

# Vous et Votre Mac

*faites le plein de solutions!*

N°13 - mars 2006

- ▶ Utilisez efficacement Dashboard et ses widgets
- ▶ Sélection : 50 widgets utiles et souvent amusants
- ▶ Et si vous adoptiez Yahoo! Widget?

## Craquez pour les widgets!

## Par écrit, de vive voix ou en vidéo Dialoguez en direct!

- ▶ Les meilleurs clients de messagerie
- ▶ Utilisez MSN sur Mac OS X
- ▶ Astuces et outils pour iChat



Mensuel • France métropolitaine : 5,50 €  
DOM-TOM et Belgique : 6,50 € • Suisse : 12 FS

L 11206 - 13 - F: 5,50 €



## iWeb, le cinquième élément de la suite iLife '06, promet blog et podcast pour tous!





 **Apple Center**

 **Centre de Services Agréé**

 **Centre de Maintenance Agréé**

Actualités Matériel Logiciels Produits Mac Education Pro

**Découvrez les nouveaux  
Mac INTEL  
en trois dimensions  
au “ **New Store** ” ,  
200 M2  
dédié uniquement  
au Monde Mac !**



**Agréé M-Audio**

Bientôt vos achats  
en direct sur  
[www.krystena.fr](http://www.krystena.fr)





**P**eu avant Noël, j'ai eu le plaisir de rencontrer une quarantaine de membres du club HyperPomme, la principale association d'utilisateurs Apple sur Paris, et de discuter de la presse informatique et de *VVMac* en particulier. Comment sont réalisées nos « prises en main », comment choisissons-nous les sujets, quelles sont nos relations avec Apple et nos annonceurs? Autant de questions récurrentes qui démontrent, ô combien, que la presse spécialisée – et la presse en général – est un monde opaque dont les lecteurs n'ont qu'une idée très vague, voire totalement faussée. Je ne reviendrai pas ici sur ces points – qui parfois me hérissent et mériteraient des réponses « musclées » de ma part. Non, je vais vous expliquer comment *VVMac* est réalisé car vous êtes nombreux à vous en montrer curieux. Et parce que c'est à la fois cocasse et exemplaire. Notre principal outil de travail est... non, pas le Mac, mais Internet! Que je sois à Paris, aux États-Unis ou en Thaïlande, le magazine se crée sans problème. En France, nous bénéficions d'un haut-

débit exceptionnel, mais on parvient à accomplir des miracles, même avec une connexion 512/256 partagée par vingt utilisateurs comme c'est le cas à Chiang Mai, d'où le présent numéro a été entièrement réalisé. Notre secrétaire de rédaction (« Monsieur contrôle qualité »), Jean-Louis Bataller, est pour sa part à São Paulo, au Brésil, pour quelques mois. Mathieu Lavant, formateur et auteur de nombreux ouvrages, qui signe nos articles Photoshop, se trouve quant à lui quelque part en Chine pour trois mois. Je n'ai donc de relations avec les collaborateurs du magazine presque que via Internet, car la plupart ne résident pas sur la région parisienne. Enfin, une fois le magazine monté et corrigé, les PDF sont envoyés à notre imprimerie en... Italie. Plus cosmopolite, tu meurs ! Las, tout n'est pas aussi transparent. Difficile pour Alain Lalisce de diriger la société hors de France. Quant aux tests « matériels », ils sont compliqués à gérer. Si Apple pouvait inventer un système de transport dématérialisé des objets via Internet, comme il y en a dans tous les bons romans de science-fiction, j'en serais le premier client ! On en est encore loin. D'ailleurs, j'attends toujours mon MacBook Pro...

Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)

## Retrouvez Vous et Votre Mac N° 14 dans les kiosques fin mars 2006

### Vous et Votre Mac

Faites le plein de solutions !

Vous et Votre Mac  
www.vvmac.com

Directeur de la publication :

Alain Lalisce

Rédaction :

e-mail : redac@vvmac.com

Rédacteur en chef :

Bernard Le Du

Rédacteur en chef adjoint :

Alain Lalisce

Ont collaboré à ce numéro :

Vincent Absous, Alynpiér

(Mac et Vidéo), Jean-Jacques

Ardoino, Jean-Louis Bataller

(secrétaire de rédaction),

Frédéric Blaison, Nicolas

Klingsor, Mathieu Lavant,

Henri-Dominique Rapin,

Laboratoire SUPINFO

des technologies APPLE

(www.labo-apple.org).

Illustrations et photos tous

droits réservés.

Publicité :

DIGICIA MEDIA

Angélique Mermet

Tél. : 01 40 33 79 56

angelique@vvmac.com

Vente au numéro :

Contact réservé aux

dépôtaires de presse :

AE Media Olivier Le Potvin

Tél. / Fax : 01 49 76 05 31

Prix du numéro France

métropolitaine : 5,50 €

(dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :

Vous et Votre Mac

howtodo publishing

114, rue des Pyrénées

75020 Paris

abo@vvmac.com

Abonnement France

Métropolitaine 11 numéros : 48 €.

DOM-TOM : 60,50 €.

Offre d'abonnement page 39.

Distribution kiosque France :  
MLP

Imprimeur : BOCCIA  
Via Tiberio Claudio Felice, 7  
84131 Salerno, Italie.  
Imprimé en Union européenne  
Printed in European Union  
Gestion de la fabrication :  
Média 4all

Commission paritaire :  
0307K86157  
Dépôt légal à parution  
ISSN : 1771-7108

*Vous et Votre Mac* est  
une publication de la société  
howtodo publishing SAS  
au capital de 37 000 €  
Siège social : 114, rue des  
Pyrénées 75020 Paris, France  
Tél. : 08 70 33 37 38  
RCS Paris B 479 017 857  
SIRET 479 017 857 00018  
Président : Alain Lalisce  
Principaux actionnaires :  
Alain Lalisce, Bernard Le Du,  
DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation,  
traduction ou adaptation, qu'elle soit  
intégrale ou partielle, quels  
qu'en soient les procédés, supports  
ou médias, est strictement illicite  
et interdite sans consentement

de la société howtodo publishing SAS,  
sauf, conformément aux alinéas 2  
et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars  
1957, les copies ou reproductions  
strictement réservées à l'usage privé  
du copiste et non destinées  
à une utilisation collective, ou  
les analyses et courtes citations dans  
un but d'exemple et d'illustration  
© howtodo publishing 2005.

Credit photo et copyright, tous droits  
réservés. Les prix mentionnés dans  
les pages de ce magazine sont TTC,  
sauf mention HT. Ils sont donnés à  
titre purement indicatif, susceptibles  
de changements à tout moment  
et ne sont là que pour fournir  
une indication approximative  
des prix pratiqués sur le marché.  
Les adresses postales ou internet  
de courriel ou de site sont  
susceptibles d'arrêt ou  
de changement à tout moment ;  
le magazine ne saurait en être tenu  
responsable. Elles ne sont données  
ici qu'à titre d'information.

# Sommaire



## TRUCS & ASTUCES

- ▶ Questions techniques des lecteurs et astuces de la rédaction 6

## À SAVOIR

- ▶ La chasse aux « UB » est ouverte! 14
- ▶ Avoir Windows sur Mac Intel 15
- ▶ SeaMonkey ressuscite Netscape Navigator 15
- ▶ Adobe sort Photoshop Elements 4 16
- ▶ L'iPod nano en version 1 Go 16
- ▶ En bref : iBlog 2 en Beta ; sortie de PathFinder 4 ; Skype 2.0 et vidéo sur Mac OS X ; Quartz XPress 7 pour pas cher ; Bye-bye Appleworks... 15 à 17
- ▶ Trouvailles : DVD Sphere, SurfRabbit, FastScripts, A Better Finder Rename... 18
- ▶ Livres et sites 20

## PRISES EN MAIN

- ▶ Apple iWork '06 : Pages 2 et Keynote 3 22
- ▶ Rhapsod LiveQuartz 28
- ▶ Prosoft Data Rescue II 30

- ▶ CNRS Trésor de la langue française 32
- ▶ Kensington PilotMouse Bluetooth Mini 33
- ▶ Intego NetBarrier X4 34
- ▶ Linotype FontExplorer X 36
- ▶ Bare Bones Software Yojimbo 38

## DOSSIERS

### Craquez pour les widgets!

Avec Tiger, est apparu un nouveau type de logiciels, les widgets, de petits utilitaires souvent utiles, parfois aussi amusants. Connectés à Internet, ils vont chercher pour vous des informations et vous les présenter d'une façon simple et efficace. 40

### iWeb: podcasting et blogs pour tous!

Après avoir exploré les univers de la photo, de la musique et de la vidéo, iLife s'attaque à la création de sites Web avec une solution accessible à tous les utilisateurs. Comme d'habitude avec Apple, la première version connaît de nombreuses limitations, mais iWeb frappe déjà très fort en démocratisant des fonctions à la mode et pas si simples à mettre en œuvre, comme le blog et le podcasting. 58

# Web

Le site de *Vous et Votre Mac* existe avant tout pour vous informer de la vie du magazine. Vous y consultez les sommaires, téléchargez des ressources nécessaires à la réalisation de certains articles pratiques ou interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié dans un numéro passé. Pour vous éviter d'avoir à découper le magazine, nous vous proposons aussi en ligne les coupons d'abonnement ou de commande du hors-série ou du CD des PDF. Répondez à notre *Enquête lecteurs permanente* pour nous aider à améliorer *VVMac* ou rendez-vous sur le forum pour échanger avis et idées avec la rédaction, voire partager vos trucs et astuces avec d'autres lecteurs.



## MAC OS X

- ▶ Les Préférences, comment ça fonctionne et comment les modifier? 64
- ▶ Prenez le contrôle du coupe-feu intégré de Mac OS X 68

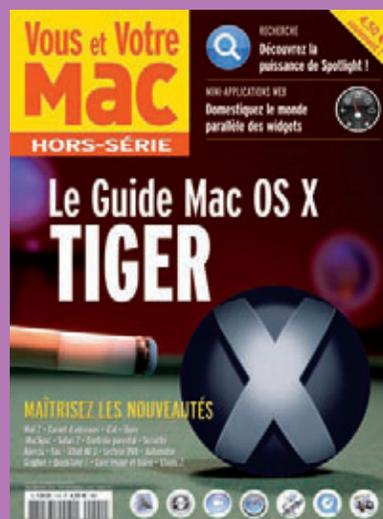
## OPTIMISATION

- ▶ Choisir un logiciel de messagerie instantanée 72
- ▶ aMSN et Mercury, deux clients SMS avec vidéo, mais sans voix 77
- ▶ Astuces et utilitaires pour progresser dans votre pratique d'iChat AV 79
- ▶ « Inventer » de grosses images? Pas de miracle! 84
- ▶ Utilisez le format PDF au quotidien 86

## ATELIERS

- ▶ Simulez le charme suranné des photomontages au Scotch 92
- ▶ Morphing et incrustation, montage vidéo sur écran bleu 95
- ▶ Faites des bulles animées avec Flash 98
- ▶ Créez une page Web dynamique avec phpMyAdmin et Dreamweaver 8 103

## Maîtrisez Tiger! Un hors-série de Vous et Votre Mac



À commander à la rédaction  
(voir pages 39 et 89)

## Contacts

par email à l'adresse:  
**redac@vvmac.com**  
ou par courrier postal à l'adresse:  
**howtodo publishing**  
**Vous et Votre Mac**  
**114, rue des Pyrénées 75020 Paris**

L'équipe de *Vous et Votre Mac* se consacre exclusivement à la réalisation du magazine et de son site compagnon. Elle n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus. *Vous et Votre Mac* se réserve la possibilité de sélectionner certains courriers reçus et de les publier, accompagnés ou non d'une réponse.



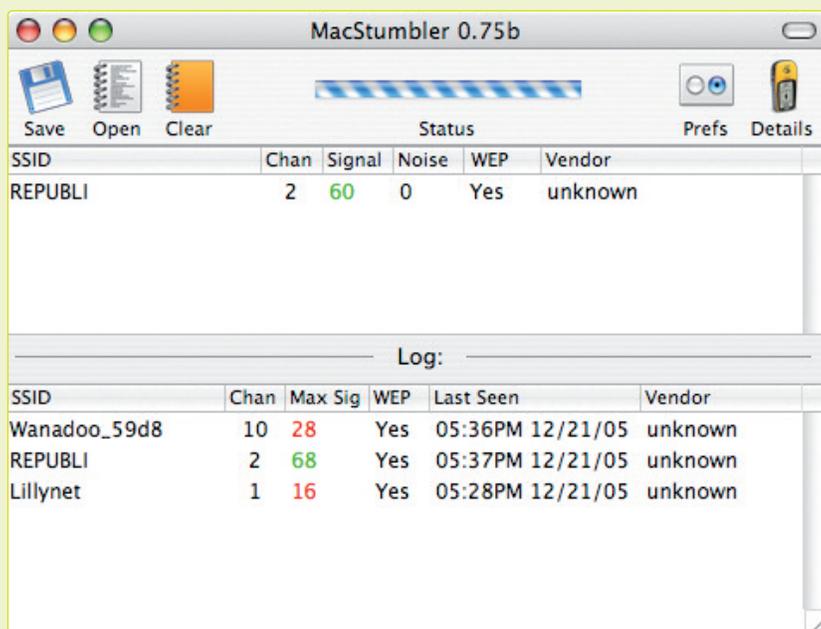
## Pièces jointes!

Cette icône présente dans certains articles indique que des éléments fichiers, exemples complémentaires, etc., sont disponibles sur notre site Web [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com). Téléchargez-les!

# Découvrez les réseaux AirPort

J'entends déjà certains me dire qu'il suffit de se rendre dans la barre d'icônes, sous le pictogramme d'AirPort, pour découvrir les réseaux disponibles. C'est vrai, mais avec MacStumbler, vous ne voyez pas seulement

pour détecter les réseaux 802.11b et 802.11g. Pour chaque réseau, vous découvrez le nom (SSID) et le canal d'émission, s'il est protégé ou non. Vous avez également une idée précise de la puissance du signal avec un nom-



le nom des réseaux, mais aussi certaines de leurs caractéristiques, ce qui est parfois bien utile pour un dépannage ou simplement pour éviter les conflits. Cet utilitaire gratuit a beau être désormais un peu ancien (sa dernière version date de 2003), il fonctionne toujours parfaitement sous Mac OS X 10.4. Il suffit d'une interface AirPort

bre qui va de 0 (mauvais) à 99 (excellent) et des couleurs (rouge, vert et bleu) que vous réglez dans les préférences de MacStumbler. Enfin, vous êtes averti de «l'éveil» d'un nouveau réseau à portée de votre machine par un signal sonore différent selon qu'il est protégé par cryptage ou non.

[www.macstumbler.com](http://www.macstumbler.com)

# Copie rapide d'une image disque

Lorsque vous téléchargez une application, vous obtenez souvent un fichier .dmg. En double-cliquant dessus, vous montez le volume correspondant à l'image disque. Ce volume est exactement du même type qu'une clé USB, un disque dur externe ou un CD-Rom. Les données contenues dans ces volumes sont par nature volatiles, dans le sens où elles disparaissent lorsque vous démontez, éjectez, ou jetez à la Corbeille le volume. Pour garder les données sous la main, il faut donc les recopier dans un dossier sur votre disque dur. Apple a implémenté un mécanisme bien connu des utilisateurs des anciens Mac OS. Tout en maintenant appuyée la touche [Alt], déplacez l'icône de l'image disque: un dossier est alors automatiquement créé sur le Bureau et le contenu de l'image y est copié. Ce dossier portera le même nom que le volume d'origine. Cette procédure donne le même résultat avec une clé USB, un CD ou un disque externe.



# Conservez les CD/DVD livrés avec votre Mac!

Le DVD fourni avec chaque Mac permet de réinstaller le système, ou bien des pilotes d'imprimantes ou des applications malencontreusement jetées à la Corbeille... Surtout, il contient LA version de Mac OS X qui est compatible avec votre Mac. Prenons un exemple... Vous venez d'acheter un iMac G5: en cas de besoin, vous devrez le redémarrer sur le DVD livré avec, dont le système contient des ajouts par rapport à un Mac OS X 10.4 de base (comme la gestion de la iSight intégrée ou Front Row). Vous ne pourrez pas démarrer depuis un DVD original de Tiger 10.4. Posséder une boîte de Mac OS X, c'est une chose, mais les DVD livrés avec les machines sont très importants. Plus tard, quand vous passerez à la 10.5, ce sera différent: tout ce qui est nécessaire à votre iMac G5 aura été complètement intégré à la nouvelle version majeure du système.

# Redémarrez votre iPod

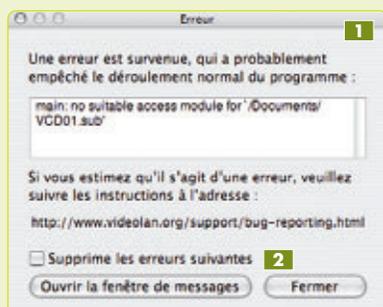
L'autre jour, j'ai eu une bien mauvaise surprise. J'ai ainsi débranché mon iPod sans l'avoir préalablement «démonté»... et voilà que la bête ne répond plus du tout! Totalement bloqué, mon iPod! Tout de suite, je me suis mis en quête d'une éventuelle touche *Reset*. Ô grand hélas, à l'évidence, cette dernière n'existe pas. Dès lors, comment faire? Heureusement, il existe tout de même une procédure pour redémarrer un iPod bloqué. Attention, celle-ci sera différente selon le modèle. Elle consiste à appuyer simultanément sur plusieurs touches de la molette. Comment j'ai trouvé? Grâce à une assez courte recherche sur le site de support d'Apple. Vous trouverez toutes les explications nécessaires à l'adresse <http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=61705-fr> Cerise sur le gâteau, la note est disponible en français.

# Tirez tout le parti de VLC

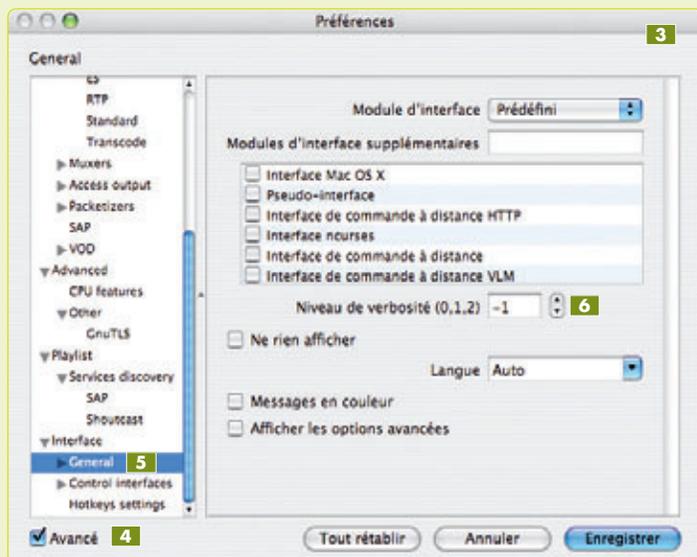
VLC est le lecteur de vidéos « tout-terrain » que tout utilisateur Mac se doit de posséder sur son disque dur. Il n'y a pas grand-chose qui lui résiste. Ce logiciel est en effet très ouvert sur les formats, acceptant sans rechigner les différentes versions de DivX, les MPEG-1, 2 et 4, les DVD, les VCD... Si vous n'avez pas VLC sur votre Mac, dépêchez-vous de le télécharger – il est gratuit. Le logiciel est plutôt simple à utiliser, d'autant plus qu'il est disponible en français. Voici tout de même trois petits trucs utiles.

## Évitez les messages d'erreur

Vous ouvrez une vidéo avec VLC et vous recevez tout de suite un message d'erreur **1**. Tiens ? Le film se lance néanmoins sans problème. Ces erreurs n'ont en fait pas grande importance. Elles proviennent souvent d'une précédente utilisation ou bien VLC recherche-t-il obstinément un fichier dont il n'a pourtant que faire. Vous ne voulez plus être dérangé par cette fenêtre d'erreur ?



Dans la fenêtre d'alerte, vous cochez *Supprime les erreurs suivantes* **2** en vous disant : « *Maintenant, je suis tranquille !* » Pas de chance, dès l'utilisation suivante, la même fenêtre d'erreur s'affiche ! Alors, que faire ? Voilà la so-



lution. Ouvrez les préférences de VLC (VLC > Préférences) **3** et cochez la case *Avancé* **4**, en bas à gauche. Allez maintenant dans *Interface*, puis *General* **5**. Dans la case *Niveau de verbosité (0,1,2)*, tapez « -1 » **6**. On peut aussi procéder en cliquant sur les flèches. Enregistrez et relancez VLC. Vous êtes désormais tranquille.

## Pas besoin de dézoner

Vous revenez d'un voyage aux États-Unis ou en Asie avec quelques DVD-vidéo dans vos bagages. Comme vous le savez sûrement, beaucoup de DVD, notamment les DVD-vidéo, sont protégés par divers systèmes, en particulier un zonage géographique supposé limiter le visionnage d'un DVD dans un pays où il n'est pas encore officiellement distribué. Si vous avez de la chance, vous pouvez tomber sur

un DVD multizone. Dans ce cas, pas de souci : il fonctionne parfaitement sur votre Mac. Mais ce n'était pas votre jour de chance et vous êtes tombé sur un mauvais numéro.

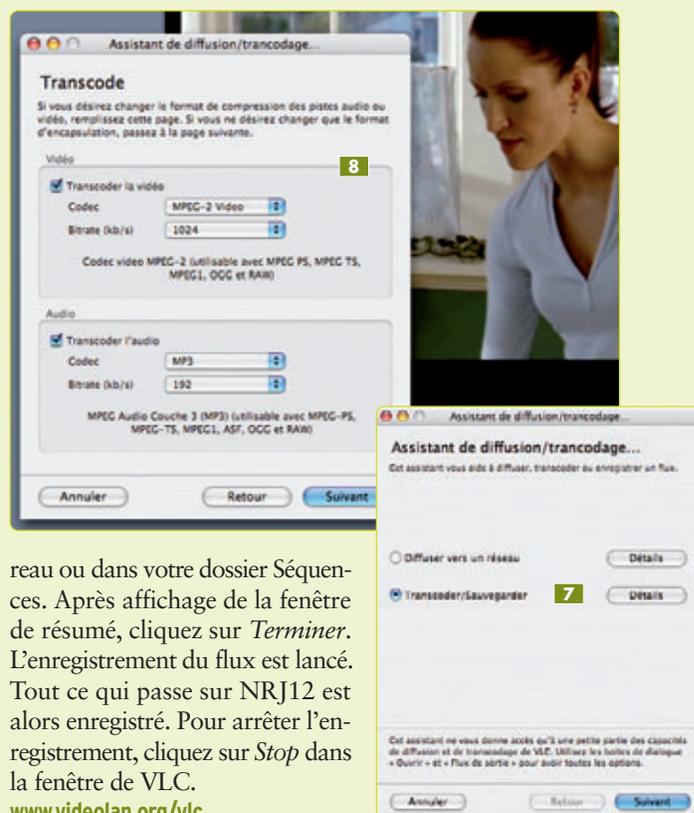
En clair, votre DVD n'est pas lisible en zone 2, à laquelle est rattachée la France. Pour lire ce DVD, le logiciel Lecteur DVD fourni en standard par Apple avec Mac OS X va vous proposer de changer de zone, mais vous précise que vous n'avez droit qu'à cinq changements ! Hésitation... Vous allez peut-être renoncer ? Et pourtant, il existe une solution simple : laissez tomber le Lecteur DVD au profit de VLC. Dans la grande majorité des cas, il lira le film sans broncher et vous garderez votre lecteur toujours en zone 2, parfaitement utilisable avec Lecteur DVD pour tous les DVD français. Cela dit, une fois qu'on a goûté à VLC, on ne s'en passe plus. Vérifiez tout de même que vous possédez bien sa dernière version.



## Abonné Free, enregistrez vos émissions

Depuis la fin décembre, les abonnés à Free peuvent recevoir la télévision depuis leur Freebox, directement sur leur Mac, tout cela avec VLC. Mieux, rien ne leur interdit d'enregistrer les chaînes, comme avec un magnétoscope numérique. C'est une fonction de VLC !

Voici comment procéder... Vous êtes en train de regarder un film avec VLC. Allez dans le menu *Fichier > Streaming/Exporting Wizard*. Dans la fenêtre, cliquez sur *Transcoder/Sauvegarder* **7**. Dans la fenêtre suivante, sélectionnez un élément de la liste de lecture, par exemple NRJ12. Fenêtre suivante, optez pour le format audio et vidéo (MPEG-1 ou 2, divX...). Si vous ne savez pas quoi choisir, laissez les paramètres par défaut **8**. Fenêtre suivante, décidez du format du fichier généré. Enfin, donnez un titre au fichier et enregistrez-le, par exemple, sur le Bu-



reau ou dans votre dossier Séquences. Après affichage de la fenêtre de résumé, cliquez sur *Terminer*. L'enregistrement du flux est lancé. Tout ce qui passe sur NRJ12 est alors enregistré. Pour arrêter l'enregistrement, cliquez sur *Stop* dans la fenêtre de VLC.

[www.videolan.org/vlc](http://www.videolan.org/vlc)

# Bandes-annonces

Les sites de cinéma proposent désormais au téléchargement les bandes-annonces des nouveautés. Avec iTunes, iPod et la technologie podcast, récupérer ces petits bouts de films devient un jeu d'enfant. Il existe en France deux grands sites, AlloCiné et Comme au cinéma. Ces deux sites proposent des flux podcasts. À ce jour, AlloCiné est un peu à la traîne avec quatre bandes-annonces en VOST. En revanche, sur Comme au cinéma, c'est à des dizaines de bandes-annonces en langue française que vous pouvez vous abonner. Comment ça marche ? Il faut tout d'abord que l'option *Podcast* de votre iTunes soit activée. Si ce n'est pas le cas, rendez-vous dans les préférences d'iTunes, à l'onglet *Parental* et vérifiez tout simplement les sources autorisées. Ensuite, il va falloir vous abonner en vous rendant directement sur les sites



[www.allocine.fr/video/podcast.html](http://www.allocine.fr/video/podcast.html) et [www.commeaucinema.com/services.php3](http://www.commeaucinema.com/services.php3) En cliquant sur les boutons d'abonnement de ces sites, vous activez directement le lien de l'iTunes Music Store qui répertorie les podcasts. Il suffit de vous abonner en cliquant sur le bouton éponyme **1**. C'est gratuit. Vous obtenez ensuite la liste des vidéos disponibles que vous téléchargez en cliquant sur *Obtenir*. Les bandes-annonces sont accessibles en mode liste

à la rubrique *Podcasts* d'iTunes **2** et présentées sous forme de vignettes à la rubrique *Clips vidéo* **3**. Si vous possédez un iPod 5G, vous pouvez également les visionner lors de vos déplacements. Pour faire encore plus simple, sur notre site [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com), dans le sommaire de ce numéro, vous trouverez les fichiers à télécharger pour activer ces abonnements par un simple double-clic.

# Maintenance à loisir

Le nettoyage des caches et autres éléments du système est une tâche importante à laquelle il ne faut pas couper. Ces tâches sont automatiquement lancées par l'utilitaire Unix nommé Cron. L'utilisateur ne voit rien car ces travaux s'exécutent en arrière-plan et par défaut à une heure avancée de la nuit. On compte une tâche pour chaque jour, une pour la semaine et une pour le mois. Pour que ces tâches s'exécutent, il faut que Mac OS X fonctionne. Il est donc utile de laisser votre Mac en veille plutôt que de l'éteindre complètement.

Si cela vous ennue un peu (bruit et désir de faire un geste pour la planète), utilisez le script *Maintenance* que vous trouverez sur le site d'Apple ([www.apple.com/downloads/macosx/automator/maintenance.html](http://www.apple.com/downloads/macosx/automator/maintenance.html)). Il suffit de lancer cette application Automator, d'entrer un mot de passe administrateur et de choisir les tâches de maintenance. Automator fonctionne en arrière-plan, vous ne le voyez tourner que dans la barre des menus, avec une petite icône spécifique. Un message vous alerte en fin d'opération. N'oubliez pas de fermer-ouvrir la session ou de redémarrer votre Mac.



# Voyez double!

Dans certaines circonstances, le simple fait de dupliquer une application peut amener de nouvelles fonctionnalités. Prenons deux exemples pour illustrer ce principe... Vous jouez aux échecs avec votre Mac. Il suffit de faire un [Cmd D] sur l'application Chess pour en créer une réplique. En ouvrant simultanément les deux applications, vous pourrez jouer deux parties en même temps contre l'ordinateur. Un bon exercice intellectuel ! Autre exemple avec le lecteur vidéo VLC. Cette fois, on duplique le dossier contenant l'application VLC avec ses listes de lecture. Comme vous le savez peut-être, Free permet de regarder les chaînes de télévision avec VLC en utilisant une liste de lecture. Si on ouvre deux versions de VLC, on peut regarder deux chaînes différentes sur le même Mac, pour surveiller un programme par exemple. Peut-être encore plus intéressant, on pourra aussi, sur le même prin-



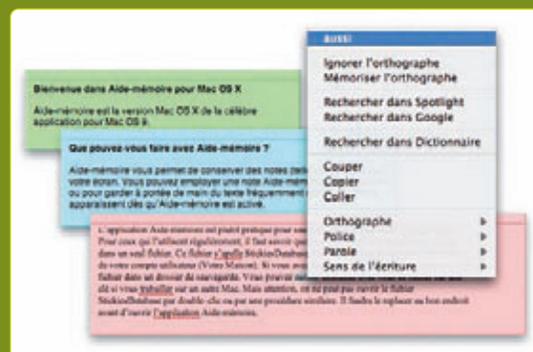
cipe, enregistrer les deux chaînes en même temps ou encore enregistrer la chaîne tout en la visionnant – ce qui n'est pas possible avec un seul exemplaire de VLC – pour stopper l'enregistrement dès la fin de votre émission. Attention, dupliquer une application et la lancer plusieurs fois n'est pas systématiquement possible. iTunes, par exemple, ne supporte pas d'être dupliqué. Il est vrai que cela n'aurait pas trop de sens. Pas plus d'ailleurs que de dupliquer Safari (ce qui est possible) puisqu'il gère déjà de lui-même plusieurs fenêtres ! Gardez en mémoire cette astuce d'utilisation et testez sa faisabilité en cas de besoin.



# Aide-mémoire

L'application Aide-mémoire est pratique pour sauvegarder un tas de petits renseignements et notes. Pour ceux qui l'utilisent régulièrement, il faut savoir que ces Post-it virtuels sont stockés dans un seul fichier dénommé StickiesDatabase qui se trouve dans le dossier Bibliothèque de votre compte d'utilisateur (votre Maison). Si vous possédez des données importantes, n'hésitez pas à recopier ce fichier dans un dossier de sauvegarde ou à la transférer sur un compte Web perso ou l'iDisk de votre compte .Mac (avec Backup 3, vous pouvez facilement le faire). Attention, vous ne pourrez pas ouvrir le fichier StickiesDatabase par un double-clic ou une procédure similaire ; vous devez d'abord le remettre au bon endroit, puis ouvrir l'application Aide-mémoire. Cette dernière n'est pas multibase ; faites donc très attention à ne pas écraser par mégarde un fichier Stickies Database lorsque vous effectuez ces manipulations.

L'Aide-mémoire est un logiciel où, le plus souvent, on entre rapidement de petites notes, sans peut-être trop se soucier de l'orthographe. Dommage, d'autant que l'utilitaire dispose tout de même d'un accès au correcteur orthographique de Mac OS X. Pensez donc à l'activer dans le menu *Édition > Orthographe*. Les corrections sont différées ou affichées au fil de la saisie. Les mots incorrects seront soulignés en pointillés rouges. Avec un clic-droit sur le mot désigné, vous obtenez toutes les options du dictionnaire (ignorer le mot, le mémoriser, faire une recherche dans le dictionnaire, obtenir une suggestion quand c'est possible...).



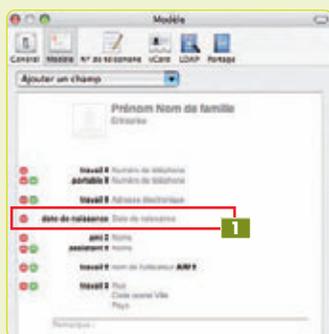
# Monsieur Propre

Dans le rôle du super-agent de maintenance de Mac OS X, OnyX est désormais bien connu et apprécié. Sa version 1.6.6, sortie en fin d'année, intègre des fonctions de nettoyage de plus en plus complètes. L'effacement des éléments récents de QuickTime, le choix de supprimer ou non l'historique des mises à jour Apple, la suppression de nouveaux caches et fichiers temporaires supplémentaires, l'effacement des recherches récentes des navigateurs figurent au menu... Et bien sûr, tout cela en plus de tout ce qui existait déjà. Ces nouvelles possibilités se trouvent regroupées dans le panneau qui apparaît lorsque vous cliquez sur l'icône en forme de balai de la barre d'outils d'Onyx. Celui-ci est gratuit, mais si vous l'utilisez régulièrement pour entretenir la bonne forme de votre Mac, faites un don. [www.titanium.free.fr](http://www.titanium.free.fr)



# Bons anniversaires!

Rien qu'avec les applications fournies avec votre Mac par Apple, vous pouvez parfaitement gérer les anniversaires de vos amis et contacts. Tout d'abord, il convient d'indiquer une date d'anniversaire sur vos contacts avec votre utilitaire Carnet d'adresses. Si vous ne voyez pas dans vos fiches de champ correspondant à cette information, il suffit de l'y ajouter.

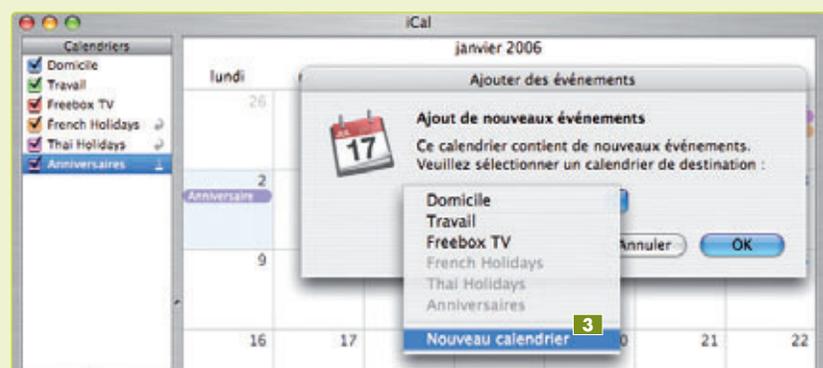
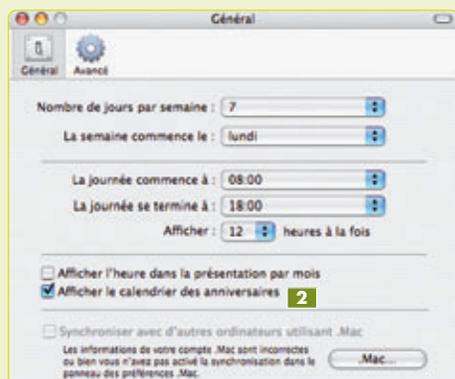


Dans le Carnet d'adresses, ouvrez les *Préférences*, puis affichez le panneau *Modèle*. Avec le pop-up menu *Ajouter un champ*, optez pour *Date de naissance* **1**. Voilà, toutes les fiches de vos contacts possèdent désormais une date de naissance... qu'il vous reste à renseigner.

Ce que nous venons de créer n'est qu'une base de travail. Nous souhaitons maintenant être avertis des dates d'anniversaire. Cette fois, c'est dans iCal qu'il faut se rendre. Ouvrez le menu *iCal > Préférences*, puis

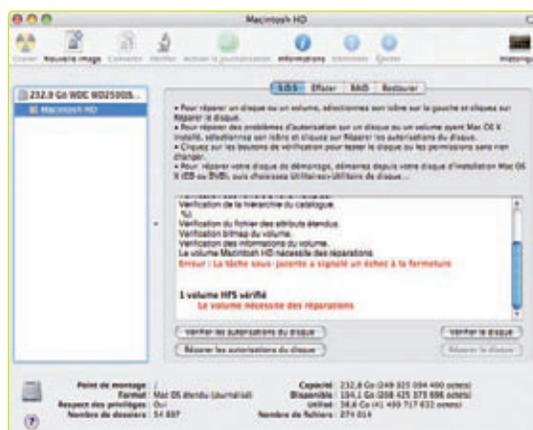
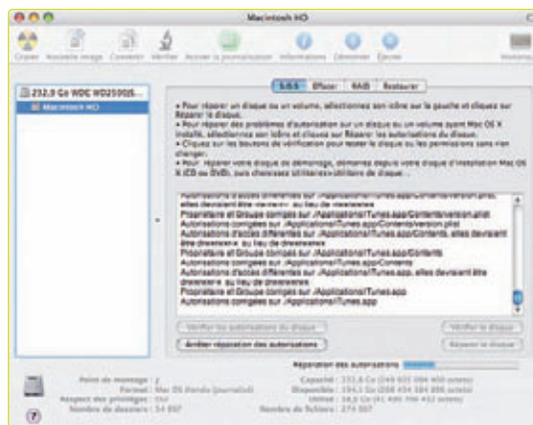
le panneau *Général*. Il suffit de cocher la case *Afficher le calendrier des anniversaires* **2**. Ce dernier s'ajoute à la liste de ceux qui existent déjà (zone *Calendriers*). Vous pouvez déjà observer l'information sur les dates que vous avez déjà entrées.

Le calendrier *Anniversaires* n'est pas tout à fait identique aux autres. Il est en effet en liaison directe avec le Carnet d'adresses. D'ailleurs, iCal est automatiquement mis à jour lorsque vous créez, dans le Carnet d'adresses, une nouvelle fiche avec date d'anniversaire. Vraiment pratique! En revanche, le calendrier des anniversaires est aussi très... bizarre: vous ne pouvez pas ajouter d'alarme sur les dates d'anniversaire. Nettement moins pratique! Heureusement, on contournera le problème assez facilement. Sélectionnez le calendrier *Anniversaires* et exportez-le sur le Bureau (menu *Fichier > Exporter*). Reprenez le fichier ainsi créé et glissez-le dans la fenêtre des calendriers d'iCal. Une fenêtre vous propose d'ajouter les nouveaux événements à un calendrier. Choisissez *Nouveau calendrier* **3**. Ce dernier est créé et vous pouvez alors positionner des alarmes sur toutes vos dates d'anniversaire. Pour ne pas créer de doublons, décochez l'affichage du calendrier *Anniversaires* automatique. Bien entendu, revers de la médaille, ce nouveau calendrier n'est pas mis à jour automatiquement. Vous y placerez donc de nouvelles dates en faisant un copier/coller d'événements.



# Vérification et réparation

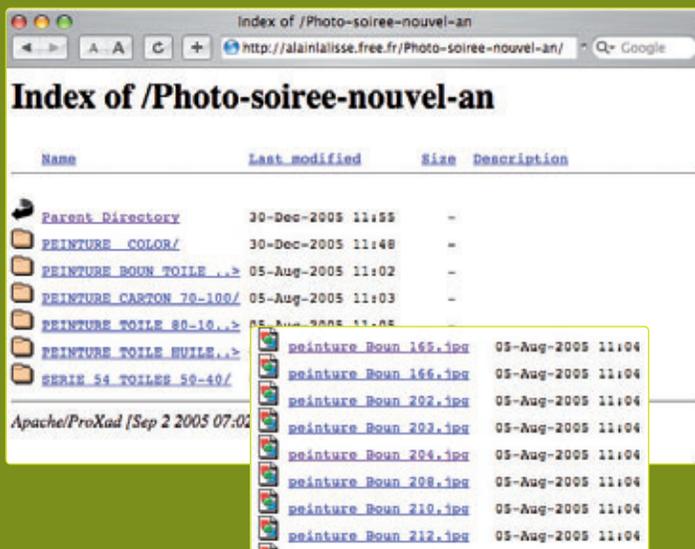
Mac OS X a beau être très stable, il nécessite tout de même un peu de maintenance et d'entretien. Apple a intégré plusieurs de ces opérations directement dans Mac OS X. Certaines sont automatiques et d'autres doivent être lancées manuellement. Ces dernières sont proposées dans Utilitaire de disque. Il s'agit de *Réparer les autorisations du disque* et de *Réparer le disque*. Avant d'effectuer la réparation, il est possible de lancer une vérification, bien que dans la majorité des cas le résultat soit plutôt illisible. Autant faire confiance aux ingénieurs d'Apple et passer de suite à la réparation. Les deux opérations de réparation des autorisations et du disque sont complémentaires. La première s'occupe de vérifier les droits Unix, notamment la bonne numérotation des utilisateurs et des groupes ainsi que certaines affectations de droits sur des éléments du système. La seconde s'occupe plus spécifiquement de la structure du disque. Attention, si vous pouvez désormais vérifier directement votre disque de démarrage, vous ne pouvez le réparer sans avoir redémarré sur un CD ou un DVD d'installation de Mac OS X. Dès que vous obtenez un accès aux utilitaires, lancez Utilitaire de disque, sélectionnez votre disque dur et lancez *Réparer*.



# FTP, une solution simple et pratique

Vous avez vécu une superbe fête en réunion de famille et vous voulez que tous les participants profitent des photos qui ont été prises à cette occasion. Il existe sur Internet des services spécialisés comme le fameux Flickr, ou encore Homepage de .Mac si vous y êtes abonné. Le problème, c'est que les photos mises en ligne sont souvent de qualité moyenne afin que les pages ne soient pas trop lourdes à afficher. Et si le serveur accepte vos images en pleine résolution, vous êtes souvent obligé de payer. Or, ce que vous souhaitez, c'est offrir des photos en haute définition, donc sous forme de fichiers qui pèsent souvent quelques mégaoctets. Vous n'avez tout de même pas acheté un 5 mégapixels pour rien! Vos amis pourront dès lors choisir et imprimer les photos de leur choix.

Envoyer le tout par email? Cela va encombrer les boîtes aux lettres, peut-être même les bloquer, et tout choix sera impossible. Pour échanger des fichiers, mieux vaut le FTP. Mais là se pose un autre problème: vous n'êtes pas sûr que tous soient équipés d'un client FTP et sachent s'en servir. Heureusement, un simple navigateur suffira. Créez sur votre site personnel un dossier ou une arborescence de dossiers. Téléchargez vos photos dans ces dossiers avec un logiciel FTP comme CyberDuck (<http://cyberduck.ch/>) ou RBrowser ([www.rbrowser.com](http://www.rbrowser.com)). Élément important, vous ne devez pas installer de fichier index.html. Lorsque ce fichier manque à l'appel, ce sont en effet les dossiers, puis les fichiers qui sont affichés, exactement comme dans le Finder. L'inverse est donc également vrai: pour cacher une arborescence, vous créez un fichier index.html vide (avec Nvu, par exemple) et vous le placez dans un dossier de votre site perso. Tous les dossiers à partir de ce niveau et en dessous sont cachés du grand public. Il suffit simplement de choisir des noms de dossiers pas trop simples (évitez Images, Picts...) et le tour est joué. Avec un peu d'or-



ganisation, vous pourrez même créer des dossiers différents pour chacun, pourquoi pas! Il ne vous reste plus qu'à envoyer par email à vos correspondants le chemin complet incluant le nom du dossier contenant les images qui leur sont destinées.

Lorsqu'une image plaira à l'un d'eux, il n'aura qu'à la glisser-déposer depuis la fenêtre de Safari vers son Bureau pour la télécharger. Bien entendu, ce système fonctionne également avec d'autres types de fichiers (.zip, .doc, ..., les .mp3 et les .aac étant placés dans des archives .zip). Les fichiers qui ne s'affichent pas dans Safari déclenchent le téléchargement immédiat.

## Changez les sons système

Après tant d'années de vie commune, vous êtes lassé du son de la poubelle qui se vide, du brouhaha des erreurs du système... Ne divorcez pas de votre Mac! Changez ces sons pour des bruits et notes plus personnels!

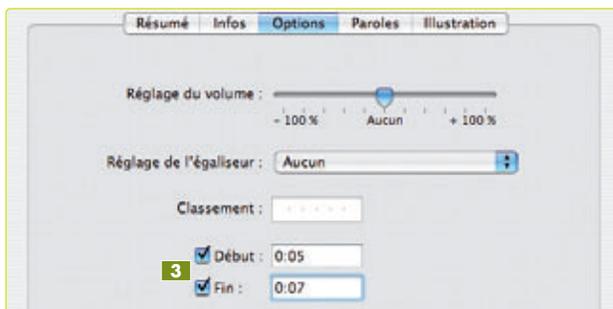


Les sons utilisés par Mac OS X sont stockés dans un fichier spécifique: depuis la racine du disque dur de démarrage, localisez le dossier Système/Bibliothèque/Components. Dans ce dossier, vous devez trouver un fichier nommé CoreAudio.component. Faites un clic-droit dessus

et demandez *Afficher le contenu du paquet*. Ouvrez les dossiers successifs Contents/Resources/SystemSounds. Vous découvrez alors cinq dossiers qui contiennent les sons utilisés par le système **1**, tous au format AIF. Ils portent un nom explicite... Rien ne vous empêche de faire un double-clic sur un des fichiers pour l'écouter. Pour remplacer un son système, il suffit de lui substituer un autre fichier AIF portant exactement le même nom. Petite précaution: faites une sauvegarde du fichier original pour pouvoir revenir un jour aux sons Apple. Le système vous demandera de vous authentifier en tant qu'administrateur pour effectuer le remplacement.



Comment créer rapidement un son au format AIF? Plusieurs possibilités. Avec le lecteur QuickTime, ouvrez le menu *Fichier > Nouvel enregistrement audio* **2**. Par défaut, c'est le micro qui est utilisé. Un fichier .mov est alors créé. Reste à transformer ce .mov en .aif. Avec QuickTime Pro, faites simplement *Fichier > Exporter* en choisissant l'AIF. Vous n'avez pas la version Pro? Ouvrez iTunes, réglez le format d'importation en AIF (dans les préférences d'iTunes), glissez votre fichier .mov qui est converti en AIF. Pour le retrouver facilement, faites un clic-droit et choisissez *Afficher le fichier du morceau*. Encore plus simple: avec iTunes, utilisez une ou deux secondes d'un morceau de musique. Choisissez le morceau et faites *Lire les informations* (clic-droit). Dans l'onglet *Options* **3**, entrez une valeur de début et une de fin (il faut y aller à tâtons). Une fois la séquence de quelques secondes définie, importez en format AIF.



# Combinez des fichiers PDF avec Automator

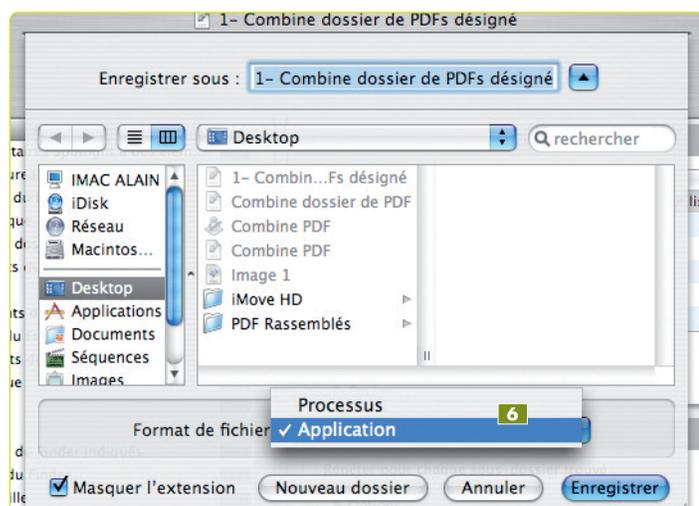
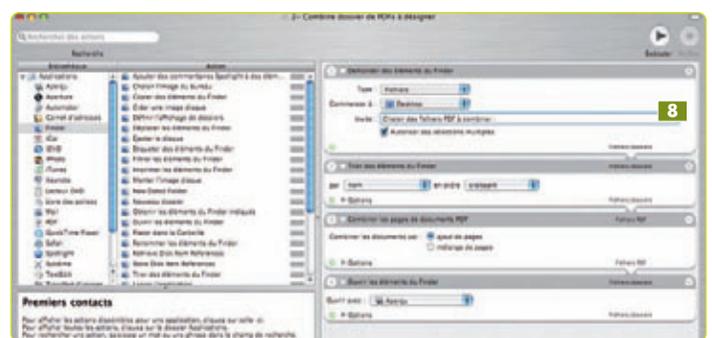
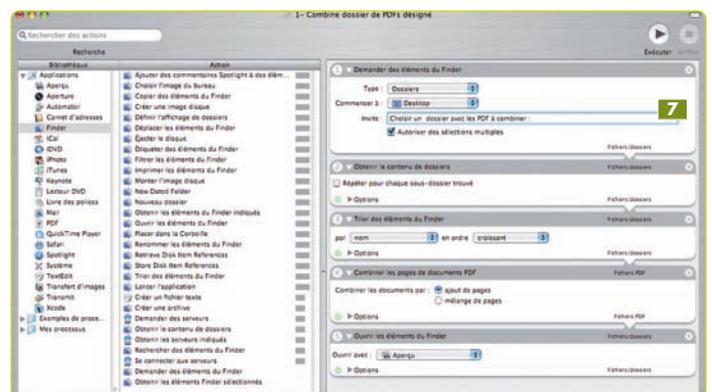
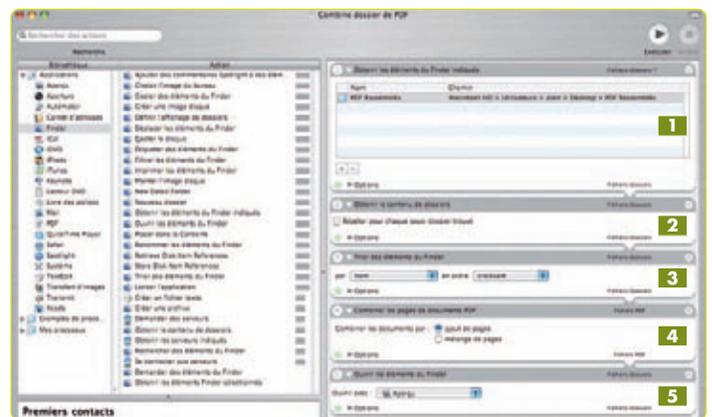
Vous possédez des dizaines de fichiers PDF sur un même sujet. Pourquoi ne pas les regrouper dans un seul fichier ? Aperçu n'offre malheureusement pas cette fonction. Avant Tiger, il fallait en passer par des utilitaires tiers. Bien entendu, c'est toujours possible aujourd'hui. CombinePDF s'en sort ainsi très bien et il est gratuit. Cela dit, avec Tiger, vous pouvez réaliser vous-même une application Automator en quelques clics. Vous pourrez également adapter cet exemple à la réalisation de bien d'autres tâches.

**1** Tout d'abord, copiez quelques fichiers PDF dans un dossier sur votre Bureau. Nommez-le « PDF Rassemblés ». Lancez l'application Automator. Dans la partie gauche se trouve la bibliothèque qui contient toutes les actions possibles, classées par thème selon les applications qu'elles mettent en œuvre. Dans *Finder*, cherchez l'action *Obtenir les éléments du Finder indiqués*. Glissez donc cette action dans la zone de droite. En cliquant sur la petite flèche blanche, vous ouvrez une zone où vous allez indiquer le dossier: *PDF Rassemblés* **1**. Remarque: en glissant ce dossier directement du *Finder* dans la zone de droite d'Automator, cette tâche est automatiquement créée avec le nom du dossier.

**2** Récupérez les fichiers PDF qui se trouvent dans ce dossier. C'est le rôle de l'action *Obtenir le contenu de dossiers* que vous placez en deuxième position **2**. Pour trier les fichiers, utilisez l'action *Trier des éléments du Finder* (avec tri par nom) **3**.

**3** Vient maintenant l'action proprement dite visant à rassembler les PDF. Cette action se nomme *Combiner les pages de documents PDF*. Vous cliquez sur *Ajout de pages* **4**. Enfin, pour observer le résultat et pouvoir enregistrer le document complet, placez en dernière position dans votre script l'action *Ouvrir les éléments du Finder*, avec comme choix d'application *Aperçu* **5**. C'est terminé ! Enregistrez ce script Automator via le menu *Fichier*. Vous aurez alors le choix du format *Processus* (c'est l'ensemble des tâches comme vous l'avez sous les yeux) ou *Application* (qui crée une application autonome double-clicquable) **6**.

**4** Pour l'instant, le dossier PDF Rassemblés est désigné « en dur » dans le script. C'est pratique pour créer un automate qui fait toujours la même chose, mais inadapté si on doit choisir un dossier dif-



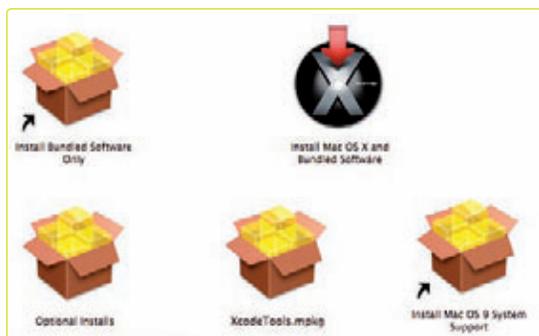
férent à chaque fois. Eh bien, il existe une action pour effectuer cette tâche, *Demander des éléments du Finder*. Reprenez le script précédent, supprimez la première action et remplacez-la par la nouvelle. Le type sera *Dossiers*. Autorisez les sélections multiples et profitez-en pour placer une phrase du genre « Choisir un dossier avec des PDF à combiner : » **7**.

**5** Supposons maintenant que vous avez à choisir des fichiers PDF un à un. Oubliez la notion de dossier C'est toujours l'action *Demander des éléments du Finder* qui est mis à contribution avec cette fois un type *Fichiers* **8**. N'oubliez pas de cliquer sur l'autorisation de fichiers multiples. Notez que l'action *Obtenir le contenu de dossiers* est supprimée: elle ne sert à rien dans le cas présent.

Vous savez désormais désigner un dossier spécifique, rechercher un ou plusieurs dossiers, rechercher des fichiers. Que vous combiniez des PDF ou que vous fassiez n'importe quoi d'autre, la méthode de sélection demeure toujours la même.

# Réinstallez Mac OS X

Le DVD fourni avec votre Mac contient différents types d'installations. Dans la plupart des cas, il suffit de booter sur le DVD (redémarrez en maintenant la touche [C] enfoncée). Une autre manière de faire consiste à insérer le DVD, puis à cliquer sur l'icône *Install Mac OS X and Bundled Software*, ce qui au final revient au même car le système vous demande de redémarrer.



Il existe plusieurs options pour installer ou réinstaller le système, les applications iCal, iChat AV, iSync, iTunes et Safari. Pour une installation standard de Mac OS X, après avoir sélectionné le disque dur de destination pour l'installation, validez simplement les instructions que l'on vous propose à l'écran. Mais vous n'avez peut-être pas besoin d'installer tout le système ! Pour installer des applications ou des parties du système manquantes, cliquez sur *Personnaliser* et cochez les cases qui correspondent à vos choix.

Il n'est pas toujours nécessaire de redémarrer ou de booter sur le DVD d'origine. Pour installer iPhoto, iMovie HD, iDVD, GarageBand, les jeux, les versions d'essai, etc., utilisez *Install Bundled Software Only*.



Pour installer X11, les langues étrangères, les gestionnaires d'impression, passez *Optional Installs*.

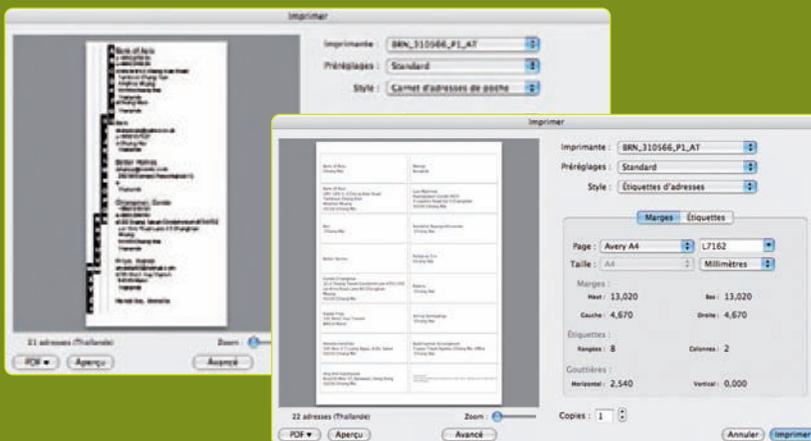
Pour installer les outils développeurs, allez dans le dossier Xcode Tools et lancez le package *XcodeTools.mpkg*.

Pour installer Mac OS 9, il vous faut insérer le second DVD fourni. Double-cliquez sur *Install Mac OS 9 System Support*. Suivez les instructions à l'écran sans oublier de cliquer sur *Personnaliser* pour choisir le Mac OS 9 en français.

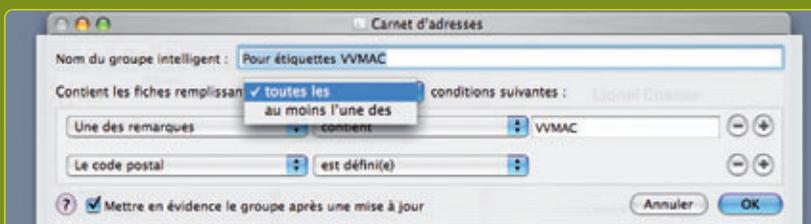
# Carnet d'adresses

Le Carnet d'adresses dispose de fonctions très intéressantes pour l'impression de vos contacts. Tout d'abord, sélectionnez des contacts. Utilisez la touche [Cmd] pour faire une sélection discontinue ou [Maj] pour une sélection continue. Si vous travaillez dans un groupe ou un groupe intelligent, vous ne pourrez pas en sortir sans perdre votre sélection. La solution consiste alors à travailler dans le groupe *Tous*. Faites maintenant *Imprimer*.

Un menu *Style* vous propose un format *Étiquettes*, *Liste*, *Enveloppes* ou un style *Agenda*. Chacun présente de nombreuses options. Pour les étiquettes, par exemple, on retrouve prêts à l'emploi tous les modèles Avery et Dymo. Les autres marques ont souvent des modèles équivalents que l'on retrouve facilement avec les caractéristiques. Si vous voulez emmener toutes vos adresses avec vous, mais sans votre Mac, il suffit de faire une impression par listes, ou mieux, comme dans un carnet d'adresses avec les onglets ABCDE... Pour les enveloppes, le Carnet d'adresses serait bien pratique. Il est supposé gérer les enveloppes standard au format DL (11 x 22 cm). Malheureusement, pour l'instant, il semble qu'un bogue empêche l'impression. Décidément, ce n'était pas une bonne journée pour les développeurs d'Apple car il y a aussi une inversion dans les boutons *Options standard* et *Avancé* de la boîte de dialogue *Enveloppes*.



Mais revenons à nos étiquettes... Mon vœu est d'utiliser le Carnet d'adresses pour envoyer un courrier à tous mes collaborateurs et contacts de presse... Sélectionner ces adresses une à une dans mes 320 fiches n'est certainement pas envisageable. Créer un groupe, ce n'est pas non plus la solution. Il y a en effet des personnes qui entrent et qui sortent de la liste régulièrement. Un groupe à jour est donc un travail fastidieux, et en fin de compte pas très fiable. La seule solution viable est donc le groupe intelligent. Je crée donc un nouveau groupe intelligent dans le menu *Fichier*. Je lui donne un nom et je définis mes critères : 1/ une des remarques contient VVMAC et 2/ (en cliquant sur le signe +) le code postal est défini. En effet, ce n'est pas la peine de créer une étiquette si je ne possède que l'adresse email ou le numéro de téléphone ! Il faut aussi changer, dans le pop-up menu, le critère de conditions et choisir *Toutes les conditions* au lieu d'*Au moins une des conditions*. Là encore, il y a un bogue. Si vous n'arrivez pas à valider *Toutes les...*, décochez *Au moins l'une des...* avant de valider l'autre critère de condition. Comme pour les groupes intelligents des autres applications iLife, le pictogramme est violet avec une roue dentée. Le groupe est mis à jour automatiquement et les contacts afférents sont directement utilisables pour concevoir mes étiquettes.



## Baisse de prix des disques Twisto

Les disques durs FireWire et USB 2.0 multimédia de Macway, disponibles en 160, 250, 320, 400 et 500 Go, connaissent une forte baisse de prix. Grâce à leur succès, selon le fournisseur...



Ce sont des systèmes autonomes qui se connectent directement à un écran LCD ou plasma ou à une télévision. Ils embarquent un noyau Unix et les lecteurs de médias nécessaires. Particularité des Twisto, ils peuvent être formatés aussi bien en FAT 32 qu'en NTFS et HFS+. Comptez désormais de 269 à 569 € en fonction de la capacité souhaitée (soit une baisse de 20 à 40 € selon le modèle). [www.macway.com](http://www.macway.com)

## Version Beta pour iBlog 2

Sans doute pour répliquer rapidement à la sortie d'iWeb dans le pack iLife '06, l'éditeur du système de blogging le plus simple qui existait jusqu'alors sur Mac propose la Beta publique d'une version 2 très attendue. D'abord, le logiciel devient multifenêtre et vous permet de travailler sur plusieurs blogs en même temps. Autre évolution importante: le système d'édition est désormais wysiwyg et le support du HTML a été amélioré. Le rendu de la page est immédiat. [www.ibloggers.net/downloads/iBlog2.0.zip](http://www.ibloggers.net/downloads/iBlog2.0.zip)

## Lancement de Path Finder 4

Si vous jugez que le Finder de Mac OS X est un bien piètre morceau de logiciel, essayez Path Finder, un produit remarquable sur lequel je reviendrai dès le mois prochain en détail. Mais attention, c'est un outil très riche! Impossible de décrire en quelques mots toutes ses fonctions tellement elles sont nombreuses, variées, et forment un environnement complet qui se substitue au Finder d'Apple. C'est aussi pour cette raison qu'il ne s'adresse pas, à mon avis, à tous les types d'utilisateurs, mais il séduira les plus avancés ou les plus exigeants – pas forcément



les seuls experts. Si vous aimez travailler avec les onglets dans votre navigateur Web, vous adorerez Path Finder 4! À découvrir si vous ne connaissez pas encore. La démo est valable 21 jours (il me semble d'ailleurs que c'est plutôt 21 redémarrages...). ■ BLD [www.cocoatech.com](http://www.cocoatech.com)

# La chasse aux « UB » est ouverte!

En sortant ses iMac Core Duo et ses MacBook Pro six mois avant la date initialement annoncée, Apple a pris son monde de court, y compris les développeurs. Pour certains c'est simple, et ils ont réagi très vite. Pour d'autres, c'est bien plus compliqué... Les développeurs doivent au mieux récompiler, au pire revoir largement leurs logiciels pour qu'ils puissent tourner de façon native sur les nouvelles machines d'Apple, sans utiliser Rosetta. Ce compilateur de dynamique qui transforme à la volée le code PPC en code Intel est un véritable magicien, mais il y a un prix à payer tout de même: les performances des logiciels qui utilisent Rosetta sur les Core Duo sont du niveau d'un G4 1 GHz et ils utilisent davantage de mémoire.

### Réactions rapides...

C'est donc la course et depuis un mois il ne se passe pas un jour sans que des dizaines de logiciels de toutes sortes, petits utilitaires ou grosses applications, sortent en version UB, ou Universal Binaries. Leur package contient à la fois le code natif PPC et le code natif Intel. L'histoire se répète car c'est exactement ce qui s'est passé il y a une quinzaine d'années lorsqu'Apple abandonna les processeurs 68XXX de Motorola au profit du PowerPC d'IBM. Les sorties rapides de logiciels UB sont surtout le fait d'éditeurs qui sont arrivés sur Mac dans la foulée du lancement de Mac OS X, ou qui ont su et pu, à l'époque, déjà reconvertir leurs applications en suivant à la lettre les conseils

très insistants d'Apple, en utilisant un maximum les technologies intégrées à Mac OS X, l'environnement de développement XCode et les bibliothèques et structures de programmation Cocoa. Ces mises à jour sont d'ailleurs presque toujours gratuites.

En revanche, pour les éditeurs plus anciens qui proposent de « vieilles » applications, qui n'ont jamais fait l'effort de les nettoyer de les adapter, voire de les réécrire; pour ceux-là, la partie est autrement plus compliquée. Ils n'utilisent pas les outils Apple – ou alors partiellement –, s'appuyant d'abord sur des environnements de développement qu'ils ont eux-mêmes peaufinés au cours des années, mais qui ne correspondent plus au défi de Mac OS X et des Mac-Intel. Pour certains donc, proposer des produits au format UB ne se fera pas avant de très nombreux mois.



### Pas de mises à jour!

Prenons le cas de Microsoft. Il y aura une mise à jour significative d'Office 2004 en mars prochain, qui apportera notamment le support de l'architecture de synchronisation d'Apple et la compatibilité d'Entourage avec Spotlight. Microsoft proposera également des convertisseurs en Open XML, utilisé comme format standard de fichiers dans la prochaine version d'Office pour Windows. Il devrait y avoir enfin une mise à jour de Microsoft Messenger essentiellement destinée à l'utilisation en entreprise, mais toujours pas avec la vidéo-conférence. Plus important: ces mises à jour ne transformeront ni Office 2004, ni Messenger, en applications UB. Pour cela, il faudra attendre beaucoup plus longtemps. Sans doute la fin de l'année, voire la mi-2007 lorsque la mise à jour globale d'Office pour Mac sortira (ce qui a lieu tous les deux ou trois ans). Office 2004 ne sera donc jamais UB et il faudra l'utiliser au travers de Rosetta. En soi, il s'agit d'une suite bureautique et la problématique de la performance n'est pas aussi cruciale que pour les applications d'Adobe, plus exigeantes en ressources. Pas étonnant donc que le premier logiciel d'Adobe à sortir cette année en UB soit le futur LightRoom. Ce logiciel a été conçu sur Mac OS X avec les outils de développement d'Apple. Pour le gros de son



offre, l'éditeur s'est fendu d'un memorandum détaillé. Il y explique que les futures versions de Photoshop, Illustrator, InDesign, GoLive, InCopy, Acrobat Pro, After Effects, Dreamweaver, Flash Pro et Basic, Fireworks et Contribute (ainsi que les suites, bien entendu) seront *priori* disponibles en natif sur les Mac à architecture Intel. On notera que cette liste ne comporte pas actuellement Photoshop Elements, dont la version 4 est imminente.

Pour faire face à cette tâche, Adobe va migrer complètement ses outils de développement au profit de l'environnement XCode d'Apple! Un travail qui s'annonce considérable. Donc, comme chez Microsoft, aucun des logiciels Adobe-Macromedia actuellement distribués ne connaîtra de version UB. Il faudra en attendant – de 18 à 24 mois selon le mémo –, soit ne pas acheter de nouveau Mac à processeur Intel, soit

passer par Rosetta. Il faudra surtout acheter les nouvelles versions des logiciels lorsqu'elles sortiront, ce qui ne devrait pas se faire avant le printemps 2007 pour les premières disponibles. Pour After Effects, dont la dernière mouture vient de sortir, la version UB sera sans doute pour fin 2007, voire 2008.

De son côté, Apple fait vite. Ensemble des logiciels professionnels, qu'on ne peut aujourd'hui utiliser avec Rosetta, seront mis à jour d'ici fin mars. Le premier sera Aperture et sa mise à jour UB sera gratuite.

Si vous avez acquis un iMac Core Duo ou si vous vous apprêtez à acheter un MacBook Pro surveillez les logiciels que vous utilisez et effectuez (si vous le pouvez) les mises à jour au jour le jour. Personnellement, j'utilise les services de versiontracker.com qui propose une section Universal Binaries. ■ Bernard Le Du

## QuarkXPress 7 Mise à jour pas chère



Alors qu'Adobe a annoncé qu'il n'y aura pas de mise à jour UB d'InDesign CS2 et qu'il faudra attendre CS3, l'éditeur Quark entend bien profiter de l'occasion en sortant une version Universal Binary dès le printemps, assortie d'une opération mise à jour agressive. En clair, si vous achetez aujourd'hui une version 6.5 de Quark XPress (1419 € HT) ou une mise à jour en 6.5 (299 € HT), le passage à Quark XPress 7.0 Passport, lorsque le moment sera venu, ne vous coûtera que 79 € HT (hors frais de port). Vérifiez qu'il y a bien un coupon dans la boîte de Quark XPress lorsque vous l'achèterez. [www.euro.quark.com/en/sales/desktop/](http://www.euro.quark.com/en/sales/desktop/)

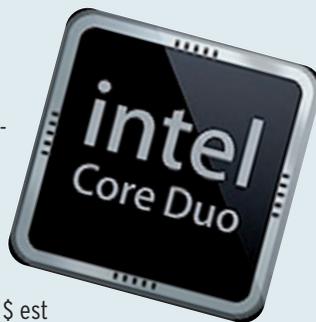
## 4L Disco et iPod pour rallye exceptionnel!

Le 16 février s'est élancé de Paris la 9<sup>e</sup> édition du 4L Trophy, un rallye-raid hors du commun réunissant 500 4L et 2000 étudiants en direction du Grand-Sud marocain. Aventure sportive, mais avant tout humaine puisqu'il y a à la fois un objectif de formation des étudiants et un projet de développement durable au Maroc sous l'égide de l'Unicef. Les 500 4L embarquent notamment plus de 25 tonnes de fournitures scolaires. L'équipage Estacademy, composé de Guillaume Le Goff et Julien Brunel, de l'Estaca, avait décidé d'enflammer les bivouacs en équipant leur 4L Disco, désignée flashy par un artiste, avec un studio DJ basé sur l'iPod. L'équipement informatique a été fourni par le distributeur Krystena, basé tout comme un des centres de la grande école Estaca à Levallois-Perret. L'arrivée était prévue avec de grandes réjouissances le 26 février à Marrakech. [www.4ltrophy.com/](http://www.4ltrophy.com/) et [www.krystena.fr](http://www.krystena.fr) <http://estacademy1.free.fr/4l/index.htm>



## Windows sur Mac Intel

Windows ne peut être lancé directement sur les nouvelles machines d'Apple, car ces dernières utilisent EFI, une architecture de démarrage conçue par Intel et techniquement plus avancée que l'habituel BIOS des PC. Hélas, EFI n'est pas géré par les versions actuellement disponibles du système d'exploitation de Microsoft – mais ce sera le cas de Windows Vista! Toutefois, il semblerait qu'on puisse théoriquement contourner le problème et une cagnotte de plus de 10 000 \$ est déjà constituée pour récompenser le bidouilleur de génie qui y parviendra. Faire tourner Windows serait effectivement un plus, mais il y a plusieurs manières sans doute d'y parvenir. En effet, outre l'exploit technique, quel est l'intérêt d'avoir Windows si je dois quitter Mac OS X pour m'en servir? Non, ce que je voudrais éventuellement, ce n'est pas Windows à tout prix, mais la possibilité d'utiliser de façon transparente des logiciels conçus pour lui. On pourrait donc passer par une architecture de « virtualisation ». Las, Virtual PC 7 n'est pas compatible du tout, pas même avec Rosetta. Cela dit, Microsoft a annoncé étudier les différentes opportunités techniques. Il se pourrait que d'autres émulateurs existants comme GuestPC ou iEmulator soient, eux, portés en natif (UB) plus rapidement. Par ailleurs, il existe d'ores et déjà une solution sous Linux, WINE, qui permet d'utiliser certains logiciels Windows sans avoir à installer ce dernier. Une première mouture, extrêmement limitée, avait été compilée pour Mac Intel à la mi-février. Enfin, si je me souviens bien, après le rachat de Next par Apple et les premiers pas de Rhapsody (qui allait devenir Mac OS X), on a beaucoup parlé alors d'une certaine Red Box qui aurait permis justement la même chose. Et comme Apple nous a maintes fois prouvé qu'à Cupertino rien ne se perd et que tout se recycle... ■ Nicolas Klingsor



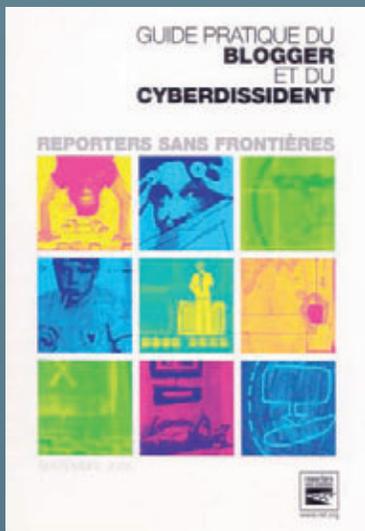
## SeaMonkey ressuscite Netscape Navigator



Nostalgique de Netscape Navigator? Découvrez donc SeaMonkey (pour l'instant en anglais). Vous retrouvez, dans un même produit intégré, un navigateur Web, un client email, un lecteur de news, un éditeur HTML, un système de chat... L'interface est celle que vous appréciez, mais vous bénéficiez de toutes les technologies développées par le groupe Mozilla, proposées dans Firefox, Thunderbird et quelques autres bons produits de communication. ■ Nicolas Klingsor [www.mozilla.org/projects/seamonkey/start/](http://www.mozilla.org/projects/seamonkey/start/)

## Bye, bye Appleworks

Les iMac Core Duo sont livrés avec un certain nombre de logiciels au nombre desquels il n'y a plus Appleworks. Le logiciel intégré qu'Apple avait repris à Claris était jusqu'alors fourni de base sur de très nombreuses machines, notamment grand public, en plus de la suite iLife. Il est vrai qu'Appleworks est un logiciel d'un autre âge, celui de Mac OS 8 et 9 et son portage sur X a été un raté, mais il n'a pas été remplacé par iWork. En guise d'alternatives, plusieurs logiciels intégrés open source existent (OpenOffice, Neo Office/J, ThinkFree 3...). Surtout, on attend désormais avec impatience la sortie d'une version Solo de Ragtime 6, toujours en développement. Appleworks 6.2.9, qui ne sera pas mis à jour en Universal Binaries, reste en vente pour 106,5 € sur l'AppleStore.

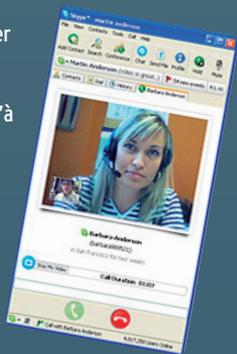


## La parole libérée

**R**eporters sans frontières a édité un petit opuscule de 90 pages sur le phénomène du blog dans le monde, à la fois manuel pratique - mais pas technique - et réflexion sur l'évolution des communications et des médias. Le tout est écrit dans un langage clair et une large place est faite aux expériences de prises de parole sur Internet dans des pays où la presse et les médias sont sous le contrôle étroit des gouvernements, voire totalement muselés par des dictatures. Ce guide explique comment bloquer de façon anonyme et contourner la censure. Bien entendu, si des jalons sont posés, le recours à des ouvrages infiniment plus techniques sera nécessaire pour mettre en œuvre les techniques présentées. Ce petit ouvrage est disponible en librairie ou sur le site de RSF, au prix de 10 €. ■ NK [www.rsf.org](http://www.rsf.org)

## La vidéo avec Skype

**S**kype 2.0 sera disponible sur Mac OS X dans le courant du second trimestre de cette année. Particularité de cette version très attendue, la gestion complète de la vidéo. Il semblerait que la fonction de « visioconférence » d'un ordinateur à un autre, donc n'impliquant que deux postes, sera accessible sur les Mac PowerPC G4 et G5 ainsi que, bien sûr, sur les nouvelles architectures Intel. En revanche, la possibilité d'initier des conférences à plusieurs intervenants (jusqu'à dix avec Skype contre quatre pour iChat AV) ne sera accessible qu'aux seuls iMac et de MacBook Pro basés sur l'Intel Core Duo. Ces fonctions offertes par la version 2.0 de Skype pour Windows ne sont aussi supportées que par le seul processeur Intel Core Duo. ■ NK [www.skype.com](http://www.skype.com)



# Photoshop Elements 4

## sort aussi sur Mac OS X

**L**e 27 février, Adobe a dévoilé la nouvelle version de son logiciel « grand public » de travail de la photo. Je n'ai pas pu assister à une présentation presse détaillée, mais Adobe m'a fait parvenir juste avant le bouclage de VVMac une Beta version US accompagnée de deux feuillets de brèves explications.

À l'évidence, pas de changement dans l'interface utilisateur et aucune évolution significative, comme pour la version 3. La nouvelle icône met en évidence un appareil photographique et positionne Photoshop Elements 4 plus que jamais sur le créneau de la photo numérique. D'ailleurs, Photoshop Elements supporte, comme son grand frère, l'utilitaire de navigation Adobe Bridge et ses fonctions de recherche sur les métadonnées. Enfin, le menu des polices est désormais wysiwyg, ce qui facilite le choix des caractères utilisés dans une composition. Sur le plan fonctionnel, on note quelques nouvelles fonctions intéressantes. D'abord, un nouvel outil: le *Sélecteur magique* auquel est associée une petite barre d'outils; il permet de sélectionner très facilement, en dessinant ou en cliquant, une zone spécifique d'une photo. Grâce à l'*Outil de redressement*, vous rectifierez des défauts d'angle d'une prise de vue. L'*Extracteur magique* facilite aussi la capture d'éléments d'une photo, avec suppression de la frange, ce qui assure la réalisation de photomontages plus précis. Du côté des retouches automatiques, toujours l'incontournable



*Yeux rouges* et le nouveau réglage *Tons chair* pour, selon l'éditeur, retrouver en un clin d'œil une fraîcheur « ultra-réaliste ». Plusieurs autres fonctions ont été optimisées: je citerai en vrac le recadrage, la réduction du bruit (sur les photos prises dans des conditions d'éclairage insuffisantes), la retouche rapide, l'homogénéité des couleurs ou le correcteur de ton direct.

La prise en charge des photos Raw est améliorée via une nouvelle version de la technologie CameraRaw et une fonction d'exportation au format Digital Negative (DNG), le format Raw universel dont Adobe a fait un de ses chevaux de bataille. Je n'ai eu que quelques minutes pour jouer avec cette nouvelle version, mais sauf à avoir oublié des fonctions clés, je trouve que l'évolution entre la version

3 et 4 est assez mineure. Adobe ne m'a pas communiqué le prix du logiciel ni celui de sa mise à jour. *Vous et Votre Mac* vous proposera un article plus détaillé et pratique dans son prochain numéro, promis.

Cette version 4 sera-t-elle la dernière de Photoshop Elements sur Mac? L'absence de ce logiciel dans la liste du mémorandum sur la stratégie Universal Binary d'Adobe (*lire pages précédentes*) justifie cette interrogation. Or, Photoshop Elements reste très populaire sur Mac où il n'est pas directement concurrencé par iPhoto d'Apple. S'il venait à disparaître, seul un logiciel comme GraphicConverter pourrait éventuellement se présenter en alternative crédible.

■ Bernard Le Du

## L'iPod nano en version 1 Go

**S**i vous voulez acheter un baladeur Apple doté de 1 Go de mémoire, vous avez désormais le choix entre deux modèles. Un iPod shuffle sans écran ou un iPod nano avec écran couleur, connecteur dock, diaporama et *tutti quanti*. En effet, mi-février, le constructeur a lancé ce nouveau nano au prix de 169 € (TTC) et dans la foulée a baissé le prix des iPod shuffle 512 et 1 Go à respectivement 79 € et 109 €. Voilà qui devrait attiser un peu plus encore les ventes d'iPod. Apple domine en effet de façon écrasante le marché, mais il y a bien sûr des analystes pour prédire le déclin de son emprise. Pourtant, après de nombreux autres constructeurs, c'est Dell qui abandonne maintenant la partie sur le terrain des lecteurs à disque dur tandis que le cap du milliard de chansons distribuées sur l'ITMS a été franchi début février et que les vidéos rencontrent un succès grandissant. Des rumeurs de plus en plus insistantes circulent, notamment sur le fameux site Think Secret, au sujet de la sortie du « vrai » iPod vidéo, peut-être pour le 1<sup>er</sup> avril - ce qui n'est pas une plaisanterie, mais correspond au 30<sup>e</sup> anniversaire d'Apple. Il se pourrait d'ailleurs que ce ne soit pas la seule annonce du jour!



■ Nicolas Klingstor

# Intego Personal Backup X4

## Sauvegardez et protégez votre univers numérique

### Barre d'outils

Choisissez l'opération que vous souhaitez effectuer : sauvegarde, restauration, synchronisation, clonage, déplacement et archivage de vos données.

### Source

Sélectionnez très rapidement l'élément à sauvegarder en le glissant-déposant sur l'interface de Personal Backup X4.

### Informations de transfert

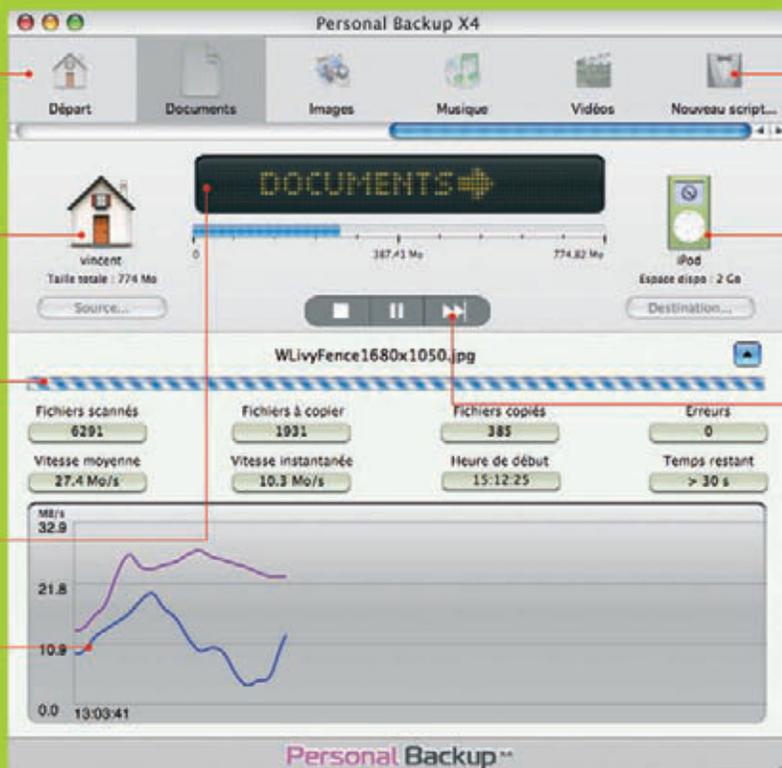
Visualisez la progression de votre sauvegarde ainsi que les informations liées aux fichiers en cours de transfert.

### Affichage défilant

Visualisez rapidement l'option de sauvegarde choisie grâce à la fenêtre de visualisation.

### Statistiques et graphiques

Évaluez la vitesse de transfert de vos données en temps réel.



### Création de Scripts

Créez et éditez facilement vos scripts de sauvegarde grâce aux multiples options et exceptions.

### Destination

Sauvegardez vos données sur tous types de volumes : disque dur, CD, DVD, iPod, clé USB, iDisk...

### Lancement rapide

Démarrez et arrêtez votre tâche de sauvegarde en cours d'exécution en un seul clic.

**NOUVELLE VERSION**



### Widgets Intego

Découvrez sous Tiger les nouveaux Widgets Intego vous informant du statut de votre protection, des prochaines planifications et de la disponibilité des mises à jour.



### Compatible avec iPod

Transférez et sauvegardez vos données en toute simplicité sur votre iPod.



### Intégration avec iCal

Planifiez des sauvegardes régulières ou ponctuelles de vos données et visualisez-les dans iCal d'Apple.



### Vos mises à jour avec NetUpdate X4

Planifiez, vérifiez et installez facilement les nouvelles définitions de virus ainsi que toutes les mises à jour des logiciels Intego installés sur votre Mac.



### Principales fonctionnalités de Personal Backup X4

- Sauvegarde complète ou incrémentale
- Restauration rapide et fiable
- Clonage du volume de démarrage
- Synchronisation des données
- Interface entièrement redessinée et redimensionnable
- Cryptage des archives (AES 128)
- Nouveau menu intégrant tous les logiciels Intego
- Widget Personal Backup X4 et Widget Intego
- Scripts de sauvegarde prédéfinis pour la musique, les vidéos...
- Scripts liés entre eux
- Données copiées au format original et récupération
- Nouvelle gestion des alertes
- Compatible avec Automator d'Apple
- Possibilité de voir et d'éditer des scripts de sauvegarde
- Test des scripts avant leur exécution
- Sauvegardes pouvant être lancées hors session
- Calendrier Intego pour iCal d'Apple
- Statistiques de sauvegarde améliorées à l'aide de graphiques
- Sauvegardes pouvant être effectuées sur supports multiples



Intego • 10 Rue Say - 75009 Paris, France • Tel +33 1 55 07 27 27 • Fax +33 1 55 07 27 28 • eurosales@intego.com • www.intego.com



we protect your world

## Réveil en douceur!

Le mot « alarme » évoque souvent quelque chose de stressant, mais avec Alarm Clock, vous pouvez en faire tout autre chose : programmez des échéances diverses pour un réveil en douceur ou un rendez-vous. À l'heure dite, une chanson ou une liste de lecture d'iTunes sera jouée. Vous choisirez une ballade calme ou un rock plus musclé (ou les sons



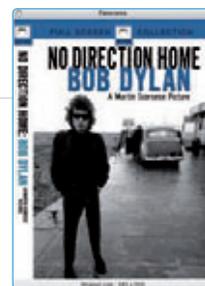
d'ambiance fournis). Parmi les options, vous trouverez le *Réveil facile* (augmentation progressive du volume) et la sortie de veille du Mac. C'est simple d'utilisation, en français, sous Mac OS X 10.3 minimum et natif Mac Intel. ■ JJA [www.robbehanson.com/alarmclock/index.html](http://www.robbehanson.com/alarmclock/index.html) (logiciel gratuit)

## Retrouvez vos pages Web



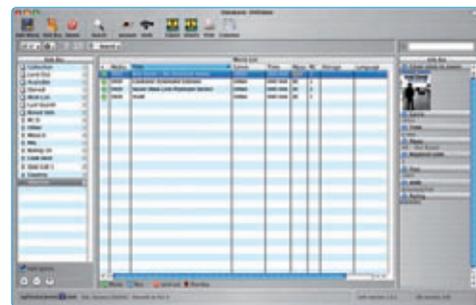
L'Historique des navigateurs permet difficilement de retrouver une page quand votre mémoire est plutôt fixée sur son aspect ou des mots qu'elle contient. Aussi, Browseback peut être la solution en proposant de mettre en cache les pages visitées afin de les parcourir sur un aperçu en plein écran. En promenant le pointeur de la souris, les vignettes s'agrandissent à la façon des icônes sur le Dock et le menu contextuel offre diverses actions, dont l'ouverture de la page dans le navigateur ou dans Aperçu, l'impression en PDF... Mac OS X 10.4 est requis pour cette application UB et traduite en français. ■ JJA <http://www.smileonmymac.com/browseback/index.html> (logiciel à 29,95 \$)

À SAVOIR  
Trouvailles



## Répertoriez vos DVD

Après l'engouement pour Delicious Library qui ne semble plus évoluer, les forums sur Internet nous indiquent que beaucoup d'utilisateurs, après avoir essayé des solutions gratuites, adoptent DVD Sphere pour gérer leur collection de DVD-vidéo. L'application se présente comme toutes celles de ce type, avec une fenêtre principale listant toute la collection, ou bien des sélections constituant des groupes (qui peuvent être personnalisés sur critères de sélection). On peut ajouter un film manuellement ou bien en collectant les informations sur Internet. Dans ce dernier cas, c'est Amazon qui est utilisé et il faudra ouvrir au préalable un identifiant AWS sur le site d'Amazon. Ensuite, c'est la meilleure solution pour collecter des informations sur vos DVD, mis à part que ces informations sont en anglais, aucune des sources Amazon disponibles ne semblant proposer la version française des DVD. DVD Sphere offre aussi un accès au site Web de l'IMDB où vous pourrez avantageusement compléter votre base de données. Cette dernière peut être protégée, ce qui est utile si vous y stockez un identifiant Amazon ou d'autres



informations confidentielles. DVD Sphere peut aussi exporter et importer - notamment, l'import en XML permettra d'importer une base créée par une application concurrente. DVD Sphere n'est certes pas révolutionnaire, mais il fait solidement son travail, avec des fichiers d'aide conséquents. DVD Sphere gagnerait pourtant à trouver un traducteur en français. ■ Jean-Jacques Ardoino

<http://homepage.mac.com/spherecorner/DVD2005.html> (logiciel à 15 \$)

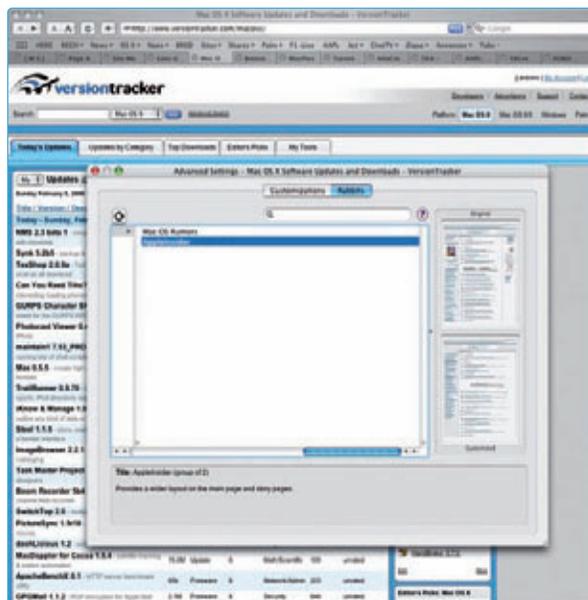
## Personnalisez vos visites Web

De nombreuses pages Web sont pénibles à charger et leur mise en page rend parfois leur lecture difficile parce que trop de choses y sont superflues à votre goût. Même si on conçoit que les espaces publicitaires sont aussi vitaux pour certaines publications en ligne que pour la presse écrite, leur disposition peut embarrasser. SurfRabbit propose donc une solution originale, uniquement pour Safari et Shiira : c'est vous qui définissez ce qui sera

ou non affiché dans une page Web, ou bien comment réagencer certains éléments de la mise en page. Comment ? Vous chargez une page puis, depuis le menu *SurfRabbit* du navigateur, vous utilisez l'article *Customize page*. En promenant le pointeur sur la page, des zones seront automatiquement identifiées et leur sélection indiquera qu'elles ne doivent pas être affichées.

La personnalisation peut évidemment être sauvee et agira pour toute consultation ultérieure - et elle peut aussi être modifiée par la suite.

Un article du menu offre la possibilité d'activer-désactiver les personnalisations. En ouvrant la fenêtre *Customizations*, un onglet *Rabbit* permet de télécharger des personnalisations déjà réalisées pour certains sites. Il suffit d'un double-clic sur un de ces « rabbits » pour l'installer parmi vos personnalisations. La capture ci-contre montre la page de VersionTracker après traitement et la fenêtre de personnalisation affichant en vignettes la page originale ainsi que la page modifiée. ■ JJA

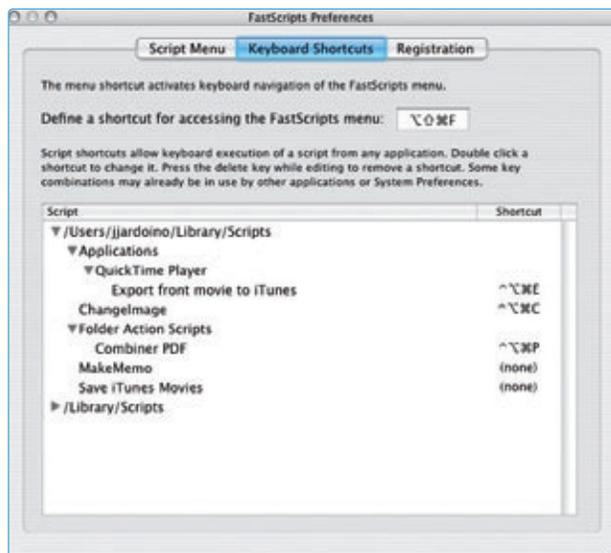


<http://www.surfrabbit.com/> (logiciel soumis au don)

# Les scripts au bout des doigts

Vous utilisez le menu des scripts (AppleScript), or vous aimeriez lancer les scripts sans que vos mains quittent le clavier. FastScripts (Mac OS X 10.2 minimum, Universal Binaries), après avoir scanné les dossiers de scripts de la bibliothèque globale et de votre bibliothèque utilisateur, affiche un menu Scripts qui ressemble à celui de Mac OS X, avec une différence essentielle que vous découvrirez dans les *Préférences* de FastScripts, depuis ce même menu.

En effet, vous pourrez attribuer des combinaisons de touches aux scripts que vous utilisez le plus souvent. Ainsi chaque script sera-t-il exécuté depuis le clavier. En cas de trou de mémoire, il suffit de jeter un œil sur le nouveau menu des scripts qui affiche les raccourcis quand ils sont attribués. Lorsque vous exécutez un script, l'application qui était en cours reste au premier plan et, si un script utilise un dialogue, l'application reviendra au premier plan à la fin du script. Si vous utilisez la touche [Maj] en sélectionnant un script du menu, il sera révélé dans le Finder. Si vous utilisez [Alt], il sera ouvert dans l'édi-



teur que vous aurez défini au préalable. Si vous ne souhaitez créer des raccourcis que pour quelques scripts courants, voyez la version Lite de FastScripts, proposée gratuitement. Elle n'autorise qu'un maximum de dix raccourcis, mais conserve toutes les autres fonctions de la version shareware. ■ JJA

<http://www.red-sweater.com> (logiciel à 15 \$)

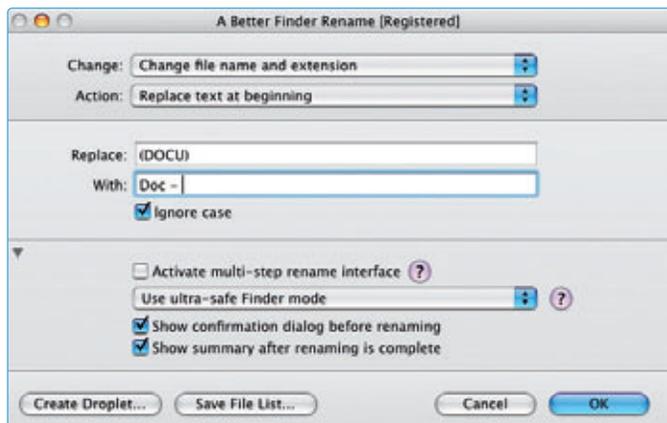
# Renommez comme vous le souhaitez

A Better Finder Rename est mis en œuvre par un menu contextuel. Dans le Finder, vous sélectionnez des fichiers et vous faites apparaître la fenêtre de A Better Finder Rename, assez proche des fenêtres de recherche-replacement des applications. Ici, on travaille sur les noms de fichiers, un à un ou par lot. Cela peut concerner les sous-dossiers d'un dossier sélectionné. Évidemment, procéder seulement avec deux champs de saisie donnerait des résultats peu souhaités dans beaucoup de cas, aussi on utilise des menus locaux qui précisent comment doivent agir les critères

choisis : ajout (ou remplacement) en début ou à la fin, action sur le nom du fichier sans toucher à l'extension, insertion à une certaine position, etc. D'autres ajouts sont possibles, comme une numérotation incrémentale, le nom du dossier parent, la date de création, de modification, ou la date EXIF des photos numériques. A Better Finder Rename peut aussi convertir en format DOS 8+3, ou en nom compatible Mac OS 9, et sait faire bien d'autres choses encore. Il s'agit d'une des meilleures applications de traitement de noms de fichiers.

Et son efficacité peut être décuplée en combinaison avec d'autres utilitaires du même éditeur. Par exemple, plutôt que de sélectionner à la main les fichiers à traiter, faites une sélection sur critères grâce à A Better Finder Select, puis traitez les noms de fichiers avec A Better Finder Rename. L'application requiert Mac OS X 10.3 minimum et tourne en natif sur les Mac à processeur Intel Core Duo. ■ JJA

<http://www.publicspace.net/ABetterFinderRename/index.html> (logiciel à 19,95 \$)



## Clin d'œil sur iPhoto

iPhoto Mini est un widget pour retrouver une image de la photothèque, d'un rouleau particulier, d'un livre, d'un album ou d'un diaporama afin de l'ouvrir directement sous une application choisie plutôt que de devoir lancer iPhoto au préalable. On peut ainsi ouvrir l'image sous Aperçu, Mail, Safari ou encore toute application que vous aurez spécifiée. En promenant le pointeur sur une photo, vous pouvez également obtenir quelques informations, dont les dimensions et le chemin. ■ JJA  
[www.edot-studios.com/webgroups2/index.php?menu\\_item=276](http://www.edot-studios.com/webgroups2/index.php?menu_item=276) (logiciel soumis au don)

## Coupez les langues!

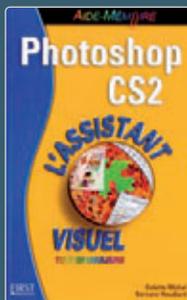
Pour alléger votre disque, retirez les fichiers de langues superflues installées par le système et les logiciels. Monolingual vous y aidera (conservez l'anglais pour la bonne marche du système). Les préférences vous permettent d'exclure des applications qui ne seront pas modifiées (certains logiciels Adobe ne se lancent plus s'il manque des fichiers). Monolingual est en français, supporté par Mac OS X 10.2 et compatible Mac Intel. ■ JJA  
<http://monolingual.sourceforge.net/> (logiciel gratuit)



## Découverte en couleurs

La collection *Assistant visuel tout en couleurs* se propose de vous aider à appréhender rapidement un logiciel dans ses fonctions les plus courantes. Elle offre un bon rapport prix/utilisation et les ouvrages s'avèrent faciles à lire. Elle ne s'adresse cependant pas à tous les niveaux, comme cela est indiqué, mais plutôt aux débutants. Les amateurs avertis et ceux qui maîtrisent déjà le logiciel depuis quelques années n'en tireront sans doute aucun bénéfice.

First Interactive • 12,90 €



## Une prodigieuse aventure de l'ère Internet

Il y a dix ans, Google n'existait pas. Aujourd'hui, même au fin fond des provinces les plus reculées, tout le monde a entendu parler de Google! Moteur de recherche numéro 1 d'Internet, l'entreprise s'est développée à une vitesse incroyable. Aujourd'hui, Google vaut plus de 100 milliards d'euros, à peu près autant qu'IBM. Ce livre n'est pas un livre technique. Il retrace cette aventure des temps modernes, tente de comprendre les clés de ce succès, analyse des choix qui ont été pour le moins judicieux. C'est donc une véritable enquête journalistique qui vous aidera à appréhender les ambitions futures de Google dans la téléphonie, la vidéo, la télévision, la fameuse bibliothèque universelle ou la vision du monde selon Google Earth. Par sa taille démesurée et ses ambitions hégémoniques, Microsoft a déjà fait couler beaucoup d'encre. Google va certainement en faire couler encore plus!

*Google Story* 23 € Éditeur Dunod, sortie en librairie le 9 mars

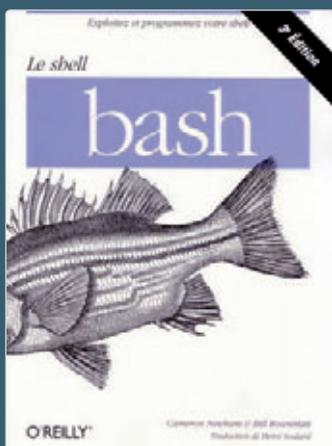
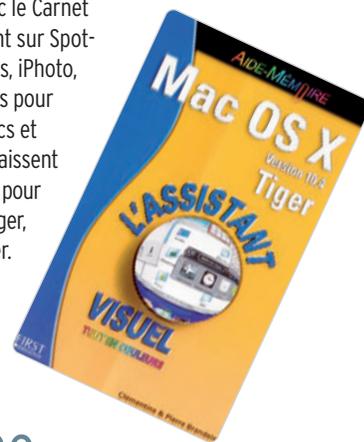


## Tiger toujours à la Une

Chez O'Reilly, *Passez à Mac OS X* déroule sur un peu moins de 300 pages toute la mise en œuvre de Mac OS X 10.4. Interface, installation et utilisation de tous les jours: la connexion à Internet, le partage de fichiers, les PDF, s'organiser avec le Carnet d'adresses, iCal et iSync... Il passe rapidement sur Spotlight, Exposé et Dashboard et vient à iTunes, iPhoto, iMovie et iDVD sur une vingtaine de pages pour l'ensemble. Viennent enfin quelques trucs et astuces. Un ouvrage pour ceux qui ne connaissent pas encore Mac OS X, donc. First Interactive propose pour sa part un assistant visuel de poche tout en couleurs sur Tiger, agréable à lire, mais là aussi à offrir à un débutant ou à un switcher.

*Passez à Mac OS X! Un système facile, élégant et complet* 24 € Éditeur O'Reilly

*Mac OS X version 10.4 Tiger* 12,90 € Éditeur First Interactive



## Plongée dans l'univers Unix

Le shell bash (ou Bourne Again Shell) est l'interface par défaut de l'Unix d'Apple, celle des fenêtres du Terminal. Utiliser le shell est tout à fait naturel si vous connaissez Unix. En revanche, si vous venez du monde Mac et que vous êtes curieux de la chose, accrochez-vous. C'est aussi compliqué d'utiliser un langage de commande interprété qu'un langage de programmation. Vous pourrez créer des procédures très complexes, à la base quelquefois de beaucoup d'utilitaires. Maîtriser complètement la programmation du shell est donc complexe et demande un investissement important. Aussi un véritable ouvrage didactique n'est-il pas inutile pour progresser rapidement.

O'Reilly • 40 €

## Dictionnaires en ligne



La chaîne de télévision TV5 met à notre disposition via Internet et gratuitement un superbe outil: un dictionnaire de la langue française avec homonymes, synonymes et difficultés orthographiques. Ce n'est pas tout: la même page donne accès à un conjugueur; choisissez le verbe et vous aurez toutes ses conjugaisons. Enfin, les deux derniers onglets proposent un dictionnaire français/anglais et anglais/français. Y figurent aussi les expressions les plus courantes. Toutes ces fonctions très pratiques sont réunies sur une seule page... à placer absolument dans vos signets!

<http://dictionnaire.tv5.org/dictionnaires.asp>

# Quel est votre objectif dans la vie ?

- a- être devant l'objectif
- b- être derrière l'objectif

Venez trouver toutes les réponses à vos questions



PARIS EXPO HALL 5 - PORTE DE VERSAILLES  
**Du jeudi 16 au lundi 20 mars 2006**

[www.multimedia-image-photo-show.com](http://www.multimedia-image-photo-show.com)

## **BON POUR UNE ENTRÉE GRATUITE**

**au Multimédia Image Photo Show - Hall 5 - Paris Expo Porte de Versailles**

Présentez-vous à l'accueil du salon, muni de ce coupon valable pour une personne,  
le jour de votre choix, **du jeudi 16 au lundi 20 mars 2006.**

Invitation offerte par

**Vous et Votre  
Mac**  
*Faites le plein de solutions!*

# Des documents *de prestige!*

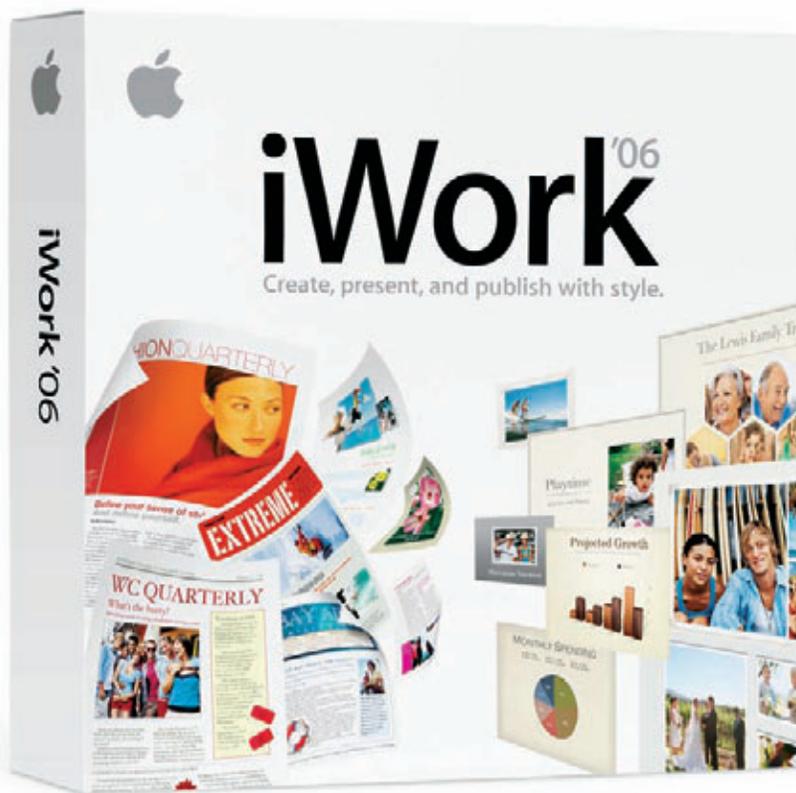
## Apple iWork '06

L'annonce d'iWork '06 n'était certes pas la plus importante de la MacWorld Expo de janvier dernier. À l'évidence, les premiers Mac basés sur le processeur Intel Duo Core (Yona) et iLife '06, avec son nouveau composant iWeb, ont raflé la vedette. Quelques jours plus tard, j'apprenais avec surprise que la première version d'iWork, sortie en janvier 2005, avait réussi à se créer aux États-Unis une place enviable parmi « les suites bureautiques », secteur dominé de manière écrasante par Microsoft Office. La part de marché d'iWork pour les ventes au détail (c'est-à-dire en boîte et dans les magasins) serait selon cette étude de 2,7 % (tous systèmes et logiciels confondus). Et si l'on s'en tient au monde Mac, puisque la suite n'est pas disponible sur Windows, la part de marché d'iWork grimperait fin 2005 à presque 17,5 %, face à Microsoft Office 2004 qui s'octroie 82 % des ventes.

Avec surprise ai-je dit, car je n'ai jamais vu iWork comme une « suite bureautique », mais bien comme une « boîte à outils » unique en son genre puisque conçue pour la création de documents sophistiqués destinés à être imprimés (dans le cas de documents Pages) ou projetés (pour ce qui est des documents Keynote). Il est ainsi très clair pour moi que Pages n'est pas un traitement de texte – même s'il offre de puissantes fonctions –, mais bel et bien un logiciel de mise en page. Personnellement, je n'écrirais pas mes articles avec Pages, mais je l'utiliserais volontiers pour maquetter le petit quatre pages quadri d'une association dont je suis adhérent. Je suppose qu'à côté de ceux qui utilisent vraiment iWork à des fins professionnelles, bien d'autres l'ont acheté parce que c'est un logiciel Apple et qu'il permet de « faire de belles choses » – ce dont ils n'ont fondamentalement pas besoin. Pourquoi pas...

Aussi, pris dans cette nouvelle perspective, iWork '06 mérite un plus long développement que je ne l'avais prévu juste après son annonce. Je me suis aussi lancé dans une revue de détails de Pages 2 et Keynote 3. Conclusion: cette version est meilleure, plus aboutie, mais globalement mon appréciation reste qu'iWork ne saurait

Abandonnant pour l'heure le gâteau de la « bureautique » à Microsoft, Apple propose une nouvelle version d'une suite plus que jamais conçue pour la création de beaux documents, tant imprimés que projetés. Une mise à jour qui vaut le coup, car si les fonctions propres à Pages – tout de même plus mature – et Keynote n'évoluent que modestement, iWork '06 joue la carte de nouveaux services partagés fort intéressants.



remplacer Microsoft Office et ne justifie pas la disparition inéluctable d'Appleworks dont il n'existera pas de version « universelle ». iWork a clairement sa raison d'être pour une minorité d'utilisateurs qui produit vraiment des documents très travaillés. Pour l'immense majorité d'entre nous, il est regrettable qu'Apple ne propose pas un vrai substitut à Appleworks. À défaut d'acheter Office 2004, nous en sommes réduits à nous servir de produits open source qui ne tirent parti ni de l'interface, ni des technologies Mac OS X. Dommage.

■ Bernard Le Du



- + Outils de traitement de texte et de mise en page sophistiqués : une nouvelle recherche (« à la Aperçu »); les tableaux calculés; l'outil de dessin et l'accès aux contenus en dehors d'iLife.
- Je trouve certaines fonctions trop limitées (calcul, personnalisation...) et il y a quelques bogues mineurs.



- + Bénéficie surtout des outils et améliorations communes aux deux logiciels d'iWork '06; les outils de l'intervenant semblent plus complets.
- La *Table lumineuse* offre des fonctions vraiment trop limitées; la synchronisation audio de qualité oblige à sortir de Keynote.

■ **PRIX :** iWork '06 comprend les deux logiciels Pages 2 et Keynote 3, 79 €

■ **ÉDITEUR :** Apple ([www.apple.com/fr](http://www.apple.com/fr))

■ **DISTRIBUTION :** Sur Internet via l'Apple Store, réseau des distributeurs agréés Apple, Fnac...

■ **CONFIGURATION MINIMALE :** Mac OS X 10.3.9, 10.4.3, compatible PPC G4 (au moins 1 GHz à mon avis, car il s'agit de logiciels « lourds ») et Intel Duo Core

# Pages et Keynote partagent de nombreuses fonctions

Outre les évolutions propres à chacun des deux logiciels, Pages 2 et Keynote 3, iWork '06 est surtout marqué par l'apparition d'un plus grand nombre de fonctions et de services communs. C'est ceux-ci que je vais évoquer en premier.

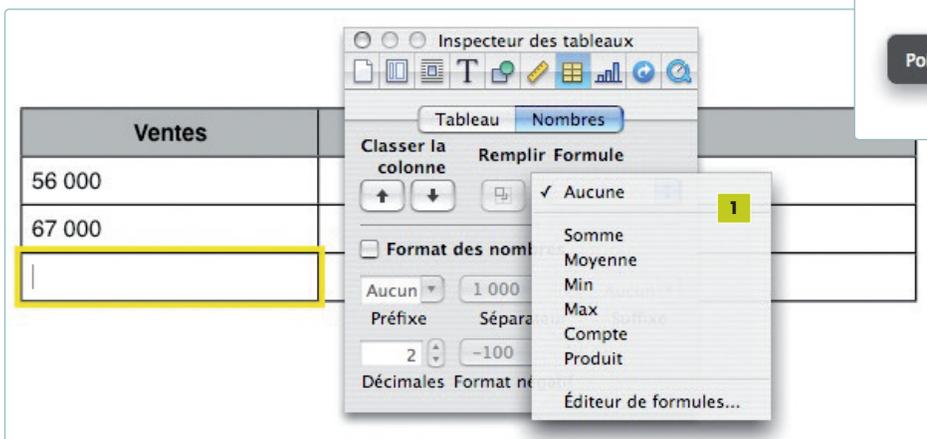
## Des cellules calculées

Non, iWork '06 ne propose pas de tableur. Il est vrai qu'Apple a signé avec Microsoft un nouveau bail de cinq ans qui reconduit le développement d'Office pour Mac. Difficile dans le même temps au magicien Jobs de sortir un tableur de son chapeau. En revanche,

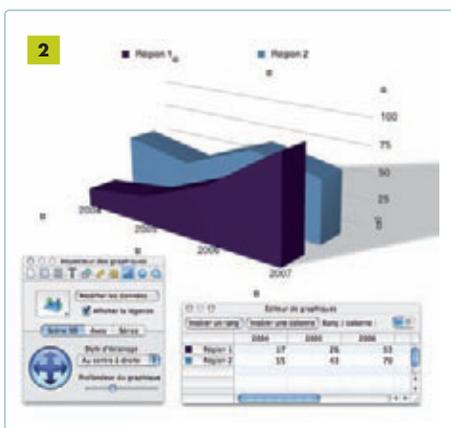
Vous formatez les cellules pour afficher un certain nombre de décimales après la virgule, un symbole monétaire et vous réglez le type de séparateur des milliers... Là aussi, si on est vraiment très loin d'Excel, c'est suffisant pour réaliser dans Pages ou Keynote la plupart des tableaux dont on se sert en entreprise ou dans la vie de tous les jours.

## Infographies 3D

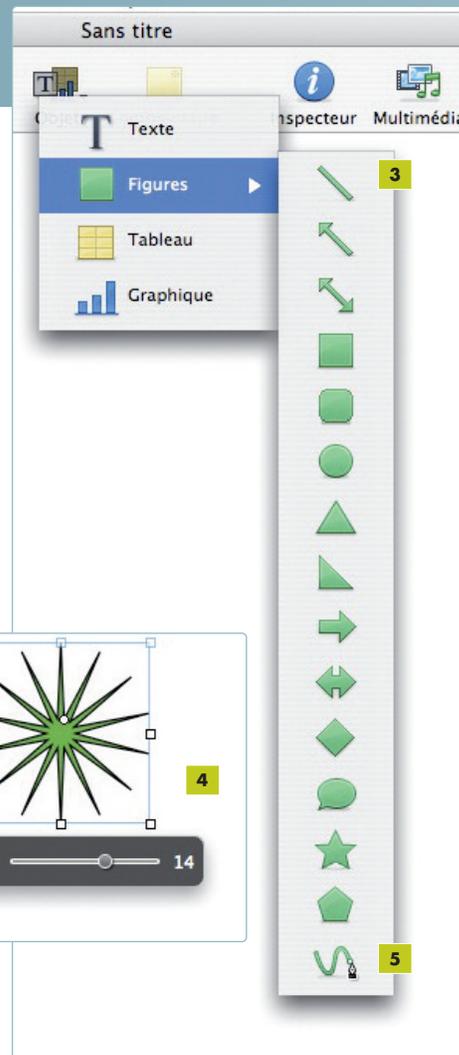
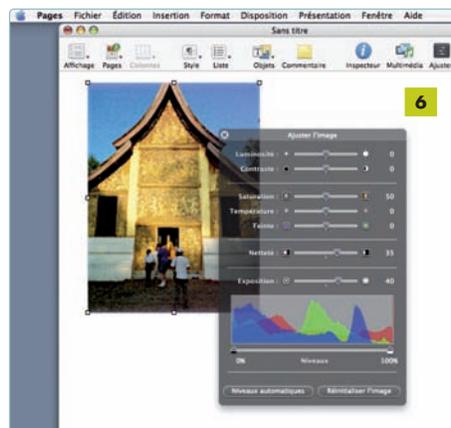
Toujours pour les professionnels qui travaillent avec des données chiffrées, la possibilité de créer et de manipuler



si vous utilisez des chiffres tant dans vos documents écrits que dans vos présentations, vous disposez désormais d'une fonction de tableaux calculés. Au lieu de travailler avec des rangées et des colonnes de chiffres statiques, vous pouvez placer des formules de base: somme, produit, moyenne, mini, maxi... et les combiner avec l'éditeur de formules afin que des valeurs de cellules soient calculées **1**. C'est plus pratique que de travailler avec une calculatrice, puis de reporter les résultats dans le tableau.



des graphiques 3D grâce à une interface simple, mais que je ne trouve pas très efficace: orienter un graphique avec la trackball virtuelle **2** s'est révélé pas très évident. Vous choisissez parmi une vingtaine de types, jouez sur l'orientation, l'éclairage, l'ombre et la profondeur. L'inspecteur donne aussi accès à des textures, mais uniquement dans Keynote, et l'option *Texture* n'apparaît pas dans le menu local *Remplir* de l'inspecteur des graphiques de Pages 2. Je me demande bien pourquoi...



## Des outils graphiques

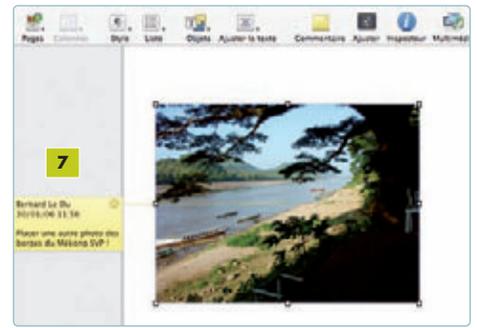
Si vous utilisez des fonds foncés, un noir profond par exemple, l'option de réflexion automatique peut plaire. Les photos se reflètent comme sur une table laquée, un effet qu'Apple avait inauguré avec iChat et reprend désormais un peu partout. Attention, comme toutes les bonnes choses, il ne faut pas en abuser, cela lasse très vite! Avec des réflexions partout, cela risque de devenir très vite vulgaire. Parmi les formes géométriques proposées (*Objets > Figures*) **3** qui permettent de créer de petites illustrations (logos, marques) et surtout de masquer les photos, l'étoile et le polygone offrent maintenant un petit curseur transparent pour régler leur nombre de points (donc de segments). Un point blanc vous laisse ajuster la taille du centre de la forme, de quoi transformer un oursin en un (presque) cercle **4**. Une figure *Courbe de Bézier* est au rendez-vous pour dessiner une forme ou un masque à main levée **5**. Comme toujours, le travail des courbes n'est pas évident, mais si vous savez vous en servir dans un logiciel de retouche d'images, vous ne serez pas dépaycé. Je vous rappelle que le masque est une technique très pratique pour réaliser des effets créatifs avec des photos: seule la partie de l'image visible à l'intérieur de la forme géométrique (qui la découpe en quelque sorte) est affichée ou imprimée. Pour améliorer vos images au dernier moment, après les avoir placées dans la page ou sur l'écran, vous ferez appel au même panneau *Ajuster l'image* **6** que celui d'iPhoto (luminosité, contraste, saturation, netteté...). Notez que l'outil n'est pas affiché

en standard, il faut aller le chercher (comme de nombreux autres outils très intéressants) dans *Présentation > Personnaliser la barre d'outils*.

## Réviser et commenter

Enfin, une dernière fonction commune intéressante facilite le travail à plusieurs: l'outil *Commentaire*, comme l'annotation dans Aperçu, permet de placer des notes de révision sur un document Page ou Keynote. Lui non plus n'est pas affiché dans la barre d'outils par défaut, il faut l'y glisser. Ensuite, c'est très

simple: vous sélectionnez un élément, puis vous cliquez sur l'outil *Commentaire*. Dans Keynote 3, le commentaire se colle sur le document. Pas très propre, mais dans Pages 2, il est sagement rangé dans la marge gauche **7**, un trait fin le reliant au centre de l'objet commenté. Toujours dans Pages, le nom du réviseur (utilisateur de la session Mac OS X courante), ainsi que la date et l'heure, sont automatiquement inscrits. Il n'est toutefois pas possible de commenter une sélection de quelques mots ou de lignes au sein d'un bloc de texte, ce qui est faisable dans Word.



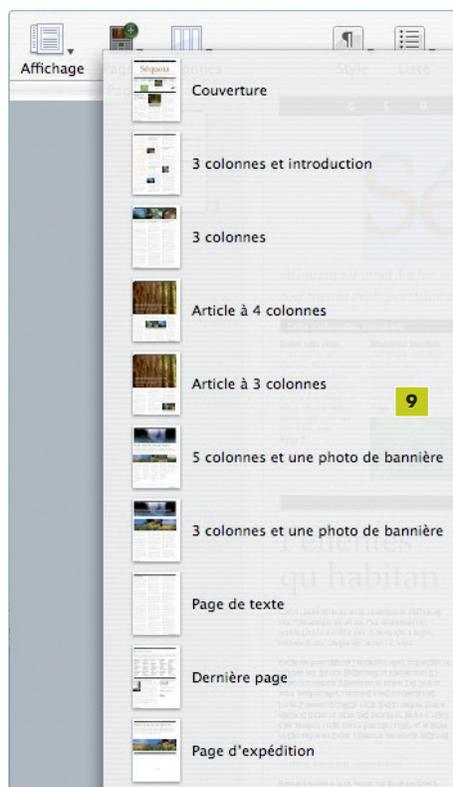
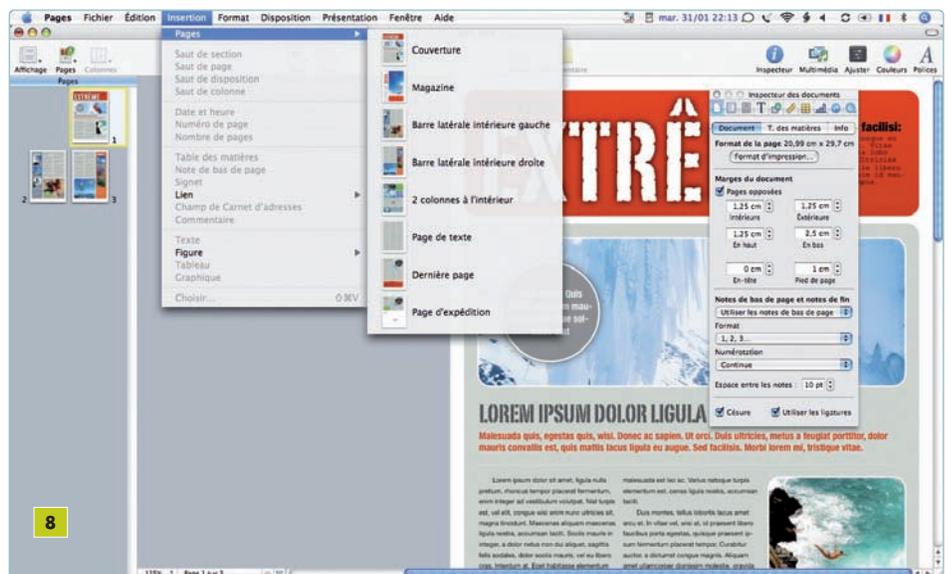
# Pages 2... la mise en page facile et élégante

Cette version 2 est plus fiable et stable que la première, sortie il y a un an. Les quelques fonctions nouvelles propres à Pages 2.0 auraient sans doute fait l'objet de mises à jour mineures et gratuites chez tout autre éditeur. Apple joue la carte de « l'abonnement »: un produit riche et puissant, pas trop cher et l'on paye chaque année pour avoir la version suivante. Nombre de grands éditeurs, par exemple Adobe, travaillent de cette manière, mais comme ils créent des logiciels qui valent plusieurs centaines d'euros la licence de base, ils pratiquent, eux, des prix de mises à jour qui semblent être « très élevés ». Finalement, la solution Apple est claire. À vous de faire votre choix: suivre ou pas?

## Un outil de mise en page

Si vous ne faites qu'écrire « au kilomètre » tout comme moi, un TextEdit peut suffire à votre bonheur. J'ai même fait un choix radical: j'écris mes articles dans un gestionnaire de documents, DevonThink Pro, qui inclut un TextEdit amélioré. Pour mon activité, je n'utilisais pas Pages hier, je ne l'utiliserai pas davantage demain.

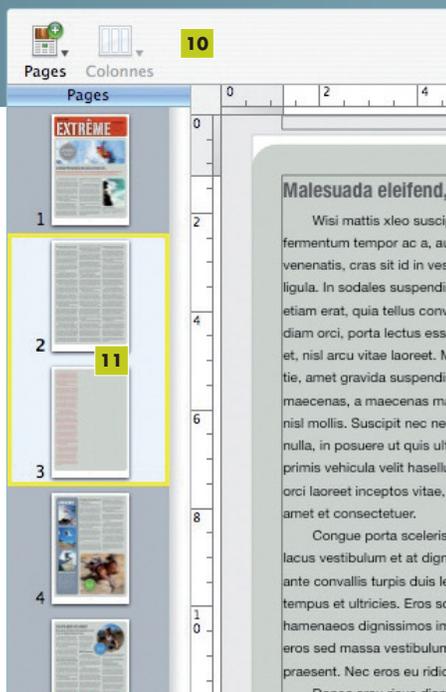
Cela dit, Pages 2 est un très beau logiciel **8**. Il offre de puissantes fonctions de travail du texte fondues dans une riche palette de fonctions de mise en page. Pages n'est pas un traitement de texte, mais bien un outil inédit de création de documents imprimés. Un cocktail qui satisfera nombre d'utilisateurs qui, aujourd'hui, utilisent « à-la-va-comme-je-te-pousse » un XPress ou un InDesign, souvent sans licence, dont ils n'ont en réalité que faire! Par ailleurs, Pages 2 présente l'énorme avantage d'être en français alors qu'un logiciel fort similaire comme SwiftPublisher n'est proposé qu'en anglais. Bref, si vous devez créer et imprimer des documents de qualité, Pages 2 constitue aujourd'hui un excellent choix. Pages 2 offre désormais 66 modèles de documents, certains relevant de nouvelles catégories créées pour l'occasion. Quelques-unes comportent un nombre important de pages types **9**. Globalement, les modèles se sont nettement améliorés. Qui plus est, vous êtes libre de faire ce que vous voulez à partir d'un modèle. Notez qu'à la différence d'iWeb, un logiciel conceptuellement très proche de Pages,



ou de Keynote, il n'est pas possible de prendre avec Pages des pages types dans plusieurs modèles. Un regret, donc...

## Une gestion plus facile des pages

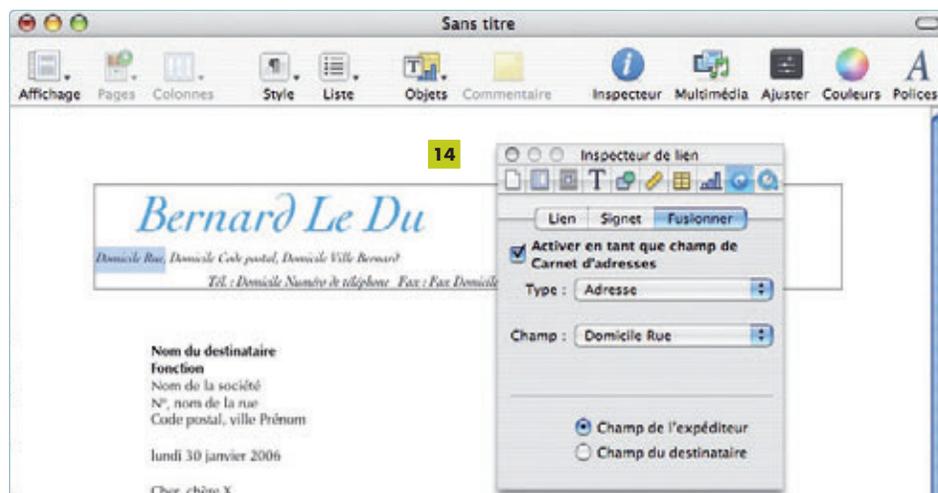
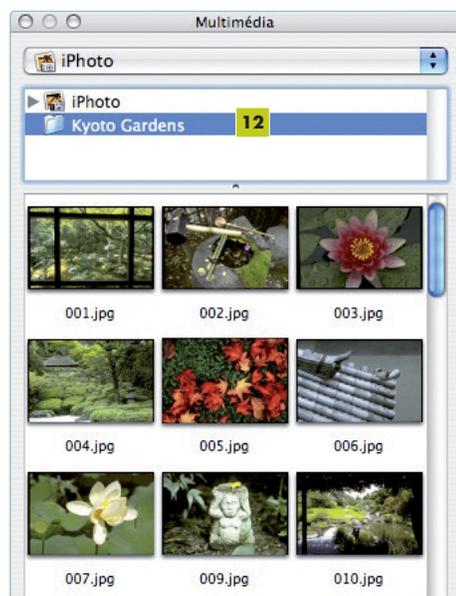
Point critique de Pages 1, l'extrême difficulté à gérer les pages d'un document, à en ajouter à tel endroit, à en retirer à tel autre. Un comble pour un logiciel de mise en page! C'était possible, mais provoquait souvent des dégâts irrémédiables sur le document. Vous disposez désormais d'un vrai *Gestionnaire de pages*, d'un déroulé page à page du document sous forme de vignettes (ce qu'on appelle un *chemin de fer* dans le métier) dans la colonne à gauche. Ce déroulé reflète la structure du document **10**, éventuellement en recto-verso. Lorsque des pages sont liées parce que du texte court de l'une à l'autre, elles sont forcément sélectionnées d'un bloc **11** et on ne peut que supprimer ou déplacer le groupe de pages et non les pages qui le composent. Cela évite toute fausse manœuvre. Ce *Gestionnaire de pages* est aussi un moyen facile de sauter directement d'une page à une autre dans un long document. Pages permet d'ajouter au vol une ombre portée à de nombreux objets. Dans la version 1, ces ombres n'étaient pas prises en compte lors d'un export PDF,



un bogue aujourd'hui corrigé. L'import direct des fichiers EPS est assuré. Notez que lorsque j'ai par erreur tenté de placer sur des pages des photos au format Raw, une alerte sibylline m'a systématiquement indiqué que la manœuvre était impossible.

## Pages et iLife : l'entente parfaite

Vous pouvez bien sûr insérer dans vos pages des éléments disponibles dans le *Navigateur de médias*, porte ouverte sur tout le contenu que vous pouvez produire avec les logiciels d'iLife. Via le menu *Insertion* > *Choisir* (également dans le menu contextuel), vous pouvez aussi placer tout autre contenu présent sur vos disques. J'ai découvert qu'il était possible de glisser dans le navigateur d'autres dossiers que la bibliothèque iPhoto **12**, par exemple. C'est un peu « tordu » : il faut glisser-déposer les dossiers depuis le Bureau vers la fenêtre du navigateur de média ; cela ne marche pas si vous tentez de le faire à partir d'une fenêtre du Finder (le *Navigateur de médias* n'est alors plus affiché). Cette manœuvre est bien prévue : lorsque vous glissez le dossier, le curseur se transforme en un petit bouton rond et vert marqué



d'un +. Attention, je n'ai trouvé aucun moyen de retirer du navigateur les dossiers ajoutés de cette façon (sauf à intervenir à la main dans le fichier des préférences de Pages). Il s'agit donc d'une possibilité à prendre avec des pincettes, à utiliser si vous avez préféré stocker vos photos hors d'iPhoto, dans un ou quelques dossiers bien définis, et toujours les mêmes, auxquels vous voulez avoir un accès direct dans Pages, avec visualisation en miniatures de leur contenu. Par ailleurs, j'ai glissé sur une page des fichiers Raw et obtenu une alerte quelque peu sibylline **13**.

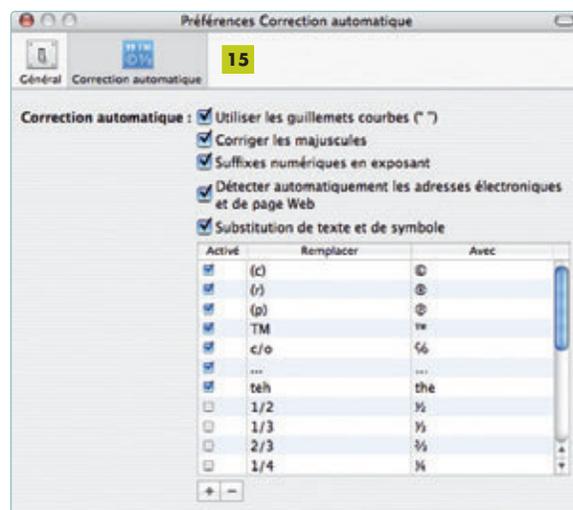
## Personnalisez vos documents

En plus des fonctions très orientées « mise en page de beaux documents », Apple a ajouté quelque chose de plus « bureautique » : la personnalisation. Cela revient à du publipostage, mais cela fait moins vulgaire.

Là encore, on reste en famille : les données servant à personnaliser le document ne peuvent provenir que du Carnet d'adresses de Mac OS X. Le paramétrage s'effectue principalement par l'inspecteur, panneau *Liens*, onglet *Fusionner* **14**. Parmi les nombreux modèles de document proposés par Pages 2, plusieurs sont déjà préparés pour la fusion. Vous pouvez évidemment supprimer les champs de fusion si vous n'en avez pas l'utilité, ou les modifier. Le paramétrage d'une fusion est tout à fait possible dans un document créé à partir du modèle vierge *En blanc*.

En ce qui concerne les commentaires, je signale juste qu'ils passent l'épreuve de l'export au format .doc (et s'affichent dès que le logiciel Word est en mode *Page*). En revanche, les données d'auteur, de date et d'heure des commentaires Word, eux, ne sont pas correctement reportées lorsqu'on ouvre un fichier Word dans Pages.

En plus de la vérification orthographique au fil de la frappe, Pages 2 dispose d'une fonction d'auto-corrrection qui se trouve étrangement placée dans les *Préférences* de l'application **15**. On remarquera que la version française ne gère pas les guillemets nationaux (« et »). Vous paramétrez la substitution des mots et symboles comme vous le voulez. De quoi gérer ces phrases passe-partout qu'on met dans les courriers. Ainsi « ams » voudra dire : « *Avec mes meilleurs sentiments.* »



# Keynote 3... encore plus spectaculaire

Si je n'utilise pas Pages pour écrire, je m'y suis tout de même pas mal frotté dans les mois qui ont suivi son lancement. En revanche, je ne vais pas jouer au plus malin : je ne connais pas Keynote. En fait, je n'ai jamais eu à faire de présentation... J'ai passé quelques heures avec Keynote 3, essayant de le comprendre - ce n'est pas très difficile, mais sans utilisation concrète, la motivation manque - et regardant de plus près les fonctions annoncées comme nouvelles. En dehors de celles communes aux deux composants d'iWork, dont j'ai déjà parlé, Keynote 3 n'évolue semble-t-il que de façon marginale.

## Designs percutants

D'abord, on trouve six nouveaux thèmes disponibles jusqu'en 1920 x 1080 pixels, et donc en HD **16**. De quoi exploiter les écrans plats, téléviseurs et projecteurs HD qui commencent, sinon à se banaliser, du moins à aiguïser nos envies. Il y a aussi sept nouvelles transitions, dont six sont en « 3D ». Comme il ne m'est pas possible de rendre sur le papier ce qui est justement animé, je vous laisse les découvrir grâce à la démonstration que vous pourrez peut-être avoir, soit sur votre tout nouveau Mac, soit dans la boîte d'iLife '06 (si vous l'achetez). Apple ne propose hélas aucun autre moyen, même contre une rétribution symbolique, d'obtenir le DVD-Rom de démo d'iWork '06. J'ai noté dans les *Préférences*, panneau *Générales*, l'option *Inclure les animations obsolètes dans les choix*. Cela m'a intrigué, mais ni l'aide de Keynote, ni sa documentation ne donnent de précisions sur le sujet. Cela permettrait d'utiliser quelques transitions basiques des versions précédentes. Mais pourquoi sont-elles obsolètes ?

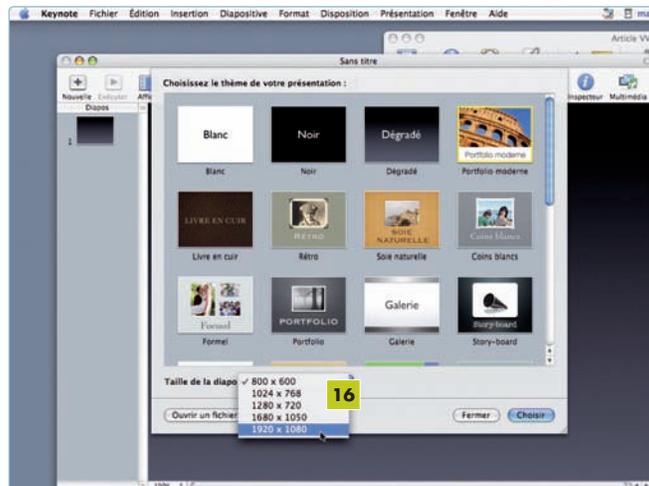
## Vive les puces « libérées »

Une des modifications les plus intéressantes que j'ai mises en œuvre rapidement concerne la gestion des textes à puces. Vous pouvez toujours travailler

avec une liste définie dans un seul bloc ou bien créer sur la même diapositive plusieurs blocs, certains comportant plusieurs entrées à puce, d'autres une seule. Vous faites comme vous voulez, puis dans l'inspecteur, panneau *Composition*, vous réglez les effets d'apparition des différents blocs composant la diapo. Il est donc possible d'afficher un premier

toujours au contrôle. N'ayant pas d'expérience en la matière, je ne sais pas si cela correspond ou non aux besoins des animateurs, mais cela me semble complet **18** : je peux voir la diapo affichée et celle qui va suivre ; je dispose d'un compteur du temps total passé et d'un compteur pour la diapo en cours, et bien sûr d'une zone affichant mes notes.

En plus, je peux utiliser les fonctions d'Exposé et accéder à des widgets Dashboard si j'en ai besoin. Le contrôle sur la lecture des fichiers QuickTime a été amélioré, mais on ne peut toujours pas interagir avec des objets QTVR encapsulés dans une diapositive (mais réaliser un tel fichier n'est pas à la portée des cadres hyper stressés qui bouclent à la va-vite des présentations trop souvent insipides et vides de sens). Si vous souhaitez que la présentation soit comme un film, avec le commentaire pré-enregistré en voix off, il faudra préparer le fichier audio avec une autre application (la nouvelle version de GarageBand est un excellent candidat), puis glisser ce fichier dans la zone *Audio*



texte à puces, puis faire apparaître une image ou un film, refermer cet élément avant de poursuivre l'affichage d'un autre texte à puces et ainsi de suite. Si j'ai bien compris, ce qui semble si évident n'était pas possible jusqu'alors : il fallait jongler avec plusieurs diapositives ; une seule suffit désormais. Cette gestion « dynamique » des puces peut être réalisée au niveau d'une diapo ou d'un gabarit.

## Table lumineuse

Pour faciliter la gestion des diapos, Keynote 3 offre une nouvelle vue qui vous laisse voir de façon synthétique toute une présentation sous forme de vignettes **17** un peu plus grandes que celles qu'on trouve dans la barre latérale du navigateur. Cela sert aussi à réorganiser les diapos librement. Durant une présentation, la fonction *Affichage de l'intervenant* offre des outils pratiques pour être

de l'onglet *Document* de l'*Inspecteur de documents* de Keynote. Cela dit, je n'ai pas trouvé de moyen simple de régler la synchronisation. On peut ajuster certaines choses via l'*Inspecteur de composition*, mais ce n'est pas évident. Le mieux est sans doute d'exporter la présentation comme un film, puis de travailler dans GarageBand '06 ou dans iMovie, ou encore d'exporter la présentation au format iDVD, un des nombreux formats supportés (PowerPoint, PDF en un seul fichier ou écran par écran, Flash, HTML, QuickTime).

Voilà, je ne saurais en dire beaucoup plus sur ce logiciel qui me semble très intéressant. Accessible à tout un chacun, il permet de sortir des sentiers battus du diaporama. C'est décidé, au retour de mon prochain voyage, j'organise mes photos et mes notes grâce à Keynote. L'occasion de vous faire partager un peu d'évasion dans un bel atelier.



VPC : 0 890 655 656\* / FAX : 0 890 809 109\*

VPC en ouverture continue du lundi au vendredi 9h-19h

www.macway.com

MacWay

### SilverTouch : La sauvegarde ultra-simple !



La gamme SilverDrive que vous appréciez tant, à l'instar de SVM qui lui décerna 5 étoiles, s'enrichit d'un nouveau membre : Le SilverTouch.

Grâce à son bouton de sauvegarde en façade et Dantz Retrospect Express, il réalisera l'indispensable sauvegarde de votre PC (ou Mac) d'une simple pression.

Vos données seront enfin à l'abri, car cette simplicité ne vous donnera plus d'excuses pour risquer la vie de vos données.

- Bouton de sauvegarde
- Dantz Retrospect Express OFFERT
- Ultra-compact
- 2 ports FireWire & 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 U/min
- Ultra-rapides > 30 Mo/s (FireWire)
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac



**SilverTouch 160Go Combo 7200t 8Mo**  
**124€ TTC** 103,68€ HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 94€ sur www.macway.com...

### AluSlim : Le mini-disque élu par la presse !



"Le plus fin (13mm d'épaisseur) et le plus léger (170g) de notre sélection."

SVM Mac 05/05

"...avec ses angles arrondis il se glisse plus aisément dans une poche de veste."

Univers Mac 05/05

"Le prix annoncé est très correct compte tenu de la présence des deux interfaces."

PC Achat 04/05



> De 40 à 120Go, en USB 2.0 ou Combo, à partir de 94€ sur www.macway.com...

**AluSlim 100Go 5400t 8Mo Combo FireWire & USB 2**  
**219€ TTC** 183,11€ HT

> De 40 à 120Go, en USB 2.0 ou Combo, à partir de 94€ sur www.macway.com...

### SilverDrive 3 Ti : Triple interface ultra-rapide !



"Pour : finition, compacité, prix" SVM Mac 11/05

Le SilverDrive 3 Ti c'est toutes les qualités du design des SilverDrive 3 à la vitesse du FireWire 800.

Equipé de 2 ports FireWire 800 et Usb 2.0, il dispose aussi d'un port FireWire 400 standard qui facilite son emploi avec les machines ne disposant pas du FireWire 800. Un aspect universel encore amélioré puisque la connectique USB 2.0 est au format standard et non pas mini-usb.



- Ultra-rapide, jusqu'à 60Mo/s
- Ultra-compact
- 2 ports FireWire 800, 1 port FireWire 400 et 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Boîtier sur Mac
- Silencieux (pas de ventilateur)
- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 U/min
- MacDrive 6 et Retrospect Express
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac
- Tous les câbles sont fournis



**SilverDrive 3 Ti 400Go 7200t 8Mo**  
**329€ TTC** 275,08€ HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 149€ sur www.macway.com...

### minipartner : le compagnon du Mac mini !



"...le minipartner s'avère décidément un périphérique majeur pour le petit de la gamme Apple."

SVM Mac 09/05

"...MacWay livre ici un produit de belle allure, astucieux et performant..."

Univers Mac 09/05



- Disque Dur FireWire 400 de 80 à 500Go 7200t/min, ultra-rapide (> 30Mo/s) et bootable, touche backup.
- Hubs : 3 ports FireWire 400, 4 ports USB 2.0 (et 1.1)
- Absence de ventilateur : silence.
- Fourni avec 1 câble USB et 1 câble FireWire blancs, ultra-courts, donc très discrets.
- Fourni avec 1 CD Dantz Retrospect Express
- Compatible Mac & PC

Dessiné à l'image du Mac mini, construit avec les mêmes matériaux, il lui offre jusqu'à 500 Go d'espace supplémentaire, étend sa connectivité grâce à ses Hubs FireWire et USB 2.0 intégrés, et assure sa sauvegarde d'une simple pression sur son bouton de backup situé en façade, grâce à Retrospect Express.

**minipartner 250Go 7200t 8Mo**  
**189€ TTC** 158,03€ HT

> Retrouvez tous nos autres modèles, à partir de 126€ sur www.macway.com...

### SilverDrive 3 : Rapport qualité-prix inouï !



"Le meilleur rapport qualité/prix"

"...prix dérisoire du gigaoctet de stockage..."

"...parfait pour abriter une collection de MP3 ou de DivX..."



"Le design... est très réussi : le boîtier métallique, digne des meilleures modèles..."

"...très silencieux..."

SVM 02/06

Pas de compromis avec les SilverDrive 3, l'excellence s'y conjugue à tout petit prix.

Un design magnifique, 100% Aluminium, des performances au sommet, et les récompenses de la presse !

- Ultra-compact
- 1 port USB 2.0
- Design vertical ou horizontal
- 100% Aluminium épais
- Silencieux (pas de ventilateur)

- Meilleure électronique
- Meilleurs disques durs 7200 U/min
- Tous les câbles sont fournis
- Compatibles PC (W98SE ou +) ou Mac

**SilverDrive 3 250Go USB 2.0 7200t 8Mo**  
**129€ TTC** 107,86€ HT

> De 80 à 500Go en USB 2.0, à partir de 79€ sur www.macway.com...

### SohoNas II : En réseau et sur internet !

Plus rapide, mini-serveur web et galerie photo !



SVM Mac 07-08/05

Vous connaissez le SohoNas qui vous permet de partager toutes vos données sur tous les postes de votre réseau. Voici son successeur, le SohoNas II, qui vous permet désormais de créer un mini serveur web, ftp et une galerie photo automatiquement.

Ainsi vous pourrez aussi partager vos données sur internet et notamment vos photos de façon très simple. En outre vous profiterez de ses performances encore améliorées.

- Très rapide - Totalement Silencieux (pas de ventilateur) / Min en veille
- 2 ports USB 2 / 1 port Ethernet 10/100 Très simple d'emploi - Interface web
- Backup autonome sur disque dur USB 2 externe ou extension de capacité
- Partage sur le réseau de vos disques, lecteurs de carte mémoire, clés de stockage, appareils photo USB/USB 2
- Partage de fichiers hétérogènes Windows / Mac OS
- Protocoles HTTP/FTP/SMB/AppleTalk 3.x /TCP/IP
- Dossiers protégés par mot de passe
- Création automatique d'une galerie Photo
- Mini serveur web & FTP

**SohoNas II 320Go Ethernet 10/100**  
**319€ TTC** 266,72€ HT

> Disponible de 160Go à 500Go, bundles avec disque USB 2 sur www.macway.com...

### Twisto : Le mediacenter 3.5" haute-capacité !



Interface FireWire et USB 2.0, jusqu'à 500Go en 7200t/min, FAT32, NTFS, Mac HFS+ BAISSA !

Pour les très larges médiathèques, voici le grand frère du Mvisto équipé d'un disque dur 3.5" il offre une capacité maximale. De plus, grâce à son interface FireWire & USB 2.0, et à son support des systèmes de fichiers natifs Mac et PC, c'est un disque dur externe à part entière !

**Twisto 250Go 7200t FireWire & USB 2.0**  
**299€ TTC** 250,00€ HT

- Totalement silencieux (Pas de ventilateur)
- Vous pouvez l'utiliser comme un véritable Disque dur 3.5" FAT32/NTFS ou Mac HFS+
- Interface Ultrarapide FireWire & USB 2.0 Compatible HDTV 1080i
- Certifié DivX, le Twisto lit les formats : MPEG-1 (AVI, MP3), MPEG-2 (AVI, VOB), MPEG-4 (AVI, DivX, DivX VOD, XviD), DVD
- Formats Audio : WAV, MP3, MPEG-4 (AAC), WMA, AC3, Ogg Vorbis
- Sorties Vidéo : NTSC/PAL Composite,
- S-Vidéo (option : 170p/190p Video, Peritel, VGA, HDTV)
- Sorties Audio : Dual Stereo Analog Audio Dolby Digital 5.1 et DTS pass through
- Livré avec télécommande
- Compact : 22.2cmx15.2cmx4.1cm

> De 160Go à 500Go, à partir de 269€ sur www.macway.com...



OFFRE SPECIALE QUANTITE LIMITEE

**Twix 250Go 7200t FireWire**  
**279€ TTC** 233,28€ HT

**Twix : Le mediacenter 3.5" FireWire à prix inouï**  
> De 160Go à 500Go, à partir de 229€

### La mémoire certifiée Mac à prix\* canon !



**SODIMM 512Mo PC 133**  
iBook G3, PB TL iMac G4 7/800  
96,32€ **114€ TTC**

**1Go DDR2 PC2-4200**  
New PowerBook G4  
82,78€ **99€ TTC**

**1Go DDR2 PC2-5300**  
iMac Intel & MacBook Pro  
107,96€ **129€ TTC**

**SDRAM 512Mo PC 133**  
G4 AGR, iMac II, eMac  
78,59€ **94€ TTC**

**DDR2 PC2-4200**  
New G5, new iMac G5  
40,97€ **49€ TTC**

**SDRAM 1Go DDR 3200**  
G5, iMac G5, Mini  
82,78€ **99€ TTC**

**DDR2 PC2-4200**  
New G5, new iMac G5  
103,68€ **124€ TTC**

**SDRAM DDR2 2Go**  
New G5, new iMac G5  
208,19€ **249€ TTC**

**SDRAM 512Mo DDR 3200**  
G5, iMac G5, Mini  
46,82€ **56€ TTC**

**SDRAM 1Go DDR 3200**  
G5, iMac G5, Mini  
99,50€ **119€ TTC**

**DDR2 PC2-4200**  
New G5, new iMac G5  
103,68€ **124€ TTC**

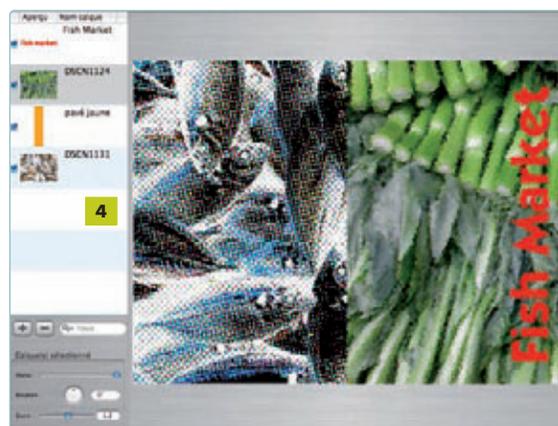
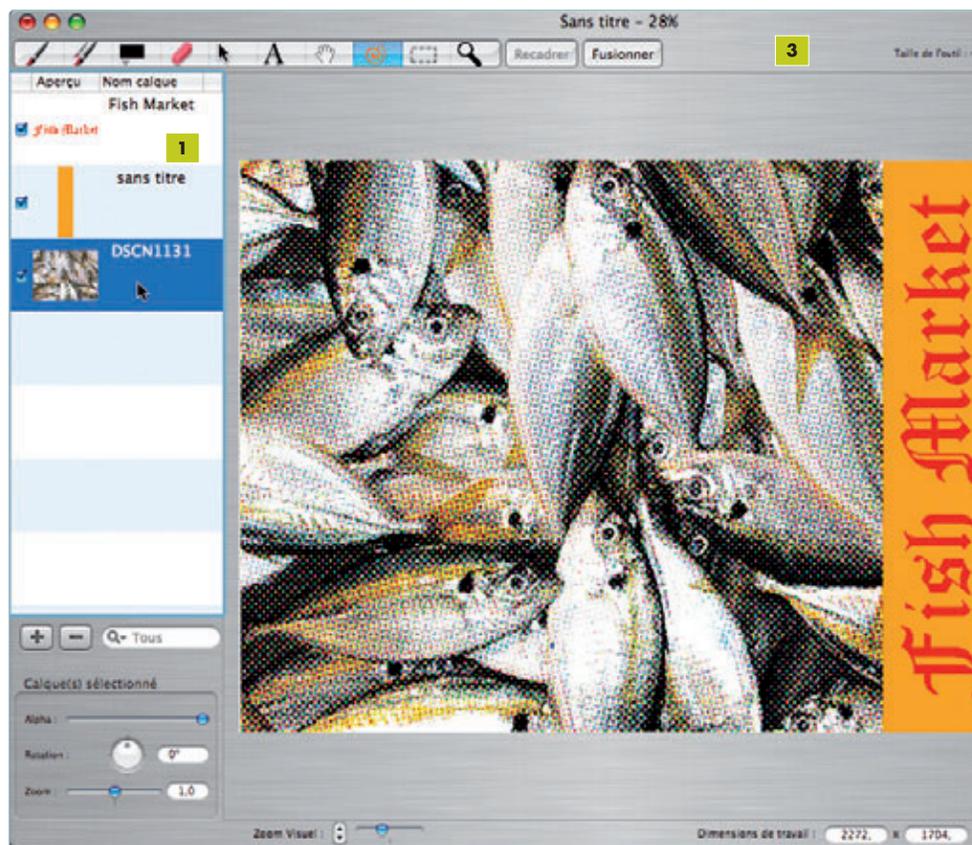
> Retrouvez toutes les mémoires pour votre Mac sur www.macway.com... \*Prix soumis à variations

# Calques et filtres *dynamiques*

## LiveQuartz 1.5

Avec LiveQuartz, l'éditeur indépendant Rhapssoft nous livre une « petite » application qui se situe dans la lignée des iApps d'Apple, avec un ensemble de fonctionnalités orientées vers le photomontage et les effets de filtres. Ce logiciel n'est cependant compatible qu'avec Tiger dont il exploite certaines bibliothèques (Core Image, Image Data) et il est distribué gratuitement à partir du site du développeur et des sites spécialisés dans le téléchargement de sharewares. Toutefois, lorsque vous lancez LiveQuartz, un message vous invite à faire un don, mais cela n'a rien d'obligatoire et ne limitera pas le logiciel si vous ne payez rien. Pour ma part, je n'avais jamais rencontré un logiciel gratuit de photomontage qui intègre une gestion des calques d'image, des calques de texte et des filtres dynamiques ! Il ne se refuse donc pas. Utilisateur professionnel de Photoshop depuis quinze ans, je serais tenté de dire qu'il manque quelques outils de sélection, des fonctions de masque, etc., mais je ne le dirai pas ! LiveQuartz n'a pas cette ambition, il dispose de fonctions limitées, certes, mais qui s'exécutent parfaitement. Bref, pour tous ceux qui veulent se lancer dans le montage multicalque sans investir – même modestement – dans Photoshop Elements, LiveQuartz est la solution à retenir. Je regrette un léger manque de stabilité de la version testée. Sur un PowerBook G4 1,25 GHz, avec un document en 2200 x 1700 pixels et quatre calques, LiveQuartz a eu tendance à se figer. ■ **Mathieu Lavant**

Après iMaginator et ImageTricks, voici LiveQuartz, une nouvelle application de traitement de l'image qui exploite les routines graphiques de Mac OS X.



Je ne suis pas un amateur inconditionnel des iApps. Pourtant, la prise en main de LiveQuartz m'a agréablement surpris. À son lancement, l'application affiche en effet une interface compacte en aluminium brossé qui regroupe à la fois la fenêtre de travail et les différentes « palettes » d'outils. Vous trouverez ainsi dans la partie gauche de l'interface **1** une zone de gestion et de paramétrage des calques; dans la partie droite **2**, une zone de gestion et de paramétrage des filtres et, dans la partie supérieure **3**, une série d'outils de dessin, de texte et de sélection. Ne cherchez pas d'autres palettes ou outils cachés, tout est là à portée de souris. Quant à la barre de menus qui reste calée dans la partie supérieure

de l'écran et regroupe les incontournables menus *Fichier*, *Édition* et *Fenêtre*, vous ne vous en servirez que pour les opérations d'enregistrement, de copier-coller ou de zoom.

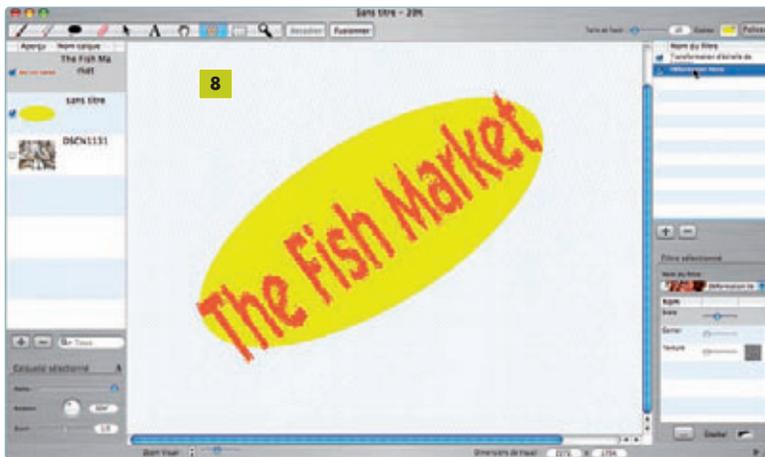
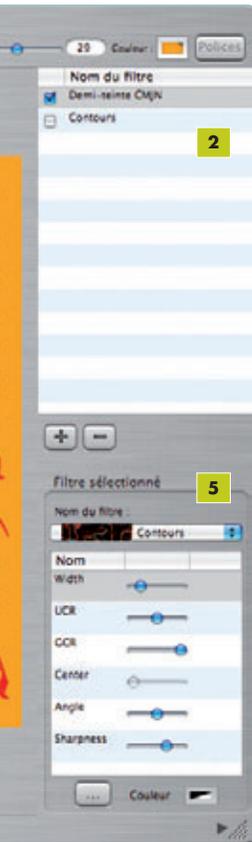
### Des calques et des filtres

LiveQuartz est un logiciel de montage, aussi la première opération que vous effectuerez après le lancement de l'application consistera à ouvrir une ou plusieurs photos. Pour ce faire, ne vous embarrassez pas de la commande *Fichier > Ouvrir*: faites simplement un glisser-déposer depuis iPhoto ou de n'importe quel dossier. Chaque photo ajoutée à votre document LiveQuartz génère automatiquement un nouveau calque qui s'affiche dans la zone éponyme **4**.



**PRIX** : Gratuit  
**ÉDITEUR** : Rhapssoft - Romain Piveteau ([www.livequartz.com](http://www.livequartz.com))  
**DISTRIBUTION** : Par Internet  
**CONFIGURATION MINIMALE** : Mac OS X 10.4

- + Un logiciel de dessin avec une gestion des calques et du texte vectoriel; bonne intégration à Mac OS X Tiger, notamment l'accès aux effets et filtres Core Image; sa distribution gratuite.
- Il manque encore quelques outils importants.



Comme vous le constaterez, la zone de calques reprend les fonctions d'une palette *Calques* à la Photoshop Elements. Chaque calque peut être masqué ou affiché indépendamment et présente une série de réglages dans la partie inférieure de l'interface : transparence, rotation et mise à l'échelle du contenu du calque.

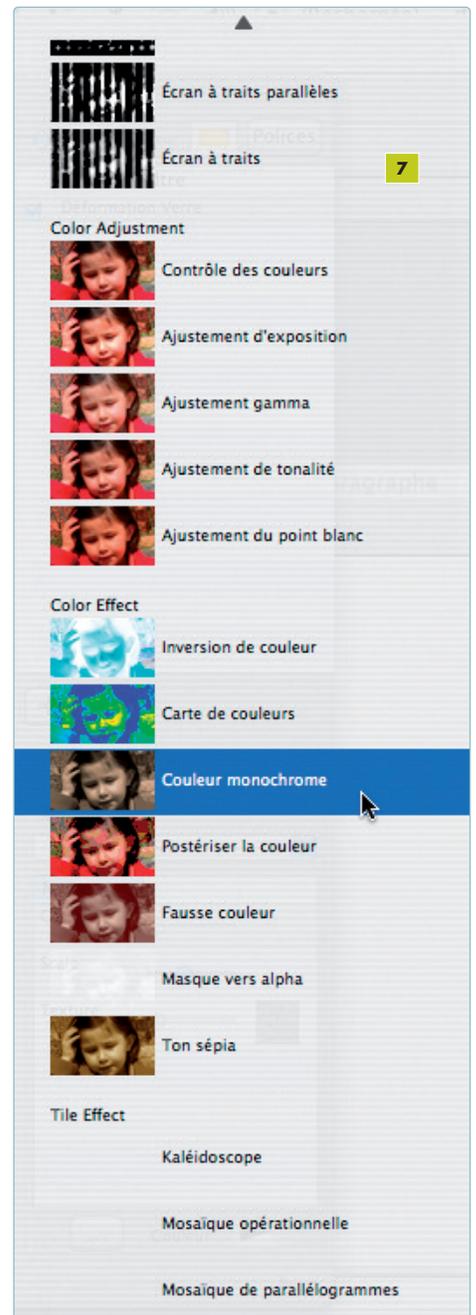
À partir de la sélection d'un calque, vous pouvez accéder aux filtres via la zone de paramétrage des filtres dans la partie droite de l'interface **5**. La mise en œuvre des filtres se fait d'une manière particulière qui permet de préserver l'image originale : vous commencerez par ajouter un nouveau filtre

en cliquant sur l'icône + puis, après avoir sélectionné le nouveau filtre, vous choisirez l'effet que vous souhaitez appliquer en déroulant le menu local de la rubrique *Filtre* sélectionné **6**. Une fois le filtre défini, vous pourrez ajuster ses paramètres dans la partie inférieure de la zone de filtres, juger de l'effet produit et, le cas échéant, changer de filtre ou bien combiner les effets de deux ou trois filtres **7**. Si vous détaillez le menu *Filtres*, vous découvrirez qu'il ne contient pas uniquement des filtres « artistiques ». Une section complète est consacrée aux filtres de correction colorimétrique : contrôle des couleurs, gamma, exposition, etc.

### Du côté des outils

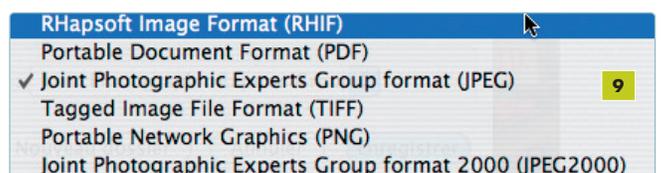
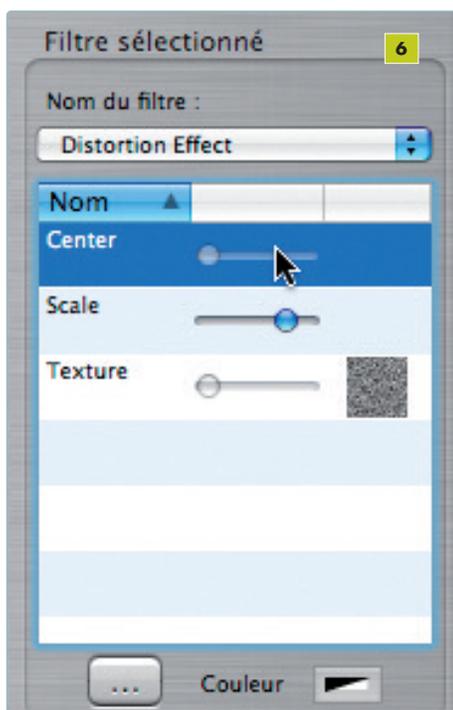
LiveQuartz offre une palette de fonctions réduite à quelques outils de dessin : *Pinceau*, *Tampon de clonage*, une déclinaison d'outils *Ellipse*, *Rectangle* et *Trait*, et bien sûr l'indispensable *Gomme*. En plus des outils de dessin, vous trouverez un outil *Texte* qui permet de produire un objet texte placé sur un calque indépendant. Contrairement à nombre d'applications commerciales de traitement de l'image, l'outil *Texte* de LiveQuartz gère le texte en mode vectoriel, ce qui signifie que vous pourrez exploiter n'importe quelle police installée et lui faire subir une rotation, un changement de taille, un effet de déformation, et ce sans aucune perte de qualité. De plus, chaque calque de texte est rééritable comme tous les calques de LiveQuartz. Par exemple, rien de plus simple que de déformer un texte à l'aide d'un filtre, puis de le placer sur une ellipse créée à l'aide des outils de dessin **8**.

Dans la partie droite de la barre d'outils, vous trouverez les outils *Main*, *Filtre*, *Sélection* et *Loupe*, comme dans la plupart des logiciels de traitement d'image, à l'exception de l'outil *Filtre* (la spirale) qui permet de modifier l'effet d'un filtre sur le calque actif. Comme tout logiciel original qui se respecte, LiveQuartz dispose de son propre format d'enregistrement qui offre bien sûr de préserver la structure des calques du document et les effets de filtres rééribles. Il s'agit du format RHIF. Cela dit, la boîte



de dialogue *Enregistrer sous* propose heureusement quelques formats standards comme le Tiff, le JPEG 2000 ou le PNG **9**. Attention, lors de l'enregistrement dans l'un de ces formats, les calques sont fusionnés automatiquement et vous n'aurez accès à aucune boîte de dialogue de paramétrage.

**Mise à jour** Juste après avoir reçu cet article, j'ai été averti que LiveQuartz avait été mis à jour en version 1.51, avec désormais une interface « à la iLife '06 » (sans métal brossé) et au format Binaires Universels, donc compatible avec les Mac Intel Core Duo. **BLD**



# Dernière chance *de récupération?*

## Data Rescue II

Personne n'est à l'abri d'un disque dur endommagé qui refuse de fonctionner correctement ou de monter, ni d'un effacement accidentel de fichiers. Que faire alors, surtout si des données cruciales sont en jeu? Tenter un sauvetage avec ce logiciel...

La vie d'un disque dur est assez mystérieuse. Parfois, il arrive qu'un volume refuse soudainement de monter sur le Bureau. En d'autres occasions, comme la semaine dernière où Bernard Le Du m'a appelé en catastrophe, vous effacez des fichiers importants par inadvertance. Vous ne devriez en effet jamais vider votre Corbeille dans l'instant! Peu importe le pourquoi ou le comment, c'est à chaque fois une histoire dramatique pour celui qui la vit. Pour autant, même s'ils sont minces, tous les espoirs ne sont pas perdus...

Premier réflexe : cessez immédiatement toute activité sur le disque « autant que possible » ! Même quand vous avez vidé votre Corbeille, les données ne sont pas vraiment détruites, c'est simplement leur référencement qui est « stoppé ». Tant que rien n'est réécrit au-dessus des fichiers effacés ou abîmés, il subsiste un espoir de les récupérer et d'en tirer quelque chose. Il faut que les blocs des données soient encore intacts. Il existe plusieurs logiciels qui vous proposent de récupérer des données, mais la plupart exigent que vous ayez prévu l'incident et installé à titre préventif un utilitaire spécifique qui va les aider à retrouver quelque chose. Bien entendu, on n'y pense qu'après le drame survenu, soit trop tard. C'est ici qu'intervient Data Rescue II. Ce logiciel ne réparera pas votre disque dur malade, mais tentera de récupérer des fichiers et de les copier sur un autre disque, sans bien entendu toucher au disque à soigner.

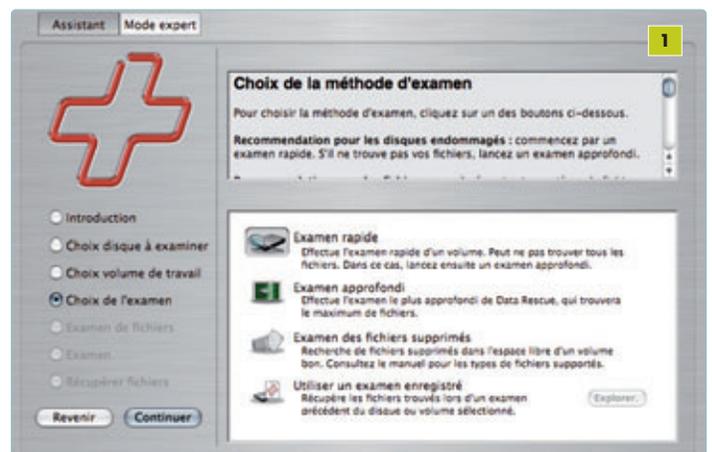
### Plusieurs modes d'analyse

Pour la prise en main de ce logiciel, je dispose d'un disque dur externe Firewire sur lequel j'effectue beaucoup de « scratch », c'est-à-dire sur lequel je stocke sur de courtes durées des fichiers ou bien encore sur lequel des logiciels comme Photoshop vont écrire des fichiers temporaires nécessaires à leur fonctionnement. J'ai donc copié un dossier contenant 4 080 images sur ce disque (l'équivalent de 2,29 Go de données), puis j'ai ouvert au hasard une centaine d'images que j'ai marquées en rouge afin de voir éventuellement si le logiciel retrouve plus facilement des fichiers qui ont été exploités. J'ai ensuite effacé le dossier contenant ces images, puis j'ai redémarré mon ordinateur. J'ai continué ensuite à « scratcher » légèrement sur ce disque, histoire de me placer dans des conditions réelles d'utilisation... Le jour où vous perdez des données, vous ne vous en rendez pas forcément compte immédiatement et vous continuerez donc à écrire sur le disque, surtout s'il s'agit du disque de démarrage de votre configuration! Voyons donc si Data Rescue peut m'aider à recouvrer ces fichiers, et comment procéder.

Je lance Data Rescue II. L'interface utilisateur se divise en deux onglets. Vous pouvez au choix utiliser un mode *Assistant* ou un mode *Expert* 1. Pour lancer un examen, vous devez choisir dans tous



les cas un volume de travail avec une taille libre d'au moins 2 % du volume à examiner. J'ai essayé avec moins d'espace, cela a fonctionné aussi mais autant suivre les spécifications de l'éditeur du logiciel. Je dispose d'un second disque Firewire pour cela avec tout l'espace disque nécessaire. Je décide dans un premier temps de passer par l'assistant de Data Rescue II et je choisis la méthode *Examen rapide* 2. Data Rescue propose en effet différentes méthodes de travail, j'y reviens dans un petit instant. Cette méthode est très rapide, mais

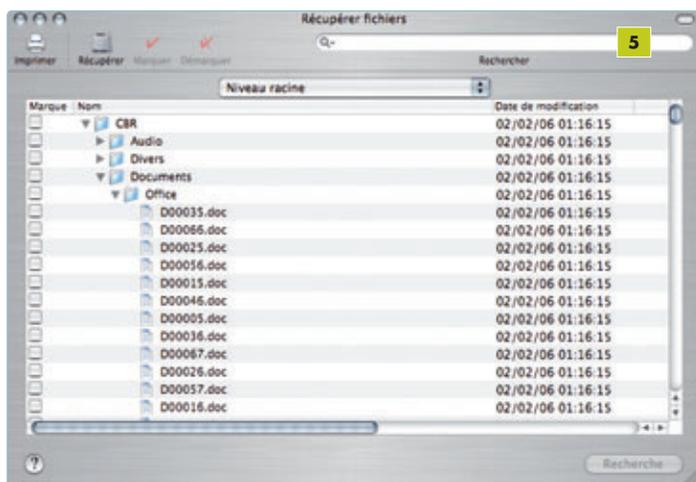
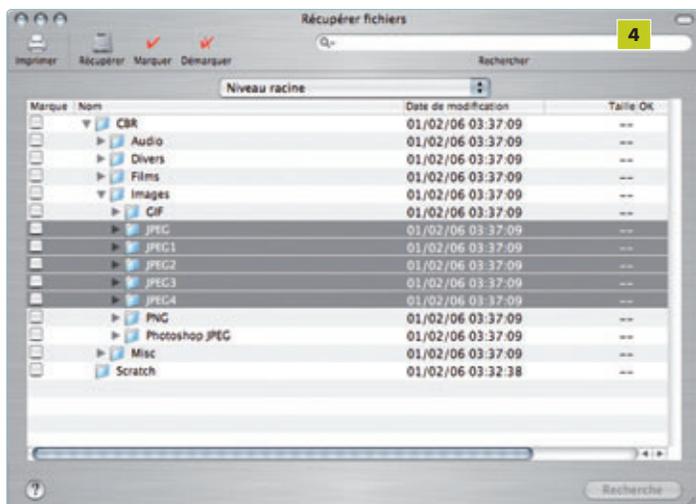


**PRIX :** 129 € en version packagée, 109 € en téléchargement en ligne  
**ÉDITEUR :** Prosoft  
**DISTRIBUTION :** Tri-Edre (www.tri-edre.fr)  
**CONFIGURATION :** Mac OS X 10.2, 10.3 et 10.4

- + Presque un magicien; utilisation relativement aisée; il faut juste s'armer de patience dans les cas les plus graves et bénéficier en prime d'un peu de chance!
- Les fichiers recouverts n'ont pas le même nom que les originaux: difficile de s'y retrouver; j'ai aussi perdu mes commentaires Spotlight; cela dit, il ne faut pas faire le « difficile » tant la récupération de données précieuses vaut parfois plus que tout l'or du monde!



elle ne me retrouve aucun de mes fichiers effacés ! Je décide alors de basculer dans l'onglet *Expert*. Ici, je retrouve les mêmes options que dans l'Assistant, mais avec un plus grand contrôle. Comme j'ai effacé par erreur des fichiers, je choisis la méthode intitulée *Fichiers effacés* **3**. Je choisis mon volume, puis je clique sur le bouton *Lancer l'examen*. Je dois choisir un disque de travail sur lequel Data Rescue place des fichiers temporaires nécessaires à ses recherches. Cette fois-ci, je dois patienter une bonne vingtaine de minutes, sachant que je scanne un disque d'une capacité théorique de 80 Go. L'utilitaire analyse l'espace libre du volume pour y retrouver les fichiers effacés précédemment. Voilà pourquoi il est important de cesser toute activité sur un disque dans ce genre de péripéties.



En effet, sur un disque bien rempli, les éventuels nouveaux fichiers se ront peut-être écrits au-dessus des blocs de données des anciens fichiers, d'où de moindres chances de recouvrer ces derniers. À l'issue de l'analyse, le résultat est affiché dans une fenêtre séparée. Je dispose d'une liste de dossiers, dont je peux dérouler le contenu comme dans une fenêtre du Finder. Je repère alors un dossier Images dans lequel je retrouve des sous-dossiers intitulés JPEG et où se trouvent les fichiers précédemment effacés **4**. Bingo ! Je copie alors ces fichiers depuis cette fenêtre par glisser-déposer du dossier Images vers le Bureau (je dispose d'assez d'espace libre sur mon disque de démarrage pour effectuer cette manœuvre). Après un rapide tri manuel, je me rends compte que j'ai récupéré la totalité des fichiers originaux – et même de plus anciens d'ailleurs... Qui plus est, ces fichiers sont tous exploitables ! Bravo.

Cependant, je constate que le nom des fichiers est différent et que les commentaires Spotlight ont disparu dans la tourmente... Pour me persuader de ce fait, j'ai renouvelé l'expérience, cette fois-ci avec un dossier rempli de fichiers Microsoft Word et de captures d'écran. De la même manière, Data Rescue a récupéré pour moi les documents, qu'il place dans un dossier Documents dans la fenêtre de résultats, chaque document ayant un nom de fichier du type D00035.doc **5**. Je peux sauver le résultat de cette recherche pour la réutiliser ultérieurement – cela suppose que je ne touche plus du tout au disque sur lequel je souhaiterais récupérer les fichiers !

### Donnez à Data Rescue le temps de travailler !

Data Rescue propose également d'autres fonctions dont un *Examen approfondi* qui travaille plusieurs heures en fonction de la taille du disque (l'éditeur affirme que cela peut même durer plusieurs jours avec des disques très endommagés). Cette méthode permet de retrouver des fichiers parfois enfouis dans le disque depuis de nombreux mois, et est à privilégier si vous avez des difficultés avec les méthodes de bases, et/ou si vous travaillez sur un disque endommagé. J'ai pris mon mal en patience et testé cette option, et j'ai été assez surpris par le résultat. Enfin, Data Rescue se propose aussi pour cloner un volume, ce qui est pratique.

Je note que le logiciel est livré avec un CD « bootable », si bien que si vous endommagez votre disque de démarrage, vous pourrez redémarrer et tenter de recouvrer les données. Voilà un utilitaire qui, si je l'avais connu plus tôt, m'aurait peut-être permis de sauver des données importantes, la vie d'un journaliste spécialisé dans l'informatique n'étant pas un long fleuve tranquille, celle de sa machine de travail et de test non plus...

Les tests que j'ai réalisés avec Data Rescue II semblent confirmés par les avis d'utilisateurs qui le conseillent sur de nombreux forums. C'est sans doute aujourd'hui l'utilitaire le mieux armé sur Mac OS X pour récupérer un maximum de fichiers. Certes, il coûte la bagatelle de 110 € en téléchargement ; une grosse dépense pour un logiciel dont vous n'aurez peut-être jamais l'utilité. Je vous le souhaite... Mais si un beau matin, vous perdez le fruit de plusieurs jours de travail, vous serez bien heureux de l'avoir. Bernard avait ainsi placé dans sa Corbeille, la veille de son appel, un dossier contenant deux articles maquetés de *VVMac*, et faute de posséder Data Rescue, il a dû recommencer dans l'urgence les maquettes de zéro.

Considérez dès lors ce logiciel comme une assurance, mais restez toujours très vigilant : comme une assurance, il ne paie pas toujours... Il faut être lucide, même si Data Rescue II fait appel à des technologies éprouvées (le produit existe depuis de nombreuses années), recouvrer vos données n'est pas garanti. Dans tous les cas, vous optimiserez vos chances en cessant toute activité sur le disque. Plus que jamais, la sagesse populaire dit vrai : « *Mieux vaut prévenir que tenter de guérir.* »

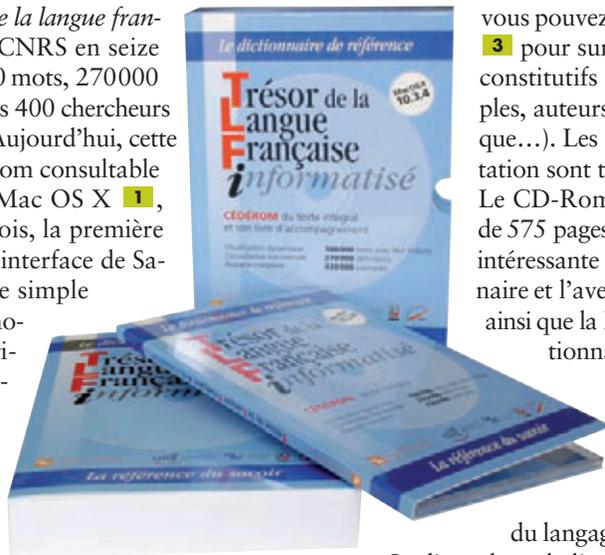
■ Frédéric Blaison

# Un « grand » dictionnaire

Trésor de la langue française

Si vous aimez les mots, ou s'ils figurent au cœur même de vos activités, voici sur Mac OS X un ouvrage passionnant, très riche, mais un brin trop austère.

Le TLFi est une version informatisée du *Trésor de la langue française du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, publié par le CNRS en seize volumes entre 1971 et 1994. Quelque 100000 mots, 270000 définitions et 430000 exemples ont été réunis par les 400 chercheurs qui ont travaillé sur cet ouvrage de 1960 à 1994. Aujourd'hui, cette somme de connaissances tient dans un seul CD-Rom consultable par une application de recherche conçue pour Mac OS X **1**, avec les résultats affichés dans Safari **2**. Toutefois, la première recherche lancée, vous pouvez poursuivre dans l'interface de Safari qui offre tous les outils adéquats : recherche simple d'un mot (avec orthographe approximative ou phonétique), recherche assistée ou multicritère, historique de vos recherches... Lors de l'installation, l'ensemble du dictionnaire est recopié sur votre disque sous la forme d'un seul fichier de 405 Mo. Sachez cependant qu'il ne s'agit pas d'un dictionnaire qui corrigera vos fautes d'orthographe au fil de la frappe, mais plutôt d'une encyclopédie de la langue française, un CD-Rom de référence.



vous pouvez utiliser jusqu'à cinq couleurs **3** pour surligner les différents éléments constitutifs des réponses (entrées, exemples, auteurs d'exemple, domaine technique...). Les autres préférences de présentation sont très limitées.

Le CD-Rom est accompagné d'un livre de 575 pages, offrant une introduction très intéressante sur la conception du dictionnaire et l'aventure de son informatisation, ainsi que la liste imprimée des mots du dictionnaire. Le TLFi est donc un précieux outil pour ceux qui écrivent ou qui simplement aiment leur langue. Cela dit, il est un peu daté : il s'en est passé des choses au niveau du langage et des mots depuis dix ans.

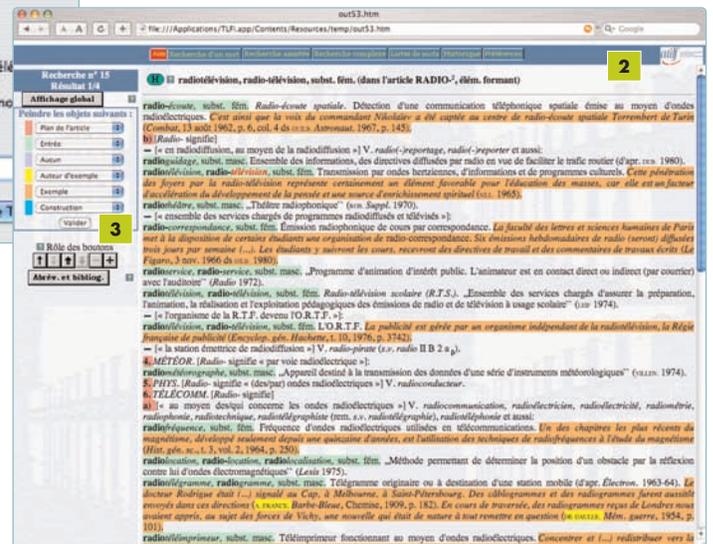
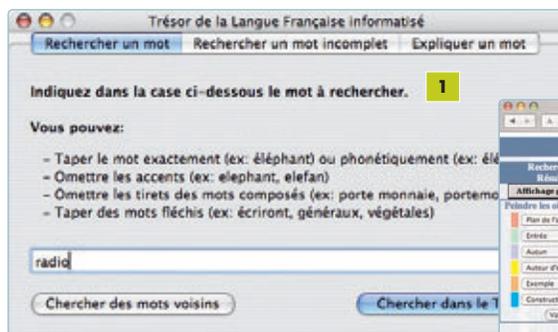
## Les mots et leurs usages

À l'aide du TLFi, vous ne vérifierez pas seulement l'orthographe d'un mot, mais découvrirez aussi ses différents sens et, plus important encore, ses nombreux usages illustrés par maints exemples tirés de la littérature francophone. Vous en connaîtrez également l'étymologie et la prononciation correcte. Bref, c'est aussi – et peut-être surtout – un outil de culture.

L'intérêt d'un dictionnaire informatisé par rapport à un homologue imprimé, ce n'est pas seulement le gain de place, mais davantage la possibilité d'effectuer des recherches transversales et complexes : donnez-moi tous les noms d'arbres qui poussent dans telle région, par exemple. En pratique, la recherche d'un mot conduit à une ou plusieurs pages d'une richesse incroyable et chaque définition est agrémentée de citations référencées. Toutes les formes d'utilisation du mot vous ouvrent une véritable porte vers des horizons connexes. Au premier abord, la lecture est ardue et l'interface utilisateur, certes très fonctionnelle, s'avère assez aride. Afin de rendre les choses plus claires sur votre écran,

Or, l'ampleur de l'œuvre et sa conception « universitaire » impliquent une réactivité qui n'a rien à voir avec celles de dictionnaires comme *Le Larousse* ou *Le Robert* qui ajoutent de nouveaux mots chaque année. Reste qu'on nous le promet : le TLFi « vivra » et prendra en compte les évolutions de la langue française. Ne boudons donc pas notre plaisir, d'autant que les éditeurs ne se bousculent pas pour être présents sur Mac OS X. La période des fêtes est passée, mais n'attendez pas Noël 2006 pour l'offrir ou vous l'offrir.

■ Alain Lalisse



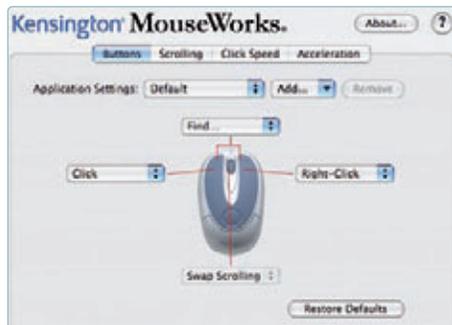
**PRIX :** 79 €  
**ÉDITEUR :** CNRS  
 (www.cnrseditions.fr ou www.tlfi.fr)  
**DISTRIBUTION :** Par Internet  
**CONFIGURATION MINIMALE :** Mac OS X 10.3.4

- + Enfin un grand dictionnaire disponible sur Mac OS X ; une masse d'informations impressionnante sur la langue française, les mots, leur origine, leurs usages ; des fonctions de recherche très pratiques et variées, mais parfois trop pointues pour le banal amoureux de la langue ; un prix abordable.
- Consultation très austère ; que du texte et pas une image ; le grand dictionnaire papier dont ce CD-Rom est la version informatisée date tout de même du milieu des années 90.

# Coupez le cordon!

## Kensington PilotMouse Bluetooth Mini

Cette souris conviendra aux utilisateurs d'un Mac équipé Bluetooth en standard. Elle est fournie sans pilote et fonctionne parfaitement ainsi, mais vous pouvez aussi télécharger depuis le site de Kensington ([www.kensington.com](http://www.kensington.com)) la dernière version (2.9, en anglais) du logiciel MouseWorks qui supporte des réglages complémentaires.



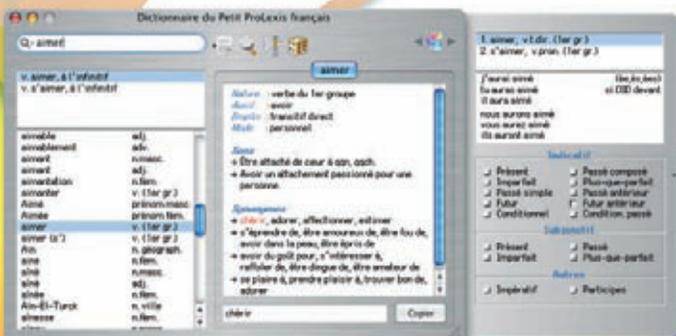
Notez que le site français n'offre que la version 2.0. La PilotMouse BT Mini n'est par ailleurs pas si... mini que cela. Comme toutes les souris sans-fil, elle doit embarquer un jeu de piles (deux AA) nécessaires à son alimentation électrique, mais les proportions sont bonnes et le design convient aussi bien aux droitiers qu'aux gauchers. La texture en caoutchouc souple qui fait le tour de la coque assure une excellente prise en main. Sous la souris, un interrupteur coupe totalement l'alimentation en cas de non-utilisation prolongée (sinon la souris se met d'elle-même en mode veille). C'est un point important, car Bluetooth est très gourmand. Vous trouverez sur le dessus deux boutons et une molette. Cette dernière gère le défilement dans les deux sens, mais pas de façon transparente: il faut faire un clic sur la molette pour passer de la verticale à horizontale. Beaucoup moins

pratique que la petite bille de la souris d'Apple (hélas toujours filaire). En conséquence, le clic sur la molette n'est pas paramétrable. Le pilote MouseWorks permet en revanche de configurer un appui simultané sur les deux boutons gauche et droit et d'en régler la vitesse. C'est un « clic » auquel je ne suis pas habitué et que je n'ai pas trouvé évident à réaliser. Par défaut, il ouvre la fonction Recherche du Finder, mais vous pouvez bien entendu définir une autre action. D'ailleurs, sans être aussi riche qu'un utilitaire comme USB Overdrive, MouseWorks offre de nombreuses possibilités et il est possible de régler la souris pour chaque application utilisée. La PilotMouse BTMini est distribuée chez E-bizcuss, Wstore, International Computer, Inmac et HCS Misco au prix de 60 €. ■ Bernard Le Du



## Correcteur et dictionnaire universels sur OS X

- **Intégration totale**  
dans Word, AppleWorks, Mail 1 et Entourage. Également compatible sous Os 9.2.
- **Accès universel**  
dans toutes les applications via les menus contextuels, le menu Service, le Spell Service ou le presse-papiers.



**Le Petit ProLexis** version 2.6  
Compagnon de votre écriture



Stand E167

Correcteur de langue française

Dictionnaire de définitions, de conjugaisons et de synonymes

Assistant de mots croisés et de jeux de lettres



Éditions DIAGONAL SA  
BP 173  
06903 Sophia Antipolis



Tél : 04 92 38 38 10 - Fax : 04 92 38 38 11

Téléchargez la démo sur [www.prolexis.com](http://www.prolexis.com)

# Un outil de sécurité *complet*

## Intego NetBarrier X4

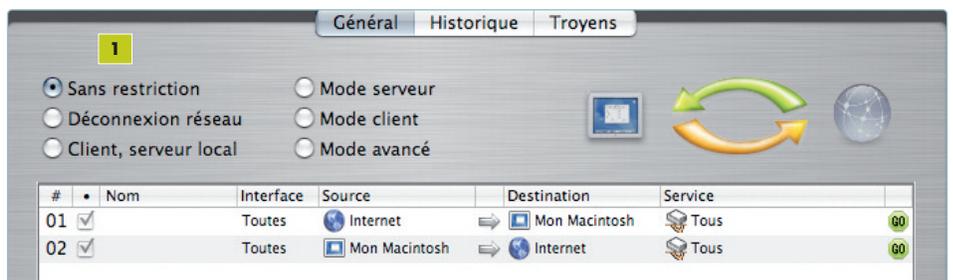
Plus complet dans les services qu'il offre, et surtout plus simple à paramétrer finement que le pare-feu de Mac OS X, NetBarrier X est un des meilleurs outils de sécurité du moment.

**S**i vous vous connectez à Internet, quelle que soit la technique utilisée, il faut utiliser un pare-feu pour vous protéger. Il est possible que vous en utilisiez déjà un sans le savoir, notamment si votre Mac est connecté par un modem routeur ADSL. Mais rien ne vous empêche de préférer mettre en œuvre un pare-feu sur votre Mac.

Mac OS X embarque en standard un pare-feu dont je vous détaille un peu plus le fonctionnement en rubrique Mac OS X de ce numéro. Reste que si vous vous en tenez à l'interface minimale offerte par le panneau *Partage des Préférences système*, onglet *Pare-feu*, vous n'avez guère de prise sur le mécanisme. Et si vous voulez commencer à contrôler un peu plus les choses, il faut passer par le Terminal ou des freewares souvent délicats à manipuler. C'est pourquoi une alternative comme NetBarrier X, qui propose un «bouquet» de fonctions très complet et surtout bien plus simple à régler, séduit nombre d'utilisateurs. Ce n'est pas nouveau : NetBarrier était déjà un utilitaire phare du temps du vénérable Mac OS. Il a depuis été complètement réécrit pour Mac OS X, avec les outils de développement natifs d'Apple. Une avancée technique intéressante à son époque puisque son éditeur Intego a su s'adapter à la nouvelle «donne» induite par le passage à un système basé sur FreeBSD, riche en fonctions réseau. Annoncée en octobre dernier, la version 4 de NetBarrier X est désormais disponible en Universal Binaries pour les nouveaux Mac basés sur processeurs Intel.

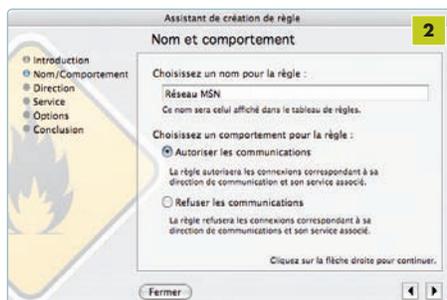
### Un bouquet de services de sécurité

Sous une seule et même interface, NetBarrier rassemble plusieurs outils : un pare-feu, un système anti-vandales, des filtres pour sécuriser les données présentes sur vos disques durs. Il permet aussi de visualiser l'activité du réseau autour d'un système de gauges graphiques très performant. Le pare-feu de NetBarrier X est un système complètement original, pas une interface po-



sée au-dessus de ipfw, le pare-feu de Mac OS X. Il dispose de plusieurs configurations à enclencher selon que vous souhaitez utiliser votre ordinateur en mode « Client, serveur lo-

cal », « Serveur » ou « Client » **1**. Tout cela est parfaitement bien expliqué dans la documentation, dans un langage compréhensible par tous et pas seulement un expert réseau. Vous pouvez bien sûr régler le pare-feu sur *Aucune restriction*. Les spécialistes disposent toutefois d'un mode avancé pour éditer eux-mêmes des règles bien spécifiques et adapter le pare-feu aux spécificités réseau de leur système. Un assistant d'édition des règles **2** est dans certains cas disponible, si bien que l'ouverture et le contrôle des ports sont largement simplifiés. Avec NetBarrier X, vous pouvez même instantanément déconnecter l'ordinateur du réseau ou au contraire ouvrir tous les



**PRIX :** 72 € pour une licence un poste (mise à jour 42 €)  
**ÉDITEUR :** Intego (www.intego.com/fr/netbarrier/)  
**DISTRIBUTION :** Par Internet et revendeurs Apple agréés  
**CONFIGURATION :** Mac OS X 10.2.8 et plus (optimisé pour Mac OS X Tiger)

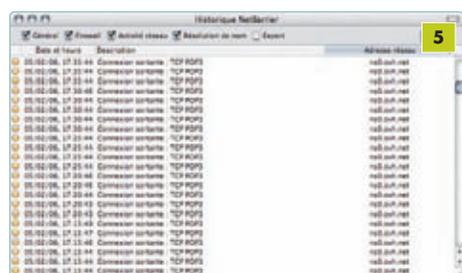
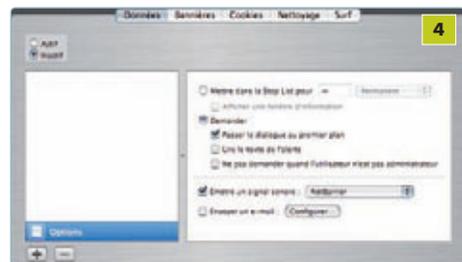
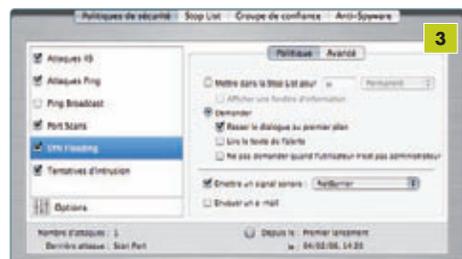
- + Logiciel compact, mais complet ; les fonctions de filtrage et surtout anti-vandales qui distinguent NetBarrier du lot ; il n'y a pas vraiment d'équivalent sur le marché.
- Rien à dire côté technique ; le prix est trop élevé à mon avis ; dans le cadre d'une utilisation familiale sur deux ou trois Mac, c'est tout à fait « hors de prix ».

ports, ou encore accéder à des fonctions avancées avec des réglages très personnels et adaptés à chaque circonstance d'utilisation.

## Détectez les intrusions

Mettre en place un pare-feu, c'est bien, mais pas suffisant. Je m'explique. Avec le pare-feu, vous élevez des barrières aux points d'accès au système en fonction d'une adresse IP ou pour un ensemble d'adresses IP via des chemins d'accès spécifiques. Oui, mais qu'en est-il lorsque quelqu'un tente d'utiliser un passe-droit pour accéder à l'ordinateur? Par exemple – et c'est là une des techniques des plus connues –, un pirate pourrait tenter un «port scan» pour déterminer quels ports sont disponibles, avec à la clé la possibilité d'utiliser un programme pour s'infiltrer dans les entrailles de votre système. Ne riez pas, ce n'est pas du tout exceptionnel. Ce n'est pas parce que vous ne vous rendez compte de rien que cela n'existe pas! Et Mac OS X ne déroge pas à la règle! C'est ici que les fonctions anti-vandales de NetBarrier ont leur raison d'être.

Avec ces fonctions, vous serez averti en cas d'activités illicites **3**. Selon vos besoins et activités, vous déterminez des stratégies spécifiques: reconnaître les attaques PING, détecter les tentatives d'intrusion et bien sûr repérer les ports scans. Dans certains cas, NetBarrier X place même automatiquement une



adresse IP dans une *Stop list* en cas d'attaque (tout dépendra de la rigidité de vos choix) – l'ajout manuel est bien sûr possible. Si vous avez l'habitude de travailler avec des personnes, vous pouvez les placer dans un groupe de confiance pour les soustraire aux fonctions anti-vandales. Ceci est bien pratique, car l'utilisation de certains logiciels induit des ports scans et autres techniques qui pourraient être assimilés par NetBarrier X à des attaques.

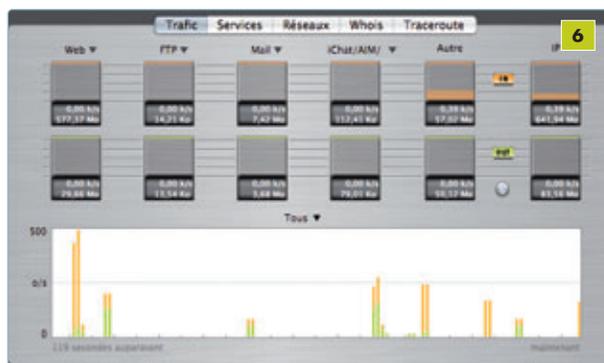
## Filtrez ce qui sort de votre Mac

NetBarrier X propose par ailleurs des «filtres» pour protéger votre intimité et s'assurer qu'aucune donnée ne s'échappe sur le réseau. Ces filtres concernent le flux des données sortant de votre ordinateur pour des actions précises: l'envoi de votre numéro de carte bancaire, du numéro de Sécurité sociale, le blocage des cookies indésirables, etc **4**. Les filtres laissent sortir ces informations pour le (les) protocole(s) que vous aurez choisi, et pas un autre. Un pirate ne pourra pas ainsi utiliser une voie détournée pour vous subtiliser ces précieuses informations.

Je retiens également qu'Intego a affiné les fonctions d'historiques pour les activités du réseau, et je ne peux que l'applaudir! Sur les précédentes versions du logiciel, seul un maigre journal mal ficelé à mon goût était disponible. Ici, l'historique (menu *Fenêtre > Afficher la fenêtre Historique*) est beaucoup plus fin et peut même afficher indépendamment ou simultanément les activités du pare-feu et du réseau. Les experts auront même accès à des informations encore plus avancées s'ils le souhaitent **5**.

## Des widgets en cadeau

Enfin, NetBarrier X offre des fonctions de supervision qui assurent une visualisation concrète de ce qui se passe sur le réseau. C'est un aspect très important pour être vraiment «en contrôle». Certains trouveront que ces outils et autres gauges sont superflus, que c'est du «marketing». Je ne suis pas d'accord. La possibilité de voir en temps réel l'activité des principaux services permet de se faire une idée de qui fait quoi, et surtout de comment la bande passante est utilisée **6**. Ces informations apportent des éléments de réflexion lors d'un diagnostic en cas de connexion difficile, par exemple. Une application NetBarrier Monitor peut être même activée indépendamment à NetBarrier. Vous pouvez aussi accéder, via la section *Supervision* de NetBarrier, à des outils spécifiques. Un traceroute



permettra de déterminer le chemin suivi sur le réseau par une adresse IP pour accéder à votre ordinateur (cette technique est souvent utilisée pour savoir où se situe l'interlocuteur sur le globe et par où il passe). Le Whois aidera quant à lui à déterminer (si c'est possible) le nom de domaine par rapport à une adresse IP, par exemple.

Les utilisateurs de Mac OS X Tiger sont un peu plus gâtés que les autres puisque plusieurs widgets pour Dashboard sont inclus avec le



logiciel. Le premier est similaire à NetBarrier Monitor, déjà évoqué. Le second permet de connaître l'état de fonctionnement de NetBarrier X. Le troisième interroge automatiquement, sur les serveurs d'Intego, les mises à jour NetUpdate, le service commun à tous les logiciels de la firme **7**.

NetBarrier X est un produit intéressant pour les utilisateurs soucieux de sécuriser un ordinateur exposé lors d'accès fréquents à Internet (accès haut débit permanent lié à une forte et récurrente activité). Outre le fait qu'il propose une interface intuitive «tout en un», NetBarrier reste la solution la plus conviviale et la plus riche sur Mac OS X. Je pense toutefois que son prix reste un peu trop élevé. Si vous n'avez pas les moyens d'investir dans cette solution, utilisez le pare-feu de Mac OS X et complétez-le avec le panneau des *Préférences système* LittleSnitch, un shareware à 25 petits dollars. Une fois activé, il ne laissera pratiquement rien sortir que vous n'avez explicitement autorisé via un système de règles similaire à celui d'un pare-feu. Des messages récurrents vous avertissent avant tout blocage lorsqu'une application tente d'envoyer des données. ■ Frédéric Blaison

# Pour mieux gérer vos polices

## FontExplorer X 1.0.0fc4

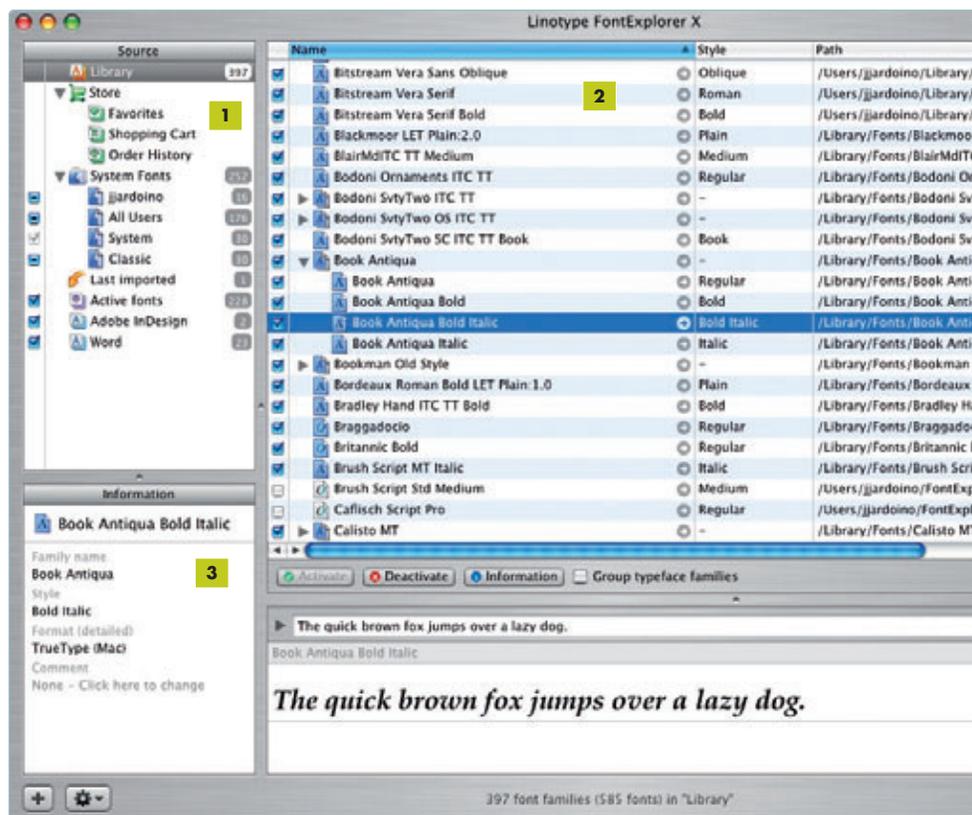
Linotype est connu depuis de nombreuses années pour ses polices de qualité aux formats PostScript, TrueType, puis OpenType. Il fait même partie des grands fondeurs. Il propose également divers utilitaires, dont un qui nous intéresse particulièrement : un gestionnaire de polices, à mi-chemin entre le Livre des polices d'OS X et le célèbre Suitcase. FontExplorer X, comme nous allons le voir, est pratique et efficace, y compris dans la gestion dynamique des polices. Il présente aussi l'avantage d'être gratuit.

FontExplorer est articulé autour de trois activités principales qui peuvent être intimement liées. D'abord, la gestion des polices présentes avec leur activation et la surveillance des doublons. Ensuite, l'activation automatique d'une police si elle est nécessaire à l'ouverture d'un document. Enfin, un système d'achat en ligne si on souhaite acquérir de nouvelles polices ou si une police exigée par un document ne se trouve pas sur le disque. La combinaison de ces trois activités dans une même fenêtre rappelle la gestion par iTunes des chansons et le lien avec l'iTunes Music Store. Lors de l'installation, FontExplorer propose divers choix : copie ou déplacement des polices gérées, définition des dossiers à gérer (les dossiers standard des bibliothèques et du dossier Système de Classic sont proposés, mais on peut en ajouter d'autres par simple glisser), ainsi que l'installation de plug-in pour certaines applications d'Adobe et de Quark.

FontExplorer est certes encore plus agréable que le Livre des polices de Mac OS X pour organiser vos fontes. Son principe de cases à cocher applicable aux polices individuelles comme aux jeux personnalisés, est très pratique. L'intégration de l'achat en ligne est pertinente pour certaines activités professionnelles. Il est cependant dommage que l'activation automatique soit peu convaincante dans beaucoup de cas. Souhaitons qu'elle soit améliorée dans la version finale. Mais le concept « iTunes » appliqué à la gestion des polices est déjà une excellente idée.

■ Jean-Jacques Ardoino

Cet outil signé Linotype est plus puissant que le Livre des polices de Mac OS X. Une fois finalisé, il pourrait être redoutable pour les acteurs déjà en place car il est distribué gratuitement.



## Gestion des polices actives

J'apprécie déjà le confort du Livre des polices d'Apple pour activer et désactiver les polices, ainsi que pour repérer les doublons inutiles, mais FontExplorer offre un confort bien plus convaincant. Si le bouton *Désactiver/Activer* est disponible, ces actions peuvent être effectuées bien plus simplement grâce à une case à cocher en regard de chaque police simple ou combinée. On peut d'ailleurs n'activer que certaines déclinaisons contenues dans un même fichier, TrueType par exemple. La fenêtre est divisée en quatre volets, un pour une colonne *Source* **1**, un pour la liste des polices selon la source choisie **2**, un troisième pour une brève information **3**.

Enfin, le quatrième volet donne un aperçu de la police sélectionnée **4**. Le volet principal **2** est très clair, d'autant plus que, comme avec iTunes, on peut choisir les colonnes à afficher. Si on affiche le chemin par exemple, il devient très aisé de choisir, parmi plusieurs occurrences d'une police comme Arial, Courier ou Helvetica, lesquelles désactiver (dans le Livre des polices, il faut attendre l'affichage d'une bulle d'aide pour connaître l'emplacement d'une police). En quelques clics sur des cases à cocher, vous aurez aisément désactivé tous les doublons. Vous créez des jeux de polices (collections) qui peuvent servir aussi bien à personnaliser le classement qu'à activer ou désactiver



**PRIX :** Gratuit

**ÉDITEUR :** Linotype ([www.linotype.com/2104-2493-2104/fontexplorrx.html](http://www.linotype.com/2104-2493-2104/fontexplorrx.html))

**DISTRIBUTION :** Par Internet

**CONFIGURATION MINIMALE :** PowerMac G4 ou G5, Mac OS X 10.3.9

- + Le côté pratique et intuitif dans la gestion manuelle des polices ; l'organisation de type « iTunes » ; l'information complète sur les polices ; la gratuité de l'application.
- Les défaillances dans l'activation automatique des polices ; le manque de documentation, surtout pour certaines fonctions avancées ; pas encore traduit en français.

d'un coup toute une série de polices. Ces jeux apparaissent dans la liste des sources, comme les listes de lecture d'iTunes ou les albums d'iPhoto. Vous pouvez même utiliser des jeux « intelligents » qui regrouperont automatiquement des polices suivant certains critères logiques. À tout moment, vous ajoutez des polices ou des dossiers de polices par simples glisser-déposer dans la fenêtre.

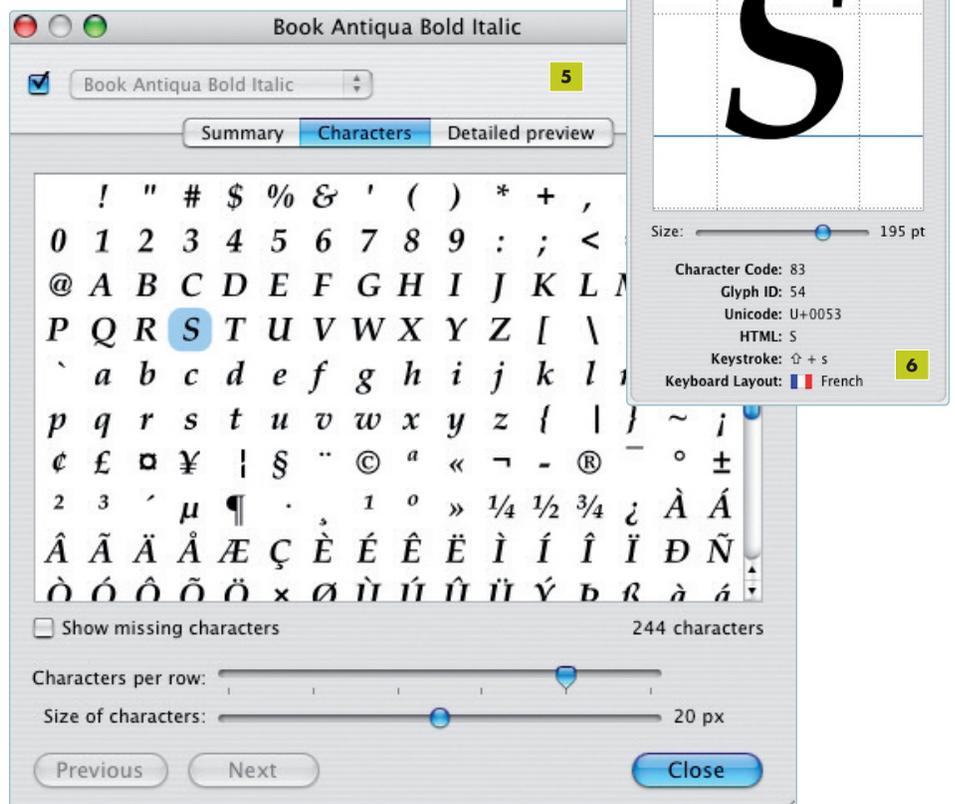
## Une information très complète

Si un des volets de la fenêtre principale offre une brève information sur tout objet sélectionné, c'est en ouvrant la fenêtre d'info sur une police qu'on peut obtenir des précisions complètes (fondeur, droits, format de police) **5**, y compris sur chacun des caractères **6**, comme la position par rapport aux lignes de base, les codes ASCII et Unicode, celui de l'entité HTML... On y lira même la combinaison à utiliser pour obtenir directement certains caractères spéciaux. Vous pouvez également activer ou désactiver certaines parties d'un jeu de caractères dans la section *Unicode options*, afin de garantir une compatibilité Unicode avec certains autres systèmes, si besoin est. FontExplorer X va même plus loin en vérifiant l'intégrité

des polices. Il saura ainsi repérer des déclinaisons manquantes, des polices écran ou imprimantes absentes, des conflits entre le cache de l'application et des polices supprimées dans le Finder...

## Activation automatique et manuelle

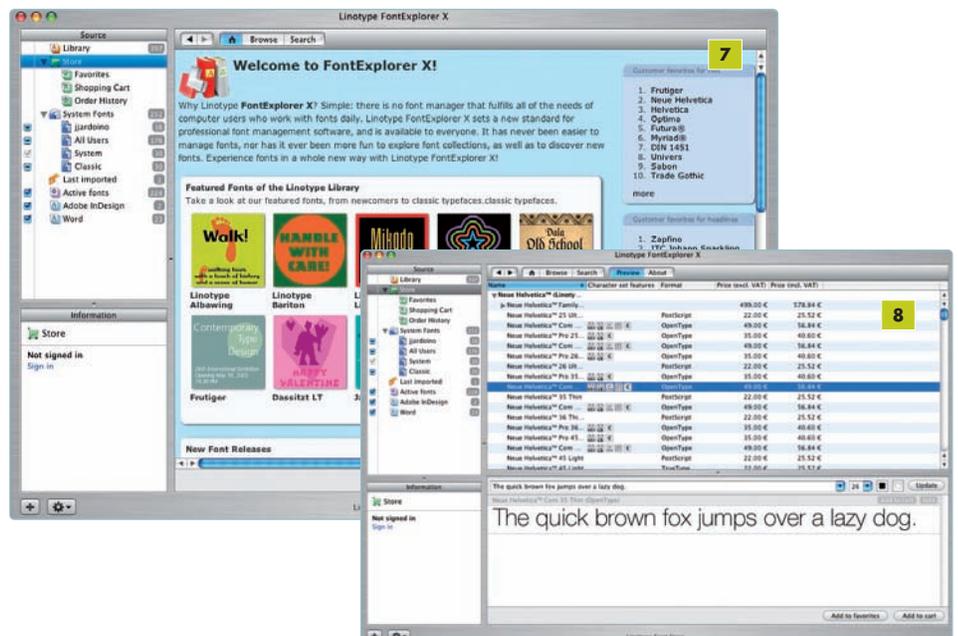
L'activation automatique consiste à activer une police qui ne l'est pas dès qu'elle est utilisée par un document en cours d'ouverture. Suivant les applications utilisées, la police sera automatiquement ouverte (InDesign ou XPress), ou bien une fenêtre proposera de l'activer ou de l'ignorer (TextEdit). La différence de comportement tient au fait qu'un plug-in a été installé pour les logiciels de Quark et Adobe (dont InDesign). Las, cette fonction ne donne pas toujours entière satisfaction. Une police ne sera pas activée lors de l'ouverture d'un document Word, par exemple; difficile de dire où échoue la communication. L'ouverture d'un nouveau document sous Word propose l'activation de polices inattendues. Le menu des polices sous InDesign se trouve parfois amputé de nombreuses polices sans explication.



L'activation automatique peut utiliser des règles propres à chaque application, mais cela s'avère peu pratique car elles ne prennent pas en compte les jeux créés et sont mal documentées. Bref, la fonction d'activation n'est pas totalement aboutie, ce qu'on peut admettre d'une application qui est encore au stade de *final candidate*. En l'état, vous aurez donc tout intérêt à plutôt activer les polices à la main, la constitution de jeux solides pouvant faciliter la tâche dans la mesure où toutes les polices d'un jeu sont activées par un clic sur la case à cocher.

## Achetez vos polices

Le Store de Linotype est une copie de l'iTunes Music Store, depuis la navigation à la page d'accueil **7** et aux aperçus des polices disponibles (ils sont évidemment visuels). Le principe est le même: il faut ouvrir un compte avec une inscription complète (coordonnées personnelles et de paiement). Ensuite, vous pourrez vous y promener et voir l'étendue du catalogue **8**; la navigation est simple et intuitive. Si l'ouverture d'un document exige une police non disponible sur votre disque, il vous sera proposé de l'acheter en ligne.



# « Petite » gestion *de documents*

## Yojimbo 1.0

BareBones, l'éditeur de BBEdition, TextWrangler et MailSmith, références dans leur catégorie, se lance sur le marché encombré des gestionnaires de documents avec un logiciel, certes efficace, mais trop limité, même pour une première version.

Mac OS X offre avec sa gestion hiérarchique des fichiers, ses dossiers intelligents et son outil de recherche Spotlight, une amorce de solution globale de gestion évoluée de fichiers mais, pour moi, l'utilisation d'un logiciel dédié à la gestion de documents est encore nécessaire et rassurante. Dans un esprit assez proche de celui de StickyBrain, avec lequel je travaille désormais quotidiennement, Bare Bones Software propose Yojimbo. Si l'idée de base est identique – disposer d'une base de données dans laquelle vous stockez de façon organisée des documents et des notes –, Yojimbo est beaucoup plus limité que StickyBrain 4. Sur le même créneau, je citerai aussi MacJournal 4, DevonNote, Hog Bay Mori... et j'en oublie sans doute. Yojimbo pourra-t-il se faire une place au soleil? Ce n'est pas gagné...

### De bonnes idées, mais trop de limitées

Yojimbo ne sait pas gérer des fichiers en général, ni des documents son ou vidéo en particulier. Il prend en compte toutefois tout ce qui est « texte », soit en texte plein, soit en RTF. Il offre aussi des fiches types pour stocker des numéros de série et des signets et URL. Il prend en charge tout ce qui est transformé en PDF, et comme on peut pratiquement tout enregistrer dans ce format sous Mac OS X depuis le dialogue d'impression... c'est assez pratique. D'ailleurs, le menu *PDF* du dialogue d'impression comprend, après installation de Yojimbo, un article *Save PDF in Yojimbo* pour l'intégration directe des documents à la base de données. Ce n'est pas là le seul moyen d'ajouter des documents. Comme StickyBrain ou DevonThink, Yojimbo fait preuve de souplesse. Vous pouvez passer par le menu *Services* si vous êtes dans un logiciel qui le prend en charge ou bien, si Yojimbo est ouvert, utiliser le petit outil *DropDock* 1, un onglet (escamotable) installé sur un des côtés de l'écran qui présente la liste de vos « collections » (unité de classement) : vous n'avez qu'à glisser-déposer un document sur l'une d'elles. Vous pouvez encore recourir à des combinaisons de touches paramétrables et vous servir du *Quick Input Panel* 2. Lorsque vous êtes dans un navi-



gateur Web, vous intégrez une page dans Yojimbo comme simple URL référencée (comme dans un gestionnaire de bookmarks), ou sous la forme d'une archive Web. Le choix entre les deux modes opératoires est fait non pas au vol, mais dans les *Préférences* du logiciel, mauvais point. Toutefois, il est possible de créer directement une URL ou une archive en passant par les articles idoines du menu *File* de Yojimbo.

Bref, intégrer un document est vraiment très simple.

Reste bien sûr à organiser

cette masse de données à l'intérieur du logiciel Yojimbo dans une structure hiérarchique de collections 3. Il est fort regrettable qu'on ne puisse pas créer dans une collection elle-même une structure de dossiers et sous-dossiers emboîtés. La base est donc très « à plat ». Yojimbo propose aussi des collections intelligentes prédéfinies (*Recent items, Bookmarks, Notes, Flagged items...*). Hélas, dans cette première version de l'application, vous ne pouvez pas en créer de nouvelles et éditer vos propres règles.

Une fois les documents enregistrés dans la base et dans la collection que vous voulez, plusieurs outils sont à votre disposition pour les rechercher, les consulter et les gérer. Mais là encore, c'est faible par rapport à StickyBrain 4. Yojimbo tire parti des services de Spotlight et le contenu de la base est aussi accessible via une requête Spotlight. L'inspecteur permet d'obtenir des informations sur les collections et les documents, et de préciser quelques métadonnées. Yojimbo est un logiciel Cocoa qui requiert Mac OS X 10.4.3 et utilise les technologies Apple pour stocker les documents (Core Data), les visualiser et éventuellement les éditer (PDFkit, TextEditkit...). Il est d'ores et déjà au format Universal Binary. Petit plus, il est possible de crypter les documents 4, un à un (mais avec un seul mot de passe défini dans les préférences); sur ce point, je trouve que c'est mieux pensé que la fonction *Private* de StickyBrain.

Yojimbo, qui n'est proposé qu'en anglais, est malheureusement vendu 40 \$. Trop cher, compte tenu que StickyBrain 4 et DevonThink Personal Edition, par exemple, sont au même prix et offrent une palette de services et d'outils plus riche, ainsi qu'une plus grande ouverture.

■ Bernard Le Du



🇺🇸 **PRIX :** 40 \$

**ÉDITEUR :** Bare Bones Software  
(www.barebones.com/products/yojimbo/index.shtml)

**DISTRIBUTION :** Par Internet

**CONFIGURATION MINIMALE :** Mac OS X 10.4.3

- + Un gestionnaire de documents simple; support intégré du format PDF; gestion transparente de la synchronisation via un compte .Mac; cryptage des documents.
- Trop limité dans les formats de documents pris en charge; classement trop « à plat »; outils de gestion vraiment trop faibles; prix trop élevé et non justifié par rapport à l'offre concurrente; je vous conseille d'attendre une version 2.0.



# DOSSIER



# Enrichissez votre environnement avec de petits outils utiles et amusants !

**Vive les widgets ! Ils sont rigolos pour jouer au flip-flap ou faire des galipettes et ils rendent la vie sur Mac un brin plus facile et fun ! Plus de 2 000 widgets sont ainsi disponibles au téléchargement. Comme ils sont presque tous gratuits, vous ne risquez rien, sinon de passer un peu de temps à les tester. Cela m'étonnerait beaucoup que vous ne trouviez pas quelques perles à poser sur l'étagère de votre Dashboard.**

Lorsque vous vous trouvez dans votre voiture, vous avez devant vous, au-delà du volant, le tableau de bord sur lequel apparaissent des cadrans et des voyants qui vous communiquent des données importantes sur la vitesse, le régime du moteur ou le niveau de carburant... Ces aides sont précieuses pour votre conduite, et c'est bien pourquoi le Dashboard de Tiger s'appelle... Dashboard. Tableau de bord, dans la langue de Molière...

## Plongée dans une autre dimension

Tous ces cadrans et autres voyants – les widgets, donc –, que vous disposez à volonté sur votre Dashboard, vont vous envoyer des informations sur votre Mac, vos logiciels, votre environnement de travail et, si vous êtes connecté à Internet, des informations puisées à la source d'une myriade de sites Web.

Dashboard est un monde parallèle à celui dans lequel vous travaillez habituellement, celui du Bureau, du Finder et des logiciels que vous utilisez chaque jour. Cela dit, cette cohabitation se passe parfaitement. D'ailleurs, les deux mondes communiquent automatiquement si nécessaire. Par exemple, quand vous utilisez un widget conçu pour collaborer avec un de vos logiciels (j'utilise ainsi StickyBrain 4 qui dispose d'un module de recherche sous la forme d'un widget) ou quand un widget ouvre Safari pour présenter les résultats d'une de vos requêtes. Sur le plan ergonomique, Dashboard surprend

sans doute un peu les premiers temps. Basculer d'un « mode » à un autre, c'est en effet un peu bizarre, d'autant plus que, longtemps, les développeurs de Mac OS ont tout fait pour révolutionner le monde « modal » de la « vieille informatique ». Quoi qu'il en soit, il n'existe pas vraiment de retour en arrière et on s'y fait très vite. L'appui sur [F12] (la touche qui par défaut fait surgir Dashboard du bas de votre écran) devient un réflexe. Il est vrai aussi que nous avons eu un avant-goût de cette technique avec Exposé. Les utilisateurs d'iMac G5 avec caméra intégrée ouvrent, presque sur le même mode, une nouvelle dimension sur Front Row, le médiateur d'Apple. Une différence toutefois... Le Dashboard est pour sa part semi-transparent : votre environnement habituel est toujours perceptible et vous n'avez pas forcément l'impression de « changer » de monde.

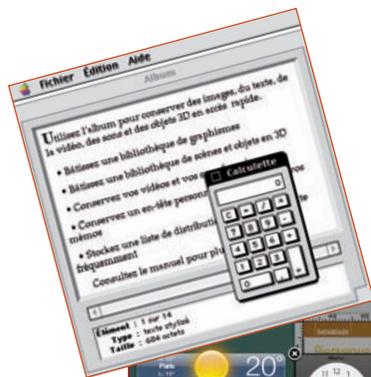
## Boîte à outils

Ceux d'entre vous qui ont connu le Mac avant Mac OS X se souviennent sans doute des fameux « accessoires de bureau ». Avant Système 7 (une désormais très ancienne version de Mac OS), Apple et les développeurs détournèrent un mécanisme de gestion « bas niveau » des



## Widgets en stock

Apple a ouvert une page spéciale sur son site ([www.apple.com/downloads/dashboard](http://www.apple.com/downloads/dashboard)) où les développeurs peuvent enregistrer leurs créations. Le site est agréable, avec de bonnes pages de détails et ce qu'il faut pour aller éventuellement sur la page d'un développeur. J'y ai recensé près de 1762 widgets le 27 janvier dernier. Il existe aussi des sites indépendants qui proposent un service similaire, le plus riche étant Dashboard Widgets ([www.dashboardwidgets.com](http://www.dashboardwidgets.com)). La plupart des widgets sont actuellement distribués gratuitement.



pilotes pour contourner l'absence de multitâche système et créer de petits outils qui pouvaient s'exécuter en même temps qu'une application était ouverte. On pouvait même activer sans problème plusieurs accessoires simultanément. Cette technique a permis d'offrir aux utilisateurs des outils simples – et même parfois assez sophistiqués –, gratuits ou

payants, qui remplissaient des fonctions bien ciblées. Par la suite, même lorsque Mac OS est devenu multitâche, les accessoires ont poursuivi leur carrière et tout le monde fut assez surpris qu'Apple ne propose pas, en toute fiabilité, un mécanisme similaire sous Mac OS X.

Les widgets actuels utilisent bien entendu d'autres techniques que les vieux accessoires de bureau, mais ils offrent un service et une expérience utilisateur sinon identiques, du moins très proches des temps jadis. En remontant moins loin dans le passé, certains d'entre vous ont peut-être utilisé Konfabulator qui, presque deux années avant Dashboard, popularisa le concept des widgets. Toutefois, il était alors payant et sa diffusion demeura limitée. Apple s'en est indéniablement largement inspiré.



## Des applications « Web »

Les widgets sont de petites applications très « visuelles », souvent amusantes de par leur présentation et leur comportement, conçues sans règles d'interface vraiment définies (sinon que leurs rares préférences se placent généralement sur la face arrière). Les widgets sont très interactifs et la majorité d'entre eux se nourrit de données aspirées sur des sites

## Histoires de touches

▷ Pour ouvrir Dashboard, utilisez la touche de fonction définie dans les préférences de Dashboard (en fait dans le même panneau que les touches de fonctions d'Exposé). Par défaut, cette touche est [F12]. Lorsque vous pressez cette touche, la « couche » Dashboard s'affiche en plein écran au-dessus du Bureau, en semi-transparence. Pour fermer Dashboard, il suffit d'appuyer de nouveau sur la touche de fonction choisie. Notez que dans les *Préférences système*, panneau *Dashboard et Exposé*, vous pouvez associer à des touches (ou à un clic souris), les touches modificatrices [Cmd], [Alt], [Ctrl], [Maj] et même une combinaison de ces dernières. Le pop-up menu s'adapte au fur et à mesure que vous appuyez sur

ces touches. Tous les claviers ont été prévus, comme ceux des portables avec [fn]. Pratique si vous êtes un accro des raccourcis clavier.

▷ Si vous utilisez un clavier qui ne possède pas de touche d'éjection, il vous faudra redéfinir la touche Dashboard car l'appui sur [F12] provoquera l'ouverture du tiroir ou l'éjection du média optique.

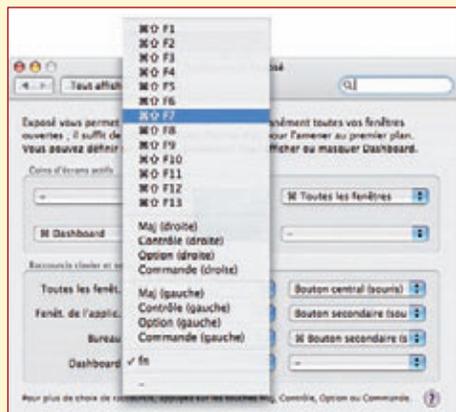
▷ Souvent, vous voulez afficher Dashboard pour consulter des informations (heure, météo, trafic routier, Post-it...), sans interagir avec les widgets. Si vous appuyez sur la touche de fonction qui affiche Dashboard et maintenez la pression, vous ne basculez que fugitivement sur l'utilitaire et lorsque vous la relâchez, Dashboard disparaîtra instantanément. Pratique pour une consultation rapide de la météo, de la circulation ou d'un cours de bourse grâce à des widgets déjà actifs qui ne réclament aucune interaction avec vous. Ce petit truc fonctionne aussi si vous activez Dashboard avec un bouton de la souris et il est aussi valable pour Exposé.

▷ Pour activer un widget, il faut d'abord afficher l'étagère de Dashboard où sont rangés les widgets (ce qui se fait en cliquant sur le gros cercle croisé en bas à gauche de l'écran), puis cliquer une fois sur le widget souhaité ou bien le glisser-

déposer sur le fond semi-transparent de Dashboard. Vous ouvrez autant d'instances d'un même widget que nécessaire, pour obtenir par exemple la météo dans plusieurs villes (n'oubliez pas que chaque instance est indépendante et s'octroie la même place mémoire : votre horloge internationale peut donc vous coûter cher !).

▷ Quand l'étagère est affichée, tous les widgets actifs ont une case de fermeture en haut à gauche de leur fenêtre. Si vous cliquez, le widget se ferme. Il est toutefois possible de fermer n'importe quel widget sans afficher l'étagère. Pour ce faire, placez la souris sur le module que vous souhaitez fermer puis appuyez sur la touche [Alt], la petite case de fermeture apparaîtra (sur le widget ciblé).

▷ Il existe d'autres raccourcis intéressants. Par exemple, au lieu de cliquer sur le signe +, faites la combinaison de touches [Cmd -] (le signe moins). Pour faire défiler les widgets, utilisez la combinaison de touches [Cmd Flèche droite/gauche]. Il ne semble pas qu'Apple ait prévu une combinaison de touches pour choisir et activer un widget. Un oubli, peut-être ! Vous voulez relancer un widget bloqué ou forcer la mise à jour des infos qu'il présente ? Il suffit de faire la combinaison de touches [Cmd R] et de cliquer sur le widget récalcitrant, avec un effet de tourbillon (si votre carte graphique est compatible Quartz Extreme) !



## Activez/désactivez Dashboard

▷ Les widgets sont une source précieuse d'informations de toutes sortes et souvent amusants à utiliser. Le problème est que chaque Dashboard et chacun des widgets actifs (et même plus précisément chaque instance de widget) « mange » son lot de mémoire, ce qui peut occasionner des problèmes sur des configurations un peu « justes ».

▷ Pour vérifier combien de mémoire occupent vos widgets préférés que vous laissez ouverts, rendez-vous dans le Moniteur d'activité (répertoire Applications/Utilitaires de votre compte utilisateur). Dans le champ de recherche, tapez *dashboard*. Dans la colonne *Mémoire réelle*, vous obtenez la quantité de Ram utilisée. En moyenne, un widget requiert 20 Mo. Bref, cela grimpe très vite !



▷ Si vous n'avez que 512 Mo de Ram, mieux vaut peut-être désactiver Dashboard. C'est moins cher que de passer à 1 Go (mais globalement moins efficace tout de même). Pour ce faire, ouvrez une fenêtre du Terminal, et après le prompt Unix, tapez la ligne de commande suivante :

**defaults write com.apple.dashboard mcx-disabled -boolean YES**

Faites [Entrée], puis tapez cette seconde ligne de commande qui aura pour effet de relancer le Dock : **killall Dock**. Faites [Entrée].

Une fois que le Dock a redémarré, appuyez sur [F12] (ou la touche paramétrée pour afficher Dashboard) : rien ne se passe. Plus de Dock !

Si suite à une mise à jour de la mémoire de votre Mac, vous souhaitez profiter des services qu'offrent les widgets, pas de problème, tapez : **defaults write com.apple.dashboard mcx-disabled -boolean NO** Relancez à nouveau le Dock avec **killall Dock**

Lorsque vous appuyez sur [F12], Dashboard réapparaîtra.



Internet, inépuisable source d'informations. Dashboard s'appuie sur le WebKit, un ensemble de bibliothèques développées par Apple et disponibles via les frameworks de Mac OS X. Apple s'en sert beaucoup, ainsi que de nombreux développeurs de logiciels, au même titre que PDFKit, TextEdit Kit ou, dans un autre registre, de Core Image et Core Vidéo. Mac OS X est une fantastique boîte à outils !

Le WebKit est au cœur du navigateur Safari, mais il est aussi intégré à DevonThink ou StickyBrain4, par exemple, sans oublier PathFinder 4 et bien d'autres logiciels qui ont besoin, pour une raison ou une autre, d'afficher directement du contenu HTML... et bien sûr, les widgets ! Avantage : ils tirent parti de toutes les techniques de développement Web : HTML, CSS 2, JavaScript, code Java, graphiques Flash et ressources compatibles QuickTime. De même, si la nécessité s'en fait sentir pour des projets plus conséquents, le recours à du code source C+ externe est possible.

### Attention à la mémoire

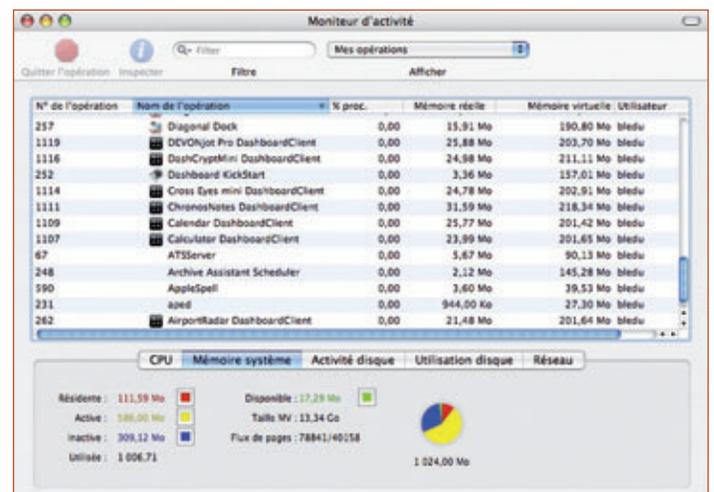
Les widgets sont des « cousins » des panneaux de barre latérale qu'on ajoute à certains navigateurs comme Mozilla et Opera. D'ailleurs, une initiative réunissant Apple et ces deux éditeurs a été récemment engagée pour standardiser les interfaces de programmation des widgets. Avec Dashboard, ces derniers n'opèrent pas dans le cadre limité d'un navigateur, mais évoluent librement sur l'ensemble de l'écran. En principe, les widgets ne fonctionnent que dans le cadre de l'application Dashboard. Cela dit, il est possible de les activer hors de ce cadre et de les afficher sur le Bureau standard de Mac OS X.

Il existe cependant parfois certaines limitations. Il est également possible, si du moins cela est prévu par son concepteur, qu'un widget échange des données par copier-coller ou glisser-déposer avec des applications Mac OS X standard.

Lorsque vous glissez un widget depuis l'étagère de Dashboard sur l'écran (avec éventuellement un délicat effet de vaguelette si votre carte graphique le supporte), vous ouvrez en même temps un nouveau processus système. Aussi, si vous êtes un peu à l'étroit en ressource processeur (et surtout en ressource mémoire), veillez à ne pas activer des widgets inutilement. Fermez ceux que vous n'utilisez pas. Ne les laissez même pas sur l'étagère, apprenez donc à gérer vos widgets. Pour ce faire, Apple fournit depuis Mac OS X 10.2 un widget dédié à cette tâche, mais sachez cependant qu'il en existe plusieurs autres. À vous de choisir celui qui vous convient.

Enfin, nombre de widgets utilisent des informations qui ne sont disponibles que via Internet. Si vous n'êtes pas connecté en permanence au réseau avec une liaison de type câble ou ADSL, ces widgets ne présentent strictement aucun intérêt. Toutefois, nul besoin de disposer d'un abonnement très haut débit pour utiliser Dashboard qui ne fait transiter que très peu de données par le réseau. Quant à la « mise en scène graphique » des widgets, elle s'effectue sur votre Mac.

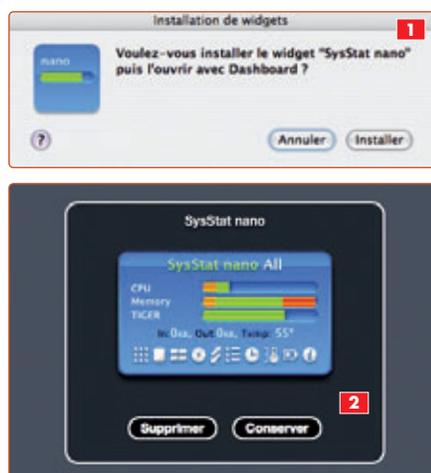
■ Alain Lalisce et Bernard Le Du



## Installez/désinstallez des widgets

► Si vous utilisez les navigateurs Web Safari ou Firefox et que le développeur du widget a bien fait les choses, l'installation sera entièrement automatique. Vous aurez simplement à confirmer l'installation et le widget sera placé dans le répertoire /Bibliothèque/widgets de votre compte utilisateur. Il apparaîtra sur l'étagère de Dashboard la prochaine fois que vous appuierez sur [F12].

Si vous ne souhaitez pas une installation automatique, il vous faudra décocher la case *Ouvrir automatiquement les fichiers « fiables »* dans les *Préférences de Safari* (panneau *Générales*). Contentez-vous alors de télécharger le widget sur le Bureau et de le décompresser vous-même. Pour l'installer, double-cliquez sur son icône et confirmez votre intention d'installer le widget dans Dashboard **1**, puis Dashboard est automatiquement ouvert et vous devez confirmer encore une fois que vous entendez bien le conserver **2**. Avec un navigateur qui ne gère pas automatiquement l'installation, ou avec Safari lorsque vous utilisez un système externe de téléchargement comme SpeedDownload,



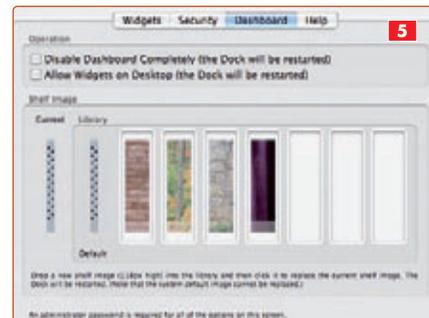
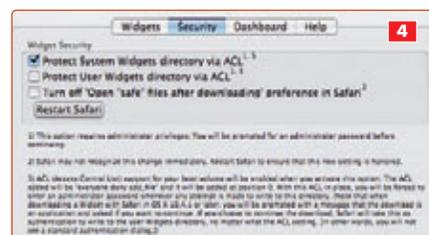
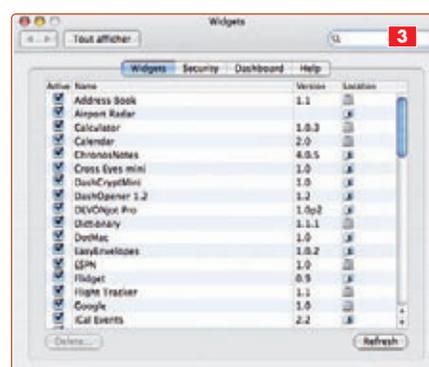
le widget sera simplement décompressé sur le Bureau. Procédez comme ci-dessus pour l'installer vous-même.

► Si vous vous lassez d'un widget, vous pouvez vous rendre dans le répertoire /Bibliothèque/widgets de votre compte utilisateur et le déplacer ailleurs ou le jeter à la Corbeille. Il faudra ensuite penser à relancer Dashboard, et pour cela, « tuer » le Dock dont l'exécution de Dashboard dépend.

► Le plus simple est d'utiliser un des nombreux gestionnaires de widgets disponibles. Il en existe sous forme de widgets, de panneaux de préférences du système ou même d'applications autonomes. C'est dans ces deux dernières catégories que l'on trouve les outils les plus complets (ils gèrent également les problèmes de sécurité liés à l'installation). Ils sont tous disponibles sur le site [versiontracker.com](http://versiontracker.com), par exemple. J'apprécie particulièrement Widgets Preference Pane 1.0 qui, en plus de faciliter la gestion de mes widgets **3**, permet de paramétrer

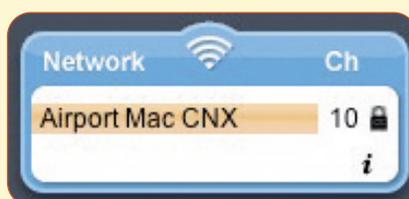
de nombreux aspects, tant le fonctionnement **4** que l'habillage **5**, du Dashboard.

Si vous ne voulez pas vous poser d'inutiles questions, servez-vous du gestionnaire d'Apple **6** qui vous laisse le choix de désactiver un widget sélectionné ou de le placer illico à la Corbeille (il vous interdit de jeter les widgets qu'Apple fournit avec le système, ce que les autres font bien évidemment sans aucun remord).

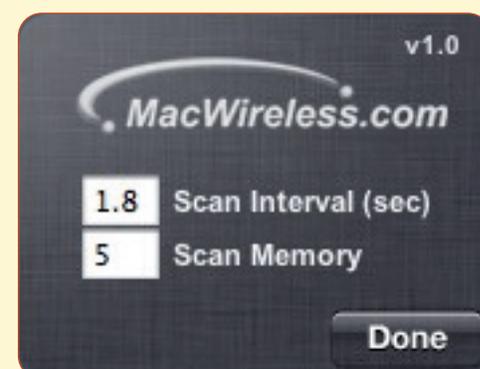


## Paramétrez un widget

C'est le petit bouton *i* qui vous donne accès aux réglages du widget - quand ils existent. Parfois, le bouton est affiché en permanence, parfois il ne se révèle que lorsque le curseur de la souris est dessus. Avec un bel effet, le widget se retourne côté pile. Cliquez sur *Done*, *Terminer* ou encore *Fini* pour le replacer côté face. Vous voulez avoir une horloge pour Paris et



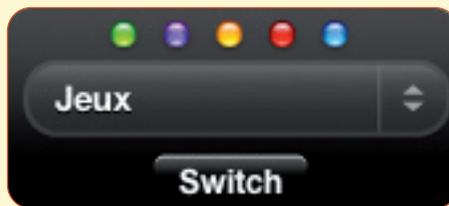
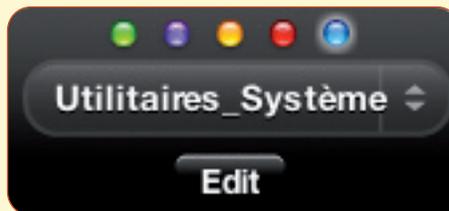
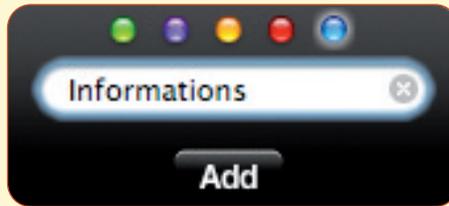
une autre pour Bangkok ? Il suffit d'ouvrir deux fois le même widget et de régler chacune de ses « instances ». En fait, vous pouvez glisser de l'étagère sur le Dashboard un même widget autant de fois que vous le voulez.



## Trop de widgets ? Gérez-les !

### ▷ MultiDash

Vous possédez un grand nombre de widgets que vous utilisez vraiment (sinon déplacez-les hors du dossier Widgets) ? L'étagère du Dashboard n'est vraiment pas pratique. L'écran devient vite une vraie jungle, d'autant qu'avec un peu d'expérience, vous voudrez sûrement avoir le même widget avec plusieurs configurations, ce qui augmente encore le nombre d'objets affichés. La solution s'appelle MultiDash. Ce widget permet de gérer plusieurs groupes de widgets sous un nom accessible depuis un pop-up menu. Dans un même groupe, les widgets conservent la mémoire de leur emplacement sur votre écran, ce qui permet de construire des tableaux de bord bien rangés. Attention, à chaque fois que vous switchez entre deux configurations, Dashboard est relancé. Cela prend donc quelques secondes. Pour configurer MultiDash, on utilise les boules de couleur : vert pour créer une nouvelle configuration (on lui donne un nom) ; violet pour sauvegarder une configuration ; jaune pour la renommer et rouge pour la supprimer. Pour créer et sauvegarder, il faut évidemment placer les widgets à leur place sur l'écran et fermer ceux qui ne vous intéressent pas. C'est la configuration d'écran telle que vous la voyez qui est enregistrée.



Pour passer à son utilisation, cliquez sur la boule bleue, puis sur *Done*. Il suffit ensuite de choisir dans le pop-up menu le nom de la configuration et de cliquer sur le bouton *Switch*.

### ▷ DashOpener

Voilà un widget qui vous permet de lister tous vos widgets sous la forme d'un tableau dont vous fixez le nombre de colonnes (ainsi que leur largeur) et de les ouvrir et fermer à volonté. C'est un lanceur de widgets, en quelque sorte. Il assure également une gestion limitée, mais pratique, de tous vos modules.



## Dashboard: un monde parallèle

Par défaut, la touche d'activation de Dashboard est **[F12]**. Lorsque vous appuyez sur cette touche, l'écran s'assombrit. Un cercle marqué d'une croix s'affiche dans le coin inférieur gauche de l'écran et Weather (Météo) est dès lors ouvert. Ce dernier, comme Trafic et de nombreux autres widgets, n'a d'autre fonction que celle de présenter des données qu'il récupère sur Internet (dans le cas présent des informations météorologiques). Si vous n'êtes pas connecté, le widget n'affiche aucune donnée. Si vous avez laissé ouverts d'autres widgets, leur interface s'impose immédiatement à l'écran dès que vous appuyez sur **[F12]**. La mise à jour, qu'elle cherche des données en local ou sur Internet, est automatique et peut prendre plusieurs secondes. Si vous cliquez sur le cercle croisé, l'étagère de Dashboard « monte » à l'écran, vous donnant un accès à l'ensemble des widgets installés sur votre Mac (ceux du moins qui

sont rangés dans les deux dossiers /Bibliothèque/Widgets et ~/Bibliothèque/Widgets). Les deux petits boutons à gauche et à droite de l'étagère servent à faire défiler votre collection de widgets installés. Vous pouvez aussi simplement utiliser les touches fléchées de votre clavier. Vous installez donc autant de widgets que vous voulez, car seuls ceux qui sont actifs « coûtent » en mémoire. Le seul problème est que la recherche d'un widget particulier peut être difficile si vous en avez installé plusieurs dizaines. Si c'est votre cas, utilisez un « lanceur » alternatif qui les présentera sous la forme d'une liste. C'est certes moins élégant, mais bien plus efficace. Personnellement, j'utilise DashOpener dont les options d'affichage sont nombreuses et qui offre des fonctions d'organisation et de gestion plus complètes que le gestionnaire d'Apple. MultiDash, lui, permet de créer plusieurs Dashboard et de passer de l'un



à l'autre, mais la procédure est un peu lourde, car un changement demande le redémarrage du Dock. Pour installer un widget, allez dans le dossier où vous stockez votre collection (j'en ai déjà plusieurs centaines et je les ai tous « testés » au moins une fois) et double-cliquez sur celui que vous souhaitez ajouter à l'étagère de Dashboard. Si une version est déjà présente, vous êtes tout de suite prévenu. Pour activer un widget installé, il suffit de le glisser depuis l'étagère sur le Dashboard, ce voile sombre qui recouvre l'écran comme un deuxième bureau. Sur les Mac dotés d'une carte graphique récente et performante, le widget crée un élégant effet d'ondulation très zen, comme le jet d'un caillou sur l'eau plate de l'étang d'un jardin japonais. Si cela fait sens, rien ne vous empêche d'activer plusieurs fois le même widget, pour obtenir les infos météo de plusieurs villes, par exemple. Cela dit,

chaque instance d'un même widget prend sa part de mémoire, nous ne le répéterons jamais assez ! Le paramétrage d'un widget s'effectue très classiquement en cliquant sur le petit bouton *i* qui apparaît, de manière permanente ou non, quelque part sur son interface. En principe, le widget se « retourne » pour vous présenter ses options, mais il se peut, si les options offertes sont nombreuses, que cela se passe différemment (une fenêtre à onglets, un tiroir coulissant...).

Une connexion Internet permanente est nécessaire pour bon nombre de widgets qui « pompent » l'information sur le Net. Certains autres widgets se nourrissent en local auprès des bases de données de vos applications – c'est le cas d'iCal Events qui compile dans une liste tous vos événements iCal pour une période définie de un à quatorze jours.

■ Bernard Le Du

## Réinitialiser Dashboard

Si vous avez un problème avec Dashboard, la solution la plus directe consiste à le réinitialiser. Pour cela, il faut forcer le Dock à quitter et redémarrer. Cette procédure n'est pas évidente car le menu contextuel du Dock n'offre aucune fonction *Quitter*. Vous pouvez le faire via le Terminal (tapez **killall Dock**) ou écrire un petit script que vous aurez le loisir de réutiliser facilement au besoin. Ouvrez l'éditeur de scripts (/Applications/AppleScript) et tapez dans la fenêtre :

### quit application "Dock"

Sauvegardez sous la forme d'une application où vous voulez. Pour l'avoir à portée de souris, glissez-la dans le Dock. Vous n'avez plus qu'à cliquer dessus pour redémarrer ce dernier.

Attention, si vous « tuez » le Dock comme le font certains qui ne l'aiment pas et lui préfèrent une alternative, sachez que vous n'aurez plus accès à Dashboard, à Exposé, au switcher d'applications [*Cmd Tab*], aux notifications de nouveaux messages dans Mail (du moins celles envoyées par le Dock), ni à la fonction de changement automatique de fond d'écran (toutes les « x » minutes)... Il est possible avec TinkerTool de conserver toutes ces fonctions en cachant le Dock, par exemple en haut sous la barre de menus, où même un mouvement de souris intempestif a peu de chance de le faire réapparaître.

## Ne plus utiliser Dashboard...

Vous avez décidé de ne pas utiliser de widgets du tout – parce que vous avez peu de mémoire vive ou parce que vous n'aimez pas leur look –, ou finalement d'adopter Yahoo! Widgets et lui seul. Vous voudriez aussi ne plus risquer d'accéder à Dashboard. Lancez le Terminal et dans la fenêtre, tapez après le prompt Unix :

```
defaults write com.apple.dashboard mcx-disabled -boolean YES
```

Cette commande va désactiver Dashboard.

Pour le réactiver si vous changez d'avis, ouvrez le Terminal et tapez :

```
defaults write com.apple.dashboard mcx-disabled -boolean NO
```

Après désactivation/réactivation, redémarrez le Dock. Dans le Terminal, saisissez **killall Dock** (ou bien utilisez un AppleScript).

## Dashboard toujours prêt !

Vous avez sûrement constaté qu'après avoir redémarré votre Mac, ouvert une session ou relancé le Dock, lorsque vous voulez afficher Dashboard, vous devez attendre un peu que tous vos widgets ouverts se « réactivent »

eux aussi. Même si vous avez des widgets de base qui ne vont même pas chercher d'infos sur Internet, vous devez attendre. Si, en sus, ils doivent aller sur Internet, cela peut être encore plus long (vingt secondes et plus) ! Tout d'abord, sachez que vous n'êtes pas obligé de conserver Dashboard affiché durant cette opération. Faites [*F12*] pour relancer la machine, puis [*F12*] pour revenir à vos occupations. Quelques secondes plus tard, refaites [*F12*], et là vos widgets seront bien actifs, la météo affichée et vos cours de la bourse défilant paisiblement...

Vous pouvez aussi installer Dashboard KickStart 2.0 d'Alwin Troost qui fait



une chose très simple. Lorsque vous redémarrez, par exemple : dès que le Dock va être activé, Dashboard KickStart va donner l'ordre à Dashboard de se « réveiller », de charger vos widgets habituels, puis de s'effacer. Tout s'effectue donc en arrière-plan, avant même que vous ayez à appuyer vous-même sur [*F12*]. Lorsque vous affichez Dashboard, tout est fin prêt !

# Et si vous essayiez Yahoo! Widget ?

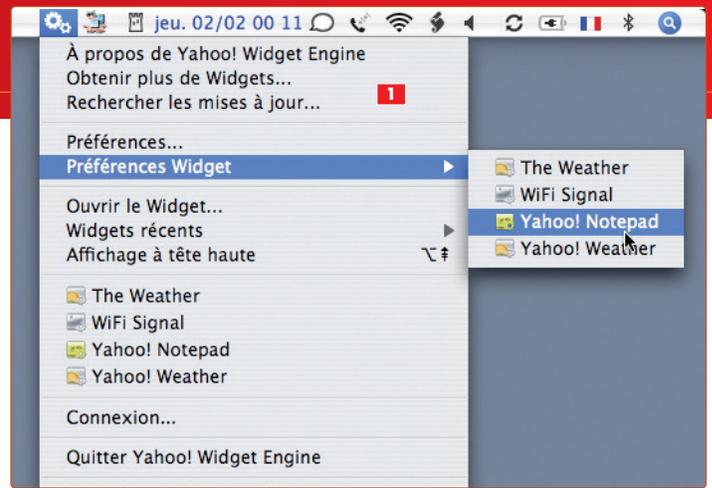
Les « accessoires de bureau » du vieux Mac OS furent réinventés il y a quatre ans par les concepteurs de Konfabulator, un shareware racheté par Yahoo! et désormais distribué gratuitement en version 3.02 sous le nom de Yahoo! Widget Engine.

Dashboard et Yahoo! Widget se ressemblent mais ne fonctionnent pas de la même manière et s'avèrent, pour peu que l'on ait assez de mémoire, efficaces et complémentaires. Il n'y a ni interaction ni conflit entre les deux. Et si nombre de widgets Dashboard et Yahoo! sont proches, ils ne sont pas toujours identiques, tant en termes de look que de fonctions. On peut donc toujours préférer telle ou telle implémentation. Par ailleurs, il existe de très nombreux outils qui ne sont proposés que dans l'un ou l'autre de ces deux environnements. Notez que les widgets, qu'ils soient écrits pour Dashboard ou Yahoo! Widget Engine, ont souvent une interface colorée et amusante et sont presque toujours gratuits. Enfin, Yahoo! Widget fonctionne aussi bien avec Panther et Tiger, ce qui n'est pas le cas de Dashboard.

## Un fonctionnement plus souple

Yahoo! Widget Engine crée un dossier Widgets dans Documents sur votre compte d'utilisateur et installe un menu extra **1** (une icône formée de deux petits engrenages) dans la barre des menus. Il sert à piloter l'utilitaire ainsi que les widgets. Il est structuré en différentes zones, dont deux intéressantes : celle qui permet de paramétrer le comportement de Yahoo! Widget et des modules, et celle qui règle l'accès à ces derniers. Les modules de Yahoo! Widget évoluent dans l'environnement normal au dessus du Bureau de Mac OS X, et selon vos réglages, leurs fenêtres cohabiteront différemment avec celles des autres logiciels.

Lorsqu'un widget est actif, donc affiché à l'écran, un menu contextuel donne également accès à ses préférences **2**. Ces dernières dépendent bien entendu du widget utilisé qui peut être un utilitaire très simple avec peu de réglages ou une véritable application beaucoup plus sophistiquée. À la différence de Dashboard, on ne peut généralement pas ouvrir plusieurs instances d'un même module Yahoo!

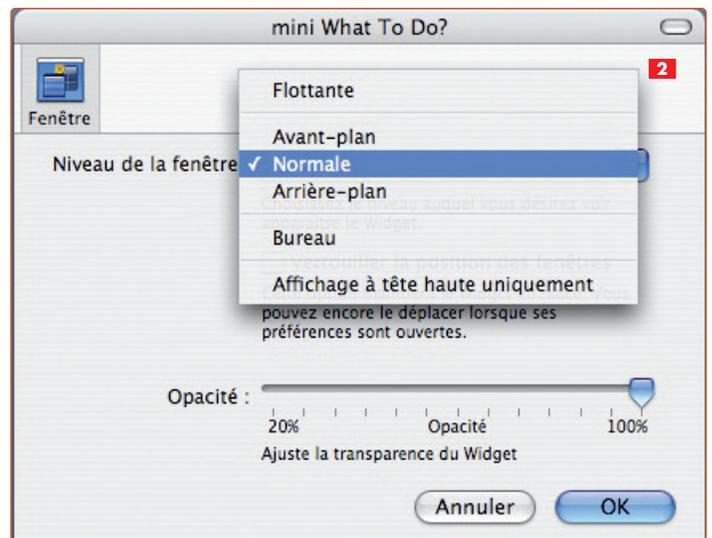


Widget. Cela dit, le menu contextuel de nombreux widgets permet de passer d'un état à un autre. Ainsi dans YahooWeather, vous paramétrez plusieurs villes et passez de l'une à l'autre **3**.

## Des effets différents

Yahoo! Widget offre une fonction qui, à la manière d'Exposé et de Dashboard, assombrit l'écran pour mettre en valeur les fenêtres des seuls widgets ouverts. Elle s'appelait Konposé et désormais *Affichage à tête haute*, ce qui n'a aucun sens en français ! Elle a plus ou moins d'intérêt selon le comportement des fenêtres des widgets. En effet, comme ces derniers cohabitent avec les logiciels classiques, leurs fenêtres peuvent se comporter comme des fenêtres normales, « coller » sur le Bureau, rester toujours au premier plan ou toujours en arrière-plan, ou encore flotter au-dessus de tout le reste. Un comportement qui est défini par défaut par le concepteur mais que vous pouvez modifier dans les préférences de chaque widget.

Les fenêtres « collées » sur le Bureau ou flottantes sont à réserver aux widgets qui n'ont aucune interaction avec l'utilisateur et qui se mettent à jour automatiquement. Vous ne pouvez même pas les déplacer à l'écran, sauf à passer par leurs préférences, par exemple



une horloge ou des infos météo. En revanche, si le widget supporte l'interaction avec l'utilisateur qui lui communique des données ou les modifie, ou si vous voulez encore pouvoir le déplacer librement à l'écran, il faudra choisir une des trois autres options. Ce comportement influence aussi la liste des options dans le menu contextuel du widget. Question mémoire, Yahoo! Widget n'est pas moins consommateur que Dashboard. L'application consomme 32 Mo de mémoire et chaque widget s'octroie ce dont il a besoin. Et cela peut être très variable...

■ Bernard Le Du



## Le Dashboard de VVMac



## Des widgets utiles ou ludiques



Steve Jobs l'a confirmé lors de la Keynote de la MacWorld Expo en janvier : plus de 1500 widgets ont été développés pour Dashboard, l'une des grandes nouveautés de Tiger. Cette créativité s'explique par la facilité de création d'un widget, guère plus ardue que l'écriture d'une page Web un peu sophistiquée. Résultat : beaucoup de choses inutiles, voire non fonctionnelles, mais aussi un grand nombre de perles. Voici une cinquantaine de widgets qui méritent votre attention bienveillante.

### Toujours branché

Parmi tous les types de widgets pour Dashboard que l'on rencontre, il existe un domaine particulièrement pléthorique, celui des sites d'informations. Chaque site de quelque importance – ou qui croit en avoir – a en fait conçu son propre widget. Le principe est très simple : récupérer le fil RSS et le présenter d'une manière synthétique, généralement sous la forme de titres des cinq ou dix dernières nouvelles. Lorsque vous cliquez, le widget disparaît pour laisser la place à votre navigateur qui affiche l'article sélectionné. Des passionnés ont ainsi développé des widgets pour aller chercher les dernières informations de journaux comme *Le Monde* ou *Le Figaro* (*Libération* n'a pas encore le sien, me semble-t-il). En cliquant sur l'information, vous accédez directement à l'article en question ; vous pouvez souvent spécifier les grands thèmes du journal. Pour l'actu Mac, Mac Génération (le principal site francophone) possède son widget, de même que MacWorld US (incontournable pour ceux qui lisent l'anglais). Pratique si vous êtes l'aficionado d'un site, mais si vous en visitez une dizaine, rien ne vaut Safari pour vous concocter votre petit « journal » personnel. Dans un genre un peu différent, nous avons nous aussi notre widget. Vous l'avez peut-être déjà installé : le widget VVMac présente la couverture du magazine à chaque nouvelle parution. Très simple, il n'est qu'un lien vers le sommaire : cliquez donc sur la couverture pour que celui-ci s'affiche dans votre navigateur favori.

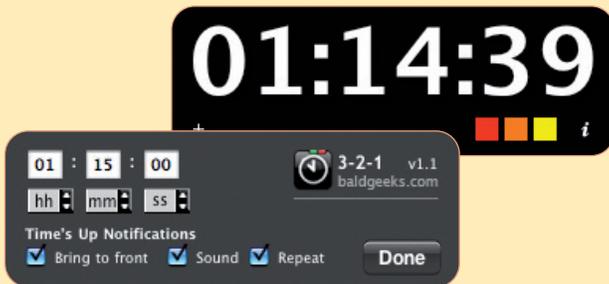


### Où trouver des widgets ?

Vous pouvez bien entendu visiter l'incontournable VersionTracker ou saisir le mot « widget » dans le champ de recherche de Google... Attention, vous allez obtenir des centaines de réponses, ce qui n'est pas pratique. Vous trouverez à la fin de ce catalogue un tableau avec les adresses des sites de widgets présentés ici. Si vous souhaitez en découvrir d'autres, enrichir votre collection et éviter les désagréments des adresses qui changent sans cesse, deux sites doivent être installés dans vos signets ou favoris : [www.dashboardwidgets.com](http://www.dashboardwidgets.com) [www.apple.com/downloads/dashboard/](http://www.apple.com/downloads/dashboard/) Les développeurs y inscrivent leurs créations. Le suivi est excellent. Pour découvrir plus spécifiquement des widgets en français, faites un tour sur : [www.logicielmac.com](http://www.logicielmac.com) Et si vous êtes Suisse, visitez le site : [www.macprime.ch](http://www.macprime.ch)

## Dring, dring!

Ce décompteur de temps, dénommé 1-2-3, vous propose de programmer une alarme en quelques clics. Cliquez sur *i*, entrez le temps à décompter en heures, minutes et secondes. Cliquez sur les trois options d'alarme (*Bring to front*, *Sound* et *Repeat*), puis validez. Lancez le décompte en cliquant sur le carré vert (arrêt avec le carré rouge, pause de l'affichage pour noter un temps avec le carré orange, remise à zéro avec le carré jaune). Les commandes ne sont pas compliquées à retenir. Zoomez avec le signe +. En fin de décompte, Dashboard s'active automatiquement et un bip répétitif retentit. Vous ne pouvez donc pas le rater. Utile pour faire cuire des œufs pendant que vous travaillez...

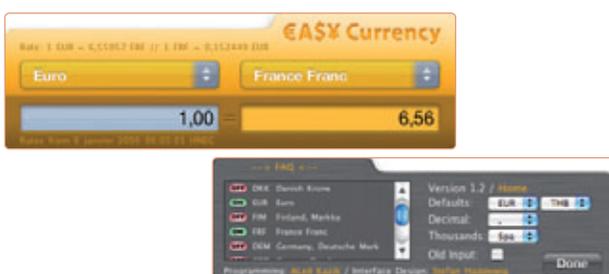


## Chargée à bloc!

Cet utilitaire très simple indique le niveau de charge de la batterie de votre portable et permet donc de retirer une icône de plus de la barre des menus.

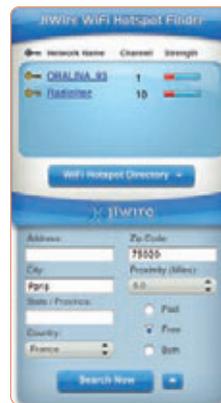
## Euro > dollar

Easy Currency est un outil de conversion de monnaies d'une utilisation très simple. Cliquez sur le petit *i* pour configurer les monnaies que vous utiliserez avec les boutons *On/Off* qui passent du rouge au vert et inversement. Vous pouvez ajouter le franc français afin d'obtenir un convertisseur euro/franc. Dans la partie de droite, sélectionnez la conversion par défaut, puis votre présentation. En France, nous utilisons la virgule pour les décimales et un espace pour les milliers (*space*). Voilà, il ne vous reste plus qu'à l'utiliser en changeant au besoin les monnaies dans les pop-up. Easy Currency reviendra sur votre sélection par défaut.



## Réseaux AirPort

Tableau de bord de votre connexion AirPort, AirTrafficControl permet d'activer AirPort (si tel n'est pas le cas) et liste tous les réseaux Wifi qu'il découvre en vous précisant le nom, le canal, la protection Wep ou WPA et la puissance reçue. Pour se connecter à un réseau, il suffit de double-cliquer sur son nom. Une fenêtre vous demande alors d'entrer le mot de passe de protection. En cliquant sur *i*, vous réglez l'intervalle de recherche et vous effectuez un tri des réseaux.



JiWire affiche lui aussi les réseaux Wifi qu'il découvre à sa portée. Il indique leur nom, le canal utilisé, la puissance du signal et la protection avec un petit symbole de clé. Tout cela est mis à jour en temps réel.

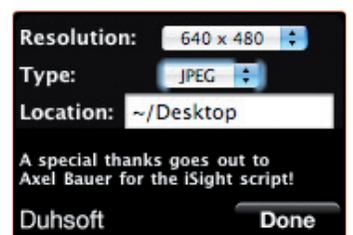
Par ailleurs, il va chercher sur le site JiWire les hotspots dans le monde entier (déclaration volontaire). Sous WiFi Hotspot Directory, entrez une adresse géographique et cliquez



sur *Search Now*: le widget se retourne et affiche les adresses qui offrent aux alentours un point Wifi payant ou gratuit. Utile pour préparer un voyage.

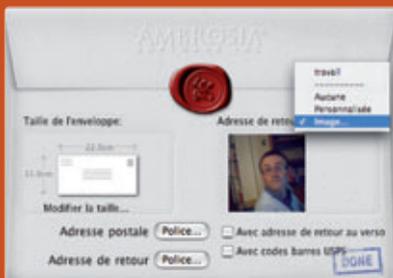
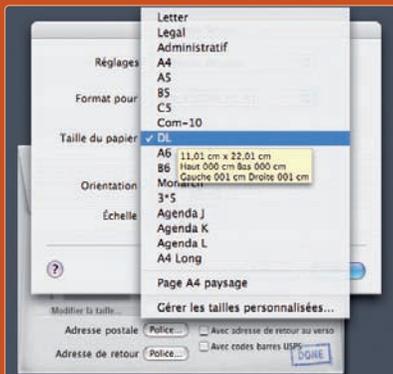
## Clic, clac...

À défaut de pouvoir utiliser l'excellent et «tordant» PhotoBooth d'Apple, livré seulement sur les Mac équipés en standard d'une caméra intégrée, optez pour iSnap! D'un clic de souris, vous vous tirez le portrait avec votre iSight ou d'autres webcams. Le développeur a beau ne pas garantir le fonctionnement d'iSnap dans ce cas de figure, nous l'avons testé sans problème avec une iSweet Firewire. Côté pile, pour la configuration, vous avez le choix de la définition (320 x 240 ou 640 x 480 pixels), du format (JPEG, Tiff...) et du dossier de destination. Par défaut, l'image est placée sur votre Bureau (~/Desktop).

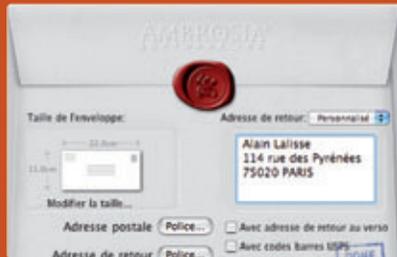


## Enveloppes «minute»

Développé par la société Ambrosia Software (éditeur du très célèbre SnapzProX), ce widget est totalement gratuit. Pourtant, il s'agit bien d'une véritable application ! EasyEnvelopes va vous simplifier l'impression des enveloppes, souvent la cause de crises de nerfs. Ici, en quelques clics, votre enveloppe s'imprime.



Première étape, choisissez le format de votre enveloppe. Il existe déjà une liste dans laquelle vous trouverez le format DL classique de l'enveloppe allongée (22 x 11 cm), mais absolument rien ne vous empêche de définir d'autres formats et de les ajouter (*Gérer les tailles personnalisées*). Vous créez ainsi un modèle avec ses dimensions et ses marges propres. EasyEnvelopes gère également l'adresse de retour : il récupère directement celle qui figure dans votre Carnet d'adresses, sinon saisissez-en



une autre. Vous pouvez également placer une image en adresse de retour, par exemple un logo ou une marque. Cette adresse se trouve traditionnellement en haut et à gauche, mais vous pouvez la déplacer vers l'arrière de l'enveloppe. Cela dit, c'est forcément moins pratique pour l'impression. Quant à la fonction « Codes barres », elle est inutile en France. Enfin, vous avez le choix des polices utilisées. Là aussi, restez sobre en pensant aux trieuses automatiques de La Poste. Voilà pour la partie concernant la configuration...

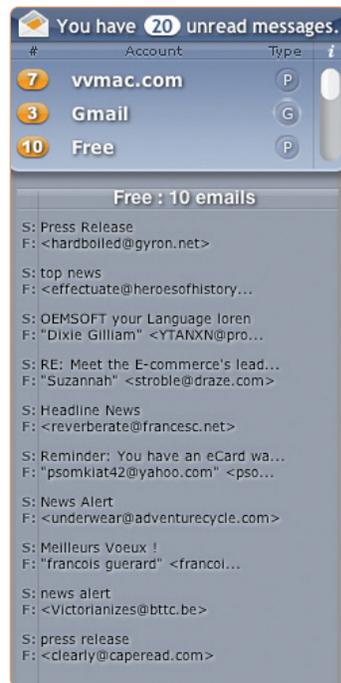
En mode d'utilisation, vous tapez quelques lettres et EasyEnvelopes vous propose des entrées titrées de votre Carnet d'adresses, ou encore vous saisissez l'adresse complète à la main. En pratique, j'ai dû ajouter quelques lignes vides pour que l'adresse ne soit pas trop haute. Il vous reste à cliquer sur le timbre-poste pour imprimer votre première enveloppe. Ultime raffinement : en cliquant sur le cachet, vous êtes en mode vignette, ce qui laisse de la place pour d'autres widgets.



## Super postier!

Check intéressera ceux qui gèrent plusieurs comptes email sur des services différents : POP et IMAP, mais aussi .Mac, Gmail, Hotmail, AOL et Yahoo!. Il affiche le nombre de messages non lus sur chacun de ces comptes, et quand il le peut, le sujet des messages. L'auteur attire votre attention sur le fait que les services Hotmail et Yahoo! ne peuvent être vérifiés sans intermédiaire : eCheck reste donc dépendant de GotMail et FetchYahoo. Rien ne garantit aussi que la vérification sera toujours opérationnelle à l'avenir. eCheck fait partie des rares widgets payants : il vous en coûtera 3,5 livres sterling (uniquement via Paypal). Vous pouvez cependant le tester en demandant un code gratuit valable une semaine.

La configuration n'est pas très compliquée. Côté pile, vous entrez vos comptes de messagerie les uns après les autres en les testant. Attention, cliquez bien sur *Add* avant de cliquer sur *Done* pour ajouter un compte. Réglez aussi quelques préférences : l'intervalle entre deux interrogations des comptes et une alarme sonore optionnelle. Sur le côté face, il n'y a rien à faire, sinon attendre de recevoir du courrier. En test, j'ai subi un petit bogue d'affichage dans la liste des messages. Faites alors comme pour tous les autres widgets : relancez-le avec [Cmd R]. En résumé, l'idée est excellente, mais la fiabilité serait à améliorer.



## Plaisir solitaire

FreeCell est un jeu de cartes en solo popularisé par Microsoft qui l'a fourni dès le début en standard avec Windows. Idéal pour les temps morts au bureau ! Vous trouverez les règles (pas très compliquées) sur le site [www.jeuxdecartes.net/jeux/24](http://www.jeuxdecartes.net/jeux/24). N'oubliez pas de cliquer sur le bouton *Change table size* pour obtenir un tapis de jeu plus grand que celui d'origine.





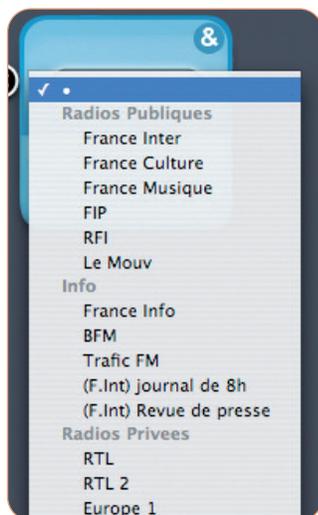
## La boîte à malices

**I**ClipLite est une adaptation, sous forme de widget, d'iClip, le meilleur utilitaire « presse-papiers multiple ». Et il est gratuit ! Vous avez à disposition vingt presse-papiers (cinq en visuel direct, le reste avec la barre de défilement). Le copier-coller prend ainsi une nouvelle dimension. iClipLite stocke toutes sortes d'informations, exactement comme le Presse-papiers de Mac OS X. On peut donc y placer du texte, mais aussi des images, des liens Internet... Mieux, le système a été adapté pour servir de lanceur : copiez un fichier, une application, un dossier ou même un volume et insérez-les dans le widget. Un double-clic depuis iClipLite ouvre le document, l'application ou le dossier,

et l'affiche dans le Finder. Un double-clic sur un lien Internet ouvre Safari. Se servir d'iClipLite n'est pas difficile. Tout d'abord, copiez quelque chose (un texte, une image, une icône...). Faites ensuite **F12** pour accéder à iClipLite. Vous insérez le contenu du presse-papiers avec la flèche bleue tournée vers l'obturateur. Ce dernier s'ouvre pour faire apparaître une prévisualisation du contenu que vous venez de placer. Pour retirer l'info iClipLite et la transférer dans le Presse-papiers du système (et donc la coller ailleurs), utilisez l'autre flèche bleue, celle qui est dirigée vers l'extérieur de l'obturateur. Pour effacer le contenu d'un obturateur, cliquez sur le signe d'effacement.

## Écoutez des radios francophones

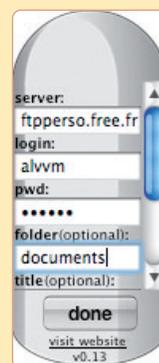
**T**rès simple d'utilisation, ce widget permet d'écouter la radio sur votre Mac. En le retournant, côté pile, vous choisissez dans le pop-up menu la radio que vous voulez écouter. Il faut obligatoirement choisir dans la liste. Heureusement, ce choix est large, passant par les grandes radios nationales, les radios libres les plus connues, certaines radios francophones belges, suisses ou canadiennes, les radios d'Outre-mer avec RFO... En tout, trente-cinq stations ! Après avoir fait votre choix, vous revenez sur le côté face en forme de poste de radio des années 60.



Patiencez sagement de quelques secondes à une bonne dizaine de secondes selon votre liaison Internet, le temps que le cache se remplisse. Ensuite, cela fonctionne tout seul !

## FTPez vos fichiers

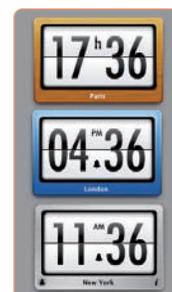
**F**TPbeam est un logiciel de transfert de fichiers en mode FTP. Vous ne pourrez pas voir ce qui se trouve sur le serveur FTP, ni même récupérer des fichiers, mais seulement les envoyer. FTPbeam est autonome : il n'est pas lié à une application FTP traditionnelle. Justement, il est très bien adapté à la mise à jour régulière de fichiers sans que l'on ait à ouvrir une quelconque application. Cliquez sur le petit *z* et déclinez les données de connexion (adresse du serveur, nom de login et mot de passe, dossier de transfert en option). Le widget vérifie que ces renseignements sont corrects avant de passer en configuration opérationnelle.



Pour transférer des fichiers sur des serveurs différents ou dans des dossiers différents sur un même serveur, vous créez simplement autant d'instances du widget que nécessaire, que vous distinguez les uns des autres par un nom et une couleur. Pour ne pas occuper trop de place à l'écran, vous avez l'option de réduire la taille du widget. L'envoi d'un fichier se fait très simplement en le glissant-déposant depuis le Finder vers Dashboard. Le transfert est alors matérialisé par une petite animation.

## Vous avez l'heure ?

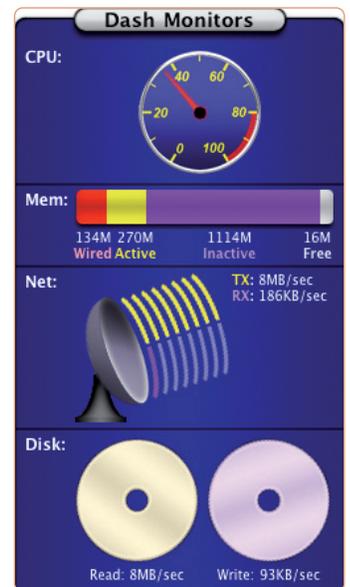
**A**lternative à l'horloge fournie par Apple pour Dashboard, FlipClock offre un choix important de villes ou la possibilité de mettre une texture sur chaque horloge. Plus sérieusement, en cliquant dans le coin en bas à gauche, vous pouvez régler une alarme sonore différente sur chaque ville. En cliquant sur les villes, vous avez la date exacte aux quatre coins du monde.



## Tableaux de bord



Mais qu'est-ce que fait mon Mac? C'est la question que l'on se pose parfois lorsque l'on constate des lenteurs. Ai-je trop d'applications ouvertes, ai-je assez de mémoire? Difficile d'y répondre sans un bon outil d'analyse. Dash Monitors peut vous y aider. Ce widget est divisé en quatre parties: CPU, mémoire, accès réseau et accès disque. Très graphique, vous avez sous les yeux un véritable tableau de bord de votre machine. Il supporte les bi-processeurs, montre la répartition exacte de la mémoire, visualise les émission et réception de données exprimées en Ko/sec et des accès disques en lecture/écriture. Trois modes d'affichage vous sont proposés: un mode texte, un mode simplifié (barres) et un mode graphique. Dash Monitors n'est pas gratuit, car après 30 jours, il vous en coûtera 10 \$. Un peu trop cher... D'autant que, par exemple, SysStat 2 fait quasiment la même chose, mais gratuitement. Ce dernier affiche aussi en temps réel les statistiques du processeur, de la mémoire, du réseau et du disque dur. La visualisation des données est plus simple qu'avec Dash Monitors. Que des barres, certes, mais le tout est très lisible et vous avez le choix de plusieurs skins. Côté pile, vous trouverez les préférences, avec notamment la possibilité de n'afficher que telle ou telle statistique, en mode simple et en mode avancé.



## Des widgets pour iTunes

Album Art affiche les illustrations et les notes attribuées (les 5 étoiles) dans iTunes. Mieux, il peut aller chercher une illustration



sur différents sites, dont Amazon.fr que je vous recommande de sélectionner pour la chanson française. L'illustration trouvée, vous la placez

sur la chanson ou tout l'album. Bien sûr, pas de miracle, il faut que les noms de l'artiste et de l'album aient été préalablement saisis. Album Art vous propose aussi de donner une note aux titres qui n'en ont pas encore. Il liste tous les titres

de l'album (petite flèche en bas à gauche) et peut aller rechercher un titre sur l'iTunes Music Store.

Avec Amazon Album Art, vous pouvez ici demander la recherche depuis le morceau en cours dans iTunes (*Get from iTunes*) ou taper un nom d'artiste dans le champ de recherche. Le symbole en haut à droite permet d'afficher toutes les illustrations trouvées et d'en choisir une. Il suffit ensuite de cliquer sur *Set as album art in iTunes* pour enregistrer l'illustration sur le titre.

Pour sa part, iTunes Stats fonctionne sans qu'iTunes soit ouvert. Il affiche différentes statistiques (nombre de chansons, déjà écoutées ou pas, les illustrations manquantes ou dupliquées...) issues directement de votre bibliothèque iTunes. Un guide d'utilisation est intégré.

iTunes Artwork se propose de contrôler iTunes sans que vous ayez à quitter Dashboard.

Il affiche en temps réel l'illustration du morceau joué par iTunes ainsi que le titre en lecture avec des contrôles pause/suivant/précédent. Vous pouvez aussi donner une note de 1 à 5 étoiles.

Sing that iTune! récupère automatiquement l'artiste et le titre joués et tente d'en retrouver les paroles et l'illustration. Suite à des problèmes de droits d'auteur, les paroles en anglais sont presque toujours trouvées, ce qui n'est pas le cas du français. Ces paroles et illustration sont automatiquement injectées dans vos fichiers iTunes. Il suffit pour cela de cliquer sur les options, au dos du widget. Toujours au dos, lorsque les paroles ne sont pas trouvées depuis un site dédié, cliquez sur *Search Google* pour lancer la recherche sur tout l'Internet. Et là, on a nettement plus de chance de trouver les textes des chansons françaises. Notez que le texte récupéré par Sing that iTune! reste éditable.

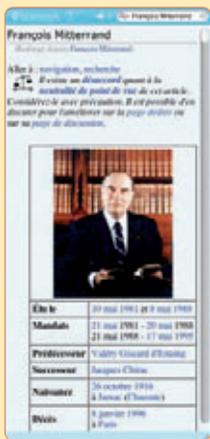


## Documentation 4D

4D Quiz permet de rechercher rapidement une information dans la documentation en ligne de 4D. Il fonctionne en anglais et en français (choix de langue avec  $\zeta$ ). Depuis la liste des résultats, 4D Quiz vous renvoie sur la page correspondante avec votre navigateur Web favori.



## Encyclopédie



Wikipedia effectue une recherche sur l'encyclopédie Internet du même nom, qui a pour particularité d'être enrichie par les internautes eux-mêmes. Cette version du widget permet de pointer sur l'édition française. Il suffit de noter le code langue « fr » dans les préférences. Sinon, tapez un mot et attendez la réponse. Les résultats de votre recherche sont affichés comme dans une page Web.

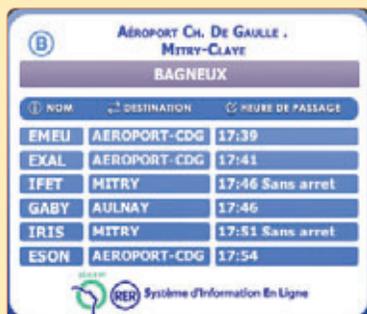
## Numéros de téléphone

Pages blanches-Pages jaunes lance la recherche, mais ouvre le site du même nom pour afficher ses résultats. Nous n'avons pas réussi à faire fonctionner Annuaire qui, lui, récupère en théorie les résultats dans sa propre fenêtre...



## Métro, boulot...

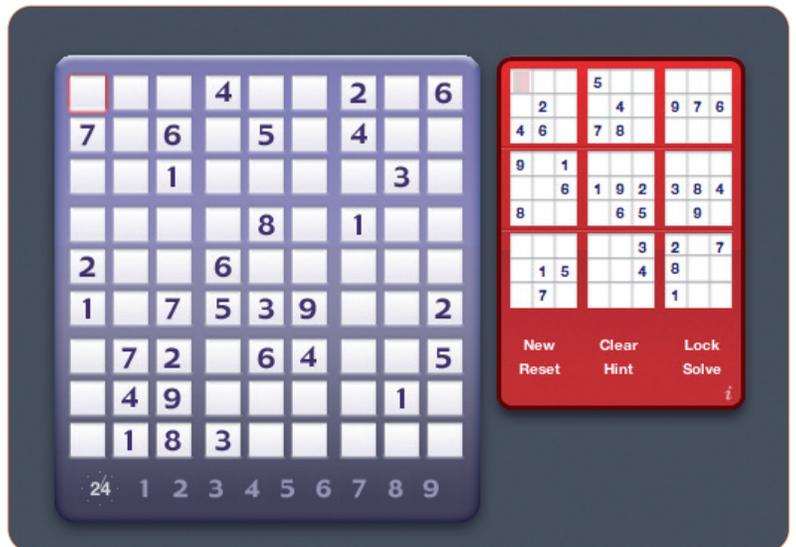
Mention spéciale pour ce tableau de bord de la RATP (lignes de bus, RER A et B, PC...). Entrez sous l'icône du petit  $\zeta$  votre ligne préférée, votre gare ou votre station de départ ainsi que la direction.



Après consultation d'Internet, le widget vous retourne le tableau des trains, exactement comme sur le quai de la gare RER.

Pour les bus, il vous donne le temps d'attente de la prochaine voiture.

## Jeu à la mode



Avez-vous déjà entendu parler du sudoku ? Ce jeu d'origine japonaise débarque tout doucement en France, après avoir fait fureur aux États-Unis, en Angleterre, en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud... Sudoku signifie « chiffre unique » et c'est un jeu de logique et de patience basé sur les chiffres.

Les règles sont très simples : vous avez un carré de 9 par 9 (soit 81 cases) composé de 9 carrés de 3 cases par 3. Dans chaque carré, il faut placer les chiffres de 1 à 9, sans que l'on puisse jamais retrouver le même chiffre sur une même ligne ou dans une même colonne. Par exemple : il n'est pas possible d'inscrire deux fois le chiffre 5 sur une même ligne ou dans une même colonne. Cela vous paraît simple ? Eh bien, essayez ! Attention, il paraît que l'on devient rapidement accro. Les deux widgets, iSudoku et Sudoku, génèrent des grilles de jeu, vous aident à les remplir et vous proposent même la solution. Personnellement, je préfère Sudoku car l'affichage est nettement plus grand. Il y a cinq niveaux de difficulté et des aides pour démarrer. Pour une lecture détaillée du phénomène sudoku, consultez sur Internet le site <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sudoku>.

## Prenez des notes

Très beau design pour ce carnet de notes à spirale qui peut aussi servir de pense-bête grâce à son système de cases

à cocher ! TodoTracker gère autant de pages que vous voulez. Sur chacune d'elles, tapez vos notes et rangez-les en les déplaçant à la souris. Les cases à cocher sont utiles pour indiquer qu'une tâche est achevée. La gestion des pages (ajout, suppression) s'effectue sur la face pile du widget.

Notelt est un widget qui va vous aider à supprimer toutes vos petites notes papiers et autres Post-it. Si vous avez un mobile Bluetooth, Notelt se charge de les envoyer sur le téléphone. Vérifiez sur le site du développeur que votre téléphone est bien compatible et s'il a été testé. Consultez également les procédures d'installation.



## Temps et tâches

Si vous gérez vos rendez-vous et autres événements dans iCal, ne manquez pas d'installer le widget iCal Events. Ce dernier vous propose un résumé de votre activité sur les prochains jours (de 1 à 14, à régler sur le côté pile). Vous pouvez aussi définir quels calendriers seront



pris en compte. Les événements s'affichent dans la fenêtre de visualisation quelques secondes après leur création. Les liens créés sur chaque événement servent à ouvrir iCal. Dommage qu'iCal Events ne répertorie pas en plus les tâches à effectuer. Heureusement, il y a iCal Todo qui le complète et en reprend d'ailleurs le look. Pour sa part, il propose donc un résumé des tâches. Encore une fois, patientez quelques instants pour la mise à jour. Vous pouvez aussi relancer le widget avec la combinaison de touches [Cmd R].

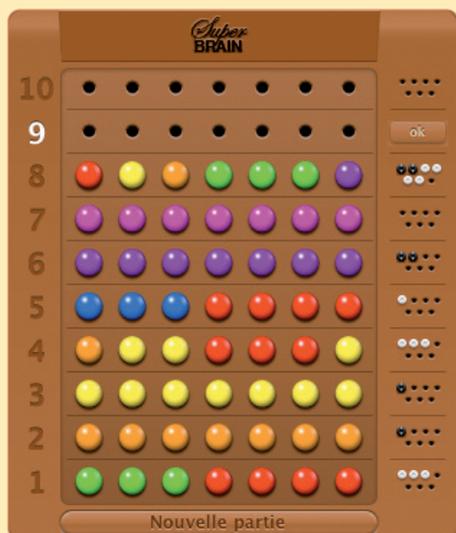


## À la recherche du logiciel perdu

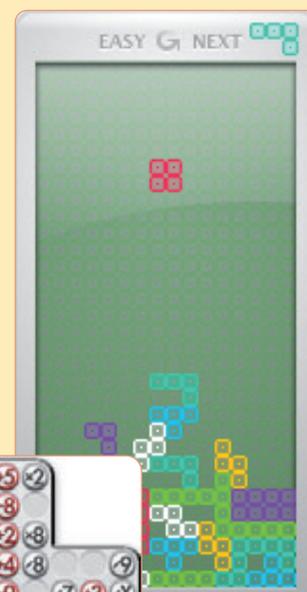
Base de référence particulièrement appréciée du monde Mac, vous connaissez sans doute déjà VersionTracker. Certes, celui-ci est en anglais et il existe d'autres bases en français, mais je trouve qu'il est le plus complet et le mieux réalisé. Suivre jour après jour les nouveautés, pourquoi pas? C'est ce que propose le widget officiel de ce site. Cela dit, rechercher un logiciel en tapant un mot-clé, voilà qui est aussi très intéressant. VersionTracker Search fait exactement cela en ouvrant une fenêtre Safari pour lister les résultats.

## Petits passe-temps

Transposé en widget, voici le célèbre jeu du Rubik's Cube. On peut choisir les couleurs, voir les faces cachées dans des miroirs, se servir d'un cube neuf ou déjà utilisé. Il ne manque que le crissement du mécanisme. On fait tout simplement tourner les parties à la souris. Si vous séchez,



un bouton vous est gentiment proposé pour résoudre automatiquement l'énigme. Vous préférez Tetris? Avec MiniDropper, construisez des lignes complètes en faisant pivoter les éléments qui descendent (utilisez les flèches du clavier). Mondo Solitaire propose pas moins d'une trentaine de jeux de patience, certains avec des variantes. Vous choisissez le jeu au dos du widget, dans le pop-up menu *Game*. Un descriptif en anglais est donné pour chaque jeu. Cross Eyes Mini et Peg Game Mini sont deux jeux de patience en widget: il faut déplacer des pions sur un tableau de jeu selon différentes techniques. Peg Game Mini fait appel à vos compétences en calcul mental...



Le développeur propose d'autres jeux, dont plusieurs en widgets que je vous laisse découvrir. Enfin, SuperBrain reprend le classique jeu du Mastermind. On peut jouer jusqu'à huit colonnes avec huit couleurs. Des clics successifs sur une boule en changeant la couleur. Reste à trouver la combinaison cachée!

## Courriers

**M**ailPop et Pop sont deux widgets qui vérifient votre courrier directement sur le serveur POP et vous indiquent le nombre de messages non lus. MailPop est spécifiquement dédié aux boîtes aux lettres Gmail. Vous pouvez voir le widget en forme réduite, avec seulement le nombre de messages ou, en cliquant sur l'enveloppe, avec un aperçu du début du message.



Pop relève également votre courrier depuis un serveur Pop (soit la grande majorité des serveurs de messagerie) et vous indique

simplement le nombre de messages non lus. Ces deux widgets travaillent en autonomie, sans faire appel à



votre client mail habituel. Il vous faut donc préalablement leur préciser les caractéristiques du serveur de mails et de votre compte. Si vous possédez plusieurs comptes à relever, dupliquez simplement le même widget et entrez les caractéristiques du deuxième compte... Pop prévoit même de placer une couleur différente pour différencier chaque compte.

## Suivez des pages Web

**L'**éditeur de Webstrator Softchaos nous propose le widget Yoink. Grâce à lui, capturez des pages Web régulièrement - un moyen idéal pour vérifier que le contenu d'une page a bien été modifié. À intervalle régulier (c'est vous qui le réglez), Yoink analyse la page Web que vous lui avez donnée à surveiller. Si cette page a été modifiée, il en conserve une copie sur votre disque dur. Yoink garde ainsi jusqu'à trois versions successives. Les pages que l'on voit en vignettes dans Dashboard peuvent être consultées en taille réelle dans Safari en cliquant simplement sur celles-ci.

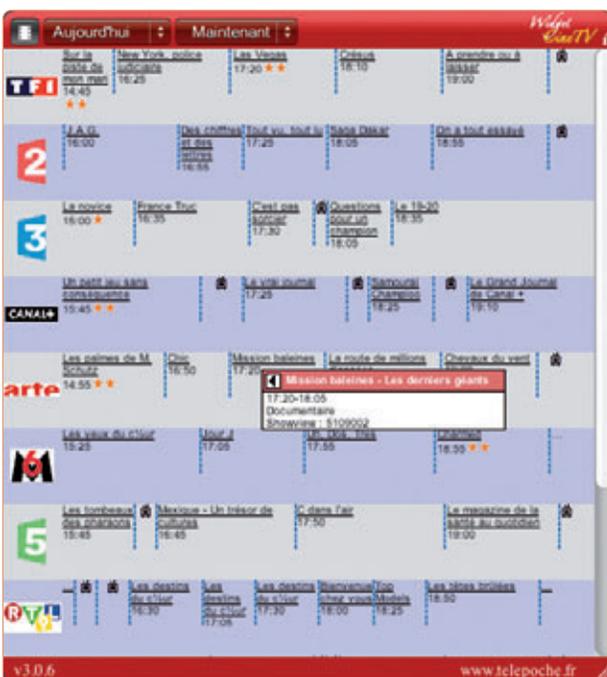
Si vous le souhaitez, vous pouvez aussi les archiver (ce sont des fichiers Webarchive). Yoink analyse la proportion du texte qui a changé dans la page et l'indique avec une barre rouge. Il précise bien sûr la date et l'heure de la capture.



## Petits et grands écrans

**A**utre widget particulièrement bien réussi et utile : Widget CineTV. Comme son nom l'indique, il vous présente le programme TV en cours, de la journée ou des jours à venir. Plusieurs présentations sont possibles et vous pouvez n'afficher que les chaînes que vous recevez. Tout cela se règle comme d'habitude sous le petit  $\mathcal{Z}$ . Les informations proviennent du site

www.telepoche.fr sur lequel vous êtes éventuellement redirigé pour lire les détails des émissions. L'autre face du widget CineTV est dédiée au cinéma. On y accède en cliquant sur l'icône en haut à gauche. Par défaut, vous avez les sorties de la semaine, mais en saisissant la salle proche de chez vous, Widget CineTV ne vous donne que les séances qui vous intéressent.



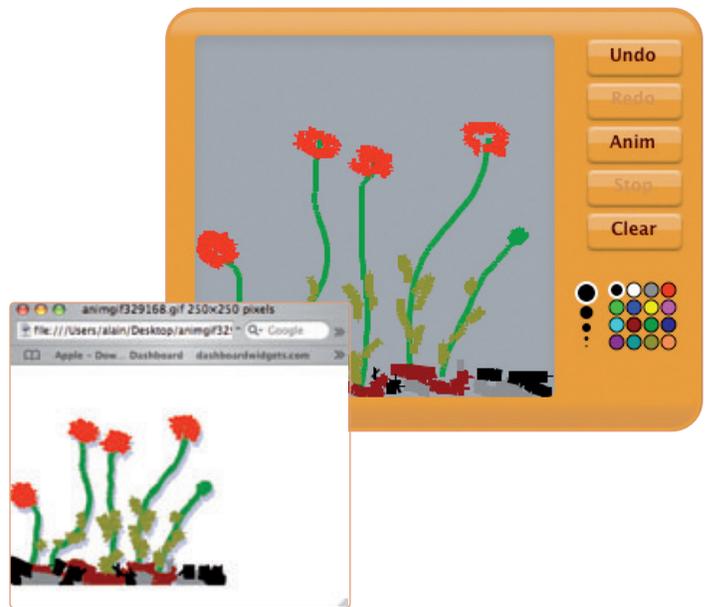
## Recherche

Pour rechercher un widget, rien ne vaut un autre widget ! MoreWidgets vous propose, classés par catégorie, les widgets récemment ajoutés sur le site d'Apple. Vous avez aussi le Top 50 des widgets et une fonction de recherche qui ouvre Safari.



## Mini-animations Gif

Pour agrémenter un email ou une page Web, ce widget d'origine japonaise va vous permettre de créer en quelques coups de souris un pictogramme animé sous la forme d'un fichier Gif. Attention, ce n'est pas Painter ! Qui plus est, il vous faudra posséder un petit talent de dessinateur, car vous ne pourrez pas importer de fichier graphique, mais seulement dessiner. Heureusement, le développeur de Gifraffiti a prévu un fond en transparent, ce qui est pratique pour dessiner au-dessus d'un modèle. Derrière le *z* habituel, vous découvrirez toutes les options d'optimisation de l'animation, par exemple la possibilité de mettre des ombres ou de suivre le déroulement du dessin, ainsi que le réglage du délai entre les images... Sur le côté face du widget, vous dessinez avec un outil de type pinceau dont vous réglez la taille et la couleur. Une fois l'œuvre achevée, cliquez sur *Anim*. Une petite roue vous indique le travail en cours et l'image animée s'affiche. Vous la récupérez par glisser-déposer sur le Finder. Pour la tester, déposez-la dans une fenêtre de Safari.



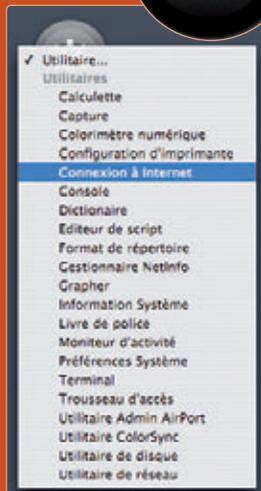
## Utilitaires en vrac

UtilityButton déroule un pop-up menu avec tous les outils du dossier Utilitaires, lesquels n'encombreront donc désormais plus votre Dock. Pour l'instant, il n'est pas possible de modifier la liste des utilitaires, mais bien entendu, la demande a déjà été transmise et l'auteur nous promet d'y travailler.

Show/Hide est lui aussi un bouton. Affichez Dashboard, cliquez dessus et il affiche tous les fichiers cachés. Un autre clic... et ils disparaissent. Je pense qu'on n'a pas fait plus rapide et facile jusqu'à maintenant.

QTFS est l'abréviation de QuickTime Full Screen. Ce petit outil tout bête est très utile : il permet de basculer la lecture en plein écran de QuickTime. Indispensable pour ceux qui ne possèdent pas une licence QuickTime Pro. Dans cette version, il suffit de glisser-déposer un fichier QuickTime sur le widget pour activer la projection plein écran.

Enfin, iStarter offre quatre boutons virtuels pour, dans l'ordre et de gauche à droite, arrêter le Mac, le redémarrer, ouvrir une autre session utilisateur et passer en veille. Attention, activation immédiate sans demande de confirmation. Deux formats d'affichage différents sont proposés.



## Pour les pros

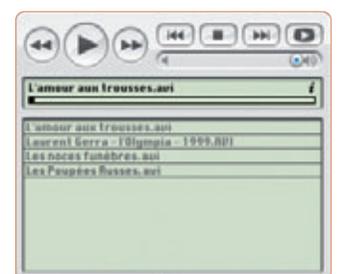
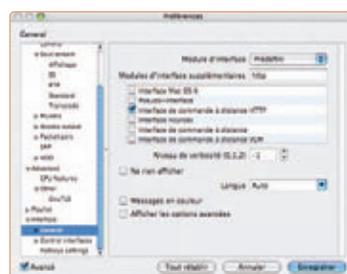
Poste (iColis) et iTNT servent à suivre les envois de colis grâce au numéro d'envoi.

Vous savez donc exactement où se trouve le colis. Ces deux petits widgets pratiques ne font que prendre votre numéro et vous afficher le site Internet du service avec le résultat de la recherche. C'est tout ! Widget à usage professionnel, EUVAT vous permet de vérifier en quelques secondes la validité d'un numéro de TVA intracommunautaire. Choisissez le pays dans la liste et tapez le numéro de TVA (comme sur [www.exporter.fr/tva.htm](http://www.exporter.fr/tva.htm)).



## VLC à distance

VLC Remote permet de contrôler depuis un Mac une liste de lecture VLC qui se joue sur une autre machine. Par exemple, vous possédez plusieurs Mac et vous bénéficiez également d'une Freebox : chaque utilisateur peut donc regarder la télévision. Vous pouvez contrôler alors ce qui est lu sur chacune des machines. Il faut d'abord penser à cocher, dans les préférences des VLC, l'option *Interface > General > Interface de commande à distance http* (cliquez sur *Avancé* pour y avoir accès). Avec le widget, il vous suffit d'entrer l'adresse IP du VLC à contrôler. Sa liste de lecture apparaît sur votre écran et vous lancez à distance ce que vous voulez. Utile à la maison ou en salle de classe, par exemple.



## Où trouver les widgets du Dashboard de VVMac?

Widget	Descriptif	Adresse de téléchargement
1-2-3	Décompteur de temps avec alarme	<a href="http://www.baldgeeks.com">www.baldgeeks.com</a>
4D Quiz	Aide au développement 4D	<a href="http://www.4dquiz.com">www.4dquiz.com</a>
AirTrafficControl	Recherche et connexion aux réseaux Wifi	<a href="http://www.spintriplet.com">www.spintriplet.com</a>
AlbumArt	Illustration et classement pour iTunes	<a href="http://www.liquidix.net/albumartwidget">www.liquidix.net/albumartwidget</a>
Amazon Album Art	Recherche d'illustrations sur Amazon	<a href="http://www.widget-foundry.com/widgets/amazonart.htm">www.widget-foundry.com/widgets/amazonart.htm</a>
BatteryInfo	Système : visualisation de la charge de la batterie des portables	<a href="http://www.menial.co.uk/widgets">www.menial.co.uk/widgets</a>
Cross Eyes mini	Jeu	<a href="http://www.daylateanddollarshort.com">www.daylateanddollarshort.com</a>
Cube	Le Rubik's Cube revisité	<a href="http://www.c3images.com/dashboard/aboutCube.html">www.c3images.com/dashboard/aboutCube.html</a>
Dash Monitors	Système : moniteur CPU, mémoire, réseau, disque	<a href="http://www.gauchosoft.com/DashMonitors">www.gauchosoft.com/DashMonitors</a>
Easy Currency	Conversion de monnaies	<a href="http://alex.kazik.de/en/widgets.html">http://alex.kazik.de/en/widgets.html</a>
EasyEnvelopes	Impression d'enveloppes	<a href="http://www.ambrosiasw.com/utilities/easyenvelopes">www.ambrosiasw.com/utilities/easyenvelopes</a>
eCheck	Releveur d'emails multicomptes	<a href="http://www.thoughtdimension.com/echeck">www.thoughtdimension.com/echeck</a>
EUVAT	Vérification de numéros de TVA intracommunautaires	<a href="http://www.verondini.it">www.verondini.it</a>
Flip Clock	Horloge alternative	<a href="http://www.widgetmachine.com">www.widgetmachine.com</a>
Freecell	Jeu de cartes	<a href="http://www.dashboardwidgets.com">www.dashboardwidgets.com</a>
FTPbeam	Transfert de fichiers sur les serveurs FTP	<a href="http://swine.de/ftpbeam">http://swine.de/ftpbeam</a>
Gifraffiti	Création rapide de pictogrammes Gif animés	<a href="http://www.3atwiki.jp/usako/pages/19.html">www.3atwiki.jp/usako/pages/19.html</a>
iCal Events	Tableau de bord des événements iCal	<a href="http://www.benkazez.com/icalevents.php">www.benkazez.com/icalevents.php</a>
iCal Todo	Tableau de bord des tâches iCal	<a href="http://www.dashboardwidgets.com">www.dashboardwidgets.com</a>
iClip lite	Presse-papiers multiples	<a href="http://www.inventive.us/iCiplite">www.inventive.us/iCiplite</a>
iPoste (iColis)	Suivi des colis de La Poste, Chronopost international	<a href="http://widgets.tossen.net">http://widgets.tossen.net</a>
iSnap	Prendre en un clic une photo avec une iSight	<a href="http://www.duhsoft.com/isnap">www.duhsoft.com/isnap</a>
iStarter	Système : boutons virtuels (arrêt, redémarrage, veille...)	<a href="http://widgets.tossen.net">http://widgets.tossen.net</a>
iSudoku	Le jeu à la mode : le sudoku	<a href="http://www.dashboardwidgets.com">www.dashboardwidgets.com</a>
iTNT	Suivi des envois TNT	<a href="http://www.abwidget.euro.tm">www.abwidget.euro.tm</a>
iTunes Artwork	Table de contrôle d'iTunes avec illustration	<a href="http://www.sophiestication.de/widgets/itunesartwork">www.sophiestication.de/widgets/itunesartwork</a>
iTunes Stats	Affiche les statistiques de votre bibliothèque iTunes	<a href="http://www.dashboardwidgets.com">www.dashboardwidgets.com</a>
JiWire	Recherche de réseaux Wifi et localisation de hotspots	<a href="http://www.jiwire.com">www.jiwire.com</a>
LeFigaro	Résumé du journal <i>Le Figaro</i>	<a href="http://sbibix1.free.fr/widgetinfo">http://sbibix1.free.fr/widgetinfo</a>
LeMonde	Résumé du journal <i>Le Monde</i>	<a href="http://www.dashboardwidgets.com">www.dashboardwidgets.com</a>
MailPOP	Relève le courrier Gmail	<a href="http://www.techmec.org/mailpop">www.techmec.org/mailpop</a>
Maradio	Poste de radio	<a href="http://raphpascual.free.fr/maradio.php">http://raphpascual.free.fr/maradio.php</a>
miniDropper	Jeu de Tetris	<a href="http://www.dashboardwidgets.com">www.dashboardwidgets.com</a>
Mondo Solitaire	Une trentaine de jeux de cartes et de patience	<a href="http://www.gandreas.com/products_widgets.html">www.gandreas.com/products_widgets.html</a>
More Widgets	D'autres widgets sur le site d'Apple	<a href="http://www.edot-studios.com">www.edot-studios.com</a>
Notelt	Envoyer des notes sur un téléphone Bluetooth	<a href="http://liferack.free.fr/noteit">http://liferack.free.fr/noteit</a>
Pages Jaunes Blanches	Recherche dans les Pages jaunes ou les Pages blanches	<a href="http://www.dashboardwidgets.com">www.dashboardwidgets.com</a>
ParisTraffic	Le trafic routier en Île-de-France	<a href="http://www.labo-apple.com">www.labo-apple.com</a>
POP	Relève toutes les boîtes POP	<a href="http://www.thoughtdimension.com/pop">www.thoughtdimension.com/pop</a>
QTFS	Lecture QuickTime en plein écran	<a href="http://www.dashboardwidgets.com">www.dashboardwidgets.com</a>
RATP	Recherche des informations bus et RER de la RATP	<a href="http://rp.lip6.fr/~benbadis">http://rp.lip6.fr/~benbadis</a>
Show Hide	Affiche ou masque les fichiers cachés et les fichiers système	<a href="http://www.dashboardwidgets.com">www.dashboardwidgets.com</a>
Sing that iTune!	Recherche des paroles de chansons et illustrations en temps réel	<a href="http://blog.livedoor.jp/widget236/archives/25956882.html">http://blog.livedoor.jp/widget236/archives/25956882.html</a>
Sudoku	Autre jeu de sudoku	<a href="http://bdeboer.blogspot.com">http://bdeboer.blogspot.com</a>
SuperBrain	Jeu de Mastermind	<a href="http://www.power4mac.com/superbrain_widget">www.power4mac.com/superbrain_widget</a>
SysStat	Statistiques du système	<a href="http://www.islayer.net/widgets.php">www.islayer.net/widgets.php</a>
To Do Tracker	Carnet de notes	<a href="http://www.monkeybusinesslabs.com">www.monkeybusinesslabs.com</a>
UtilityButton	Accès direct aux utilitaires Apple	<a href="http://www.tacowidgets.com/widgets">www.tacowidgets.com/widgets</a>
VersionTracker Search	Recherche de logiciels Mac	<a href="http://www.dashboardwidgets.com">www.dashboardwidgets.com</a>
VLC Remote	Contrôle à distance du logiciel VLC	<a href="http://www.dashboardwidgets.com">www.dashboardwidgets.com</a>
VVMac	Sommaire du numéro en cours de <i>Vous et Votre Mac</i>	<a href="http://www.vvmac.com/sweet/widget">www.vvmac.com/sweet/widget</a>
Widget CineTV	Programmes de télévision et de cinéma	<a href="http://ismileys.free.fr/widgettv">http://ismileys.free.fr/widgettv</a>
Wikipedia	Recherche dans le Wikipédia français	<a href="http://fr.wikipedia.org/wiki/Widget">http://fr.wikipedia.org/wiki/Widget</a>
Yoink	Capture de pages Web pour une consultation ultérieure	<a href="http://www.softchaos.com/products/yoink">www.softchaos.com/products/yoink</a>

# iWeb podcasting et blogs sur la Toile pour tous!

Après avoir exploré les univers de la photo, de la musique et de la vidéo, iLife s'attaque à la création de sites Web avec une solution vraiment accessible à tous les utilisateurs. Certains verront dans iWeb un jouet ou un éditeur limité à .Mac. Faux! Comme d'habitude avec Apple, la première version connaît de nombreuses limitations, mais iWeb frappe déjà très fort en démocratisant des fonctions à la mode et pas si simples à mettre en œuvre, comme le blog et le podcasting.

Voilà désormais plusieurs jours que j'ai iLife '06 entre mes mains et j'ai plus précisément porté mon attention sur iWeb en examinant son intégration avec les autres composants de la suite afin d'ajouter facilement des contenus comme des musiques, des photos ou des séquences QuickTime. Autant le dire tout de suite, utilisateur occasionnel d'un compte .Mac, j'ai adopté iWeb dès la première heure. Une raison principale: son ergonomie et la création si facile d'un blog. Certes, je vais y revenir dans les lignes suivantes, il s'agit là d'une version 1.0 à laquelle il manque de nombreuses fonctions et qui souffre de certains défauts de jeunesse. Cela dit, si vous voulez créer et diffuser facilement un site visuellement attrayant et techniquement assez avancé – iWeb prend en charge automatiquement la gestion d'un blog ou d'un podcast –, il ne faut pas hésiter! Son potentiel est énorme et la marge d'amélioration considérable, ce qui nous promet de très belles nouvelles versions dans les années à venir.

## .Mac: pas obligatoire, mais conseillé!

De prime abord, on se dit qu'iWeb est destiné aux novices, à toutes celles et ceux qui n'ont jamais créé un site personnel ou qui ne sont frottés qu'avec des services Web de création automatique. À moins qu'abonnés .Mac, ils aient déjà créé une galerie avec Homepage. Ces derniers retrouveront d'ailleurs une philosophie de création qu'ils connaissent déjà. La création de pages Web avec iWeb est finalement

très proche de la mise en page de documents avec Page, un des logiciels d'iWorks dont iWeb s'inspire très largement.

Au premier lancement, iWeb se charge d'effectuer une connexion au service .Mac. C'est totalement transparent si, déjà abonné, vous avez rempli avec votre nom d'utilisateur et votre mot de passe le panneau .Mac des *Préférences système* (section *Internet et Réseau*).

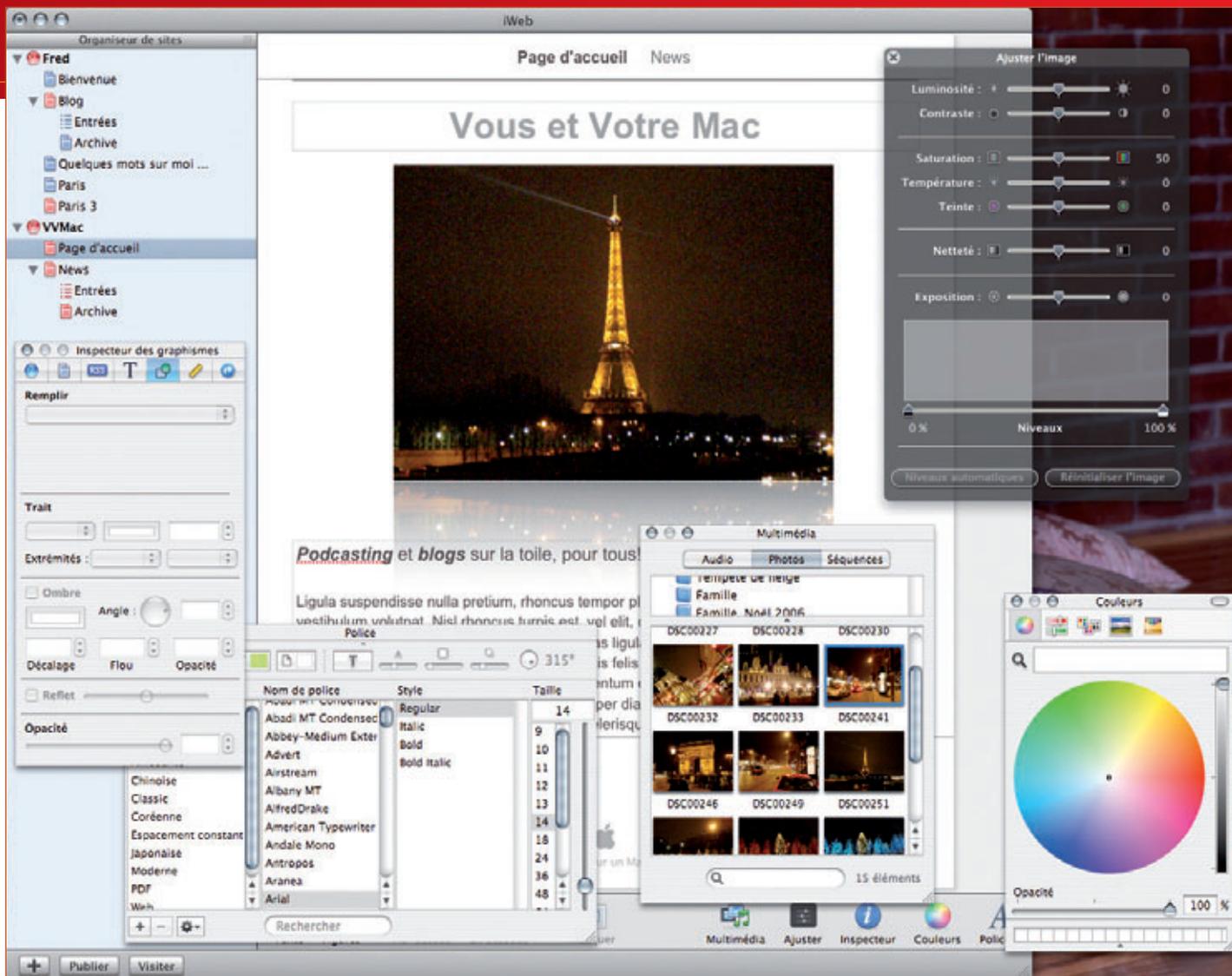
Si vous ne disposez pas d'un compte .Mac, vous pourrez tout de même utiliser iWeb! Seulement, pour publier vos réalisations, il faudra d'abord passer par une « publication » dans un dossier en local, avant de transférer (uploader) les fichiers sur un serveur FTP. Compréhensible, mais néanmoins agaçant: un message publicitaire vous invite à chaque démarrage d'iWeb à vous abonner à .Mac.

## Toujours de superbes modèles

Lors du premier lancement du logiciel, une fenêtre-propre propose le choix d'un modèle de page parmi une douzaine de thèmes conçus dans le même esprit graphique et fonctionnel que ceux proposés dans les autres logiciels de la suite iLife '06 ou d'iWork **1**.

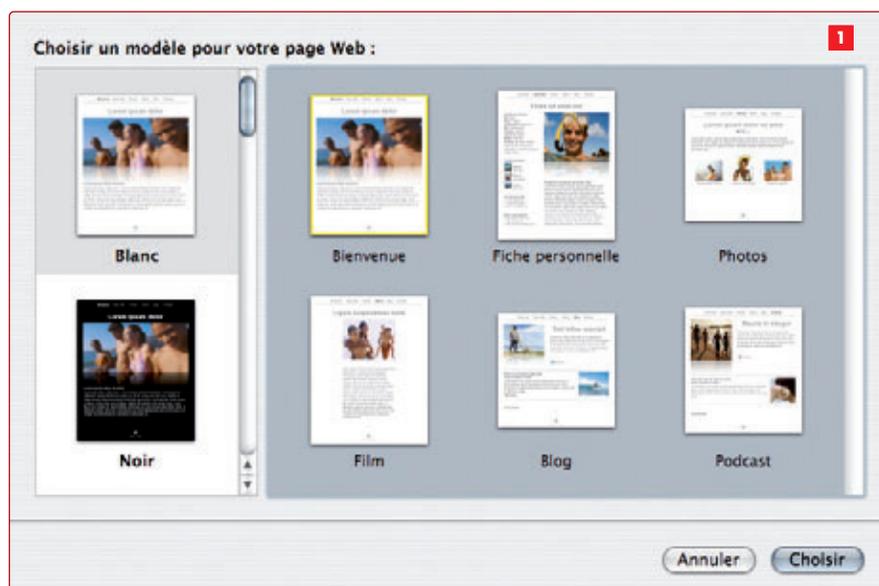
Il n'est pas possible de démarrer sur un modèle « vierge ». Cependant, les deux thèmes *Blanc* et *Noir* permettent d'adapter sur iWeb un design plus personnel. Il est possible d'ajouter des graphiques par un simple glisser-déposer pour, par exemple, créer des têtes personnalisées. Pour mon site personnel, j'ai démarré avec le thème *Noir*,

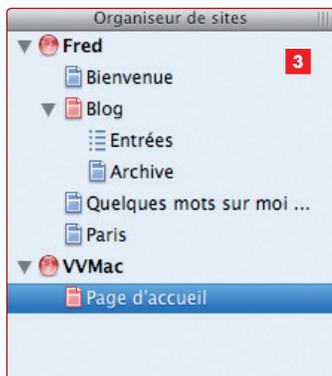




et je peux vous garantir que «ça le fait» très bien. Chaque thème propose six pages distinctes: *Bienvenue*, *Fiche personnelle*, *Photos*, *Film*, *Blog* et *Podcast*, qui correspondent plus ou moins à une utilisation précise. Vous choisirez *Blog* pour créer un blog sur votre site, ou encore *Photos* pour exposer un album iPhoto sous forme d'une galerie. Toutes les pages du site ont en commun une barre en haut dans laquelle est automatiquement créé le menu du site. Il ne peut pas être déplacé ailleurs, mais vous pouvez choisir d'y inclure (ou non) certaines de vos pages. Si vous avez plus de trente pages, j'imagine assez mal l'apparence de ce menu! Heureusement que les entrées d'un blog ne sont pas ajoutées à la barre de menus... Par ailleurs, iWeb ajoute en bas de chaque page du site un petit graphique avec le logo d'Apple et la mention «*Créé sur un Mac*». Si vous êtes un «Applemaniac», vous le conserverez sans doute. Personnellement, je l'enlève à chaque fois que je crée une nouvelle page. Contrairement à iDVD qui propose une préférence pour ne pas afficher la Pomme, aucune option n'est offerte ici pour éliminer le logo **2**. L'édition des pages est un plaisir. Bien entendu, vous n'avez pas à vous soucier d'écrire la moindre ligne de code HTML. Au moment où vous publiez le

site, iWeb génère du code XHTML et utilise des tags <div> à foison (*lire encadré*). Idem pour la hiérarchie du site. Tout est simple: vous travaillez avec vos pages comme avec vos messages électroniques dans Mail. Le fichier correspondant à une page





prend automatiquement pour nom le titre de la page. Attention, si vous entrez un titre comportant des espaces, le nom du fichier affiché dans la zone d'adresse du navigateur comprendra lors de la publication des «%20» pour chaque espace.

## Une interface limpide

L'interface utilisateur d'iWeb s'organise en trois zones. Sur la gauche, la colonne *Organisateur de sites* présente, sous forme hiérarchique, la liste des sites. iWeb peut en effet gérer plusieurs sites (j'y reviens plus loin) et les pages qu'ils contiennent. Si une page a été modifiée, mais n'a pas encore été pu-

blée (via .Mac ou en local) son icône est rouge **3**. La zone centrale est l'espace d'édition de la page. Vous travaillez à la souris avec des éléments comme les zones de textes, les images ou des fichiers multimédias. En bas, iWeb propose ses différents outils: ajout de textes et de figures, disposition d'un élément dans le plan de la page (de l'arrière à l'avant-plan), ajout d'éléments multimédias (audio, photos et séquences), retouche d'images comme dans iPhoto (luminosité...) **4**. À cela s'ajoutent un inspecteur fort complet et des outils pour modifier les couleurs et les polices d'une sélection effectuée dans un bloc texte.

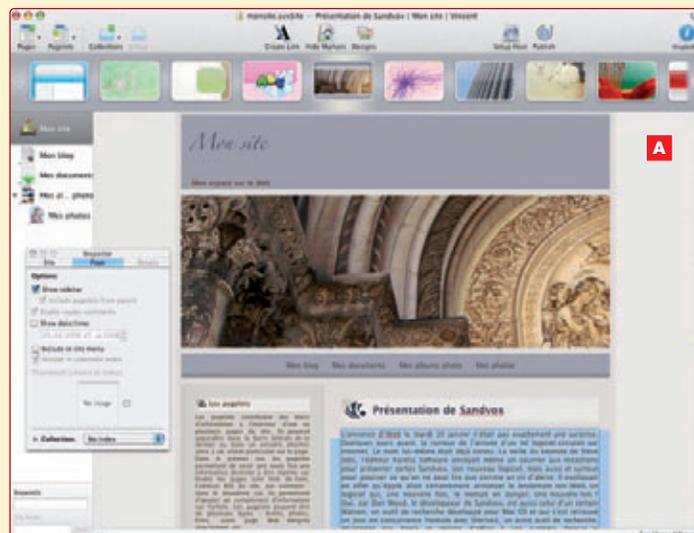


# iWeb, Sandvox, RapidWeaver et les autres...

L'annonce d'iWeb, mardi 10 janvier, n'était pas exactement une surprise. Quelques jours auparavant, la rumeur de l'arrivée d'un tel logiciel circulait sur Internet. Le nom lui-même était connu. La veille de la keynote de Steve Jobs, l'éditeur Karella Software envoyait même un courrier aux magazines pour présenter son logiciel Sandvox, mais aussi et surtout pour pousser un cri d'alerte. Il expliquait qu'Apple allait certainement annoncer le lendemain iWeb, un logiciel qui, une fois encore, le place en grand danger. Encore? Dan Wood, le développeur de Sandvox, est aussi celui de Watson, un outil de recherche sur Internet qui s'est retrouvé un jour en concurrence frontale avec Sherlock, un outil très similaire développé par Apple et donc intégré d'office à Mac OS. Depuis, le développement de Watson pour Mac a cessé et une version Windows vit sa vie. Le pire est qu'Apple a finalement délaissé Sherlock. Bref, une histoire triste qui illustre bien le problème... Quelle place peuvent espérer se faire les petits éditeurs, souvent des développeurs indépendants travaillant seuls ou à deux ou trois sur un projet (et un marché finalement limité), dès lors que le rouleau compresseur d'Apple se met en route? Dan Wood ne s'y est pas trompé: sur son blog, il explique, quelques heures après que Steve Jobs a présenté iWeb, que Sandvox n'a pas vraiment les moyens de lutter contre le nouveau composant d'iLife '06, un logiciel qui plus est étroitement associé à .Mac.

## Même en Beta, Sandvox est plus complet qu'iWeb

Pourtant, et Dan Wood le souligne à raison, Sandvox a des atouts. La version Beta proposée au téléchargement a été peut-être dévoilée un peu trop tôt et dans la précipitation, mais elle est fonctionnelle, suffisamment en tout cas pour que nous puissions comprendre qu'en effet, Sandvox et iWeb sont deux programmes très proches, non seulement dans leur concept, mais aussi leur fonctionnement. Les deux interfaces sont similaires. Une barre latérale donne la liste des pages composant le site en cours et permet de définir sa structure. Une fenêtre d'édition WYSIWYG permet de travailler sur un document qui est exactement ce que verront les visiteurs du site. Sandvox propose lui aussi des thèmes, vingt-sept actuellement, pour habiller un site en fonction de son contenu. En outre, il offre des pages types prêtes à l'emploi pour la création d'albums photo, par exemple. On comprend alors leur émoi avec l'arrivée d'iWeb sur le marché **A**.



Sandvox sort également avec des fonctions plus complètes et inédites que le logiciel d'Apple n'offre pas - du moins pas encore. Les pagelets, par exemple, relèvent d'un concept intéressant. Ce sont des blocs d'information à l'intérieur d'une ou plusieurs pages du site. Ils peuvent apparaître dans la barre latérale ou dans un encadré, attachés alors à un article particulier sur la page. Dans le premier cas, les pagelets permettent de saisir une seule fois une information qui sera répétée sur toutes les pages (une liste de liens, l'adresse RSS du site...). Dans le deuxième cas, ils offrent d'ajouter un complément d'informations sur l'article. Ils peuvent être de plusieurs types: textes, photos, films, voire une autre page Web intégrée directement... Sandvox a aussi pour lui de permettre la publication non seulement sur un compte .Mac (comme iWeb), mais aussi sur un serveur FTP ou WebDAV (ce que ne permet pas directement iWeb). Il n'est pas plus indispensable d'être abonné à .Mac pour bénéficier de toutes les fonctions de Sandvox. Pour qui n'a pas besoin d'iLife '06, Sandvox offre une alternative séduisante, surtout si votre Mac est encore un G3 ou un G4 sous les 1 GHz.

Avec ces outils très flexibles, vous travaillez vos pages en complet WYSIWYG, tout à fait comme dans l'application Pages ou le logiciel de PAO facile SwiftPublisher. Chaque modèle de page est construit autour de blocs, ou zones de dépôt selon la terminologie d'iLife.

Par exemple, si vous utilisez une page *Bienvenue* du thème *Blanc*, vous avez déjà un bloc texte pour le titre, un bloc avec une image (et son reflet configuré) et un gros bloc pour le texte principal. Vous changez l'image en glissant une autre depuis n'importe quelle fenêtre du Finder. Pour la redimensionner, vous la sélectionnez et vous utilisez les poignées de coins. Très classique. Il est aussi possible de mettre à profit la fonction *Masquer* pour définir exactement la zone d'affichage de l'image **5** (ce qui équivaut à la « rogner », sauf que l'image

entière demeure présente dans le document). Notez qu'il est tout à fait possible d'utiliser, pour habiller un même site Web, des modèles de pages puisés dans plusieurs thèmes.

## Blogs et podcasts automatiques !

L'atout majeur d'iWeb (ce pour quoi je l'ai adopté immédiatement), c'est qu'il permet de créer des blogs et des podcasts avec une facilité déconcertante. Vous pouvez en effet ajouter à votre site de tels types de pages en un clin d'œil **6**.

iWeb distingue par ailleurs deux types de blogs. Les blogs au sens strict du terme, c'est-à-dire de type news, et les blogs avec des podcasts.

Dans un blog classique, vous créez des entrées avec des textes et des images, sans plus. Avec un podcast, vous manipulez des fichiers audio créés dans



Une autre alternative, certainement mieux connue parce que présente sur le marché depuis un certain temps : RapidWeaver. Là encore, on retrouve une approche très similaire de celle d'iWeb, avec une différence importante toutefois : on ne travaille pas encore en plein WYSIWYG dans cette application. Mais là aussi, il s'agit bien de donner les moyens à tout utilisateur de créer un site complet à base de thèmes et de modèles qui conviennent pour ce qu'il veut mettre en ligne. Sur leur blog, les développeurs de RapidWeaver évoquent rapidement l'arrivée d'iWeb pour dire qu'ils ne s'en inquiètent pas plus que cela. Selon eux, RapidWeaver a beaucoup plus à offrir que le nouveau logiciel d'Apple. Et ils n'ont pas tort, là non plus...



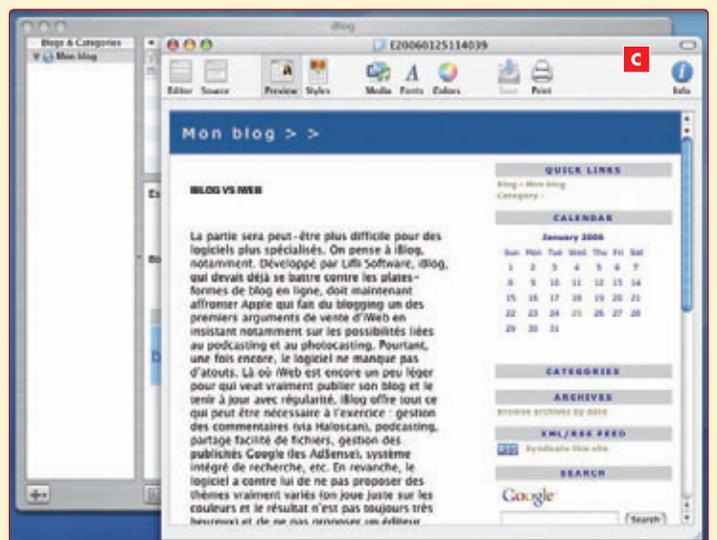
## RapidWeaver doit se convertir au WYSIWYG !

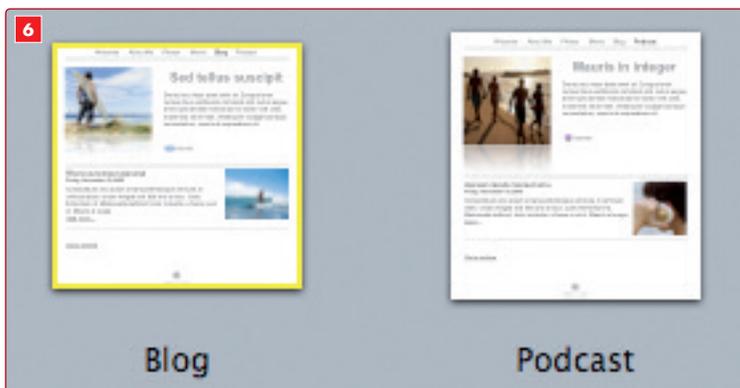
C'est que RapidWeaver n'en est pas à sa première version. Le logiciel est en effet bien plus complet qu'iWeb et permet vraiment presque tout : création de blogs (avec commentaires, RSS, et bientôt des liens permanents), albums photo, insertion de code HTML, personnalisation des modèles et des thèmes... iWeb est loin de permettre tout cela. Comme Sandvox, RapidWeaver assure la publication du site directement vers un compte .Mac ou tout serveur FTP. Et tout cela est vendu à un prix raisonnable (35 \$) avec la possibilité de tourner confortablement sur un G3. Nul doute que Realmac Software peut se prévaloir d'une certaine avance sur Apple. À l'éditeur britannique de savoir la conserver, en proposant par exemple un éditeur WYSIWYG **B**. La partie sera peut-être encore plus difficile pour des logiciels spécialisés. On pense à iBlog immédiatement. Développé par Lifli Software, iBlog devait déjà se battre contre les plateformes de blogs en ligne et il doit maintenant affronter Apple qui fait du blogging un des premiers arguments de vente

d'iWeb et d'iLife '06 en insistant notamment sur les possibilités liées au podcasting et au photocasting. Pourtant, une fois encore, le logiciel ne manque pas d'atouts.

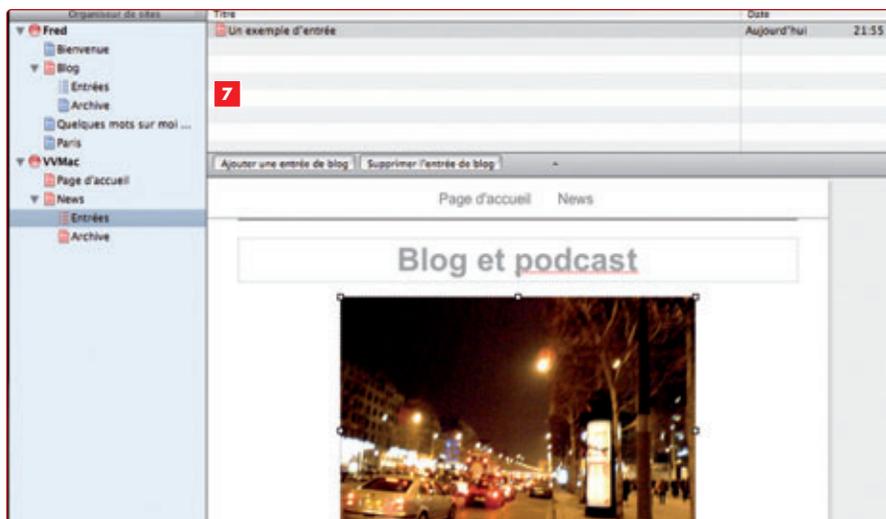
## Même en Beta, Sandvox est plus complet qu'iWeb

Là où iWeb est encore un peu léger pour qui veut vraiment publier son blog et le tenir à jour avec régularité, iBlog **C** offre tout ce qui est nécessaire à l'exercice : gestion des commentaires (via Haloscan), podcasting, partage aisé de fichiers, gestion des publicités Google (Les AdSense), système intégré de recherche... En revanche, iBlog ne propose pas des thèmes vraiment variés (on joue juste sur les couleurs et le résultat n'est pas toujours très heureux), ni un éditeur véritablement WYSIWYG. L'annonce d'Apple peut aussi avoir un effet positif : quelques jours après, Lifli Software annonçait la mise en ligne de la version 2.0 en Beta d'iBlog, supposée apporter justement un éditeur WYSIWYG, mais qui en fait permet seulement d'avoir un aperçu immédiat du résultat, et qui apporte la possibilité d'intégrer directement photos, films et musique depuis iLife. Une chose est certaine : l'arrivée d'iWeb, développé et commercialisé par Apple, installé d'office sur les nouveaux Mac, est susceptible de modifier profondément le marché des logiciels de création de sites Internet. Et il a au moins eu le mérite d'attirer l'attention sur d'autres produits qui se battent dans la même catégorie. ■ Vincent Absous





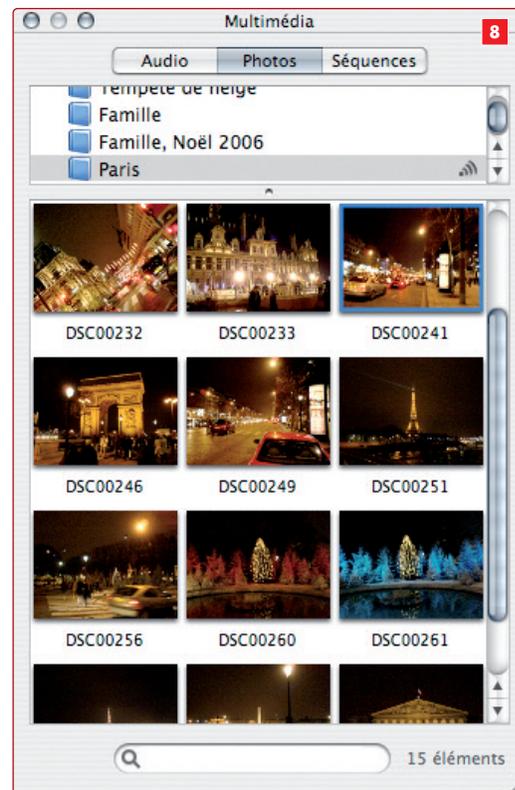
GarageBand. Une entrée **7** est une page basée sur le modèle de la page d'accueil du site, qui est comme toutes les pages dans iWeb éditable très facilement. Je regrette simplement que le nom d'une entrée (c'est d'ailleurs le cas de toutes les pages dans iWeb) corresponde au titre de la page. Si ce dernier est *Mes vacances au soleil*, le fichier publié se nommera *mes vacances au soleil.html*.



Côté « mécanique », iWeb prend tout en charge et crée même le fichier nécessaire pour que le visiteur puisse s'abonner au flux (un bouton RSS est disponible sur la page d'accueil du blog). Il propose également des archives. Quand vous effacez ou ajoutez une entrée, iWeb met tout à jour automatiquement, il ne reste donc plus qu'à republier. Beaucoup de blogs autorisent les visiteurs à réagir et laisser des commentaires, une fonction très appréciée mais qui n'est pas actuellement prévue par les pages *Blog* d'iWeb.

## iLife-iWeb : intégration complète

Bien sûr, iWeb autorise des modifications sur le contenu des pages. Si vous n'êtes pas satisfait des éléments inclus par défaut dans un modèle de page, vous pouvez les enlever en les sélectionnant et en utilisant la touche [Effacement arrière] du clavier. Vous pouvez déposer à n'importe quel endroit de la page un nouvel élément (audio, image ou séquence) depuis une fenêtre du Finder. Comme iWeb est pleinement intégré à la suite iLife, grâce à l'outil *Multimédia* vous « puisez » directement dans la photothèque d'iPhoto, la bibliothèque d'iTunes et de GarageBand, ou encore dans votre dossier Sé-



quences **8**. Certains logiciels de la suite iLife offrent même des passerelles très pratiques vers iWeb. GarageBand sait générer automatiquement une entrée lorsque vous créez un podcast sur votre site. Ce blog peut être un blog au sens strict ou un blog de type podcast. Vous n'avez plus qu'à modifier la page de présentation. iWeb ajoute une icône sur la

## Les images... carton rouge !

Le code produit par iWeb est basé sur le XHTML et, d'après mes premiers essais, il ne semble pas provoquer de difficultés tant sur Mac OS que sur Windows. Par contre, iWeb souffre d'un énorme problème : les images restent très lourdes, pratiquement pas optimisées pour le Web, ce qui implique des pages très, très lourdes. Si vos visiteurs n'ont pas une connexion haut débit, ils risquent de ne pas attendre la fin de l'affichage des pages et de ne plus jamais revenir vous voir. Il est donc impératif d'accomplir tout un travail en amont sur vos images avant de les intégrer à vos pages Web. Il est vraiment dommage que le logiciel n'allège pas les images automati-

quement comme le font certains. Néanmoins, rien que pour ses fonctions de blog et son intégration avec iPhoto, GarageBand, iTunes et iMovie HD, iWeb « tient la route ». Bien entendu, je continuerai à « coder » à la main des pages lorsque je travaillerai sur des sites à portée plus professionnelle. iWeb est, pour l'heure en tout cas, taillé pour une utilisation strictement personnelle. En attendant avec impatience la prochaine mise à jour d'iWeb - sans doute dans un an avec iLife '07 -, je vous invite sur mon site à l'adresse <http://web.mac.com/fblaison/iWeb/> pour avoir une petite idée de ce qu'on peut faire, en très peu de temps. ■ FB



page d'accueil du blog pour que les visiteurs puissent s'abonner au podcast, si bien que lorsque vous ajouterez de nouveaux épisodes, le flux RSS sera modifié et vos auditeurs avertis par leur agrégateur **9**. Pour sa part, iPhoto envoie un album vers iWeb sous la forme d'une page photo comme avec Homepage. iWeb crée la page automatiquement. Elle contient le code nécessaire pour que le visiteur affiche facilement les images sous la forme d'un diaporama **10** : élégant ! Il est aussi possible d'envoyer une (ou plusieurs) photo sous la forme d'une entrée vers un blog. Attention à ne pas envoyer un album complet : chaque photo sera intégrée dans une entrée distincte du blog, ce qui peut s'avérer vite compliqué si l'album contient moult images. Dans un esprit similaire, iMovie HD permet d'envoyer un montage vers iWeb, soit dans une page, soit dans un podcast vidéo **11**.

## Publiez sur .Mac ou transférez par FTP

Pour régler les options de chaque page, iWeb dispose d'un inspecteur polyvalent **12**. C'est avec lui que vous modifiez le nom du site et le protégez par un mot de passe, que vous changez le nom d'une page, éditez les informations d'un flux RSS, peaufinez la présentation d'un texte, modifiez un gra-



## Quid de Homepage ?

Si vous êtes abonné .Mac, cela fait longtemps que vous pouvez créer facilement et de manière pratiquement automatique des pages Web personnelles sur votre compte. Partager des images sous forme de galeries, diffuser de petits films, voire placer des fichiers divers en libre téléchargement... Que va-t-il se passer désormais ? Pour l'heure, Homepage demeure un service de .Mac : Apple ne vous force donc pas à acheter iLife '06 (Apple pourrait réfléchir à une synergie encore plus grande en offrant iLife à tout abonné

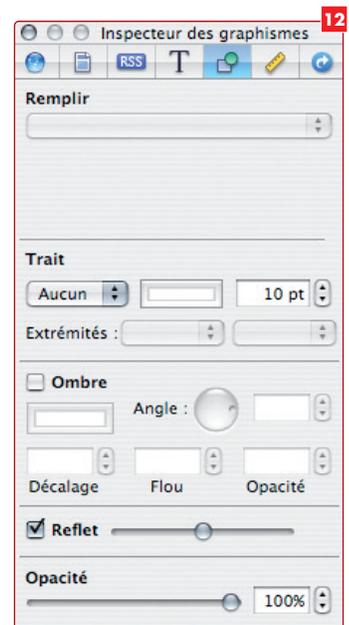
.Mac, ce serait bien non ?). La question est donc de savoir comment utiliser tout ce travail déjà fait et disponible en ligne, dans le cadre d'un nouveau site réalisé avec iWeb. Celui-ci ne publie pas ses sites à la racine du dossier Sites de l'iDisk, mais dans un autre dossier nommé iWeb. Ainsi, les anciennes pages ne sont-elles pas détruites et restent toujours accessibles (homepage.mac.com/Nomdumembre) comme avant votre passage sur iWeb. Vous pouvez très facilement créer un lien entre ces pages et votre site iWeb. Dans Safari, ouvrez une

page créée avec Homepage, puis glissez-en l'URL dans le menu de navigation de la page d'accueil créée avec iWeb par exemple. Un nouveau lien est ainsi ajouté, qui reprend le nom de la page Homepage. Répétez cette opération pour ajouter des liens sur d'autres pages du site iWeb... Si vous êtes bien ordonné et que vous avez avant tout publié des albums photo, le mieux est encore de les republier depuis le menu *iWeb* d'iPhoto '06. Vous bénéficierez alors d'une maquette plus attractive et d'un diaporama plus complet. ■ **FB**

phisme (ajouter une ombre portée ou encore un reflet à une image) et ajoutez des liens sur une image ou une sélection de texte. Une petite icône bleue avec une flèche pour motif apparaît sur une image « liée ». Une fois que vous êtes satisfait, ou que vous avez modifié le site (ajout ou modification d'une entrée dans un blog, ajout ou modification d'une page...), il ne vous reste plus qu'à cliquer sur le bouton *Publier* ! iWeb s'occupe de tout le reste pour vous. Il crée la hiérarchie du site, génère les pages HTML et place le tout sur votre compte .Mac, si vous en possédez un...

Si vous comptez servir votre site depuis un autre hébergeur, vous devez d'abord publier le site en local sur l'ordinateur (*Fichier > Publier dans un dossier*), puis transférer ce dossier sur le serveur de votre prestataire avec un logiciel de FTP (RBrowser, Transmit, Cyberduck... le choix est large), car iWeb ne s'en chargera pas. Dans ce cas, et si vous diffusez un blog ou un podcast, il est impératif d'indiquer l'adresse du site pour que les flux RSS fonctionnent. Sur .Mac, l'URL d'un site iWeb est `http://web.mac.com/nomdumembre/iWeb` (les pages Homepage sont ainsi toujours accessibles via l'URL `http://web.mac.com/nomdumembre/`).

iWeb permet de créer et gérer plusieurs sites qui sont tous publiés simultanément sur .Mac quand vous cliquez sur *Publier*. Le site au sommet de la hiérarchie dans la colonne *Organiseur de sites* d'iWeb est le site qui apparaît lorsque le visiteur tape l'URL `http://web.mac.com/nomdumembre/iWeb`. Mais, comme pour Homepage, chaque site est bien entendu accessible avec sa propre URL `http://web.mac.com/nomdumembre/iWeb/nomdusite/`. Le menu de navigation de chaque site fait référence uniquement à ses propres pages, mais il n'y a rien de plus facile que de créer des liens entre vos pages personnelles. ■ **Frédéric Blaison**



# Découvrez le petit monde tendre et secret des préférences



Peu de logiciels n'offrent pas un menu *Préférences*. Même le Finder vous permet d'activer des options ou de personnaliser son fonctionnement. Grâce aux préférences, vous créez un monde douillet qui vous ressemble. Avez-vous eu jamais la curiosité de savoir comment tout cela fonctionne ?

■ Henri-Dominique Rapin

Chaque préférence est enregistrée par le système ou les logiciels afin que vous n'ayez évidemment pas à redéfinir de fond en comble votre environnement de travail ni à peaufiner votre expérience utilisateur à chaque redémarrage. Selon les systèmes d'exploitation, les approches et solutions sont différentes. Microsoft a choisi d'utiliser pour Windows une pseudo « base » dénommée « base de registre » dans laquelle le système et les applications écrivent sans cesse. Gr os défaut de cette solution : la base peut grossir très vite car les applications ont tendance à créer des enregistrements, mais à ne jamais les supprimer. Or, plus la base est « lourde » et plus le chargement prend du temps. Apple sous Mac OS 9 préconisait d'utiliser des fichiers binaires placés dans le dossier Préférences du dossier Système.

## Les préférences façon Apple

À l'occasion du passage à Mac OS X, Apple a décidé de standardiser ces fichiers et leur fonctionnement. D'abord, Apple a opté pour un format émergent, le XML, décidé que chaque application aurait son propre fichier de préférences et qu'il n'y aurait pas une base unique comme sous Windows. Avec un peu de recul, le choix de Cupertino semble pertinent. Que se passe-t-il si une de vos applications venait à corrompre son fichier de préférences ? Au pire, vous perdriez vos choix d'options. Sous Windows, une base de registre corrompue... c'est tout le système qui devient instable !

Pour imposer cette approche aux développeurs et la transformer en standard, le meilleur moyen est de proposer gratuitement les outils pour l'utiliser. Apple, au travers de son outil de programmation Xcode et les API Core Foundation's Preference Services, leur offre la possibilité d'écrire et de lire simplement dans des fichiers placés dans le répertoire /Bibliothèque/Préférences – pour les préférences de tous les utilisateurs – ou dans /votrelogin/Bibliothèque/Préférences – pour les préférences d'un compte utilisateur particulier.

Cela passe aussi par la simplification maximale. Ainsi, le fichier contenant les préférences peut être aisément sauvegardé et facilement transporté : rien ne vous interdit de l'enregistrer sur un CD-Rom ou de l'envoyer par email avant de le copier dans le dossier Préférences d'un autre compte ou d'un autre Mac. Demandez à nos cousins sous Windows de sauvegarder les préférences d'un logiciel, voire la base de registre, et de les restaurer sur un autre PC...



Le choix du XML (Extensible Markup Language) est lui aussi pertinent. Il est « humainement » lisible et donc facilement modifiable. Il s'adapte aux besoins des applications car il est souple et extensible. Enfin, le XML est devenu un standard pour structurer des données aussi bien dans des feuilles de calcul que des fichiers de textes ou des documents multimédias.

Notez que Mac OS X 10.4 a apporté son lot de nouveautés, et tout en maintenant le choix du XML, Apple a profité de l'occasion pour revenir à des fichiers de préférences sauvegardées au format binaire. Une décision qui s'explique, semble-t-il, par des raisons de performance : le fichier de préférences binaires a toujours existé et est entre deux à trois fois plus rapide à traiter qu'un fichier XML/texte. L'incidence est minime, mais depuis la sortie de Tiger, vous ne pouvez plus éditer un fichier de préférences avec un simple traitement de texte comme TextEdit, par exemple. Aujourd'hui, il vous faut utiliser un éditeur dédié comme le Property List Editor, une application fournie par Apple dans les Developer Tools (une installation optionnelle), ou bien certains freewares tels que Prefsetter (<http://homepage.mac.com/darkshadow02/apps.htm#prefsetter>) ou PlistPro (<http://homepage.mac.com/bwebster/plisteditpro.html>). Alternativement, si cela ne vous dérange pas, vous pouvez simplement utiliser le Terminal et une commande bien connue par le « bidouilleur » : **defaults**.

Il existe également un utilitaire Unix d'Apple qui vous permet d'effectuer une conversion pour transformer un fichier binaire en un fichier XML/texte. Pour cela, vous devez utiliser la commande **plutil**. Pour convertir un fichier de préférences du binaire vers le XML/texte, tapez simplement après le prompt Unix :

```
$ plutil -convert xml1 -o pref_en_xml.plist pref_origine_en_binaire_plist
```

Le fichier converti peut ensuite être édité avec TextEdit.

Du temps de Mac OS X 10.2, Apple proposait déjà un outil de conversion de format ASCII : la commande `pl`. Apple semble prendre un malin plaisir à changer de format à chaque version de Mac OS ! Pour en savoir plus, tapez dans le Terminal : `$ man pl`.

## Une histoire de noms

Non content de proposer que tous les fichiers de préférences soient stockés dans un même emplacement (les dossiers Préférences dans les différentes bibliothèques) et dans un format de fichier binaire, Apple propose aussi une convention d'« intitulé » afin d'éviter des conflits, par exemple deux applications qui utiliseraient le même nom pour deux fichiers de préférences. C'est relativement simple... Le titre débute toujours par le nom « Internet » de l'éditeur du logiciel (par exemple, Apple.com), mais le suffixe est placé en premier. On obtient donc, par exemple, `com.apple` pour tous les fichiers de préférences du système ou des logiciels d'Apple. Puis doivent suivre le nom de l'application et enfin l'extension `.plist` (XML Property List file) **1**. Bref, le nom d'un fichier de préférences est en principe de la forme suivante : `com.apple.Bluetooth.plist`.

nom	date	taille	type
com.apple.HIToolbox.plist	12 août 2005, 08:09	4 Ko	XML Property List File
com.apple.HelpViewer.plist	26 décembre 2005, 09:04	4 Ko	XML Property List File
com.apple.Help.plist	Aujourd'hui, 02:45	4 Ko	XML Property List File
com.apple.HIToolbox.plist	Aujourd'hui, 02:45	4 Ko	XML Property List File
com.apple.Apps.plist	12 août 2005, 08:09	4 Ko	XML Property List File
com.apple.Cal.AlarmScheduler.plist	Aujourd'hui, 09:29	4 Ko	XML Property List File
com.apple.Cal.helper.plist	29 juillet 2005, 18:29	4 Ko	XML Property List File
com.apple.Cal.plist	Aujourd'hui, 09:29	4 Ko	XML Property List File
com.apple.Chat.AIM.plist	Hier, 10:18	4 Ko	XML Property List File
com.apple.Chat.Jabber.plist	Hier, 10:18	4 Ko	XML Property List File
com.apple.Chat.plist	Hier, 10:18	12 Ko	XML Property List File
com.apple.Chat.SubNet.plist	Hier, 10:18	4 Ko	XML Property List File
com.apple.Chat.Agent.plist	16 janvier 2006, 21:23	4 Ko	XML Property List File
com.apple.DVD.plist	3 octobre 2005, 08:02	4 Ko	XML Property List File
com.apple.ImageCaptureApp.plist	15 août 2005, 11:43	4 Ko	XML Property List File
com.apple.ImageCaptureExtension2.plist	15 août 2005, 11:12	4 Ko	XML Property List File
com.apple.Movie.plist	14 janvier 2006, 16:28	8 Ko	XML Property List File

Cette convention est généralement très bien respectée, toutefois si vous listez le contenu de votre dossier Préférences, vous y trouverez certainement d'autres fichiers que ceux de type `.plist`, par exemple des fichiers textes ou des binaires illisibles. Ces fichiers existent essentiellement pour deux raisons. Il se peut tout d'abord que l'éditeur ne souhaite pas suivre les recommandations d'Apple – il y a toujours certaines personnes qui veulent se distinguer d'une manière ou d'une autre ! Ensuite, il se peut que le logiciel existait déjà sous Mac OS 9 et que sa version Carbon n'ait pas été modifiée à ce niveau pour suivre le nouveau standard.

Afin d'obtenir la liste complète des préférences – ce qu'Apple appelle un « domaine » –, tapez dans le Terminal la commande :

### \$ defaults domains

Cette liste ne concerne cependant que le domaine « Utilisateur » et vous noterez qu'il s'agit des noms des fichiers `plist` auxquels l'extension `.plist` a été retirée !

Il existe encore une exception dans le cas des utilisateurs d'un réseau géré par un serveur Mac OS X. Dans ce cas, vous pouvez vous identifier

sur plusieurs Mac tout en conservant vos documents et préférences. L'ensemble de ces informations sont stockées sur le serveur et elles vous suivent de Mac en Mac. Comment faire pour conserver des paramètres de configuration différents entre plusieurs Mac ? Apple a résolu le problème en ajoutant l'adresse MAC au nom du fichier `plist`. Ainsi, vous pouvez avoir plusieurs fichiers de préférences personnalisables par hôte/machine. Par exemple, pour iTunes : `com.apple.iTunes.00112434f8e0.plist`. Ce fichier n'est actif que sur l'ordinateur dont l'adresse MAC est : 00-11-24-34-f8-e0. L'adresse MAC (ou Media Access Control) est d'une longueur de 48 bits (6 x 8 bits) codée en hexadécimale, du type 00:00:00:00:00:00. Elle est unique, attribuée à chaque carte Ethernet par son fabricant qui lui-même a obtenu des « en-têtes » d'adresses MAC qui lui sont propres. Ces fichiers de préférences particuliers sont enregistrés dans un dossier `ByHost` du répertoire Préférences.

Pour lire des préférences dédiées à une machine sur laquelle vous travaillez, l'option `-CurrentHost` est nécessaire, ou `-host` pour un Mac en particulier. Par exemple :

### \$ defaults -currentHosts read com.apple.mail

Les fichiers `.plist` sont également utilisés par Apple à d'autres fins. Par exemple, les signets de Safari sont stockés dans un fichier `plist` (`~/Library/Safari/Bookmarks.plist`). Le dossier Applications Support contient lui aussi des fichiers `plist`, mais également XML qui s'ouvrent avec PLE. Et comme nous le verrons plus loin, il y en a aussi dans les « bundles » des logiciels.

## Anatomie d'un fichier .plist

Un fichier `plist` XML/text est constitué en premier d'un en-tête qui définit le format et ce que l'on appelle le DTD, puis la version de `plist`, et enfin d'une partie encadrée par les balises `<dict>` et `</dict>`, qui constitue le corps du document. Par exemple :

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
```

```
<!DOCTYPE plist PUBLIC "-// Apple Computer//DTD PLIST 1.0//EN"
"http://www.apple.com/DTDs/PropertyList-1.0.dtd">
```

```
<plist version="1.0">
```

```
<dict>
```

```
<key>nom</key>
```

```
<string>vous et votre mac</string>
```

```
<key>Numéro</key>
```

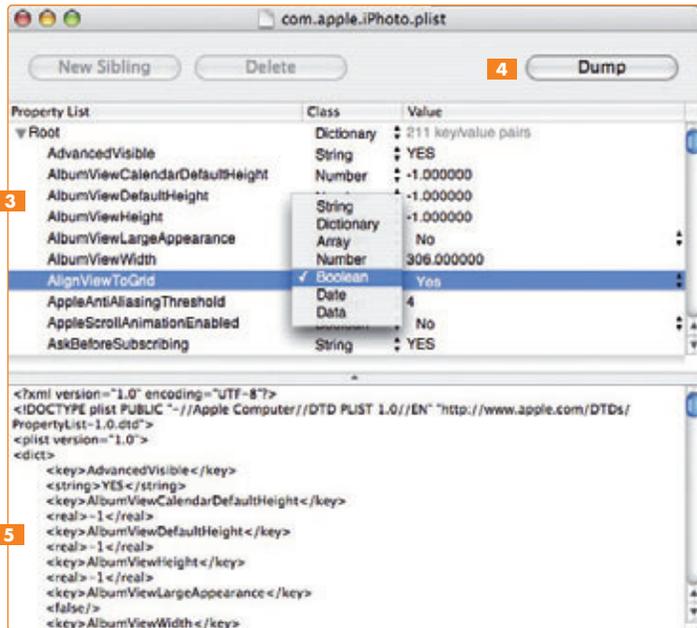
```
<real>14</real>
```

```
</dict>
```

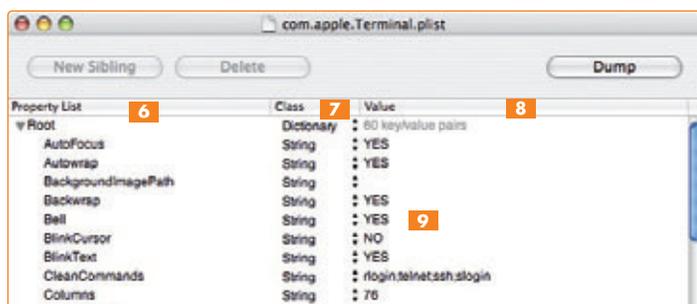
Le corps du fichier XML est construit autour de couples de valeurs appelées « clé/valeur » (Key/Value). Le mot-clé est encadré par des balises `<key>` et `</key>` et la valeur de cette clé est encadrée par des balises qui définissent son type. Ainsi, `<string>` indique que la donnée est de type « chaîne de caractères ». Les types utilisables sont listés dans le tableau ci-dessous **2**.

Type de données	Balise XML	Exemples
Chaîne de caractères	<code>&lt;string&gt;</code>	<code>&lt;string&gt;vous et votre mac&lt;/string&gt;</code> <b>2</b>
Nombres	<code>&lt;real&gt;</code> or <code>&lt;integer&gt;</code>	Nombre réel : 10,55 – Nombre entier : 15 ou 9
Date	<code>&lt;date&gt;</code>	Les dates sont au format ISO 8601 : 2006-01-01T05:00:00:00Z (1 <sup>er</sup> janvier 2006 à 5h00 Z pour UTC). Cette règle est rarement suivie !
Booléen	<code>&lt;true/&gt;</code> or <code>&lt;false/&gt;</code>	Un choix : vrai ou faux
Autres données	<code>&lt;data&gt;</code>	Ce type est parfois utilisé pour stocker des données telles que les numéros de série, des informations cryptées...
Liste de valeurs	<code>&lt;array&gt;</code>	Permet d'intégrer une liste de valeurs à une clé.

Si vous souhaitez modifier un fichier de préférences, je vous conseille fortement d'utiliser PLE plutôt que de transformer votre fichier binaire en XML/Text et enfin le modifier avec un éditeur de texte. Dans tous les cas, faites préalablement une copie du fichier que vous souhaitez modifier.



Voici l'affiche typique d'un fichier de préférences dans Property List Editor **3**. En cliquant sur le bouton *Dump* **4**, vous obtenez dans la partie basse de la fenêtre **5** l'équivalent XML du fichier édité. Vous pouvez le copier-coller dans un fichier texte, par exemple. La fenêtre de Property List Editor affiche trois colonnes, la clé **6** (colonne *Property List*, puis déroulez *Root* en cliquant sur le petit triangle), puis le type de données (*Class*) **7** et enfin sa valeur **8** (*Value*). Vous pouvez modifier le contenu des trois colonnes ; seule la colonne *Class* impose de choisir parmi les types prédéterminés. Vous pouvez également créer une nouvelle clé en cliquant sur le bouton *New Sibling* et supprimer une entrée en cliquant sur *Delete*. En théorie, les valeurs YES et NO devraient être associées à un type booléen, mais elles sont souvent associées String. L'exemple le plus flagrant est constitué par les préférences du Terminal **9**.



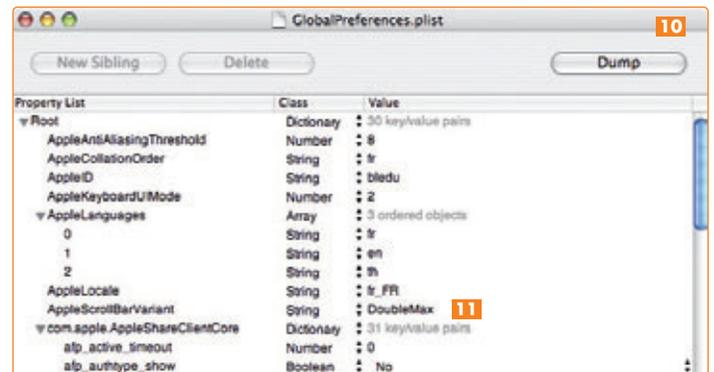
## Apple ne dévoile pas tout !

Il existe un fichier caché qui renferme les préférences globales. Les applications peuvent le lire afin d'y trouver des informations d'environnement telles que la langue par défaut ou la police système. Pour cacher un fichier, son nom doit commencer par un point. Manipuler un fichier invisible ne peut être fait au niveau du Finder. Il faut passer par le Terminal et utiliser la commande Unix :

`$ ls -la` (`$ ls` sans option n'affichera pas ces fichiers). Pour étudier ce fichier, faites-en avant tout une copie de travail :

`$ cp ~/Library/Preferences/.GlobalPreferences.plist ~/Library/Preferences/GlobalPreferences.plist` (respectez bien les espaces).

Cette commande copie le fichier caché. La copie sera visible dans votre répertoire Préférences et vous pourrez dès lors l'éditer aisément avec Property List Editor **10**.



Les préférences globales sont utilisées par les préférences système pour y stocker les paramètres. Ci-dessus, « *AppleScrollBarVariant* » est positionné à *DoubleMax* **11** : les fenêtres afficheront donc un groupe de doubles flèches en bas des ascenseurs.

## La commande defaults en action

Pour lire les préférences globales avec la commande `defaults`, ajoutez l'option `-g` comme ceci :

`$ defaults read -g`

Notez que pour lire les paramètres d'un fichier avec la commande `defaults`, l'argument `read` (lire) est indispensable :

`$ defaults read com.apple.dock`

En exécutant cette commande, vous serez submergé par un nombre impressionnant de paramètres. Vous pouvez cependant être plus précis si vous connaissez la clé recherchée. Par exemple :

`$ defaults read com.apple.dock orientation`

Un autre moyen d'obtenir les préférences d'une application est d'utiliser l'option `-app` suivie du nom du programme, comme ceci :

`$ defaults read -app safari`

Dans la recherche d'une clé, avec un peu d'intuition, vous pouvez imaginer quel mot anglais cache une option. Par exemple :

`$ defaults find orientation`

## Modifiez les fichiers de préférences

Avant de continuer, regardons de plus près le fonctionnement des fichiers de préférences. Ils sont utilisés par les applications, le Finder et le système lui-même, de façon assez régulière, au minimum deux fois, à savoir à l'ouverture et à la fermeture du programme.

D'abord, faites toujours une sauvegarde de vos fichiers – avec un simple copier/coller –, et si besoin de tout le dossier Préférences. Ensuite, je vous déconseille de modifier des valeurs de préférences d'une application ouverte (sauf par le menu adéquat). En effet, il est fort possible qu'une mise à jour des informations sera enregistrée dans le fichier lors de la fermeture de l'application. Une sauvegarde qui écrasera sans doute les modifications que vous auriez apportées en direct.

Certaines applications sont toujours ouvertes, comme le Dock. Pour que vos réglages soient pris en compte, fermez puis rouvrez une session. Enregistrez bien vos documents avant de fermer une session... Pour modifier un fichier plist, utilisez de préférence Property List Editor. Sinon, la commande **defaults** suivie de l'argument **write** permet d'écrire dans le domaine voulu, comme ceci :

```
$ defaults write com.apple.dock left
```

## Réparez les fichiers de préférences

À vouloir jouer avec les préférences, il peut arriver qu'elles se corrompent. Dans ce cas, vous pouvez utiliser un utilitaire comme Preferential Treatment ([homepage.mac.com/jonn8/as/](http://homepage.mac.com/jonn8/as/)). La commande **plutil** est en mesure de vérifier l'intégrité d'un fichier de préférences. Utilisez-la comme ceci :

```
$ plutil -link ~/Library/Preference/
```

L'option **-link** qui vérifie l'intégrité est facultative, car associée par défaut à cette commande s'il n'y a pas d'arguments dans la ligne.

Si vous souhaitez vérifier toutes vos préférences, la commande suivante vous simplifiera la vie :

```
$ plutil ~/Library/Preference/*.*plist
```

Pour ne voir que les fichiers défectueux, ajoutez l'option **-s** :

```
$ plutil -s ~/Library/Preference/*.*plist
```

Si le fichier est bon, **OK** est affiché en fin de ligne. S'il est défectueux, le meilleur moyen de le corriger est de le supprimer. Vous perdrez certes vos préférences mais votre application sera recréée avec un nouveau fichier valide. Pour supprimer un fichier vous pouvez utiliser la commande **defaults** comme ceci :

```
$ defaults delete com.apple.Bluetooth
```

## La quête du Graal

Pour certains utilisateurs, la commande **defaults** permet d'activer des fonctions cachées dans leurs logiciels favoris. Mais où trouver ces options dissimulées par les développeurs ? Il n'y a pas de secret... Il n'est pas possible d'inventer des clés/valeurs, ni d'obtenir la liste de toutes les options. Il faut donc chercher... Parfois, Apple, sur le site dédié au support ou sur celui des développeurs, fournit une option non présente dans les menus préférences ou un des éléments de « préférences système », mais la meilleure technique consiste à effectuer une recherche Google sur Internet avec l'expression « defaults write ». Vous obtiendrez une liste d'options qui modifieront votre Mac ou vos applications.

Parfois, certaines options sont présentes dans le « bundle » (le dossier contenant l'ensemble des fichiers constituant un programme). Ouvrez le « paquet » de Safari, allez jusqu'à Contents/Resources. Là, vous trouverez un fichier plist dénommé **defaults.plist**. Vous y découvrirez toutes les préférences par défaut de Safari.

Si vous avez l'esprit encore plus curieux, une méthode consiste à lister dans une application toutes les chaînes de caractères et peut-être découvrir une option cachée.

Tapez la commande suivante dans le Terminal : **\$ strings**. Dans le Finder, choisissez un logiciel, puis faites *Afficher le contenu d'un paquet*, sélectionnez l'exécutable dans le dossier « Mac OS » et glissez-le vers le Terminal. Voici la commande obtenue avec la Calculatrice :

```
$ strings /Applications/Calculator.app/Contents/MacOS/Calculator
```

À vous de trouver derrière quel mot se cache une option...

Vous avez compilé une collection de préférences « cachées » et vous aimeriez bien automatiser la modification des préférences quand vous réinstallez Mac OS X ou une application, histoire de ne pas avoir à tout ressaisir ? Le plus simple est de copier vos fichiers de

préférences. Et plutôt que d'écrire un script shell/unix avec une suite de commandes **defaults**, utilisez AppleScript qui peut, depuis la version 10.4, lire et écrire dans les fichiers plist.

Voici le script de base :

```
tell application "System Events"
    set value of property list item "orientation" of contents of
property list file "~/Library/Preferences/com.apple.Dock.plist" to "top"
end tell
```

Il vous suffit de dupliquer la ligne principale.

Reste que le plus sûr moyen de modifier des préférences consiste à utiliser des outils comme Onyx <sup>12</sup> ([www.titanium.free.fr/pgs/french.html](http://www.titanium.free.fr/pgs/french.html)) et TinkerTool ([www.bresink.de/osx/TinkerTool.html](http://www.bresink.de/osx/TinkerTool.html)). Ils modifient des fichiers de préférences et vous offrent en plus quelques fonctions supplémentaires d'optimisation du système.



Les options cachées ou non documentées ont leur raison d'être. Parfois, c'est une fonction non complètement achevée que le développeur ne veut pas activer immédiatement. Parfois, c'est parce qu'elle couvre un besoin particulier dont l'intérêt peut être réservé à une population précise (les seuls développeurs par exemple). C'est pourquoi elles s'avèrent assez difficiles à trouver.

Voici deux clés intéressantes :

Ajouter *Quitter* au menu *Fichier* du Finder :

```
defaults write com.apple.finder QuitMenuItem -boolean true
```

Voir tous les fichiers du système :

```
defaults write com.apple.finder ShowAllFiles true
```

Travailler sur les fichiers de préférences en modifiant des clés/valeurs peut améliorer diverses fonctions de Mac OS. C'est même d'ailleurs parfois conseillé par Apple. Les choix pratiqués autour de la gestion des préférences explique en partie la robustesse et la stabilité de Mac OS X. Gageons qu'avec la prochaine version de Mac OS, Leopard, nous aurons encore quelques améliorations de ce côté-ci.

# Apprenez à sécuriser votre Mac avec son coupe-feu intégré

**Aujourd'hui, personne - ou presque - ne conçoit l'usage d'un ordinateur sans accès à Internet. Comme vous pouvez être localisé à tout moment par le biais de votre adresse IP, qu'elle soit statique ou dynamique, des mesures s'imposent pour vous protéger du regard des indiscrets et des actions des plus malveillants. Cela tombe bien, Mac OS X embarque un coupe-feu robuste. Il suffit de savoir bien le mettre en œuvre...**

**V**ous l'avez peut-être découvert dans le précédent numéro 12 de *VVMac*: le logiciel système et de nombreuses applications communiquent avec l'extérieur via des protocoles et des ports bien spécifiques en fonction des services qu'ils proposent ou utilisent. Vous ne pouvez pas laisser ouverts ces ports en permanence. Ce ne serait ni sage ni très prudent. Imaginez que vous laissez toutes les fenêtres de votre maison ouvertes: pendant que vous vous trouvez au deuxième étage, un intrus pourrait entrer par un des accès du rez-de-chaussée, ni vu ni connu. C'est même plus pervers en informatique. Vous pouvez vous trouver dans la même pièce que l'intrus et ne pas vous rendre compte un seul instant que l'on vous observe, voire qu'on commet des méfaits. Et ce n'est pas parce que vous êtes Monsieur Lambda que vous n'êtes pas concerné. Après tout, sur Internet, nous ne sommes tous que des adresses IP. Bref, autant prendre des précautions. Depuis Mac OS X version 10.2, votre système propose un onglet dédié aux réglages du coupe-feu intégré au cœur du système. Ces réglages, accessibles dans le panneau *Partage des Préférences système*, permettent de sécuriser les ports d'accès au travers d'un réseau. Si on parle en français généralement d'un « coupe-feu » ou d'un « pare-feu », le terme anglais « firewall » est bien plus usuel... Le coupe-feu de Mac OS X est livré avec des réglages par défaut susceptibles de répondre aux



besoins du plus grand nombre des utilisateurs. Sa gestion peut s'effectuer par une interface graphique (via l'onglet *Coupe-feu* évoqué), ou par la ligne de commande Unix, dans le Terminal, pour les plus experts. Il est possible dans ce cas-là de régler avec beaucoup de précision les ports d'accès de l'ordinateur sans passer par un logiciel commercial. Toutefois, ces derniers, tel NetBarrier d'Intego, apportent un confort de paramétrage et de visualisation des activités réseau ainsi que des fonctions de sécurisation connexes, plus accessibles à l'utilisateur débutant ou à celui qui ne souhaite pas s'investir « techniquement ». Cela dit, si vous êtes curieux, vous allez apprendre ici comment utiliser un programme Unix à lignes de commande, ipfw, lequel pilote les couches du coupe-feu du noyau FreeBSD: ipfirewall et dumynet.

■ Frédéric Blaison

## Le coupe-feu vu par les *Préférences système*

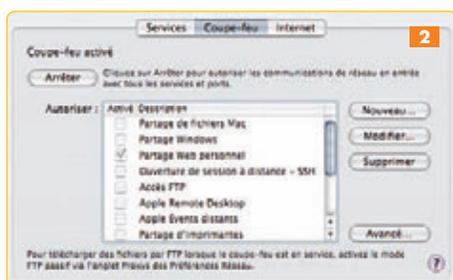
Apple n'allait pas nous lâcher dans des manipulations complexes pour la configuration du coupe-feu. En effet, les *Préférences système* offrent un bon point de départ pour commencer à sécuriser Mac OS X. Plus tard, quand vous aurez bien compris de quoi il retourne et si vous voulez affiner, vous pourrez passer de l'autre côté du miroir.

▷ Cliquez d'abord sur le panneau *Partage des Préférences système* (menu *Pomme* > *Préférences système*), puis sur l'onglet

*Coupe-feu* **1**. Par défaut, le coupe-feu n'est pas actif. Aucun paquet d'informations n'est donc filtré, mais cela ne signifie pas que tout est ouvert! Apple garde ainsi secrète la configuration de base. Cela dit, un tiers peut très bien utiliser un programme pour accéder à des services sur votre ordinateur. Toutefois, Apple a bien fait les choses puisque les services les plus sensibles comme le partage FTP, ou bien encore les sessions à distance ne sont pas activés de base.

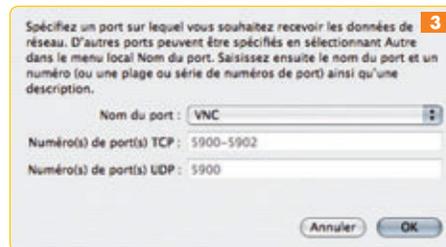


▷ Pour démarrer la surveillance des échanges, il suffit de cliquer sur le bouton *Démarrer*. Mac OS X offre des services comme le *Partage Web personnel*, qui sont autant de fenêtres ouvertes sur le monde, mais aussi sur votre machine. Si vous activez un de ces services (via l'onglet *Services* et en cochant dans la liste la case correspondant au service dont vous voulez profiter) et que le coupe-feu bloque l'accès aux ports qu'il utilise, un problème se pose. Aussi, si vous activez un des services de Mac OS X, une règle est automatiquement activée dans le coupe-feu. Par exemple, je clique sur le bouton *Démarrer* pour enclencher mon coupe-feu et je coche dans les *Services* le *Partage Web personnel*. Que se passe-t-il ? Mac OS X enclenche le service et ouvre les ports nécessaires (ici les ports 80, 427 et 443 via TCP) **2**. Il existe ainsi une règle pour chacun des services.



▷ Vous constaterez également qu'il n'est pas possible de décocher la case d'une règle attachée à un service de Mac OS X tant que ce dernier est actif. C'est une mesure de protection, mais c'est aussi une des raisons pour laquelle certains utilisateurs peuvent avoir envie d'accéder à des fonctions plus flexibles. Nous verrons plus loin comment piloter le coupe-feu de A à Z.

▷ Heureusement, tout n'est pas figé dans le marbre ! Regardez en bas de la liste des règles dans *Autoriser*. Vous devriez apercevoir quelques règles, dont la case est sans doute déjà cochée (c'est le cas de *Horloge de réseau* sur ma machine). Par exemple, vous pourriez cocher *Partage de musique iTunes* pour autoriser les échanges sur le port 3689 via TCP et partager dans un réseau local les titres de votre bibliothèque iTunes. Chacune des autres règles, en dehors de celles des services de Mac OS X, peut être modifiée ou supprimée. Il suffit de sélectionner la règle, puis de cliquer sur le bouton *Modifier*. Vous pouvez aussi en créer de nouvelles en faisant *Nouvel*. Vous accédez alors à la même fenêtre qu'avec le bouton *Modifier*. Le menu local *Nom du port* offre une liste de services prêts à l'emploi. Vous pouvez choisir *VNC* : les ports sont sélectionnés automatiquement pour le protocole



adéquat (TCP ou UDP). Ici les ports sont compris entre le numéro 5900 et 5902 via TCP et 5900 via UDP **3**. En choisissant *Autre* dans le menu local *Nom du port*, vous pouvez aller encore plus loin en personnalisant totalement la règle. Vous entrez le ou les ports pour chaque protocole et vous donnez un nom à la règle dans la case *Description*. Pour utiliser un intervalle de plusieurs ports, placez un tiret **4** et une virgule pour gérer plusieurs ports non consécutifs.

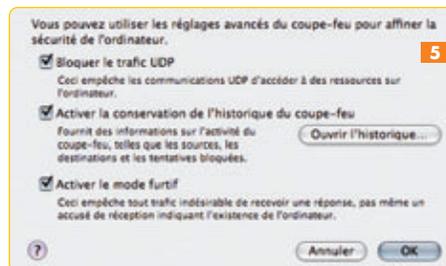
## Les options avancées des Préférences système

Au fil des versions de Mac OS X, Apple développe les possibilités de réglage offertes par les *Préférences système*. Toutefois, en ce qui concerne le coupe-feu, le bouton *Avancé* n'apporte pas de fonctions intéressantes, similaires à celles que l'on peut rencontrer dans certains logiciels commerciaux comme NetBarrier ou LittleSnitch. Je pense notamment à un système d'alerte qui pourrait m'avertir qu'une connexion atypique tente d'accéder à un port ouvert et non filtré par le coupe-feu. Hélas, Apple s'est contenté du minimum. Trois options sont ainsi disponibles.

▷ La première option concerne le blocage des flux UDP, car contrairement au protocole TCP, UDP n'offre pas le même niveau de sécurisation et surtout

n'utilise pas de fragmentation en paquets. UDP ne garantit pas la livraison et ne fait rien contre la duplication de l'info. Il peut être intéressant de bloquer les flux de ce protocole, mais si vous utilisez un serveur de streaming, vous ne pourrez plus émettre en flux continu, par exemple.

▷ Conservation de l'historique du coupe-feu. Le programme ipfw, dont l'onglet *Coupe-feu* n'est qu'une interface de paramétrage limitée, enregistre les écritures de ses activités. Vous pouvez les conserver et les consulter à tout moment avec l'utilitaire *Console* (*Applications/Utilitaires*). Ce système d'archivage permet, par exemple, de déterminer certains problèmes de connexion, voire d'attaquer de type DoS (Deny of Service).



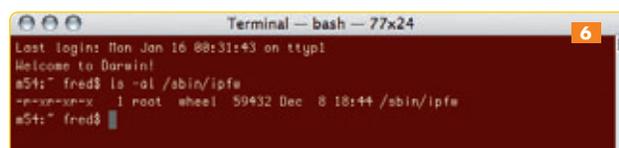
▷ Enfin, vous pouvez *Activer le mode furtif* pour cacher votre présence quand vous êtes en ligne. Une option utile, notamment quand quelqu'un cherche à vous pinger ou à effectuer un scan des ports ouverts, ou encore un *trace route*. Il ne recevra pas de réponse de votre système **5**.

## Vos premiers pas d'expert en sécurité avec ipfw

Le programme ipfw (Internet Protocol Firewall) se trouve dans le répertoire */sbin*. En tapant dans une fenêtre du Terminal la commande **man ipfw**, vous aurez accès à une documentation sur les diverses possibilités de réglage du programme.

▷ Vous consultez les privilèges d'ipfw en tapant dans le Terminal la commande **ls -al /sbin/ipfw**.

Elle doit vous retourner une ligne du type **6**. Explications de texte : ce programme est en lecture



seule ; le possesseur est le système (Root) et le groupe est configuré sur Wheel. Les autres utilisateurs ont aussi accès au programme en lecture seule.

▷ Pour consulter les réglages actuels du coupe-feu, tapez dans le Terminal, après le prompt



Unix : **sudo ipfw list**. Si vous n'avez pas activé ipfw, vous devriez recevoir en retour le résultat suivant : **65535 allow ip from any to any**.

▷ Cette ligne est intéressante. Vous retrouverez par la suite une liste avec des lignes de ce type : il s'agit des règles de configuration du coupe-feu. Une configuration rassemble ainsi une liste de règles numérotées, lesquelles sont « analysées » pour chaque flux d'information entrant ou sortant, afin que votre système sache quelle action doit être exécutée : permettre ou refuser l'accès via un port, un protocole...

▷ Votre configuration inclut toujours une règle, dite par défaut et numérotée 65535. Elle ne peut pas être modifiée et elle est chargée dynamiquement jusqu'au démarrage du coupe-feu. Les actions associées à elle dépendent de la configuration du noyau. Apple autorise les flux de paquets pour tout IP, quel que soit le protocole ou le port. Cela dit, pas de panique ! Premièrement, les services tels que le partage de fichiers, l'accès FTP, le partage personnel Web (nous l'avons vu précédemment) ne sont pas activés par défaut. Vous ne risquez donc rien tant que vous n'enclenchez pas un de ces services. De plus, cette règle ne signifie pas que le noyau est configuré avec tous les ports ouverts ; elle ne concerne que le coupe-feu. Le reste du noyau est réglé avec soin par Apple.

▷ Néanmoins, en cas d'activation d'un service, vous ne serez pas jeté dans le vide, à la merci du tout-venant. Si vous activez le *Partage Web personnel*, votre visiteur (ou « hôte ») ne pourra accéder qu'aux pages Web placées dans votre dossier Site (celui de votre compte d'utilisateur) ou du serveur Apache de Mac OS X, et non pas au répertoire de votre disque dur.

```
Terminal — bash — 77x24
Last login: Mon Jan 16 00:38:27 on ttty0
Welcome to Darwin!
m54:~ fred$ sudo ipfw list
Password:
65535 allow ip from any to any
m54:~ fred$ sudo ipfw list
Password:
02000 allow ip from any to any via lo*
02010 deny ip from 127.0.0.0/8 to any in
02020 deny ip from any to 127.0.0.0/8 in
02030 deny ip from 224.0.0.0/3 to any in
02040 deny tcp from any to 224.0.0.0/3 in
02050 allow tcp from any to any out
02060 allow tcp from any to any established
02070 allow tcp from any to any dst-port 80 in
02080 allow tcp from any to any dst-port 427 in
02090 allow tcp from any to any dst-port 443 in
12190 deny log tcp from any to any
20000 deny log icmp from any to me in icmptypes 0
20310 allow udp from any to any dst-port 53 in
20320 allow udp from any to any dst-port 68 in
20321 allow udp from any 67 to me in
20322 allow udp from any 5353 to me in
20340 allow udp from any to any dst-port 137 in
```

Comme vous pouvez le voir dans l'écran ci-dessus **7**, toutes les règles indiquent l'état du réglage par les expressions **allow** (pour « autoriser ») ou **deny** (pour « refuser »). Le reste de chaque ligne comporte des expressions comme **ip from any to any**. Cela signifie que, dans ce cas, tout paquet peut accéder à votre ordinateur depuis n'importe quelle IP vers n'importe quelle IP. Dans certains cas, **any** pourra être remplacé par un numéro de port ou un intervalle de ports et **ip** par le protocole concerné : TCP, UDP, ICMP...



## Allez plus loin avec le shareware Flying Buttress

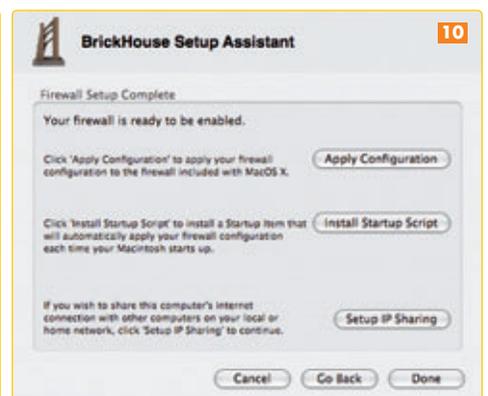
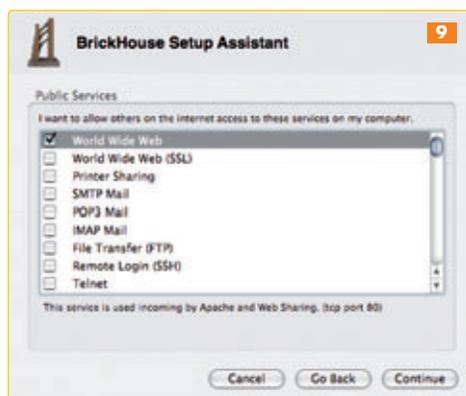
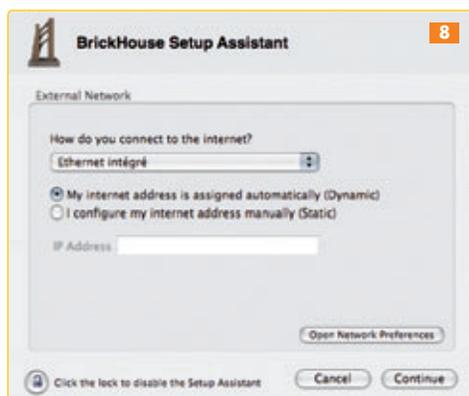
Comme nous l'avons vu, Tiger est livré avec des services intégrés associés à des règles de sécurité. Certaines situations peuvent nécessiter des réglages plus spécifiques. Par exemple, vous pouvez souhaiter activer le partage Web personnel uniquement pour les ordinateurs connectés sur votre réseau local et interdire l'accès aux visiteurs extérieurs. Le panneau *Partage des Préférences système* ne permet pas un tel réglage. Vous pouvez passer par la ligne de commande dans le Terminal, mais je vous le déconseille. Il est plus sage d'utiliser Flying Buttress (anciennement connu sous le nom de BrickHouse), développé par Brian Hill ([http://personalpages.tds.net/~brian\\_hill/flyingbuttress.html](http://personalpages.tds.net/~brian_hill/flyingbuttress.html)), qui offre la possibilité d'éditer des règles ipfw.

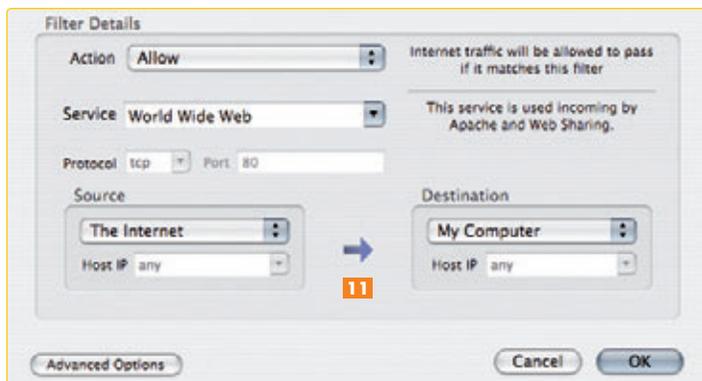
▷ Ce logiciel est livré avec un assistant de configuration qui va vous simplifier la vie. Lancez le logiciel, puis cliquez sur le cadenas en bas à gauche de la fenêtre de l'assistant pour le déverrouiller avec votre mot de passe administrateur. Indiquez votre connexion à Internet. Ici, j'ai choisi *Ethernet intégré* dans le menu local, mais vous pouvez aussi créer des réglages pour Bluetooth ou AirPort.

Vous indiquez éventuellement votre IP si vous la configurez manuellement **8**. Cliquez sur *Continuer*.

▷ Dans la liste des services, choisissez le ou les services dont vous voulez profiter **9**. Cliquez sur *Continuer* pour poursuivre. Confirmez en cliquant sur le bouton *Apply Configuration* et installez le script de démarrage en cliquant sur le bouton *Install Startup Script* afin que vos règles soient activées automatiquement à chaque démarrage de l'ordinateur **10**. L'assistant est disponible à tout moment depuis la barre d'outils de Flying Buttress.

▷ Comme dans les préférences de Mac OS X, il est possible de modifier une règle. Elles sont listées sous forme de filtres (*Filter*). Pour modifier une règle, vous la sélectionnez et vous cliquez sur *Edit Filter*. Vous retrouvez la même philosophie des règles dans le Terminal. Vous choisissez l'action (*allow* pour autoriser, *deny* pour bloquer) et le service. Le logiciel permet d'affiner le sens des règles, tandis que le panneau *Partage des Préférences système* ne permet de filtrer

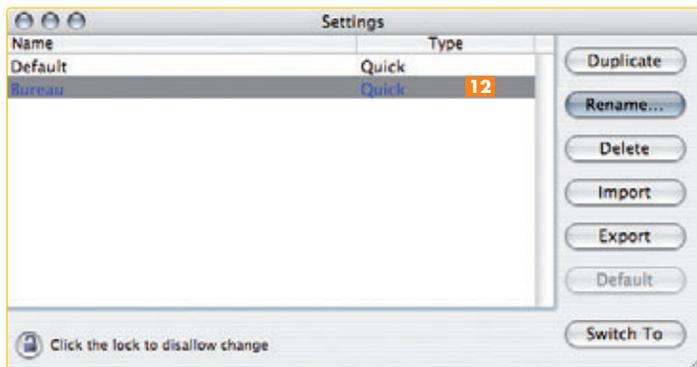




que des flux entrants, Flying Buttress assure le filtrage aussi bien des flux sortants que des flux entrants **11**.

▷ Quand vous êtes satisfait d'une configuration, faites *File > Save Configuration* et cliquez sur le bouton *Apply Now* pour l'installer. Cliquez également sur *Install* dans la barre d'outils pour modifier le script du démarrage du système.

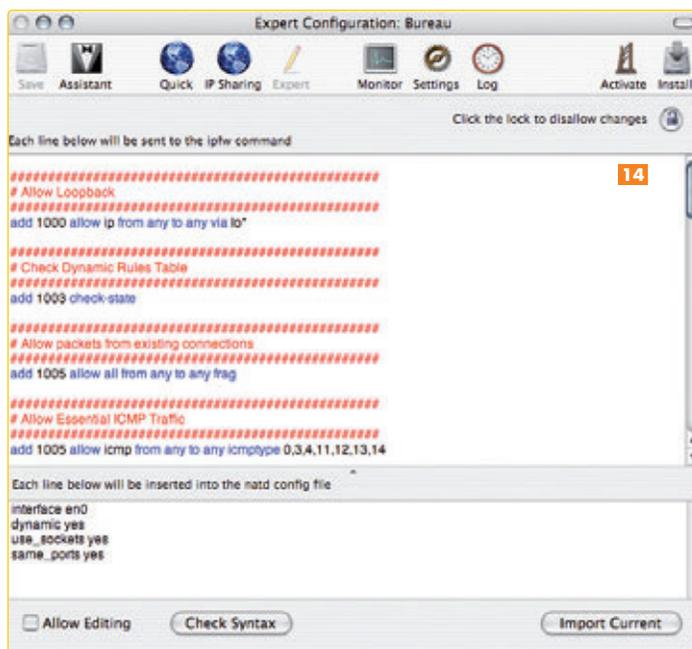
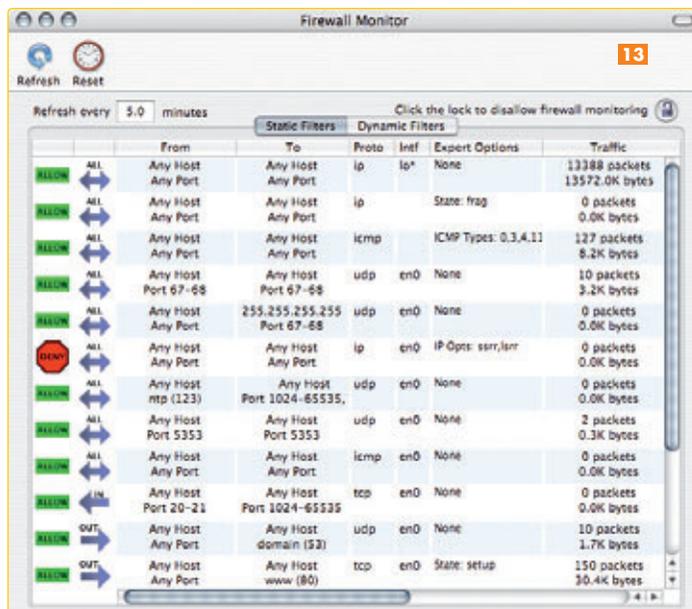
▷ Flying Buttress apporte surtout des fonctions inédites. Je retiens la possibilité de basculer entre des jeux de configuration. Choisissez l'outil *Settings*. Dans la liste, vous découvrez un réglage *Default* en bleu. L'intitulé *Quick* signifie que vous travaillez en mode graphique, c'est-à-dire au travers de l'interface de Flying Buttress. Le logiciel offre aussi un mode *Expert* qui permet d'éditer à la main et en mode texte les règles d'une configuration. Dupliquez le jeu *Default* (bouton *Duplicate*), puis renommez-le. Sélectionnez le nouveau et cliquez sur *Switch to*. Vous venez de basculer d'une configuration à une autre. Vous pouvez modifier les filtres comme nous l'avons vu précédemment. Vous basculez ainsi de configuration en configuration pour adapter le comportement d'ipfw au gré des utilisations de votre Mac. La configuration active est toujours en bleu **12**.



▷ La seconde fonctionnalité qui me semble vraiment indispensable est de pouvoir visualiser les actions de chacune des règles. Cliquez sur *Monitor* dans la barre d'outils pour ouvrir une fenêtre qui liste les filtres en action à un instant T. La cadence de rafraîchissement est paramétrable. Vous disposez d'infos précieuses comme les IP en jeu, l'interface utilisée, le trafic généré, etc **13**.

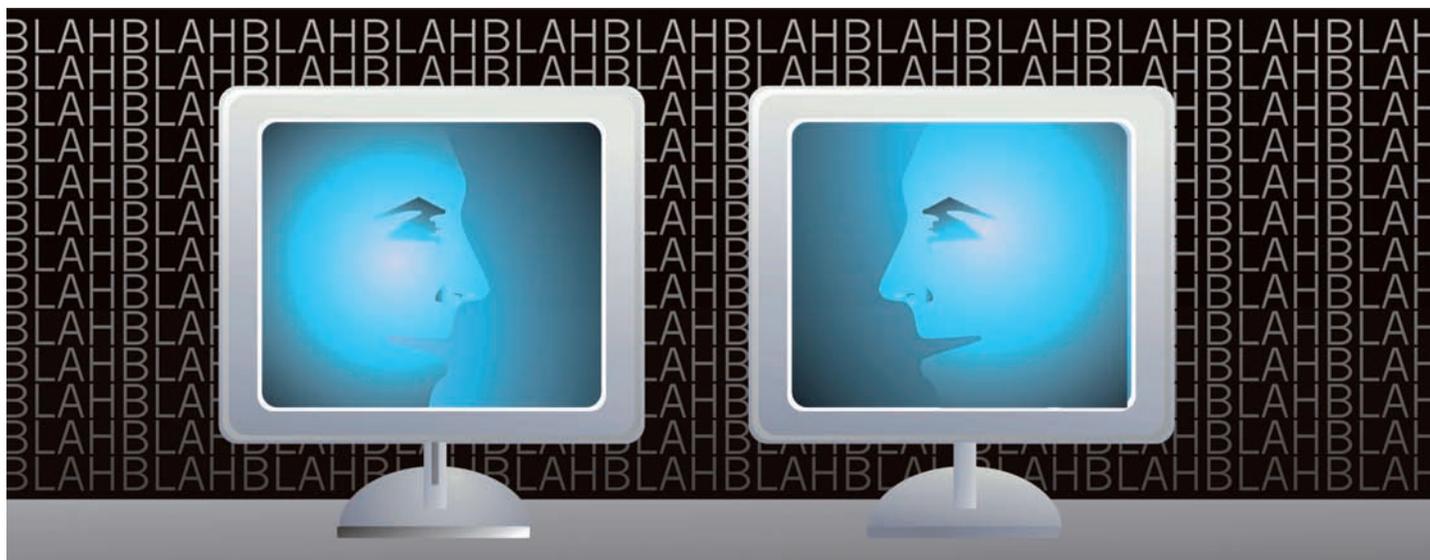
▷ Pour finir, Flying Buttress permet de modifier «à la main» en mode texte les règles d'une configuration. Vous cliquez sur le bouton *Expert* dans la barre d'outils. Pour revenir à l'édition en mode graphique, vous cliquez sur *Quick*. Le mode *Expert* **14** ne sera utilisé que par ceux d'entre vous qui connaissent parfaitement Mac OS X et Unix!

N'est pas jongleur ni cracheur de feu qui veut! Ces pratiques demandent de l'exercice et surtout beaucoup d'agilité. C'est la même chose en informatique, surtout lorsque vous explorez des chemins dérobés! Le coupe-feu de Mac OS X



offre juste ce qu'il faut pour sécuriser le système. Si vous êtes un novice, contentez-vous de n'utiliser que le panneau *Partage des Préférences système*, avec les règles déjà créées par Apple. Si vous vous sentez à l'aise avec Unix et la ligne de commande, vous pourrez utiliser ipfw sans limite et créer des jeux de règles de sécurité adaptées à vos besoins. Dans tous les cas, n'entreprenez jamais une action que vous ne comprenez pas.





# Choisissez votre logiciel de messagerie instantanée

**Pour nombre d'utilisateurs d'ordinateur, les logiciels de messagerie instantanée (IM) se sont imposés comme le moyen de communication le plus direct et le plus souple. D'autant plus qu'au dialogue par claviers interposés - toujours très pratique (tout le monde n'a pas le haut débit) et surtout discret - s'est ajoutée la voix, voire la vidéo. Reste que ces logiciels sont basés sur des protocoles souvent propriétaires et que la communication entre systèmes différents est loin d'être aussi transparente qu'on le souhaiterait, d'où la quasi-obligation d'avoir dans son Dock, non pas un, mais plusieurs clients IM. Lesquels choisir ? Tentatives de réponse...**

L'échange de courriels reste l'application « tout public » numéro un d'Internet. Cela dit, l'email se révèle guère adapté à une communication temps réel. Impossible de tenir ainsi une vraie conversation, sauf à imiter les belles correspondances littéraires des temps jadis. Aujourd'hui, tant à titre personnel que professionnel, il est nécessaire d'avoir un contact immédiat. Bien sûr, il y a sa Majesté le téléphone. Le problème, c'est qu'on ne sait jamais quand son correspondant est disponible pour répondre. Qui plus est, le téléphone reste encore un moyen de communication coûteux si on appelle à l'étranger ou les mobiles. Pour atténuer ces divers problèmes, les outils de messagerie instantanée ont connu un développement considérable, surtout ces dernières années avec la généralisation du câble et plus encore de l'ADSL, grâce auxquels les ordinateurs sont connectés en permanence au réseau mondial.

## Déjà toute une histoire...

Le concept de messagerie instantanée n'est pas aussi récent que vous le croyez sans doute. Sous Unix, dès la fin des années 70, la commande *talk* permettait déjà de discuter entre ordinateurs connectés sur un même réseau. En 1988, l'apparition du protocole IRC offre des fonctions plus avancées, mais c'est Morablis, une petite entreprise israélienne, qui propose en 1996 la première application grand public d'IM avec ICQ. Morablis fut rachetée par la suite par AOL. Microsoft entra lui aussi dans la danse avec MSN et domine aujourd'hui ce marché. Avec le succès de la messagerie instantanée, les logiciels se sont multipliés, y compris sur Mac OS X où l'on en dénombre plus d'une vingtaine, qui fonctionnent plus ou moins bien. Certains sont dédiés à un protocole particulier, d'autres tentent de réunir dans une même interface la gestion de comptes basés sur différents protocoles. L'univers de la messagerie se partage en effet aujourd'hui entre quelques grands proto-





coles: AIM, MSN, Yahoo! et Jabber. Parce que les enjeux de pouvoir et de parts de marché sont importants, on n'est pas prêts de les voir fusionner un jour prochain ! D'autant que la guerre a pris un tour nouveau avec l'intégration de la voix sur IP, parfois même la vidéo, et l'apparition de nouveaux acteurs désormais incontournables comme Skype et Google.

### Interopérabilité, niveau zéro

Ces protocoles ne sont pas interopérables : impossible pour un utilisateur d'iChat de discuter de manière directe avec un utilisateur de MSN. Une situation assez paradoxale qui n'existe pas dans d'autres domaines des communications alors que la compétition y fait tout aussi rage : quels que soient vos opérateurs, vous pouvez atteindre par téléphone fixe ou mobile, par fax, SMS, email, etc., n'importe quel autre utilisateur dans le monde ! Mais avec les IM, non ! Une situation totalement inédite et rocambolesque. Bien que cela ne résolve en rien le problème de fond, il existe des logiciels qui savent

gérer plusieurs protocoles simultanément, ou encore des systèmes de passerelles généralement greffées sur les serveurs Jabber. Toutefois, ces solutions sont d'une fiabilité relative puisque les détails des protocoles ne sont souvent pas disponibles.

Le protocole MSN porte un nom assez explicite. C'est celui sur lequel reposent les clients MSN Messenger, et évidemment tous les logiciels qui assurent une compatibilité avec celui-ci. Attention : il est propriétaire et n'est plus documenté publiquement par Microsoft. La seule version du protocole dont Microsoft a fourni les spécifications est la version MSNP2. Or, à ce jour, nous en sommes bien loin: la version courante est en effet la MSNP10 ! Tout un travail est fait par des équipes de développeurs pour comprendre, documenter et mettre en œuvre le protocole dans leurs offres alternatives.

À noter que Microsoft propose aux entreprises le Live Communications Server (LCS) qui assure une forme d'interopérabilité avec



## iChat, une messagerie 100 % Mac

[www.apple.com/ichat/](http://www.apple.com/ichat/)

iChat est le programme de messagerie instantanée livré en standard avec Mac OS X. Aujourd'hui en version 3.1.1, il permet des conférences audio et vidéo inégalées par aucun autre logiciel du marché, sauf par des outils professionnels de visioconférence. Totalement intégré dans Mac OS X, nombre de ses fonctions le rendent extrêmement agréable à utiliser. Il prend en charge Bonjour (le protocole de découverte et de configuration automatique sur le réseau Ethernet). iTunes se coupe ainsi lorsque l'on démarre une conversation audio/vidéo. Vous pouvez également enregistrer des interviews audio avec GarageBand '06... L'utilisation du format H.264 assure une qualité vidéo splendide - si l'on dispose d'une caméra FireWire - et la possibilité de visioconférences jusqu'à quatre personnes ainsi que des conversations audio jusqu'à dix

participants est tout simplement surprenante... si l'on dispose du moins des configurations machines adéquates. Comptez

des Power Mac Bipro ou Dual/Quad pour initier une visioconférence à trois ou quatre participants.

Entre utilisateurs Mac, iChat est certainement l'outil de messagerie le plus efficace, mais le manque de fonctions par rapport à ce que propose MSN Messenger sous Windows (même si elles ne sont pas toutes nécessaires) le fait passer pour un produit somme toute assez limité. iChat ne permet pas l'ajout standard d'émoticons, gadgets très prisés par les utilisateurs d'IM. Il faut passer par des utilitaires gratuits comme iChat Ultimate Smiley Pack ou Smiley 0.5 (faites une recherche sur [www.versiontracker.com](http://www.versiontracker.com)). Il montre aussi parfois quelques limitations dans les transferts de fichiers au travers de routeurs domestiques. Quelques autres utilitaires ont été développés pour personnaliser iChat ou en optimiser le fonctionnement (un article sur ce sujet vous est proposé dans ce même numéro de *Vous et Votre Mac*). Heureusement, Apple agit également de son côté et fait évoluer son client de messagerie par petites touches (il faut bien conserver des nouveautés pour chaque nouvelle version de Mac OS X!) en le dotant de fonctions telles que le cryptage des communications (uniquement entre abonnés .Mac, sinon il faut utiliser ChatBarrier X d'Intego) ou la protection parentale. Malgré tout, de nombreux utilisateurs souhaiteraient pouvoir bénéficier de services équivalents à ceux de MSN Windows. Maintenant qu'AOL et iChat vont perdre leur compatibilité à cause de l'évolution d'AIM vers Triton, espérons qu'Apple en profite pour innover une fois de plus et sache nous surprendre dans ce domaine comme elle a su le faire dans de nombreux autres. Jusqu'à présent, la compatibilité avec AIM était considérée par certains comme un frein... Avec l'expansion de Jabber (avec lequel iChat est déjà compatible) et l'arrivée de Jingle, on peut imaginer de grands changements dans un futur proche... À suivre!



les services de messagerie de Yahoo! et AOL, mais uniquement pour les échanges de texte entre correspondants.

Autres protocoles propriétaires, ceux utilisés par le réseau Yahoo! Messenger. Toutefois, en octobre 2005, Yahoo! et Microsoft ont signé un accord de compatibilité qui devrait se concrétiser au printemps 2006. Les utilisateurs de Yahoo! et de MSN Messenger pourraient alors dialoguer entre eux de façon « transparente », au moins par texte, avec échange d'émoticons. Un premier pas, certes, mais qui ne va pas encore dans le sens d'une ouverture globale, surtout que cet accord tient AOL à l'écart. Ce dernier reste pourtant l'autre grand acteur de la messagerie instantanée...

AOL est en effet un acteur confirmé de la messagerie instantanée, surtout aux États-Unis. Tout comme Microsoft, l'entreprise possède son propre protocole, Oscar (Open System for Communication in Realtime). Malgré la présence de l'adjectif « open » (libre), Oscar est tout ce qu'il y a de plus propriétaire! Tout comme le protocole MSN, toute la compréhension du protocole pro-

vient du reverse-engineering, sauf accord particulier comme celui passé entre Apple et AOL, à la suite duquel Oscar est devenu un protocole fonctionnant sur iChat. Cependant, AOL va plus loin que Microsoft en rendant sa plateforme la moins compatible possible avec les logiciels tiers. La dernière preuve de cet état de fait est la mise au point de Triton, la dernière version de AIM (AOL Instant Messenger), qui n'est même pas compatible iChat.

### Vers un protocole ouvert ?

Contrairement aux deux protocoles précédents, Jabber est « ouvert ». Il est basé sur le XML, ce qui lui donne des capacités d'évolution très importantes. Le standard IETF qui officialise Jabber est connu sous le nom de XMPP (Extensible Messaging and Presence Protocol) et le protocole lui-même est maintenu par la Jabber Software Foundation. Ce projet fut initié en 1998 par Jeremie Miller et la première version publique publiée en mai 2000. Aujourd'hui s'ajoute à Jabber le protocole Jingle qui propose pour l'heure deux spécifications Jingle



Signalling et Jingle Audio permettant de transmettre la voix au-dessus du protocole XMPP. Une spécification touchant à la visioconférence est également en bonne voie. C'est sur ces deux premières spécifications que fonctionne Google Talk, par exemple. Avec son application iChat, Apple a pris très au sérieux le marché de la messagerie instantanée. La nouvelle politique d'Apple vise donc à travailler le plus possible avec des standards. Il était donc normal dans cette optique que son logiciel de messagerie instantanée supporte Jabber. Grâce à la récente publication des protocoles Jingle, Apple pourrait très facilement en intégrer les fonctionnalités à iChat. De nouvelles perspectives très intéressantes...

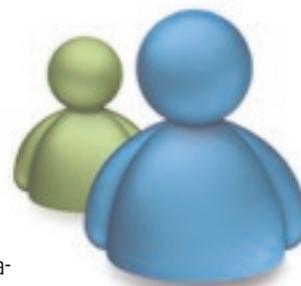
■ Laboratoire SUPinfo des technologies Apple

## Microsoft Messenger pour Mac reste à la traîne !

[www.microsoft.com/mac/](http://www.microsoft.com/mac/)



**E**h oui, le client de messagerie de Microsoft le plus utilisé actuellement dans le monde pour communiquer sur Internet existe dans une version Mac OS X. Cependant - et malgré l'arrivée d'une toute nouvelle version - on reste hélas loin des possibilités de la version disponible pour Windows. La plus récente est numérotée 5 alors que le client Windows possède déjà une version 7. L'éventail des fonctions est donc vraiment très en deçà de ce qu'on peut espérer. La dernière version de Microsoft Messenger (renommée pour l'occasion, le produit s'appelant auparavant MSN Messenger), longtemps attendue par les utilisateurs Mac, a apporté quelques nouveautés : gestion des avatars, meilleur transport des fichiers, interface revue et mieux intégrée à Mac OS X. Des fonctions aussi, comme la prise en charge de Live Communication Server, qui privilégient la communication en entreprise. Cependant, il est toujours impossible d'effectuer des conversations vidéo, ni même audio, avec les utilisateurs Windows, ni de bénéficier de toutes les nouveautés dont ces derniers jouissent depuis très longtemps. En revanche, l'avantage de ce client, c'est qu'il fonctionne! Pas de bogues à signaler, en effet. Disons qu'il fait peu, mais qu'il le fait bien...



Pour un utilisateur occasionnel de MSN, ce client est suffisant, mais on peut reprocher à la MacBU (la division qui développe les logiciels Mac OS chez Microsoft) de ne pas implémenter des fonctions que l'on retrouve depuis longtemps dans différents clients alternatifs comme Adium ou encore aMSN, et surtout la possibilité d'effectuer des visioconférences avec nos amis et collègues qui sont, eux, sur des PC. Maintenant que le partenariat entre Microsoft et Apple est relancé pour cinq nouvelles années, bien que l'accord porte sur la poursuite des développements de Microsoft Office pour Mac, on peut espérer voir bientôt une version plus aboutie et plus complète de Microsoft Messenger. De plus, avec l'arrivée de concurrents sérieux tels que Skype ou Google Talk, Microsoft pourrait bien décider de reconsidérer Messenger pour Mac comme un projet enfin vraiment important.

## aMSN: un client MSN avec la vidéo et bientôt l'audio!

<http://amsn.sf.net>

**A**u choix: Alvaro's Messenger ou Another MSN Messenger... En tout cas, c'est un client open source pour le réseau MSN de Microsoft. Il est disponible sur de nombreuses plateformes et gratuit. aMSN permet de bénéficier sous Mac OS X de nombreuses fonctions que le Microsoft Messenger 5 pour Mac n'offre toujours pas: émoticôns personnalisées, gestion des conversations par onglets... Surtout, aMSN pour Mac supporte la vidéo... mais pas encore le son dans la version compilée 0.95. Il est possible d'utiliser n'importe quelle caméra, pourvu qu'elle soit reconnue sous Mac OS X. Donc, avec la version actuelle, relativement



stable, vous dialoguerez en texte et vidéo avec vos amis et collègues qui travaillent, eux, sous Windows. Cela dit, l'image sans le son, ce n'est pas très pratique... Difficile en effet de regarder la caméra tout en tapant frénétiquement sur son clavier, mais cela peut être utile de montrer parfois quelque chose à son correspondant. Heureusement, la prochaine version, en plein développement, supporte quant à elle l'audio. Il n'y a plus qu'à attendre un peu... aMSN offre des fonctions que ne propose même pas le client Microsoft pour Windows. Vous pouvez savoir qui vous a bloqué, qui vous a retiré de sa liste, récupérer les avatars de vos correspondants et quelques autres petites gourmandises dont sont friands les utilisateurs. Il existe par ailleurs des plug-in téléchargeables gratuitement sur Internet. Bref, aMSN constitue une solution viable pour converser avec les utilisateurs PC. Ce logiciel serait-il alors le client de messagerie parfait? Hélas, non... Bien que ses possibilités soient bien plus étendues que celles de ses concurrents, il présente cependant certains défauts communs aux logiciels open source sous Mac OS: le menu des préférences n'est pas des plus simples, quelques bogues se font parfois ressentir et surtout, sa présentation est loin de correspondre à ce que les utilisateurs Mac OS X ont l'habitude désormais de voir avec les logiciels Cocoa. Développé pour être facilement portable sur toutes les plateformes, il s'avère très peu intégré aux fonctions et services qu'offre Mac OS X, ce qui peut le rendre moins attrayant que d'autres. Moins qu'Adium par exemple! Cela dit, ce projet reste certainement le plus prometteur à l'heure actuelle pour bénéficier des fonctionnalités offertes par la version Microsoft Messenger pour Windows. Avec un peu de chance, certains développeurs Mac s'appliqueront à le rendre rapidement plus convivial et mieux intégré au système. Peut-être pour une version 1.0?



## Skype réinvente la téléphonie

[www.skype.com](http://www.skype.com)

**L**ancé en septembre 2004 par les fondateurs du célèbre logiciel de téléchargement Kazaa, Niklas Zennstrom et Janus Friis, Skype est aujourd'hui devenu l'un des leaders du marché de la téléphonie en proposant un moyen fiable et économique de téléphoner aux quatre coins du monde depuis un ordinateur vers un autre ordinateur, mais aussi vers un téléphone fixe ou mobile. Par ailleurs - et cela justifie la présence de Skype dans cet article -, en plus de ses fonctions de téléphonie IP, il dispose de pratiquement toutes les fonctions de base d'une messagerie instantanée, certes limitées, mais qui ont au moins le mérite de fonctionner sur PC comme sur Mac. Il est possible d'envoyer également des fichiers. Le point fort de Skype demeure avant tout ses fonctionnalités vocales. Disponible gratuitement lorsqu'on converse d'ordinateur à ordinateur, il permet via un système de pré-paiement de contacter des téléphones

fixes partout dans le monde - peu importe la situation géographique - via le micro de l'ordinateur (ainsi que des mobiles). Un grand nombre d'accès-soires ont d'ailleurs fait leur apparition, comme des combinés téléphoniques USB ou Bluetooth Skype qui améliorent le confort de conversation. Skype fournit de plus une excellente gestion des routeurs et autres pare-feux et permet de téléphoner dans presque toutes les situations tant qu'une connexion Internet est disponible. Toutefois, les conversations vocales comme les messages écrits ou les fichiers envoyés sont cryptés de bout en bout pour assurer une bonne sécurité. Cependant, Skype a été récemment interdit dans de nombreuses



## Adium: toutes les messageries en un seul client

[www.adiumx.com](http://www.adiumx.com)

Enfin un client de messagerie qui fait preuve d'un peu d'originalité! Le client à la mascotte palmipède possède en effet quelques atouts indéniables par rapport à ses quelques autres concurrents. Le « plus » que tous lui reconnaissent: son côté esthétique et flexible. Eh oui, Adium est skinnable! Il y en a ainsi pour tous les goûts et toutes les couleurs. Adium suscite même quelques passions artistiques et grâce à sa communauté bien vivante, il est possible de relooker l'application: fenêtres de dialogue, sets de smileys, icônes et sons, apparence de la liste de contacts, tout est personnalisable. Il suffit de faire un tour sur Adium

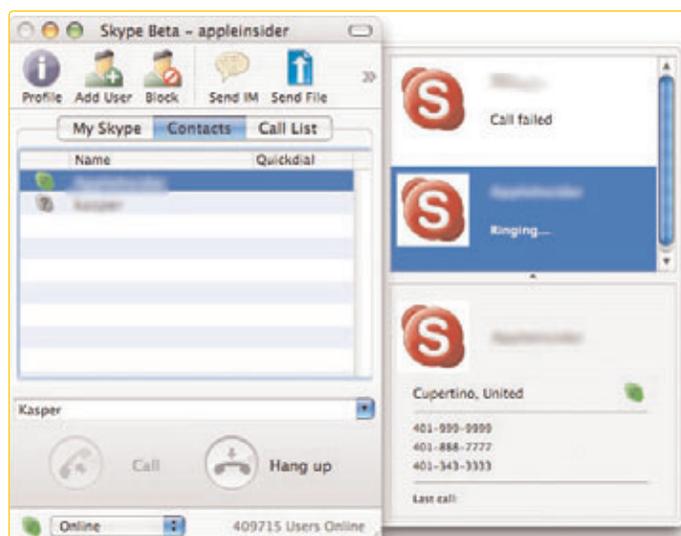


Xtras ([www.adiumxtras.com](http://www.adiumxtras.com)), de se balader dans les différentes rubriques et de faire son choix. Les modules sont téléchargeables gratuitement et s'installent d'un double-clic. De quoi retrouver un peu de la fantaisie des dernières versions de MSN Messenger pour Windows, les « wizz » en moins. Là n'est pas l'unique avantage d'Adium.

Le principal, c'est sans doute qu'il supporte toute une diversité de protocoles: AOL, ICQ, .Mac, Jabber, MSN, Yahoo! Messenger, Bonjour, et quelques autres moins connus comme Gadu-Gadu ou encore Novell Groupwise. Il est ainsi possible de se connecter via plusieurs comptes de divers types en même temps, et en une seule fois! Une possibilité à prendre pourtant avec des pincettes: la gestion des multicomptes sous MSN, par exemple, est un peu chaotique. Vous aurez beau ajouter des contacts pour un compte précis, il se peut que de temps en temps, les messages soient envoyés au destinataire avec le mauvais compte. Prudence, donc... Dans le même esprit, la gestion des contacts est sujette à quelques bogues: la suppression et le simple déplacement d'un contact d'un groupe à l'autre ne sont pas bien gérés. Au prochain démarrage d'Adium, les contacts réapparaissent ou reprennent leur place d'origine. Les transferts de fichiers sont possibles vers les clients AIM, Jabber, MSN ou Yahoo!. Néanmoins, ils sont parfois assez lents et télécharger un simple fichier pourra prendre beaucoup de temps. Adium regorge de fonctions originales! Le cryptage des conversations, qui s'active en cliquant sur une icône de cadenas dans la fenêtre de messagerie, la mise en forme du texte, la gestion de l'historique et les conversations par onglets. Il supporte les plug-in (tel que Growl, soutenu lui aussi par une large communauté open source), la prise en charge d'AppleScript (des scripts originaux qui ajoutent d'autres fonctionnalités seulement limitées par leurs scripteurs)... En un mot, c'est un client de messagerie qui s'adapte aux besoins et exigences de beaucoup d'utilisateurs. Dommage qu'il manque pour l'instant la visio/audio-conférence...



entreprises et universités pour des raisons invoquées de sécurité. Il est vrai que le protocole qu'utilise Skype est plus porté sur une latence réduite et sur un fonctionnement dans toutes les situations que sur la confidentialité. Certains autres allèguent que c'est pour des questions de productivité ou bien d'utilisation des ressources informatiques que de telles mesures sont prises. Autre fonction très intéressante de Skype, bien que payante, le service SkypeIn. Si vous prenez cette option, vous obtenez un numéro de téléphone qui vous permettra d'être joint sur votre Mac quel que soit l'endroit où vous vous trouvez, pour peu que cet ordinateur soit connecté à Internet. Skype offre aussi une messagerie vocale qui prend les messages si vous ne répondez pas à un coup de fil. Pour des raisons aussi bien personnelles que professionnelles, Skype vous laisse monter des conférences audio jusqu'à quatre personnes. Entre ordinateurs, le service est toujours gratuit, mais vous pouvez mixer des correspondants sur Mac, PC, PDA et téléphones classiques. Une véritable révolution de la téléphonie combinée à la messagerie instantanée! Skype ne s'arrête pas en si bonne voie! Le logiciel vient de sortir dans une version Beta pour Windows qui supporte la visioconférence. Il n'y a plus qu'à espérer que d'ici peu, une version Mac 2.0 s'y mette aussi.



# aMSN et Mercury: deux clients MSN avec la vidéo, mais sans la voix!

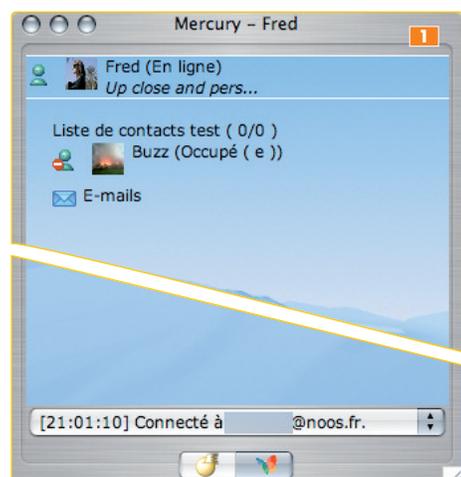
Aujourd'hui, l'immense majorité des utilisateurs d'ordinateur, sous Windows et même sur Mac, empruntent quotidiennement le réseau MSN de Microsoft pour dialoguer avec des proches ou des collègues de travail. Sur Mac OS X, le client Microsoft Messenger ne supporte pas toutes les fonctions du service MSN. Heureusement, des alternatives existent.

Utilisateurs de Mac OS X, nous ne sommes qu'une toute petite tribu dans le vaste Internet. Et pour la messagerie instantanée, bien qu'iChat fasse bonne figure, c'est le service de messagerie Microsoft MSN qui s'offre la plus grosse part de marché. Microsoft possède bien un client officiel sur Mac OS X, Microsoft Messenger 5.02, mais il est malheureusement loin de prendre en charge toutes les possibilités offertes par le réseau, notamment la vidéo et l'audio.

Et si vous testiez autre chose ? Ce n'est pas évident, car voilà belle lurette que Microsoft ne communique plus de données-clés sur son réseau. Le travail des développeurs tiers, notamment open source, est loin d'être facile ! Deux solutions « acceptables » existent, qui apportent tout de même un éventail de fonctions plus riche que Microsoft Messenger.

## Interface : peut mieux faire !

Pour vous connecter au réseau MSN, vous utilisez votre compte Passeport .Net (*lire Créez un passeport .Net*) composé d'une adresse email (de type Hotmail) et d'un mot de passe. Nos deux logiciels permettent de créer des profils et de gérer plusieurs accès à MSN, ce qui peut être pratique dans le cadre d'une famille. Attention, ne comptez pas trop



préserver votre vie privée : si vous mémorisez les mots de passe, il est très facile de se connecter d'un profil à l'autre et d'accéder à la liste des contacts de chacun.

aMSN et Mercury ne sont pas de « beaux » logiciels Cocoa. Même s'ils se parent de métal brossé, ils ne respectent pas le look Mac OS X si particulier et ne tirent pas parti des technologies d'Apple. Tout de même, c'est aMSN qui des deux s'insère le mieux. Mercury, lui, est plus proche de ce qu'on rencontre sous X11. Toutefois, ces logiciels acceptent des skins qui peuvent améliorer leur interface (parfois, le résultat est pire que l'original). La gestion multilingue est plus pratique également sur aMSN que sur Mercury. Avec ce dernier, vous devez passer par un menu local (Système) *de facto* en anglais avant de pouvoir accéder au français. Avec aMSN, il suffit de cliquer sur des petits drapeaux dans la fenêtre de connexion.

Ces deux logiciels offrent des fonctions de fait assez proches pour la gestion de la liste des contacts, qui dans les deux cas n'est pas stockée sur l'ordinateur, mais en ligne sur les serveurs de MSN (vous pouvez donc retrouver vos contacts à la condition d'être pourvu d'un Mac ou d'un PC. Vous pouvez aussi organiser des groupes, mais je ne trouve pas ces fonctions pratiques sur l'un ou sur l'autre.

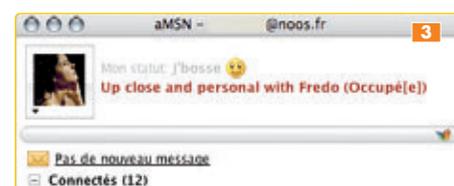
Mercury permet d'afficher une image de fond pour la liste des contacts, chaque contact ayant avant son pseudo la petite icône de son avatar (comme sur iChat) **1**. Sur aMSN, avec le thème Mac OS X par défaut, vous retrouvez des petites bulles à la iChat. La liste est ainsi plus lisible. Dans les deux logiciels, si vous laissez un instant le curseur au-dessus d'un pseudo, une fenêtre d'aide affiche des informations détaillées sur l'utilisateur.

Dans aMSN et Mercury, vous tapez vos messages dans une fenêtre de conversation indépendante, comme dans iChat. Vous regroupez dans une même fenêtre plusieurs conversations et passez de l'une à l'autre par onglets, un peu comme vous organisez des pa-

ges Web dans un navigateur. C'est pratique, mais en même temps la confusion est aisée : assurez-vous de toujours parler au bon interlocuteur ! Surtout si vous menez simultanément des conversations personnelles et professionnelles. Chaque fenêtre offre tout de même un aperçu de l'avatar; vous ne devriez donc pas trop vous « mélanger les pincesaux ». Mercury affiche votre avatar et celui de votre correspondant **2**. Dans les deux logiciels, un menu local, en bas de chacune des



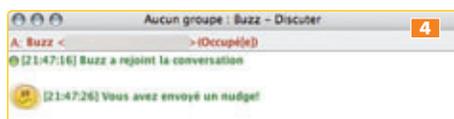
listes de contacts, permet de gérer votre session : connexion d'un contact, modification d'un statut... Le service MSN supporte également des statuts plus ou moins longs. Par exemple, vous entrez comme pseudo une courte citation et vous définissez comme dans iChat un statut personnalisé. aMSN offre selon moi la plus grande souplesse dans ce domaine **3**, mais attention, cela peut très vite devenir « imbuvable » pour vos correspondants si vous en abusez. J'ai ainsi déjà croisé en ligne des pseudos qui obligent à ouvrir la fenêtre de la liste des contacts sur l'ensemble



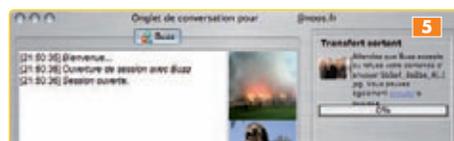
de mon écran pour savoir à qui j'avais affaire. Croyez-moi, c'est particulièrement pénible à la longue...

## L'image, mais pas l'audio...

Si vous aimez les gadgets, vous serez content de pouvoir envoyer des « wizz » (nommés « nudges » sur aMSN). Ce sont des signaux sonores qui font trembler la fenêtre des utilisateurs de la version Windows du client Microsoft, histoire de les avertir que vous cherchez à leur parler **4**. Cette fonction n'est pas disponible sur Microsoft Messenger.



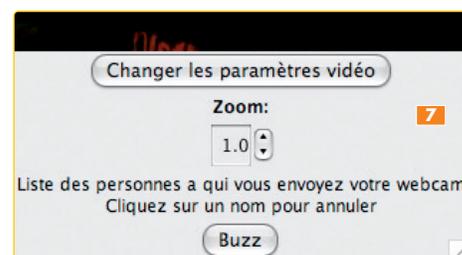
Bien entendu, vous pouvez échanger des fichiers avec les autres utilisateurs. Mercury affiche l'état du transfert directement dans la fenêtre de la conversation **5** alors que aMSN ouvre une fenêtre indépendante pas très esthétique, à la mode Linux et à des années-lumière de l'esprit graphique Mac OS X. Cela dit, le reste du produit est proche d'un logiciel comme Firefox, par exemple. Dommage. Vous conviendrez que tout ceci ne justifie pas réellement l'utilisation de ces logiciels plutôt que le client officiel. Il y a cependant une fonction plus intéressante : le support des webcams. Avec aMSN et Mercury, vous allez en



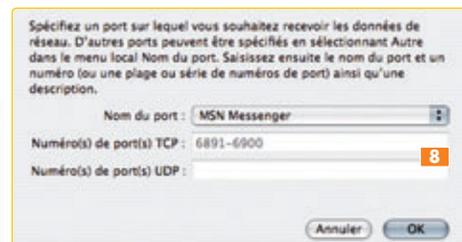
fin pouvoir voir vos correspondants et vous donner à voir. Mais ne vous réjouissez pas trop vite, car vous ne pourrez pas vraiment dialoguer de vive voix : l'audio n'est pas supportée sur Mac... Il faut donc, parallèlement à l'image, continuer à pratiquer l'échange texte, à moins que vous n'acceptiez d'ouvrir un second logiciel comme Skype à utiliser en simultané. Comprenez bien que vous devrez ouvrir deux logiciels différents, mais que vous imposerez également à vos correspondants. Bref, c'est du bricolage pour l'instant... Comme me l'a fait remarquer Bernard Le Du lors d'une conversation, quitte à imposer un logiciel à vos correspondants, autant vous entendre avec eux sur l'utilisation d'un produit unique comme ineen, identique sur Mac OS X et Windows, avec les mêmes possibilités audio et vidéo.

Si je préfère globalement aMSN, je reconnais toutefois que, côté webcam, Mercury est mieux conçu. Comme dans le cas des trans-

respondant. aMSN offre en outre la possibilité de zoomer sur l'image directement depuis la fenêtre de prévisualisation et d'accéder à des réglages avancés (choisissez le codec Component Video - CCIR - 601 uyvy) **7**.



En cas d'utilisation d'un coupe-feu, il est impératif de créer une règle pour ouvrir les ports 6891 à 6900 afin de laisser passer le flux MSN **8**.



J'utilise personnellement aMSN au quotidien, j'ai donc un certain parti pris subjectif pour ce dernier. Je trouve mon compte avec l'interface et les fonctions proposées par défaut, à la différence de Mercury qui me donne trop l'impression d'un portage multi-plateforme. aMSN aussi, mais c'est plus « lisse ». Quant à la réactivité, les deux logiciels sont acceptables sur mon PowerBook Alu G4. À vrai dire, ces deux logiciels se valent et sont même assez proches. Qu'est-ce que leurs auteurs pourraient bien inventer pour les distinguer clairement l'un de l'autre? Pas grand-chose... C'est le premier qui implémentera le support de l'audio qui raflera la mise!

■ Frédéric Blaison

## Créez un **passport .Net**

Pour accéder à MSN, vous devez être en possession d'un **passport .Net**. Vos amis et collègues sous Windows utilisent peut-être une adresse de courrier électronique @hotmail.com comme **passport**. Si, comme moi, l'idée de souscrire à une énième adresse électronique vous déplaît, sachez que vous pouvez utiliser une de vos adresses comme **passport**. Personnellement, j'ai dédié à MSN une des nombreuses adresses électroniques que mon fournisseur d'accès à Internet m'autorise à créer dans le cadre de mon abonnement. Pourquoi dédiée? Parce qu'elle sera très vite polluée par des spams. Ne vous en servez pas comme adresse d'emails active!

Dans Safari, tapez <http://register.passport.net> pour lancer le processus d'inscription. Indiquez que vous avez déjà une adresse email (cliquez sur l'option *Oui, je souhaite utiliser mon adresse de messagerie actuelle*), puis suivez simplement les étapes. Choisissez avec pertinence un mot de passe pour votre **passport**, de préférence différent de celui de l'adresse de courrier électronique que vous utilisez pour vous enregistrer à MSN.



# Trucs et astuces pour progresser dans la pratique d'iChat AV 3



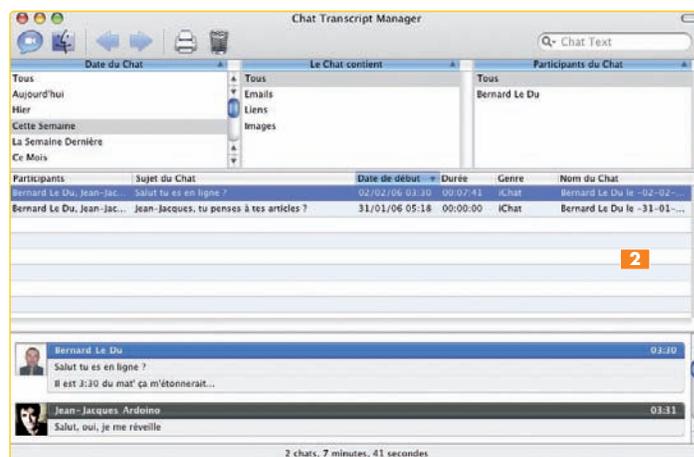
iChat ne jongle pas avec de nombreux protocoles, mais il démontre qu'on peut regrouper dans une application limpide les échanges écrits, oraux et vidéo de très bonne qualité. Nous utilisons iChat car il offre à tout moment la possibilité d'échanger entre utilisateurs Mac quelques informations, d'envoyer un fichier, de communiquer une URL à la volée de façon naturelle, presque évidente. Grâce à de petites astuces d'utilisation et le renfort de quelques utilitaires, vous en tirerez encore plus que vous l'imaginez.

■ Jean-Jacques Ardoino

## Réutilisez vos conversations

Tout le monde n'active pas la fonction intégrée qui permet de conserver toutes les conversations écrites sur le disque dur. C'est bien dommage, car selon l'importance des informations que vous échangez, pouvoir y revenir si besoin est utile. Cette fonction s'active dans l'onglet *Messages* des *Préférences* et elle utilisera un dossier dénommé iChat, hébergé dans le dossier Documents de votre compte d'utilisateur. L'article *Fichier > Ouvrir* vous permettra d'ouvrir la fenêtre d'une ancienne conversation. Il y a évidemment mieux. Divers utilitaires s'offrent de gérer les conversations iChat de manière plus efficace, en général à partir d'une fenêtre à deux volets réunissant la liste classée par contacts et une zone de visualisation d'un message sélectionné. Parmi ces utilitaires basiques, mais qui offrent évidemment une fonction de recherche, ChatMaster (donationware) et Logorrhea (gratuit) **1** sont les plus connus.

Pour aller encore plus loin, optez pour une solution comme Chat Transcript Manager **2** (10 \$) qui affine l'interface avec un explorateur dans le genre d'iTunes et permet d'isoler plus facilement des messages de certains contacts, ou ceux qui contiennent des URL. Chatalog (12,95 \$) **3**, de son côté, conserve vos conversations dans la base de votre application d'emails; si vous l'utilisez avec Tiger, un widget permet d'obtenir un aperçu des messages et l'accès à diverses fonctions de l'application. Si les deux premiers utilitaires fonctionnent



depuis 10.2, les deux derniers requièrent Mac OS X 10.3. Citons enfin OD4Contact 2.6 (50 €) qui prend en compte les conversations iChat en sus des emails et des conversations téléphoniques et met tout cela en relation avec vos contacts.

**ChatMaster:** <http://thenowhereman.com/hacks/>

**Logorrhea:** [www.spiny.com/software/](http://www.spiny.com/software/)

**Chat Transcript Manager:** [www.unsanity.com/ctm/](http://www.unsanity.com/ctm/)

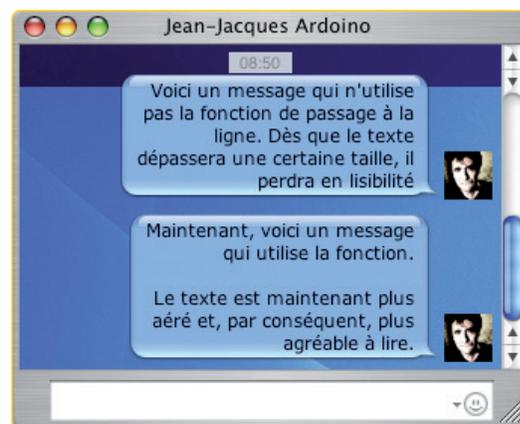
**Chatalog:** [www.freeverse.com/chatalog/](http://www.freeverse.com/chatalog/)

**OD4Contact:** [www.objective-decision.com/fr/products/od4contact/](http://www.objective-decision.com/fr/products/od4contact/)



## Allez à la ligne !

Pour beaucoup d'utilisateurs, le chat n'est heureusement pas un dialogue à coups de mots et d'onomatopées. Il y en a encore qui aiment écrire des phrases complètes, voire des paragraphes ! iChat offre notamment une petite fonction peu connue : la possibilité d'aller à la ligne et de créer ainsi plusieurs paragraphes dans un message. Si la touche *[Entrée]* envoie le message, l'utilisation de la combinaison *[Alt Entrée]* a pour effet de forcer le saut d'une ligne. Ainsi, vous pouvez aérer vos messages et leur donner une présentation plus agréable à la lecture.



## Partagez vos fichiers

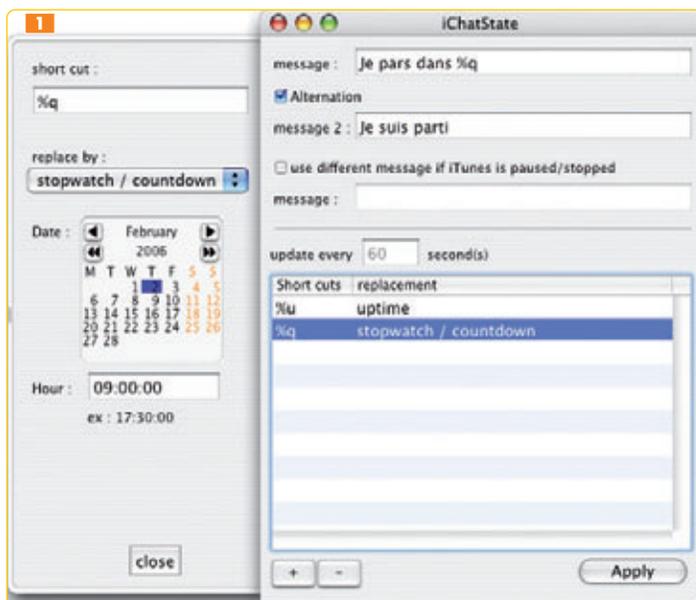
Tout le monde maîtrise l'envoi de fichiers dans le cadre d'une conversation iChat, mais qui pensera à l'utiliser en local ? Le partage classique de fichiers reste nécessaire quand, depuis une machine, vous devez naviguer sur une autre. Cela dit, si vous souhaitez simplement copier rapidement quelques documents de l'une à l'autre des machines, vous gagnerez du temps avec iChat sans la contrainte de configurer un partage. Les Mac peuvent être connectés via AirPort, Firewire ou Ethernet. Avec iChat ouvert sur chacune d'elles, vous pouvez entrer en « conversation » avec vous-même grâce à Bonjour (ex-Rendezvous) et transférer vos fichiers simplement.

## Dynamisez votre statut

Votre statut iChat joue un rôle sans mystère. Vous utilisez divers messages plus ou moins explicites pour indiquer l'état de votre disponibilité (puce verte ou puce rouge). La dernière version d'iChat rend compte de la chanson en cours d'écoute avec iTunes – pour les versions précédentes d'iChat, utilisez iChatStatus (donationware). De plus en plus, les chateurs ne s'arrêtent pas là et leur statut affiche leur humeur ou encore des plaisanteries adressées à d'autres contacts... On aime ou pas les parfois très *private jokes*, c'est désormais entré dans nos mœurs. De son côté, iChatState (gratuit) **1** vous permet d'utiliser des messages

alternés et surtout de placer des variables dans ces messages ! La relation entre une variable et ce qu'elle représente est simple. Si vous définissez « %q » comme le temps restant d'un minuteur (que vous avez réglé dans l'application), un statut du type « %q avant le départ » indiquera le nombre d'heures ou de minutes restantes avant que vous ne vous absentiez. Ce n'est pas du tout compliqué à paramétrer, essayez ! Parmi les variables utilisables, certaines concernent d'ailleurs les chansons iTunes en cours d'écoute. Les plus experts essayeront peut-être de mettre en œuvre la variable qui assure l'affichage en statut du résultat d'un AppleScript...

**iChatStatus :** [www.ittpoi.com/ichatstatus/](http://www.ittpoi.com/ichatstatus/)  
**iChatState :** [www.yreuxsoftware.com/iChatState.html](http://www.yreuxsoftware.com/iChatState.html)



## Quelques sourires supplémentaires

Le smiley est un élément clé des communications via Internet, car il aide l'interprétation correcte de certains propos... Les applications de chat utilisent ainsi en abondance des icônes variées, voire exotiques, mais iChat n'offre qu'un jeu basique de smileys accessible via l'icône en bas à droite de la fenêtre de conversation. Quand on est rôdé, on écrit directement les caractères qui composent le smiley ; ils seront convertis en icône dès l'envoi du message. Le petit menu de smileys d'iChat affiche d'ailleurs ces caractères quand on promène le pointeur de la souris au-dessus des icônes. Si vous trouvez de l'intérêt à utiliser ces indicateurs d'humeur et d'humour, si vous aimez surprendre avec des smileys inattendus, vous souhaitez sans doute installer des smileys supplémentaires. La collection la plus connue est More iChat Smileys (gratuite) **1**. Elle est stable, facile à installer et également compatible avec plusieurs autres applications de chat (Adium, Proteus, Fire...). Il faudra sans doute conseiller à vos contacts d'installer également la collection pour qu'ils puissent afficher correctement les smileys les moins courants. Vous pouvez même créer des jeux de smileys compatibles avec iChat ou d'autres applications comme celles évoquées plus haut. Emotimaker (7 \$) est pratique pour composer des jeux d'icônes et définir les combinaisons de caractères correspondantes. Emotimaker est déjà en Universal Binary, donc compatible avec les Mac à processeur Intel.



**More iChat Smileys :** <http://ismileys.free.fr/smileys/>  
**Emotimaker :** <http://homepage.mac.com/simx/products.html>

## Enregistrez l'audio et la vidéo



Conserver vos conversations écrites ne vous suffit pas ? Vous pouvez également garder une trace de vos conversations audio et vidéo grâce à Conference Recorder (14,95 \$) qui s'installe comme fonction disponible dans les menus d'iChat et enregistre ces conversations dans des films QuickTime, en toute simplicité. L'utilitaire est livré avec Drop Convert qui extrait dans un fichier MP3 tout film QuickTime qu'on glisse sur son icône.

[www.ecamm.com/mac/conferencerecorder/](http://www.ecamm.com/mac/conferencerecorder/)



## Souriez, vous êtes filmé (1)!

Les performances vidéo d'iChat sont très bonnes, mais elles sont optimisées pour fonctionner avec l'iSight (ou un caméscope DV) et sur une configuration G3 600 MHz minimum. L'idée est de préserver un seuil de qualité, mais c'est pénalisant pour ceux qui préfèrent s'orienter vers des webcams USB. On peut en effet trouver des modèles moins coûteux tout en garantissant une bonne qualité. Heureusement, il existe une solution avec iChatUSBCam (9,95 \$). Le module, installé pour Application Enhancer, permet à iChat d'accepter de nombreux modèles de webcam USB. Il permet également d'activer la vidéo sur des Mac en dessous de la configuration minimum. Cerise

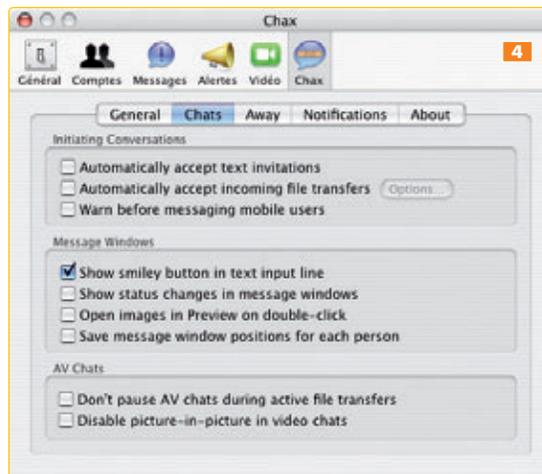
sur le gâteau, un nouvel article dans les menus d'iChat offre des réglages de couleur, contraste et luminosité sur la caméra. Ces réglages sont également valables avec une iSight. C'est bien utile, surtout avec les iSight de première génération, quand les conditions d'éclairage ne sont pas optimales. L'éditeur, conscient que l'ensemble des fonctions d'iChatUSBCam n'est pas indispensable aux utilisateurs d'iSight, propose également iGlasses (8 \$) qui ajoute seulement les réglages vidéo complets de l'iSight sous iChat... cette fois, avec la possibilité de les sauvegarder dans des presets.

<http://www.ecamm.com/>

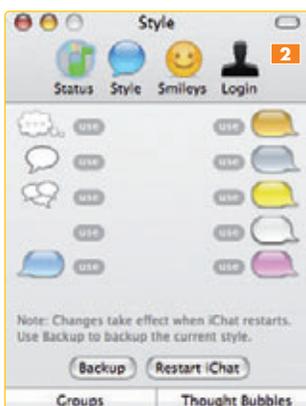
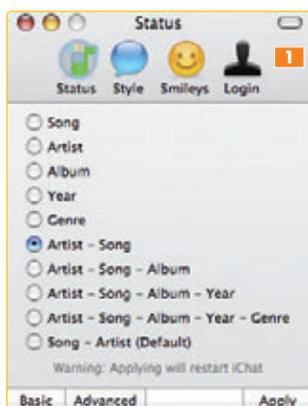
## Personnalisez iChat

À côté des solutions qui ajoutent une fonction ou une astuce, il en existe aussi qui proposent une panoplie de modifications pour personnaliser iChat. Nous en avons choisi deux afin de montrer que ces additifs peuvent concerner quelques variations de style et de présentation, ou bien agir de façon plus profonde en offrant à la fois des modifications d'aspect et des commodités supplémentaires. Ces deux solutions exigent Mac OS X 10.4 minimum et iChat 3. Elles sont compatibles avec les Mac Intel (Universal Binaries). iChat Extender (gratuit) 1 2 3 permet de modifier le statut quand il affiche les chansons écoutées avec iTunes, l'affichage des groupes et des bulles, de désactiver les smileys et, enfin, de choisir un état lors de l'ouverture d'iChat.

Cela reste basique... Si vous attendez plus, Chax (donationware) 4 est une solution intéressante. Une fois installé, un nouvel onglet est disponible dans les Préférences d'iChat. Vous pouvez régler des options de présentation de votre liste de contacts, choisir d'éviter les notifications en acceptant automatiquement les invitations de conversation (ainsi que les transferts de fichiers), ou bien afficher les notifications dans le Dock (avec l'icône du contact), définir le délai d'inactivité pour devenir automatiquement indisponible, maintenir les conférences AV pendant les transferts de fichiers. Vous pouvez encore, par double-clic sur les images affichées dans une conversation, les ouvrir sous Aperçu, activer la reconnexion automatique en cas de déconnexion...



iChat Extender: [www.improvpastence.com](http://www.improvpastence.com)  
Chax: <http://ksuther.dyndns.org/chax/>

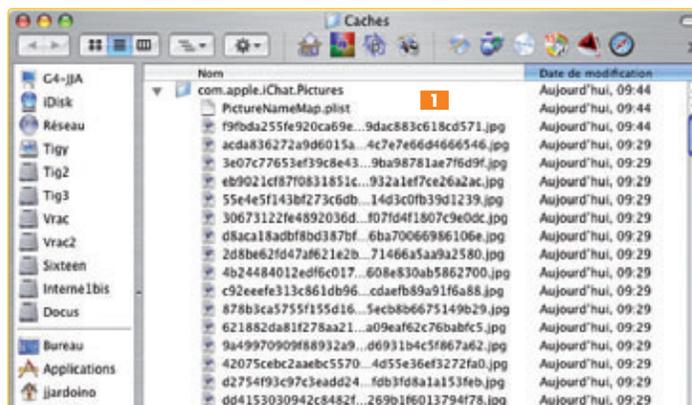


## Glissez un contact

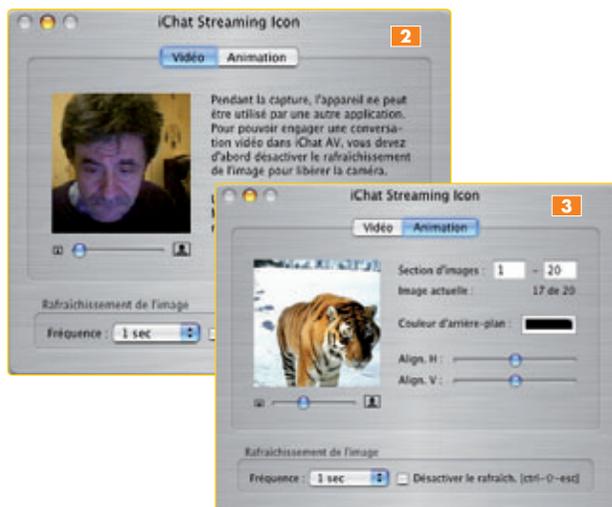
Le bouton +, en bas de la fenêtre de contacts, permet de naviguer dans la liste du Carnet d'adresses pour ajouter le contact souhaité. Souvent, il peut être plus simple d'ouvrir l'application Carnet d'adresses et d'y rechercher les contacts avec la fonction intégrée. On pourra ensuite glisser chaque contact depuis la fenêtre du Carnet d'adresses vers la liste de contacts d'iChat.

## Utilisez les photos de vos contacts

Les photos de vos contacts ne sont pas toujours ajoutées dans le Carnet d'adresses. Vous les voyez dans iChat, mais en demandant l'info sur un contact, la photo est affichée uniquement sur la page de compte, auquel cas elle est impossible à copier. Toutefois, toutes les photos et images de vos contacts sont conservées dans le dossier `com.apple.iChat.Pictures` qui se trouve dans le dossier Caches de la bibliothèque de votre compte d'utilisateur. Il est dès lors plus facile



de récupérer les photos souhaitées afin de les coller dans les fiches de contacts du Carnet d'adresses. Si vous trouvez difficile de retrouver les photos souhaitées au milieu de cette jungle d'icônes génériques et de noms si peu explicites **1**, glissez le dossier `com.apple.iChat.Pictures` sur l'icône de GraphicConverter, ce qui ouvrira son contenu dans le *Gestionnaire d'images* dans lequel il sera aisé de retrouver la photo recherchée et de la copier **2**. Si le gestionnaire est paramétré en conséquence, GraphicConverter peut créer des aperçus et icônes personnalisés pour toutes les images du dossier. Ainsi, lors d'une consultation ultérieure dans le Finder, vous repêrerez le fichier souhaité que vous glisserez très simplement sur une fiche d'adresse en mode Édition.



## Souriez, vous êtes filmé (2)!

Changer de visage sous iChat n'est pas bien difficile. Il suffit de cliquer sur votre photo en haut de la liste de contacts pour en ajouter une autre, ou bien cliquer sur l'une d'elles pour la sélectionner. Mais vous pouvez faire mieux! Si vous possédez un Mac sur lequel PhotoBooth est installé, à vous les délires **1**! Laissez donc libre cours à votre fantaisie, à votre imagination pour créer des photos vous représentant avec humour.

Si vous n'avez pas PhotoBooth, mais tout de même une caméra, iSight ou FireWire, vous « capturez » aisément votre portrait sans qu'il soit nécessaire de passer par une autre application. Une fois la fenêtre vidéo d'iChat ouverte, prenez la pose, puis utilisez l'article *Copier* pour obtenir la « photo » dans le Presse-papiers, ou bien saisissez l'image et par un [Cmd clic], glissez-la sur le Finder afin d'obtenir un extrait d'image. Vous pouvez encore *Prendre un cliché instantané* via le menu *Vidéo* (ou avec la combinaison [Cmd Alt S]). Un document Tiff est créé sur votre Bureau. Toutes les photos obtenues vous permettront d'apparaître sous divers aspects ou humeurs. Vous souhaiteriez encore plus? Par exemple, la possibilité de changer de photo automatiquement? C'est possible! Avec iChatIcon (gratuit), vous définissez le dossier dans lequel il puisera les images ainsi que le temps d'affichage. Ensuite, ce petit outil tourne en tâche de fond et n'agit bien entendu que lorsque iChat est actif. C'est très simple. Il existe même une solution en temps réel pour votre iSight, iChat Streaming Icon (5 \$), qui mettra régulièrement à jour votre propre photo de contact avec ce que l'iSight capture **2**. Vous pouvez régler la fréquence des rafraîchissements et le zoom. Si vous préférez, au lieu de diffuser votre portrait, vous glisserez une vidéo ou une animation **3** au format QuickTime... iChat Streaming Icon diffusera les extraits en fonction du rythme de rafraîchissement choisi.

**iChatIcon** : [www.starman.cc/iChatIcon/](http://www.starman.cc/iChatIcon/)  
**iChat Streaming Icon** : <http://ichat.pardeike.net/>

107 avenue Parmentier 75011 Paris  
Tél : 0892 70 01 03 Fax : 01 49 23 62 55  
Du lundi au vendredi de 9H30 à 19H

[www.buroticway.com](http://www.buroticway.com)

**NOUVEAU**  
OUVERT LE SAMEDI

10H - 13H & 14H - 19H



Centre de maintenance  
agrée Apple



SUIVEZ LE DEPANNAGE DE  
VOTRE MAC EN DIRECT SUR  
[WWW.BUROTICWAY.COM](http://WWW.BUROTICWAY.COM)

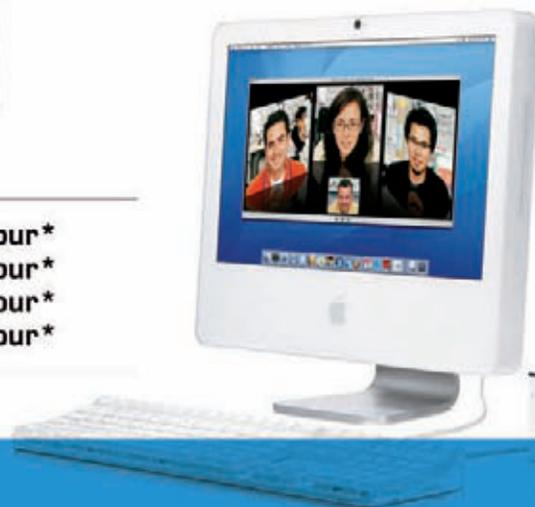
## GARANTIE PRIVILEGE

### APPLECARE + PRET D'UNE MACHINE

- 3 ans de garantie pièces et main d'oeuvre
- 3 ans d'assistance téléphonique Apple
- 1 CD de diagnostique

- PowerBook 0,54 €/jour\*
- iBook 0,45 €/jour\*
- iMac 0,37 €/jour\*
- PowerMac 0,45 €/jour\*

\* La souscription à l'AppleCare protection plan doit être effectuée dans l'année qui suit l'achat de l'ordinateur - prix calculé sur la base de 365 jours/an soit 1095 jours.



## MAINTENANCE ET INSTALLATION SUR SITE

### NOTRE SERVICE TECHNIQUE EST COMPOSÉ DE TECHNICIENS SPÉCIALISÉS PAR LIGNE DE PRODUITS

La prestation de maintenance se matérialise par un coût copie qui comprend :

- les pièces détachées
- les encres
- les consommables
- les agrafes
- la main d'oeuvre
- les mises à jour des drivers d'impression
- les visites préventives hebdomadaires
- la formation des utilisateurs

Distributeur agréé

**Canon**

**DÉLAI D'INTERVENTION**  
**4 HEURES**  
OUVRABLES APRÈS VOTRE APPEL

■ En cas d'immobilisation comprise entre 24 et 72 heures, nous mettons à votre disposition une solution de back-up d'impression avec prise en charge des coûts

■ Si l'immobilisation est supérieure à 72 heures, nous mettons à votre disposition un système d'impression de remplacement



# « Inventer » de grosses images ?



# Pas de miracle!

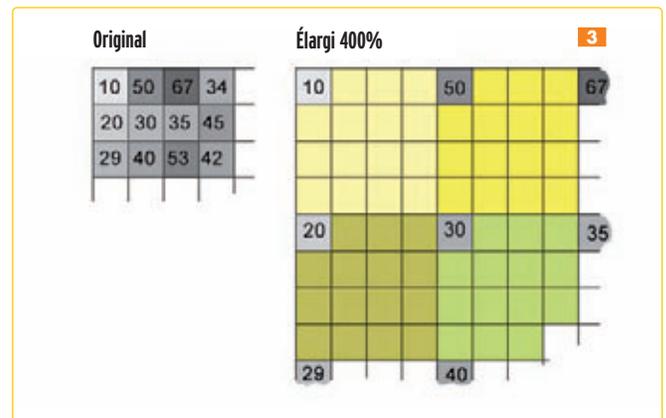
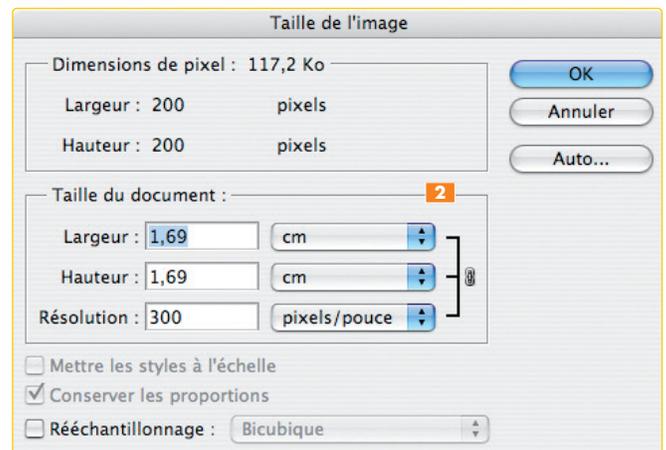
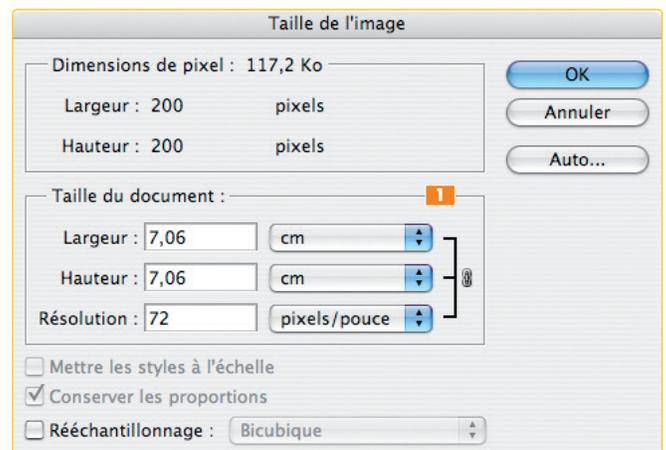
**Le nombre de pixels d'une image est parfois insuffisant pour l'imprimer correctement. Photoshop CS et Photoshop Elements intègrent une fonction pour redimensionner vos photos, basée sur l'algorithme bicubique, mais d'autres outils disent pouvoir faire mieux ! J'en ai donc profité pour faire le point sur la question et tester ces derniers.**

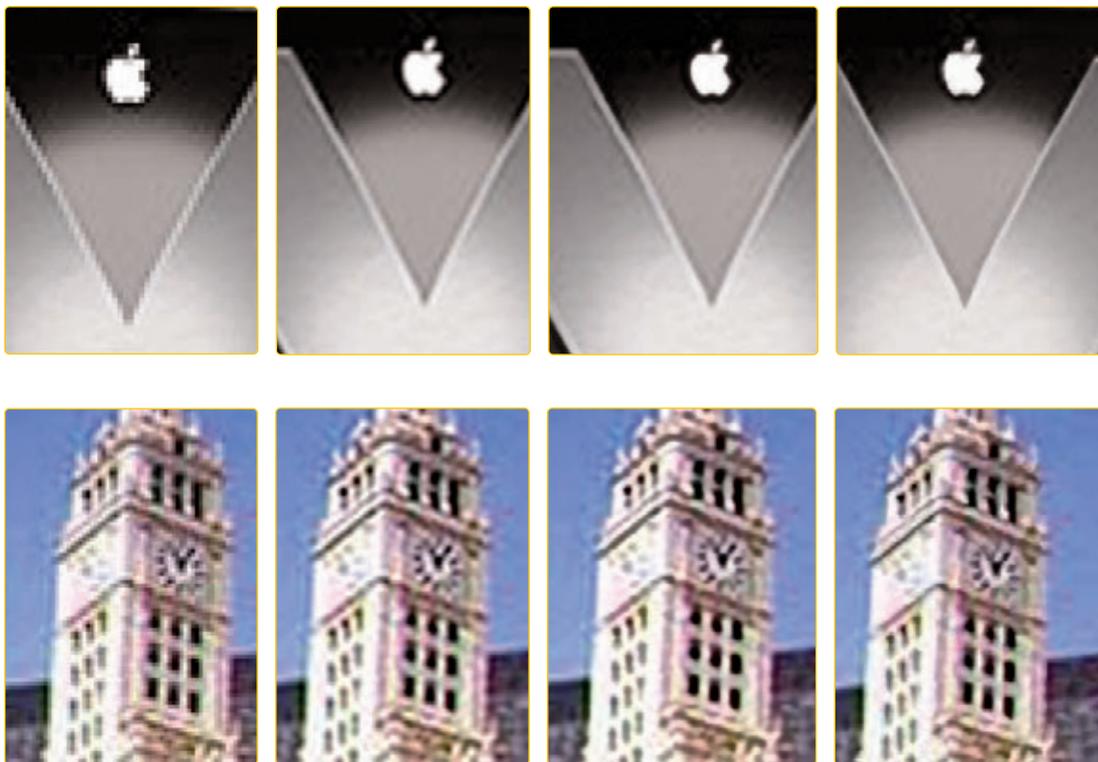
**P**ixels, dimension et résolution sont trois paramètres intimement liés. En effet, la taille d'une image correspond simplement au nombre de pixels divisé par la résolution, en largeur comme en hauteur. Cette bête division peut pourtant sembler un peu complexe, car la résolution est souvent exprimée en « points par pouce » alors qu'en France nous sommes plus habitués aux centimètres et millimètres. Prenons un exemple : une image carrée de 200 pixels de large à 72 points par pouce mesure donc 7,06 cm de côté **1**. Cette même image, à 300 dpi (dot per inch = points par pouce = pixels par pouce), ne fait plus maintenant que 1,69 cm de côté **2**. Il faut bien comprendre que même si la taille exprimée en centimètres est plus petite, l'image n'est pas de moins bonne qualité (elle mesure toujours 200 pixels de large). En revanche, à l'impression, les points seront plus resserrés à 300 dpi qu'à 72 dpi, et donc l'image imprimée paraîtra plus nette. En fait, votre œil ne voit plus les points. Pour imprimer correctement des photos, il faut qu'elles soient à une résolution de 300 dpi ; 72 dpi, ce n'est pas suffisant, et ce quel que soit le système d'impression utilisé, même votre modeste « jet d'encre » !

## Créez de la couleur là où il y a du vide

Maintenant, je veux imprimer cette image sur une feuille, occupant un espace de 10 x 10 cm. Si vous avez bien suivi, vous me dites immédiatement : « Impossible, car le nombre de pixels (200 x 200) n'est pas suffisant ! » Il va donc falloir créer *ex nihilo* des pixels supplémentaires. C'est ce qu'on appelle le « rééchantillonnage ». Cette technique consiste à créer des points en se basant sur ceux qui existent déjà. Je reprends donc mon image. Pour la grossir à 400 %, il va falloir combler trois espaces entre chaque pixel existant **3**. Il existe des méthodes simples et d'autres beaucoup plus complexes. Une méthode simple consistera à répéter le même pixel jusqu'à ce que l'on tombe sur le suivant. On pourrait aussi combler les zones vides avec la moyenne des deux pixels les plus proches, mais le résultat ne sera pas très précis !

Plus la méthode va être complexe, plus elle va demander de la puissance de calcul (donc du temps). Plus la méthode est fine, plus les images générées paraîtront naturelles. C'est bien là le but recherché ! Il existe des algorithmes de calcul éprouvés et très classiques. C'est le cas de la méthode bilinéaire (linéaire entre les points dans les deux sens) ou bicubique. Le bicubique applique une méthode sophistiquée, mais son algorithme ne dépend pas de la valeur des pixels, seulement de leur position. Cette méthode de rééchantillonnage est dite « statique » car identique pour toute l'image. Il existe des algorithmes plus sophistiqués qui travaillent à la fois sur la position, mais aussi sur la valeur du pixel. Le calcul est donc toujours différent. Il s'adapte à l'image, d'où son nom de « méthode adaptative ». Le S-Spline de Benvista en est un exemple. Voyons de plus près ce que nous proposent Photoshop (CS et Elements) ainsi que deux outils spécialisés, PhotoZoom Pro et Genuine Fractals. ■ **Alain Lalisse**





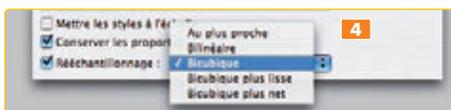
Voici deux sets d'images tests parmi les nombreux que nous avons réalisés.

**Boîtier Tiger :** De gauche à droite, vous avez l'original en 170 x 250 pixels à 72 dpi, puis aux dimensions 1417 x 2084 pixels en 300 dpi, le bicubique plus net de Photoshop, le S-Spline de PhotoZoom Pro et le redimensionnement par Genuine Fractals.

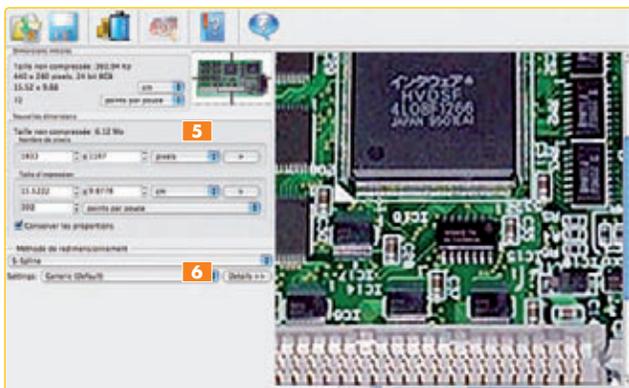
Les images traitées sont présentées à 100 %; l'image originale est « poussée » à 999 % afin qu'elle soit vue à la même taille que les autres.

**Le beffroi :** De gauche à droite, vous avez l'original en 260 x 413 pixels à 72 dpi, puis aux dimensions 2480 x 3940 pixels en 300 dpi, le bicubique plus net de Photoshop, le S-Spline de PhotoZoom Pro et le traitement par Genuine Fractals. Les images traitées sont présentées à 100 %; l'image originale est « poussée » à 999 % afin qu'elle soit vue à la même taille que les autres.

▷ **Photoshop et Photoshop Elements** offrent tous deux une méthode de redimensionnement bicubique, avec deux variantes (« plus lisse » et « plus nette »). Dans le menu *Taille de l'image* **4**, cliquez sur *Rééchantillonnage* et choisissez votre méthode. Vous verrez, c'est très rapide.

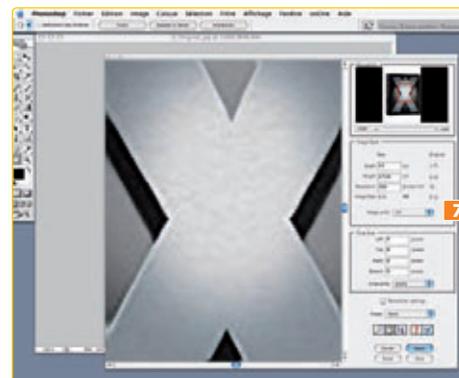


▷ **PhotoZoom Pro** de Benvista est à la fois une application autonome et un plug-in Photoshop, avec une interface utilisateur identique et en français. Vous ouvrez une image dans PhotoZoom qui vous précise sa taille en pixels (et cm) et sa résolution. À vous de fixer les nouvelles dimensions: vous avez le choix des unités **5**. Vous pouvez aussi travailler en pourcentage, par exemple 120 % de l'original - toutes les valeurs sont recalculées pour vous -



ou encore passer par le menu des formats classiques: feuille A4, enveloppe, format photo standard ou format poster... La méthode de redimensionnement est bien sûr essentielle. PhotoZoom Pro en propose de nombreuses, en particulier le S-Spline **6**, la méthode « maison » réputée être de meilleure qualité que le bicubique. Vous avez aussi le bicubique ou la méthode linéaire. L'avantage par rapport à Photoshop? Le réglage fin de l'algorithme: vous utilisez des profils prêts à l'emploi (portrait, photo détaillée...) ou vous réglez chaque paramètre. Le S-Spline est un peu plus lent que le bicubique de Photoshop, mais cela reste très raisonnable. Vous disposez aussi d'un traitement par lot. En pratique, PhotoZoom Pro donne des bords plus nets, une accentuation plus marquée, un contraste plus fort que le bicubique de Photoshop, mais le résultat n'est pas forcément celui que vous attendez. Il y a donc matière à tâtonner... PhotoZoom Pro peut être testé gratuitement. Le code de déverrouillage qui supprime le filigrane coûte 129 €.

▷ **Genuine Fractals Print Pro 4.1** est un plug-in Photoshop. Il ajoute un menu *onOne* (du nom de son éditeur actuel) devant le menu d'aide. L'interface en langue anglaise reste simple puisque l'on retrouve les entrées pour la taille finale et la résolution de l'image **7**. Il y a aussi un outil de recadrage qui existe déjà dans Photoshop... Quel intérêt? Problème: Genuine Fractals Print Pro est extrêmement



lent. Lors du redimensionnement de l'image du beffroi ci-dessus, j'ai attendu plus de 4 min (sur un iMac G5 2,1 GHz) là où Photoshop a fait le travail en quelques secondes. Le résultat ne m'a pas plus convaincu. Ce logiciel étant tout de même vendu près de 190 €, je m'attendais à beaucoup mieux! Je trouve le S-Spline de PhotoZoom Pro plus performant. Avec des essais successifs, on doit pouvoir faire mieux qu'avec Photoshop. Quoi qu'il en soit, sauf cas très particulier, je ne vois aucune raison évidente d'acquiescer ce genre d'outil. Ne vous montez pas la tête! Vous ne transformerez pas une petite image à 96 dpi en un grand poster! Quant aux professionnels, ils achètent les images à la résolution dont ils ont besoin. Au coup par coup, je continuerai à me servir du bicubique de Photoshop qui, pour un magazine comme *Vous et Votre Mac*, s'avère nettement suffisant.

[www.benvista.com](http://www.benvista.com)  
[www.ononesoftware.com](http://www.ononesoftware.com)

# Utilisez le PDF au quotidien!



**Si je vous dis PDF, que répondez-vous ? Ce mot ne vous évoque rien de particulier ? Oui, vous en avez entendu parler, mais vous pensez que c'est un format pour l'entreprise, à moins que cela ne concerne que les gens de la presse... C'est vrai... et faux : tout un chacun peut tirer vraiment profit de ce format de fichier géré par Mac OS X. Et c'est en plus très simple ! Nous allons découvrir ensemble ce qui se cache derrière ce format PDF et à quoi il peut bien nous servir au quotidien.**

**A**u début des années 90, Adobe présentait un produit révolutionnaire: Acrobat. Il s'agissait d'une technique, d'un format et d'un logiciel disponible sur Mac et PC.

Objectif: transformer tous les documents issus d'une application quelconque en un format indépendant des ordinateurs et des logiciels. Le contenu de ces documents Acrobat est indexé et l'on peut effectuer des recherches sur tout ce qui est texte. Ce format PDF (Portable Document File) était destiné à l'origine à la diffusion de documents électroniques sur les réseaux des grandes entreprises ou des administrations qui cherchaient déjà à « dématérialiser » formulaires et documents. Si vous aviez écrit un rapport avec Word pour Macintosh, vous pouviez, après l'avoir enregistré en PDF, le transmettre pour relecture

à un collègue sous Windows utilisant Word-Perfect, sans aucun problème d'ouverture au niveau des tables ASCII, des polices de caractère ou des formatages spécifiques que vous aviez appliqués. Votre collègue pouvait afficher correctement son contenu et l'imprimer au besoin, à la condition d'être équipé d'Acrobat Reader, le lecteur du format PDF diffusé gratuitement par Adobe.

Reste que pendant longtemps, créer des fichiers au format PDF nécessitait l'achat d'un logiciel professionnel, notamment Acrobat. Tout a changé lorsqu'Adobe a publié les spécificités du format et que de nombreux acteurs ont pu créer des logiciels auteurs concurrents d'Acrobat ou de simples « imprimantes virtuelles PDF ». Évolution ultime: Mac OS X inclut en standard une architecture PDF complète. Il suffit « d'imprimer » pour créer un fichier PDF depuis n'importe quelle application Mac OS X.

## Les outils du PDF

Même si sur Mac OS X, l'offre est infiniment plus limitée que sur Windows, il existe de nombreuses solutions pour créer des PDF et les afficher. Nous retiendrons ici les produits Acrobat d'Adobe (et son Adobe Reader) et les outils intégrés à Mac OS X.

▷ Pour la création de fichiers PDF, Adobe propose Acrobat, décliné en plusieurs versions, toutes destinées aux entreprises ou aux professionnels des arts graphiques. Pour la lecture de fichiers PDF, Adobe offre gratuitement l'Adobe Reader qui existe pour les plateformes Mac OS X, Windows et Linux, ainsi que sur des PDA et autres smartphones.

▷ Du côté de Mac OS X, Apple a tout simplement intégré à son système d'exploitation la création de fichiers PDF et le PDFKit sur lequel s'appuie Aperçu, lequel permet l'affichage de documents à ce format et, dans une mesure limitée, leur édition.

## 4 bonnes raisons d'utiliser le format PDF

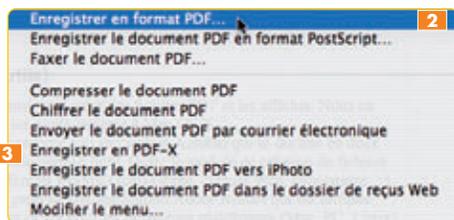
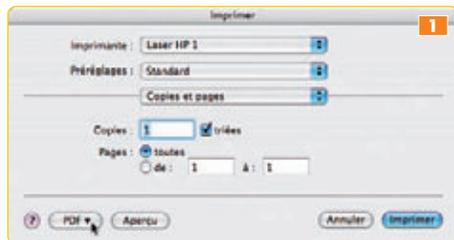
- 1 Le format PDF vous permet tout d'abord de choisir la qualité du fichier à envoyer: si votre PDF est destiné à l'affichage écran, vous n'avez pas besoin de la même qualité que s'il est destiné à l'impression. Le format PDF permet d'optimiser la taille du fichier en fonction de son utilisation.
- 2 Le format PDF vous autorise ensuite à incorporer les polices utilisées dans le document d'origine. Ainsi, le destinataire n'aura aucun problème pour afficher ou imprimer votre document, même s'il ne dispose pas des polices en question.
- 3 Le format PDF vous permet aussi de verrouiller tout ou partie du document. Pour envoyer une carte postale personnalisée, ces mesures de protection ne s'imposent peut-être pas, mais s'il s'agit d'envoyer un projet de livre à un éditeur que vous ne connaissez pas ou une illustration à un rédacteur en chef d'une revue avec lequel vous n'avez pas l'habitude de travailler, il pourra être judicieux de verrouiller votre document afin d'interdire d'en extraire le contenu ou d'empêcher son impression.
- 4 Enfin, le format PDF permet d'échanger des documents annotés. Ainsi, l'éditeur pourra vous renvoyer votre « tapuscrit » avec ses commentaires et sans doute quelques critiques.

Aujourd'hui, le format PDF s'est enfin démocratisé et a largement envahi le secteur de la bureautique où il est utilisé comme format standard d'échange et de diffusion. Dans le même temps, il s'est enrichi et ses applications se sont multipliées: depuis quelques années, le format PDF est devenu un standard pour la transmission de fichiers d'impression dans le flux de production prépresse professionnelle (norme PDF-X). Mais c'est également un excellent format de sauvegarde de documents dans le cadre d'une utilisation au quotidien de votre Mac (papiers personnels, formulaires, documentation, travaux divers...), et ce d'autant plus que le PDF est désormais le standard de diffusion de nombreux documents sur Internet.

■ Mathieu Lavant

# Comment créer des fichiers au format PDF ?

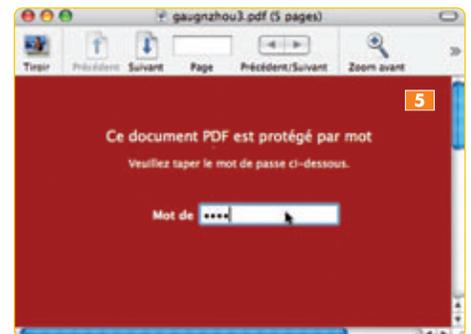
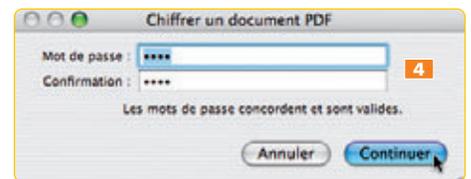
Avec Mac OS X, la création d'un fichier PDF se fait de la manière la plus simple qui soit, à partir de la commande *Imprimer* de chaque application que vous utilisez. En fait, peu importe le type de l'application, qu'elle soit Carbon (provenant du vieux monde Mac OS 8/9) ou Cocoa: il suffit qu'elle fasse appel pour l'impression aux services standard proposés par Mac OS X. Il est rare qu'un développeur s'amuse à concevoir aujourd'hui son propre module d'impression alors qu'Apple offre des services complets qu'il lui suffit de mettre en œuvre! Prenons un exemple: vous avez déniché sur le Web la page d'information que vous cherchiez depuis longtemps. Si vous naviguez avec Safari ou Firefox, vous pourriez l'enregistrer comme page Web complète. Personnellement, je préfère l'imprimer



au format PDF afin de pouvoir la consulter par la suite avec Aperçu ou tout autre logiciel capable d'afficher du PDF (y compris Safari, désormais).

▷ Pour lancer l'enregistrement au format PDF, faites *Fichier > Imprimer* depuis votre navigateur. Mac OS X affiche alors la boîte de dialogue standard d'impression 1. C'est par ce dialogue d'impression que vous accédez aux fonctions PDF. Dans la partie inférieure de la boîte de dialogue *Imprimer*, cliquez sur le bouton *PDF* afin d'afficher le menu local des commandes relatives à ce format 2. Eh oui, des boutons qui cachent en fait des menus locaux, c'est une des nombreuses bizarreries d'interface récentes de Mac OS X, il faut s'y faire... Activez la commande *Enregistrer en format PDF*. Le système affiche alors une boîte de dialogue d'enregistrement du document. Nommez votre document et validez. Le fichier PDF est généré et enregistré dans le dossier que vous aviez spécifié.

▷ Comme vous le constaterez, aucun paramétrage complexe ou détaillé n'est proposé et la commande produit par défaut un fichier PDF de poids moyen et d'une qualité suffisante pour un affichage écran ou une impression laser bureautique. Si vous souhaitez générer un fichier PDF de qualité supérieure pour une utilisation prépresse, vous pourrez exploiter la commande *Enregistrer en PDF-X* 3. À l'inverse, si vous souhaitez optimiser le poids du fichier PDF afin, par exemple, d'envoyer un document volumineux par email, vous utiliserez la commande *Fichier > Enregistrer sous... d'Aperçu* (voir plus loin).



▷ Parmi les options du menu local PDF du dialogue *Imprimer*, notez l'article *Chiffrier le document PDF* qui protège l'ouverture du document par un mot de passe que vous ne communiquerez qu'aux destinataires habilités à le consulter. Lorsque vous lancez la commande *Chiffrier le document PDF*, Mac OS affiche une nouvelle boîte de dialogue dans laquelle vous devez saisir un mot de passe 4. Le fichier PDF est alors enregistré comme un fichier ordinaire dans le dossier de votre choix. Lorsque vous tenterez par la suite de l'ouvrir à l'aide d'Aperçu ou d'un autre lecteur PDF, vous obtiendrez un message d'alerte 5, vous demandant de saisir le mot de passe de protection.

## Affichez les PDF

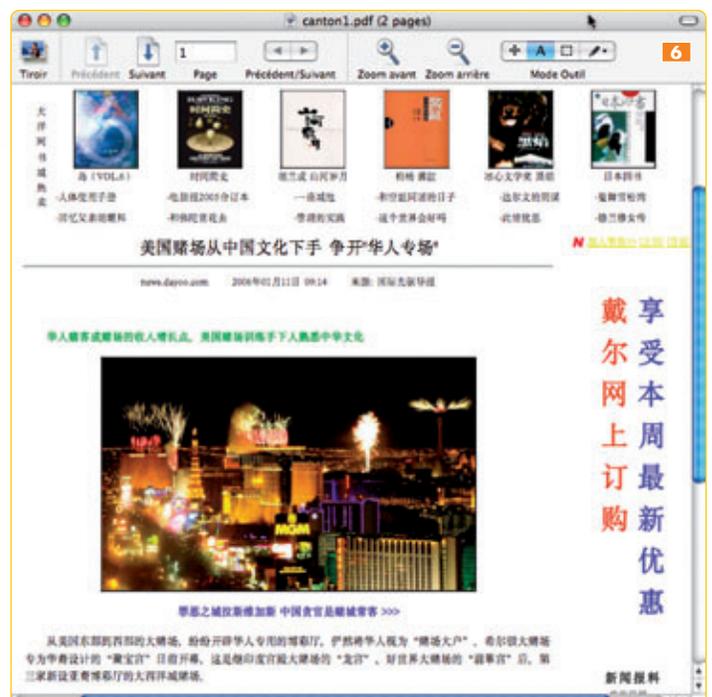
Vous savez maintenant comment créer un fichier PDF à partir de n'importe quelle application compatible Mac OS X. Mais quid de son affichage? Aucun problème! Le format PDF est associé par défaut à l'application Aperçu.

▷ Lorsque vous double-cliquez sur un fichier PDF, Aperçu - qui se bonifie avec chaque nouvelle version de Mac OS X - s'ouvre automatiquement 6.

▷ Ces fichiers peuvent aussi être affichés avec Adobe Reader 7, l'application gratuite distribuée largement par Adobe. Ce logiciel est plus lourd que celui d'Apple. Il est

même parfois mou sur certaines configurations un peu anciennes. En revanche, il est peut-être mieux « outillé » qu'Aperçu 7 en terme de navigation. Son utilisation est recommandée avec des fichiers PDF complexes qui ont été créés avec Acrobat Pro. Avec seulement Aperçu, vous risquez de ne pas pouvoir exploiter à fond ces documents (révision possible dans certains cas).

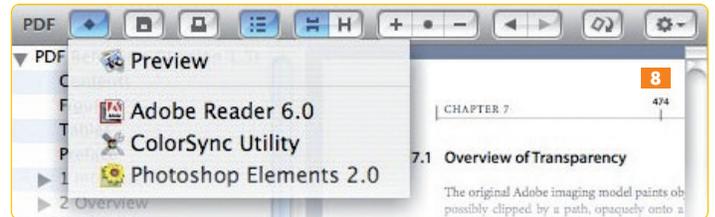
▷ Notez qu'Aperçu n'est jamais qu'une « mise en scène » d'un ensemble de fonctionnalités liées au PDF, réunies dans le PDFkit, une des bibliothèques de haut niveau de Mac OS X qu'Apple utilise bien sûr





dans ses propres logiciels, mais qui est encore à la disposition de tout développeur Mac OS X qui travaille en Cocoa. D'ailleurs, les versions récentes de Safari livrées avec Tiger savent afficher directement des documents PDF, mais avec des fonctions cette fois-ci extrêmement limitées. Adobe Reader installe un plug-in de Safari qui offre une interface bien plus complète. Ce plug-in est placé dans le répertoire

Bibliothèque/Internet Plug-Ins de votre compte d'utilisateur ou au niveau de la racine. Si vous n'en voulez pas et souhaitez revenir au fonctionnement normal de Safari, il vous suffit de retirer le plug-in d'Adobe de ce dossier. Une alternative existe avec l'excellent PDF Browser plug-in ([www.schubert-it.com](http://www.schubert-it.com)) **8**, gratuit pour une utilisation dans le cadre d'une activité non commerciale. Il est assez complet, mais plus véloce que le plug-in Adobe Reader.



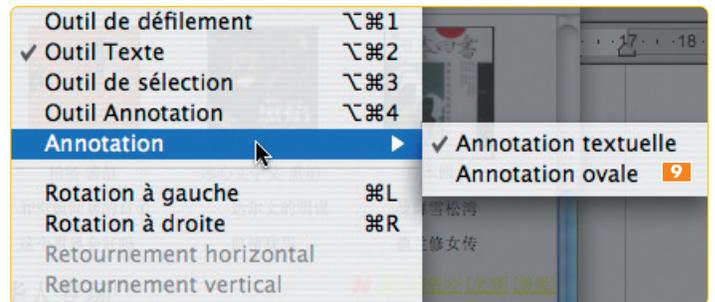
► Outre Safari, vous retrouvez la lecture directe de PDF dans tous les logiciels de Devon Technologies, dans StickyBrain 4 d'Archos et plus généralement dans les logiciels développés en Xcode dont la fonction consiste à organiser et gérer des documents.

► Quelle que soit l'application que vous choisissez pour lire vos fichiers PDF, vous retrouverez les mêmes outils et commandes de base : la *Loupe*, le *Défilement* ou la *Sélection*. Toutefois, si vous décidez d'adopter Adobe Reader, n'oubliez pas qu'il s'agit d'un simple lecteur ; il est incapable d'enregistrer un fichier au format PDF et encore moins de l'éditer. Il ne dispose pas d'un outil de retouche de texte et, surtout, n'intègre pas d'outil d'annotation et de remplissage de formulaire, ce que propose (avec plus ou moins de bonheur) Aperçu.

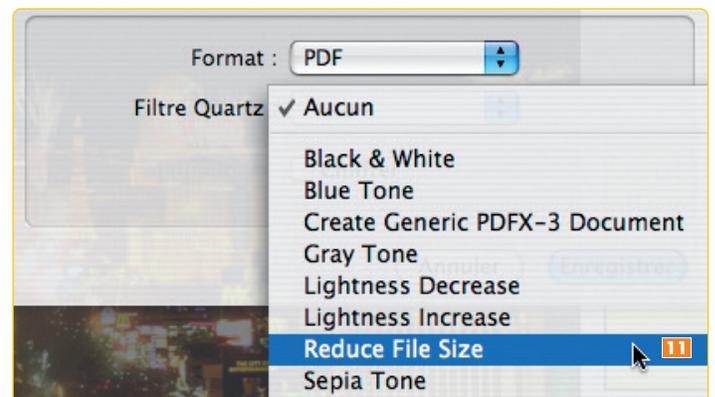
## Annotez les fichiers PDF

Une des particularités du format PDF est de gérer les annotations et de permettre ainsi des échanges de points de vue à propos d'un document. Pour exploiter cette fonctionnalité, vous devez utiliser Aperçu ou l'application Adobe Acrobat.

► Pour insérer une annotation dans un document PDF, activez la commande *Outils > Annotation > Annotation textuelle*, puis effectuez un cliquer-glisser sur le document à l'endroit où vous souhaitez insérer un commentaire. Aperçu affiche alors un avatar de Post-it que vous pourrez déplacer et redimensionner **9 10**. Double-cliquez dans le Post-it pour saisir votre commentaire, puis enregistrez les modifications apportées au document à l'aide de la commande *Fichier > Enregistrer* ou *Fichier > Enregistrer sous...* Si vous utilisez ce second article, vous devrez sélectionner dans la boîte de dialogue d'enregistrement le format



PDF et, le cas échéant, une des options proposées dans le menu local de la rubrique *Filtre Quartz*. Vous y trouverez, entre autres, l'option *Reduce file size* **11** qui permet de réduire au minimum la taille du fichier PDF.





# LES BONNES ADRESSES



Sarl D.S.I.M. - RCS Paris B 448698431

## Unités centrales (prix TTC)

Mac Plus, SE, SE/30	25 à 60 €	PM G3/350 bleu (64Go/CD)	195 €
LC, Quadra, Performa	20 à 70 €	PM G4/400 (128/10Go/DVD/AGP)	290 €
PMac 6100, 6200 (16/250/CD)	49 €	PM G4/450 (128/20Go/DVD)	340 €
PMac 7200/90 (16/700/CD)	59 €	PM G4/733 (256/40Go/CDRW)	620 €
PMac 8100/110 (16/700/CD)	69 €	PM G4/2x1,25 (256/80/combo)	990 €
PMac 8600/250 (64/2Go/CD)	139 €	PM G4/2x1,42 (512/120/DVD-R)	1190 €
PMac 9600/300 (64/4Go/CD)	149 €	iMac 233 (32/4Go/CD)	129 €
PM G3/233 desktop (32/4Go)	99 €	iMac 333 (64/6Go/CD)	149 €
PM G3/266 desktop (64/6Go)	125 €	iMac 350 (128/7Go/CD)	190 €
PM G3/266 tour (128/6Go/CD)	160 €	iMac DV 400 (128/10Go/DVD)	275 €
PM G3/300 tour (128/8Go/CD)	170 €	iMac DV 500 (128/20Go/CDRW)	320 €
PM G3/300 bleu (64/6Go/CD)	175 €	iMac G4/700 (128/40Go/CDRW)	660 €

## PowerBook & iBook (prix TTC)

PBook 1400 (16/1,3Go/CD)	159 €	iBook G3/466 (256/10Go/DVD)	420 €
PBook 3400c (32/2Go/CD)	190 €	PB G3/400 (128/6Go/DVD/14)	460 €
PBook G3/233 (64/4Go/CD)	230 €	iBook G3/600 (256/20Go/DVD)	520 €
iBook G3/300 (64/3Go/CD/12)	280 €	Titan. G4/400 (256/20Go/DVD)	690 €

## Imprimantes & scanners (prix TTC)

StyleWriter II & 1200 (360dpi)	75 €	Laser 16/600 (16ppm/600dpi/eth.)	190 €
Epson Stylus 740 (série-II-USB)	90 €	Epson 6100L (16ppm/1200dpi/USB)	150 €
Epson Photo 1290 (A3/USB)	220 €	Laser Pro 810 (20ppm/A3/eth.)	290 €
Epson Stylus 1520 (A2/ethernet)	280 €	Scanner Agfa 600 (SCSI)	65 €
Laser 4/600 PS (4ppm/600dpi)	120 €	Agfa Duoscan T1200 (SCSI)	139 €
Laser 12/640 (12ppm/600dpi/eth.)	160 €	Agfa Duoscan F40 (FireWire)	220 €

## Moniteurs (prix TTC)

Apple 15" Display	40 €	21" Trinitron (bleu ou graphite)	260 €
Apple 17" Trinitron	80 €	22" Iiyama Diamondtron	290 €
19" Iiyama Diamondtron	160 €	Nec 17" TFT (plat)	160 €
19" & 20" Trinitron	185 €	Apple 22" TFT (plat)	890 €

## Périphériques & pièces (prix TTC)

Graveur ext. (8x ou 16x SCSI)	79 €	... et de nombreux périphériques
Zip 100 ext. (SCSI)	89 €	et pièces détachées : cartes
Jaz 1 ou 2 Go (SCSI)	70 €	ethernet, vidéo, SCSI, RAM, ali-
Clavier ADB Apple	25 €	mentations, disques durs,
Souris ADB Apple	15 €	modem, onduleurs, logiciels, etc.

### MAC OKAZ CHANGE D'ADRESSE :

9, rue Auguste Chabrières - 75015 Paris  
Vente uniquement sur rendez-vous  
ou par correspondance (port en sus)

Nouveaux n° de téléphone et de fax :

**Tél : 01 48 28 39 66**

**Fax : 01 48 28 79 21**

**mac-okaz@wanadoo.fr**

Reprise d'anciens matériels : nous consulter

Le meilleur d'Apple n'est pas sur internet !  
Le meilleur d'Apple...  
est dans nos show-room !

# MAC CITY

## Deux Apple Center à Paris

■ **MAC CITY - Apple Center**  
32 rue du Laos  
75015 PARIS (Place Cambronne)  
Tél. : 01 42 73 33 11 - Fax : 01 42 73 34 11  
email : mac.city@l2s.fr

■ **TRYO Apple Center**  
9 rue Mirbel  
75005 PARIS (M° Censier Daubenton)  
Tél. : 01 55 43 30 30 - Fax : 01 55 43 30 39  
email : tryo@tryo.fr

■ **L2S - Service technique - Centre de Maintenance agréé Apple**  
5 rue Basse des Carmes  
75005 PARIS (Place Maubert)  
Tél. : 01 44 41 71 71 - Fax : 01 44 41 71 72  
email : info@l2s.fr

■ **L2S - Service technique - Centre de Maintenance agréé Apple**  
193 avenue de la Division Leclerc - N20  
92160 ANTONY  
Tél. : 01 55 59 11 11 - Fax : 01 55 59 11 12  
email : info@l2s.fr

# Vous voulez communiquer dans Vous et Votre Mac



Cette rubrique a été spécialement conçue pour vous !

Contactez

## Angélique Mermet

Tél. : 01 40 33 79 56  
angelique@vvmac.com



# MICROCCASE



**Achat - Vente**  
**Réparation - SAV**

**Pièces détachées**  
**Consommables**

**Achat /Vente :** Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.

**Réparation :** Nous réparons vos Macs et Périphériques.

**Pièces détachées :** Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

**Locations :** Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

### Imprimantes (TTC)

StyleWriter à partir de	120 €
HP Deskjet 930C	80 €
Epson 740 USB-Série-//	130 €
Epson Photo EX A3 Série-//	190 €
Epson EPL 5900 USB-Série	100 €
Laser Select 360	180 €
Laser Pro 630 ETHERNET	230 €

HP 5500DN couleur 1490 €

Laser 16/600PS ETHERNET	280 €
Laser HP 4000N ETHERNET	290 €
Laser HP 4050N ETHERNET	350 €

### Moniteurs (TTC)

Moniteur 14" à partir de	30 €
Moniteur 15" à partir de	50 €
Moniteur 17" à partir de	80 €
Moniteur 17" Applevision	130 €
Moniteur 19" à partir de	110 €
Moniteur 21"/22" à partir de	100 €

### Pièces et Accessoires (TTC)

HD 2 Giga UW interne/SCSI	40 €
HD 4 Giga UW interne/SCSI	60 €
HD 4 Giga SCSI Externe	90 €
Carte SCSI Adaptec 2930CU/cable	60 €
Adapt. secteur Ibook 1	80 €
Modem routeur ADSL SX200	75 €
Hub USB 4 ports	18 €
Lect. de disquette USB (neuf)	45 €
Souris USB infrarouge	20 €
Souris ADB	15 €
Clavier ADB Apple Design	29 €
Clavier USB compatible OS 9	45 €

### Scanner (TTC)

Agfa Duoscan T1200	190 €
Agfa A3 T2000XL	1100 €

### Unités Centrales (TTC)

Powermac 7200/90 16/1G/CD	70 €
Powermac 8100/80 24/700/CD	100 €
Powermac 9600/233 64/4G	180 €
Powermac G3/233 32/2G	99 €
Powermac G3/300/BB/USB/CD	190 €
Powermac G3/400/BB/USB/DVD	260 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	300 €
G4/450 128/20G/DVD/AGP	390 €
G4/733 128/40G/CD-RW/Q.Silver/	640 €
G4/800 256/60G/DVD	750 €
G4/867 256/60G/Combo	850 €
G4/450 MP 256/20G/DVD/AGP	470 €
G4/500 MP 256/30G/DVD/AGP	550 €
G4/867 MP 256/60G.S. Drive	1200 €
G5/2*2 Ghz 512/160G.S.Drive	1600 €

G4/1Ghz Bipro (démarré en OS 9)  
512/80/Combo 1290

iMac 333 CD 32/4G	170 €
iMac 350 CD 64/6G	190 €
iMac 400 DVD 128/10G	320 €
iMac 500 DVD 128/30G	370 €
iMac G4/700 15"/Combo/128/40G	650 €
iMac G4/800 15"/Combo/256/40G	730 €
iMac G4/1Ghz 15"/Cb/256/40G	750 €
iMac G4/1,25 Ghz 20"/Cb/256/80G	1390 €
iMac G5/1,8 Ghz 20"/SD/512/160G	1250 €
eMac 700 128/40G. Combo	560 €
eMac 1Ghz 256/80G.S. Drive	620 €

Cube 450 64/20G/DVD 390 €

### Portables (TTC)

iBook G3/366 64/6G/PW/CD 12"	350 €
iBook G3/500 64/10G/CD 12"	420 €
iBook G3/700 256/30G/Cb 14"	840 €
iBook G3/900 256/40G/Cb 14"	880 €
iBook G4/1,2Ghz 256/40G/Cb 14"	1100 €
PWBook G3/400 SCSI/USB/DVD 14"	490 €

iBook G3/300 3G/CD/12" 290 €

Titanium 400 128/10/DVD/15"	750 €
Titanium 667 256/30/Combo/15"	1050 €

### Logiciels (TTC)

Illustrator 10	390 €
Photoshop 7	590 €
Adobe CS premium	1290 €
Word 2001	60 €

### Quark Xpress

Xpress 4.x	490 €
Xpress 5 (occasion)	790 €
Xpress 5 (neuf)	990 €
Xpress 6.5 (occasion)	790 €

Tous nos matériels sont garantis 3 MOIS

CONSULTEZ NOTRE STOCK EN TEMPS RÉEL SUR  
[WWW.MICROCCASE.COM](http://WWW.MICROCCASE.COM)

**NOUVEAU : ACHAT EN LIGNE**

Microccase Paris — 12, rue Pascal — 75005 Paris



Tél : 01 45 87 12 13 Fax : 01 45 87 90 73  
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7



lundi-vendredi 10h30-13h/14h30-18h30, samedi 11h-13h/14h30-18h

Arrivages  
quotidiens

Port en sus  
VPC

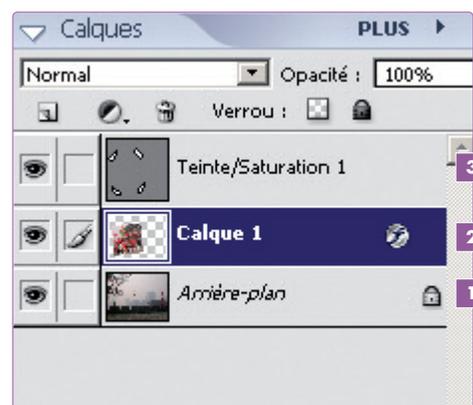
# Photoshop Elements • Simulez le charme suranné des photomontages au Scotch



Voici un atelier qui nous ramène sur les bancs de l'école, lorsqu'au retour de vacances, nous montions une mini-expo de nos photos, plus ou moins bien agencées à l'aide de petits bouts de Scotch.

**S**i comme moi, vous éprouvez un zeste de nostalgie pour ces montages, certes un brin grossiers, mais pleins de charme, je vous propose de ressusciter immédiatement une vieille technique dans ce photomontage réalisé avec du Scotch « numérique » et le renfort de Photoshop Elements (la mise en œuvre est pratiquement identique dans Photoshop CS). Pour cet exemple, le montage de base est constitué de deux calques contenant la photo de support **1** et le morceau de photo scotchée **2**, complétés d'un troisième calque qui contient les morceaux de Scotch **3**. Ce dernier est un peu « particulier » : c'est un calque de forme, converti en calque de réglage, auquel nous avons ajouté le mode de fusion *Superposition*.

■ Mathieu Lavant



# 1

## Mise en place des éléments de base

**P**our réaliser ce montage, commencez par mettre en place la photo de fond et la photo découpée du premier plan.

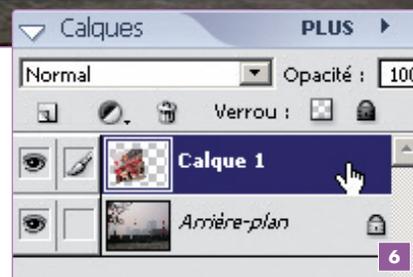
▷ Dans Photoshop Elements, ouvrez la photo que vous utiliserez comme image de fond et enregistrez-la sous un nouveau nom afin de l'utiliser comme document de montage et préserver la photo originale. Ouvrez ensuite la seconde photo que vous placerez en premier plan, puis optez pour l'outil *Rectangle de sélection* afin de choisir la portion de l'image qui sera effectivement visible dans le montage. Le rectangle de sélection tracé, faites *Édition > Copier*, puis revenez dans votre document de montage en utilisant le menu *Fenêtre* qui liste dans sa partie inférieure tous les documents ouverts dans Photoshop Elements. Si vous n'êtes pas familier du menu *Fenêtre*, utilisez la Corbeille des photos dans la partie inférieure de la fenêtre de travail **4**. Cette dernière permet de naviguer entre les différents documents ouverts dans Photoshop Elements.



▷ De retour dans le document de montage, faites *Édition > Coller*. La sélection collée génère automatiquement un nouveau calque. Il ne vous reste plus qu'à ajuster sa taille et sa position et à lui appliquer une légère rotation. Pour ce faire, recourez à la commande *Image > Transformation > Transformation manuelle*. Photoshop Elements affiche alors le cadre de transformation autour de l'image collée. Redimensionnez l'image en effectuant un cliquer-glisser à partir de l'une des poignées d'angle, puis faites-la pivoter en plaçant



le pointeur à proximité de l'une des poignées d'angle avant d'effectuer un cliquer-glisser (le pointeur prend alors la forme d'une double flèche courbe **5**). Enfin, repositionnez la photo en cliquant à l'intérieur du cadre de transformation. La palette *Calques* affiche le nouveau calque généré par le collage de la sélection **6**. Avant de poursuivre, n'oubliez pas de valider ces transformations en tapant sur la touche *[Entrée]* de votre Mac.

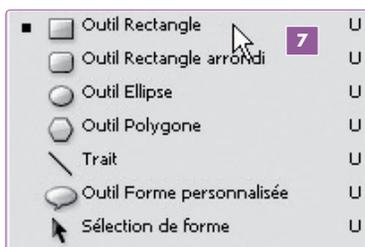


# 2

## Création d'un premier morceau de Scotch

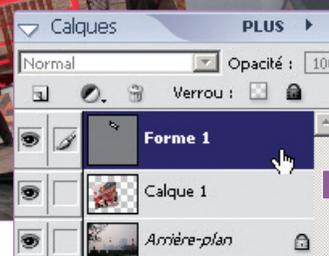
**L**es bases du montage étant en place, il va falloir s'attaquer maintenant à la réalisation des morceaux de bande adhésive.

▷ Pour créer les morceaux de Scotch, vous utiliserez les outils de dessin vectoriel accessibles à partir de la déclinaison de l'outil *Forme personnalisée* de la barre d'outils **7**.



▷ Déroulez le menu local de l'outil *Forme personnalisée* et optez pour l'outil *Rectangle* avec lequel vous tracez un premier rectangle sans vous préoccuper de sa couleur de fond. Cette opération génère un nouveau calque de forme qui s'affiche dans la palette *Calques*.

▷ Une fois ce premier morceau de Scotch créé, activez le pointeur de *Sélection de forme* que vous trouverez dans la déclinaison de l'outil *Forme*. Sélectionnez ce premier morceau, repositionnez-le sur votre document, puis pivotez-le en plaçant votre pointeur à proximité de l'une de ses poignées d'angle **8**. La palette *Calques* affiche le nouveau calque de forme **9**.



▷ Reste à créer les trois autres morceaux de bande adhésive. Pour ce faire, nous pourrions reprendre l'outil *Rectangle* et tracer trois nouveaux rectangles. Nous pouvons également procéder par copier/coller. À l'aide de l'outil *Sélection de forme*, sélectionnez votre morceau de Scotch, faites *Copier*, puis *Coller*: une copie du premier morceau de Scotch est placée en superposition de l'original. Repositionnez-le, ajustez son inclinaison, puis répétez l'opération de collage afin de créer les troisième et quatrième morceaux. *In fine*, les quatre pièces de Scotch sont en place **10**.

### 3

## L'effet Scotch

**P**our parachever le montage, reste à produire le fameux « effet Scotch ». Pour plus de réalisme, vous ajouterez une ombre portée.

▷ Vous exploiterez les modes de fusion de la palette *Calques* à partir du calque contenant les morceaux de Scotch, mais au préalable, vous aurez converti ce dernier en calque de réglage.

▷ Après avoir activé le calque de forme contenant les morceaux de Scotch, rendez-vous dans le menu *Calque* et demandez *Modifier le contenu du calque* > *Teinte/Saturation*. Validez le réglage par défaut. Cette opération transforme votre calque de forme en calque de réglage tout en préservant son contenu, ce qui va vous permettre d'exploiter son mode de fusion.



▷ Suite à cette conversion du calque de forme en calque de réglage, vous constatez que vos morceaux de Scotch ont disparu... Ne vous inquiétez pas! Ils vont réapparaître dans un petit instant.

▷ Dans la partie supérieure de la palette *Calques*, déroulez le menu local *Modes de fusion* pour y choisir le réglage *Superposition*. Les morceaux de Scotch sont de nouveau affichés.

▷ Pour ajouter une ombre portée au calque contenant la photo de premier plan, utilisez les styles de calque dans la palette *Styles et effets*. Commencez par sélectionner le calque cible dans la palette *Calques*, puis rendez-vous dans la palette *Styles et effets*.

▷ Sélectionnez la catégorie *Styles de calque* dans le menu local situé en haut à gauche de la palette, puis le style *Ombres portées* dans le second menu local à droite **11**. La palette affiche alors une série de styles prédéfinis. Pour appliquer l'effet d'ombre portée, cliquez sur la vignette du style d'ombre qui vous inspire. Ici, j'ai choisi le style *Forte*. Voilà, votre montage est achevé **12**.



**Vous recherchez un article ? Visitez notre site Web !**  
**www.vvmac.com**

- ▷ Tous les sommaires
- ▷ Un index complet des magazines
- ▷ Une recherche des anciens articles
- ▷ Des nouvelles de la rédaction
- ▷ Un forum chaleureux et efficace



# Morphing et incrustation: montage vidéo



## sur écran bleu



**Vous avez déjà tous admiré ces images qui se déforment pour passer d'un objet ou un personnage à un autre. Avec les possibilités grandissantes qu'offrent les effets spéciaux numériques, la plupart des réalisateurs y font de plus en plus appel. Pourquoi ne pas tenter de faire la même chose, avec nos petits moyens ?**

**P**our cet atelier, j'ai choisi deux photos de mon fils prises à quelques années d'écart. Le but est ici de passer du visage A au visage B dans un court laps de temps – disons 5 sec –, avec un maximum de fluidité, puis d'intégrer ce morphing dans une scène animée (ou non). En effet, si le morphing se prête particulièrement bien à la transition entre deux visages, il en est tout autrement avec les autres éléments de la photo: les habits, le décor... D'autant plus qu'en général, ces clichés sont pris en mode Portrait et que la vidéo finale sera bien entendu en mode Paysage. Je vais d'abord placer les deux visages dans des positions sensiblement identiques, les détourner et les incruster dans un fond bleu. Une fois le morphing réalisé, je reprendrai cette séquence dans iMovie pour y ajouter un fond en utilisant l'écran bleu comme un masque. ■ **Alynpier**

1

## Recadrage des photos



[www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

Le fichier du film réalisé est disponible sur le site de Vous et Votre Mac, page Sommaire de VVMac N°13



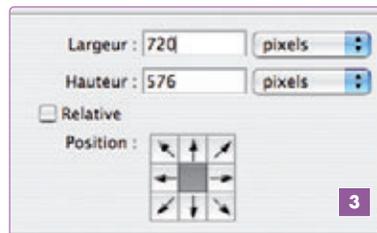
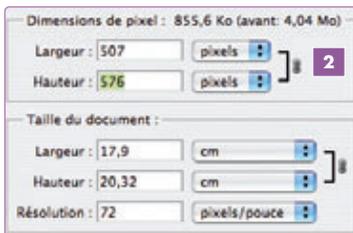
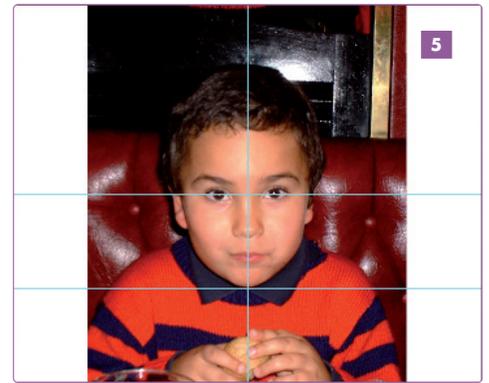
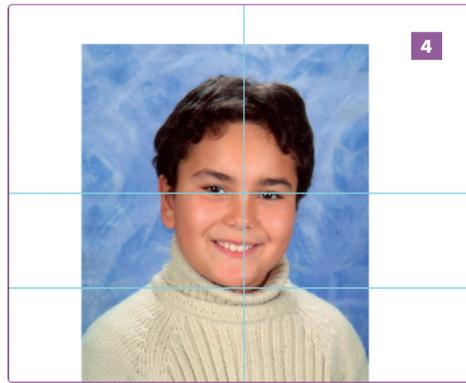
**P**remier travail à effectuer: le recadrage des photos de manière à ce que le sujet retenu occupe sensiblement la même position, que les deux clichés soient au même format et à la même résolution. Ici, j'utilise Photoshop Elements, mais vous pouvez vous servir de Photoshop ou de GraphicConverter.

▷ Comme point central, j'ai choisi le milieu des yeux, puis la distance/ligne entre yeux et menton est reportée vers le bas (à peu près), et enfin je place des guides **1**.

Ensuite, j'utilise l'outil *Recadrage*. Je cale en déplaçant les poignées latérales de manière à positionner le repère central sur le centre de la photo. Pas de problème si ça sort du cadre. Au contraire!

Après validation du recadrage, j'obtiens le bon placement en hauteur. J'en profite également pour effectuer une rotation du sujet de manière à ce qu'il apparaisse à peu près dans la même position sur les deux photos.

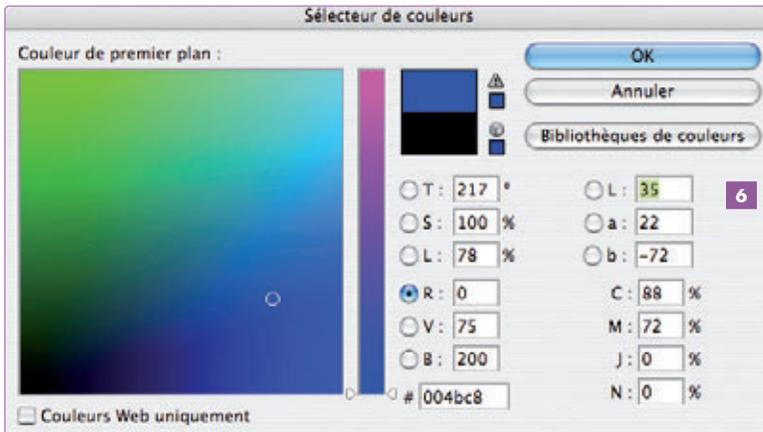




► Je mets les photos à la bonne échelle en utilisant l'article de menu *Taille de l'image* **2** : j'indique 576 pixels pour la hauteur et 72 pixels/pouce de résolution. La largeur est calculée homothétiquement. Il n'y a plus alors qu'à faire *Taille de la zone de travail* **3** pour indiquer la bonne largeur (720). Je laisse l'image en position centrale, le blanc se répartira uniformément de chaque côté. J'obtiens ceci **4**. J'effectue les mêmes opérations sur la seconde photo **5**. Effacez les guides utilisés pour le recadrage.

2

## Détourage et préparation des photos



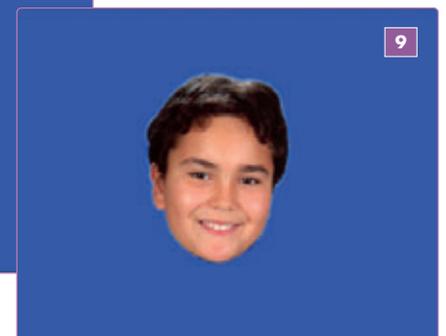
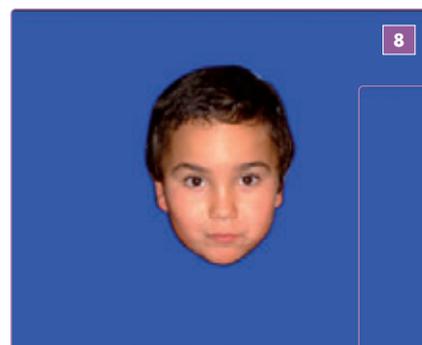
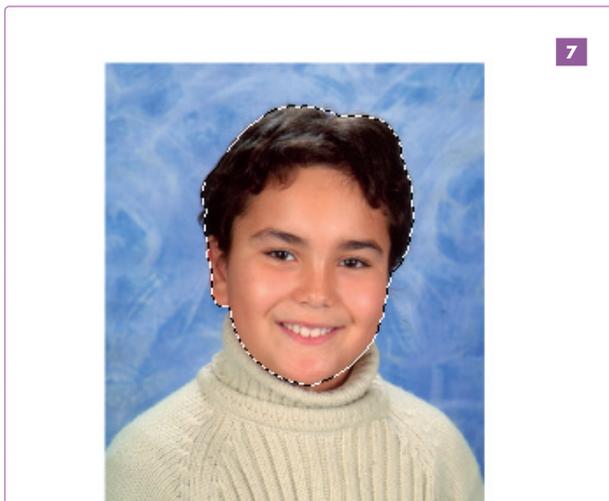
Ensuite, je passe à la création du fond bleu. Surtout, je détourne les deux visages de l'enfant.

► Pour le fond, je clique sur le carré de la couleur de premier plan et je détermine une couleur avec les caractéristiques suivantes **6**.

► Pour supprimer ce qui reste de fond sur les photos, je fais le tour des visages à l'aide du *Lasso polygonal* **7**. Inutile de faire trop dans le détail. En utilisant la loupe et en avançant par petits segments droits, c'est très rapide et largement suffisant. Il vaut mieux avoir préalablement effacé les repères utilisés pour le recadrage. Puis, pour éviter une découpe trop brutale, je fais successivement :

- *Sélection > Modifier > Dilater...* 1 pixel
- *Sélection > Contour Progressif...* 2 pixels
- *Sélection > Intervertir*
- *Édition > Remplir avec Couleur de premier plan*

Et voilà le résultat **8 9** ! Je termine en sauvegardant les photos en *JPEG* et *Qualité maxi*.



3

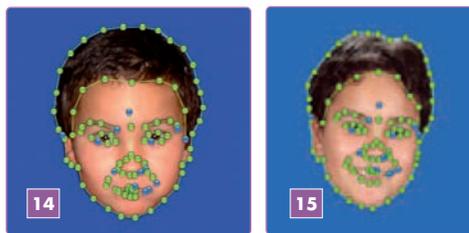
## Place au morphing

Pour réaliser le morphing, j'utilise le freeware MorphX ([www.norrkross.com](http://www.norrkross.com)).

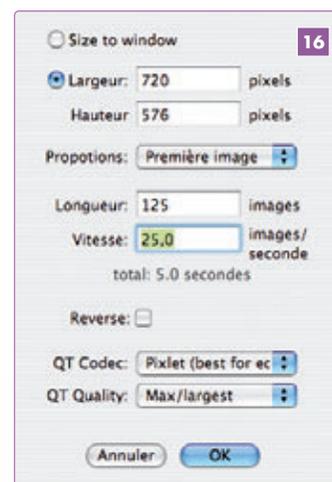
▷ Je place mes deux photos 10 dans la fenêtre de MorphX, puis je positionne des points de référence. Je clique pour un premier point clé (un point vert apparaît), puis me déplace vers le deuxième point clé (point bleu), et ainsi de suite 11. Un second clic sur le point bleu interrompt le tracé. Quand le tracé sur l'une des images est achevé, il apparaît automatiquement sur l'autre photo 12. Je repositionne les points de référence aux endroits identiques (sourcils, bouches, yeux...) 13. Plus c'est précis, plus fluide sera la transformation.



▷ Je commence par tracer un cadre autour de la photo, sans toucher à celui qui est tracé à côté pour éviter qu'il ne se déforme. Puis je fais le tour du visage et j'indique les segments correspondants à tous les éléments clés. Le zoom ([Cmd +] et [Cmd -]) et les ascenseurs facilitent la précision. À tout moment, je peux juger de la déformation en utilisant la fonction *Générer l'animation*. N'hésitez pas à l'utiliser, d'autant qu'il est très aisé de revenir en arrière, de rajouter, supprimer ou déplacer des points de contrôle 14 15.



▷ Une fois que j'ai obtenu l'animation désirée... je l'enregistre. Pour ce faire, je passe d'abord par *Générer l'animation* pour indiquer les réglages 16. La taille d'image est bonne. Je cale la vitesse sur 25 i/sec (ce qui correspond à de la vidéo PAL) et 125 images pour obtenir un clip de 5 sec. J'enregistre : MorphX crée alors un fichier .mov.



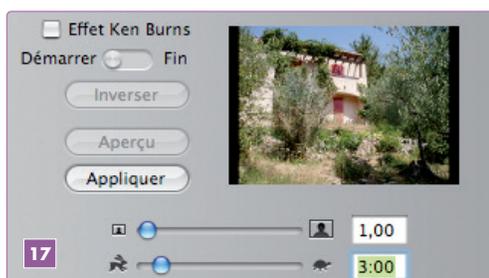
4

## Montage dans iMovie

Pour finaliser, j'utilise un plug-in pour iMovie tiré du Masks & Compositing iMovie Pack de Stupendous Software ([www.stupendous-software.com](http://www.stupendous-software.com), 22 €).

▷ J'ouvre iMovie et j'y importe mon film, puis je me place au début et à la fin et j'enregistre les images (la première et la dernière, donc). Dans l'onglet *Photo*, je décoche l'effet *Ken Burns* et je règle le *Zoom* à 1 et la durée à 3 sec 17. J'importe mes deux photos enregistrées sur fond bleu, que je place de part et d'autre du morphing afin d'obtenir une séquence de 3 sec (image A) + 5 sec (morphing A > B) + 3 sec (image B) 18.

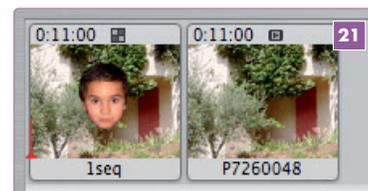
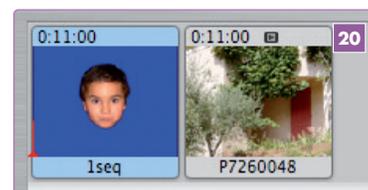
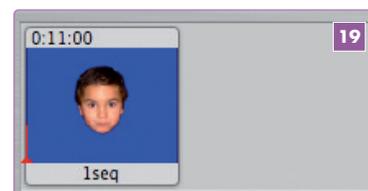
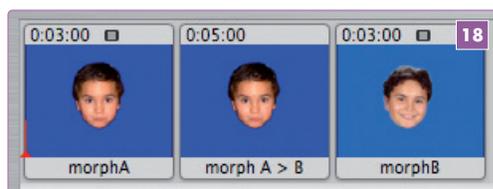
▷ Avant d'appliquer l'effet *Écran bleu*, je concatène les trois clips (*Fichiers > Partager > QuickTime, option Haute Qualité*) pour obtenir un fichier DV exporté que je n'ai plus qu'à réimporter. À aucun moment il n'y a



décodage/réencodage. Tout se fait donc très vite en DV. Une procédure à utiliser chaque fois que l'on doit aplatir une séquence iMovie composée de nombreux clips 19.

▷ Maintenant, je m'occupe du fond. Vous pouvez utiliser une séquence vidéo ou simplement une photo. J'ai opté ici pour une photo sur laquelle j'applique un effet *Ken Burns* de type *Pan & Scan*, réglé sur une durée identique à celle de la séquence (11 sec) 20.

▷ Pour l'application de l'effet *Blue Screen*, il suffit de placer le curseur au début du masque et de le sélectionner, puis de faire *Appliquer* (les réglages par défaut s'avèrent tout à fait suffisants). J'obtiens alors très rapidement une incrustation du morphing dans la photo en mouvement 21. *In fine*, je supprime la photo et j'ajoute un petit bout de musique et des fondus au noir en entrée et sortie 22. Et voilà, c'est fini! Vous pouvez télécharger le fichier final sur le site de *VVMac*.





# Faites des bulles avec Flash

**Vous avez certainement déjà lu ces petites bandes dessinées de trois ou quatre cases que publient certains journaux dans leurs pages de loisirs. Flash permet de renouveler le genre en ajoutant une petite touche d'animation à ces strips. Ce sera le thème de ce premier atelier Flash.**

**S**i vous connaissez Flash, le fameux logiciel d'animation développé par Macromedia et désormais sous la tutelle d'Adobe, vous savez qu'il est très polyvalent, qu'il permet de réaliser de la pure séquence animée à l'interface interactive en exploitant de simples illustrations vectorielles ou en mêlant l'image, la vidéo et le son.

Nous allons utiliser Flash pour créer une simple séquence animée de deux personnages qui s'avancent l'un vers l'autre et entament un dialogue à l'aide de bulles dans le style des bandes dessinées.

Vous ne disposez pas du logiciel, mais vous souhaiteriez passer avec moi un bon moment? Eh bien, il suffit de télécharger la version complète d'évaluation, fonctionnelle durant trente jours, sur le site Internet de Macromedia ([www.macromedia.com/fr/](http://www.macromedia.com/fr/)).

Dans cette première version très simple de l'animation, nous utiliserons exclusivement la timeline pour définir des images clés correspondant aux différents contenus de la sé-



quence animée, que nous agencerons de manière à ce qu'elles apparaissent au bon moment dans l'animation. Nous verrons dans un prochain numéro comment modifier facilement les dialogues en reconstruisant l'animation à l'aide d'ActionScript, le langage de programmation de Flash. Prêt à découvrir de nouveaux horizons? **■ Mathieu Lavant**



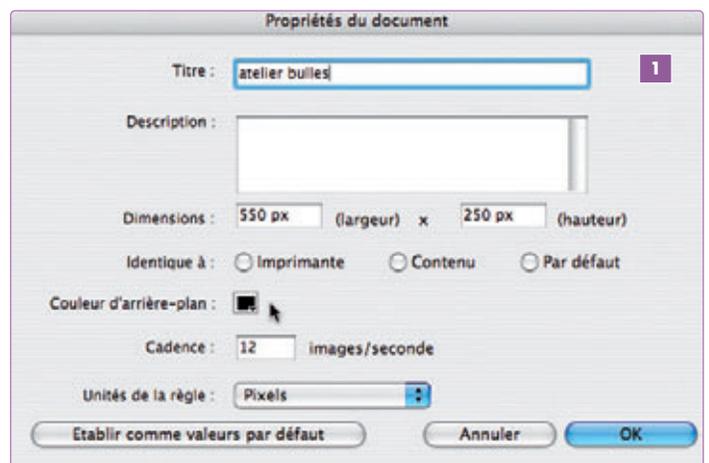
[www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

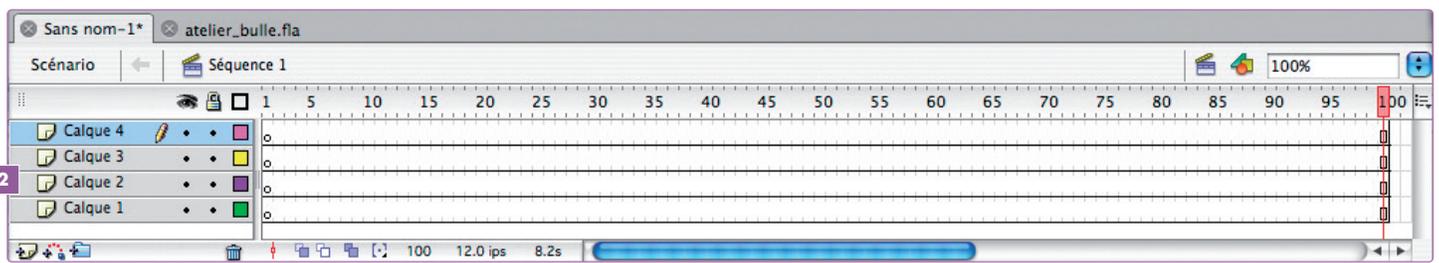
Téléchargez des éléments nécessaires à cet atelier, lien en page Sommaire VVMac N°13.

## 1 Jetez les bases de l'animation

**T**out d'abord, il faut créer le document de travail avant de concevoir la structure de l'animation, puis définir son contenu.

► Après avoir ouvert l'application Flash, commencez par créer un nouveau document, puis activez la commande *Modification > Document* afin de régler les propriétés du document. Flash affiche alors une boîte de dialogue dans laquelle vous saisissez les dimensions de l'animation et la couleur de son arrière-plan **1**. Une fois ces réglages validés, vous voilà de retour dans la fenêtre de travail qui affiche la *Scène* (avec son fond noir) et, dans la partie supérieure de la fenêtre, la *timeline* (ou scénario) dans laquelle vous allez construire l'animation.

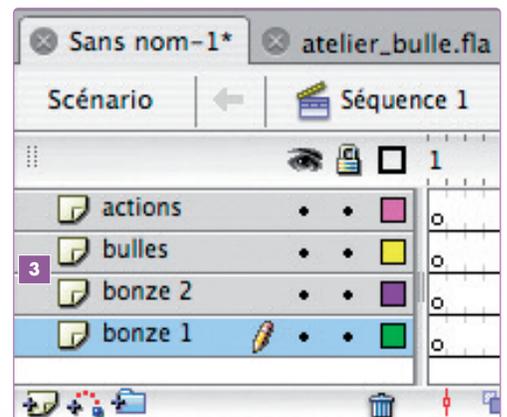




▷ Dans la timeline, cliquez sur l'image 100 du calque 1, puis faites [F5]. En fait, vous insérez une image dans la timeline et définissez la longueur de l'animation sur 100 images.

▷ Ensuite, dans le menu *Insertion*, activez trois fois la commande *Scénario > Calque*. Pourquoi ? Pour simplement créer trois nouveaux calques dans la timeline qui vous permettront de gérer indépendamment chaque objet de l'animation **2**. Désormais, le scénario affiche les quatre calques de l'animation.

▷ Avant d'aller plus loin, je vous conseille vivement de renommer les calques. Pour ce faire, double-cliquez sur le nom de chacun, dans la partie gauche du scénario. En partant du haut de la pile, nous aurons ainsi un calque « actions », un calque « bulles », un calque « bonze 2 » et un calque « bonze 1 » **3**.



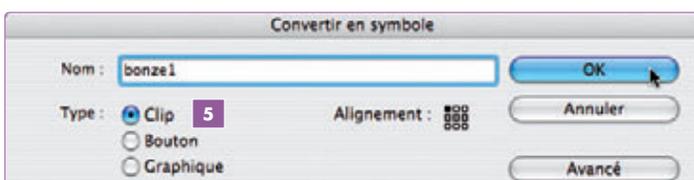
## 2

# Ajout des personnages et création du mouvement

**Cette seconde étape va mettre à contribution vos talents de dessinateur. En effet, le moment est venu d'insérer des personnages dans le scénario. Vous ne savez pas dessiner ? Peu importe, vous allez découvrir que Flash permet de construire une animation en utilisant des ronds et des carrés, puis une fois l'animation terminée, de remplacer ces derniers par les illustrations que vous aurez récupérées sur le site Web de VVMac.**

▷ Pour créer le personnage de gauche, sélectionnez le calque *Bonze 1*, puis activez l'outil *Rectangle* et dessinez un carré que vous positionnez à gauche de la scène (en utilisant le *Pointeur de déplacement*).

Pour le personnage de droite, sélectionnez le calque *Bonze 2*, puis activez l'outil *Ellipse* et dessinez un cercle que vous placerez à droite de la scène (en utilisant le *Pointeur de déplacement*) **4**. Vous avez donc maintenant les deux « personnages » placés hors champ, de part et d'autre de la scène.



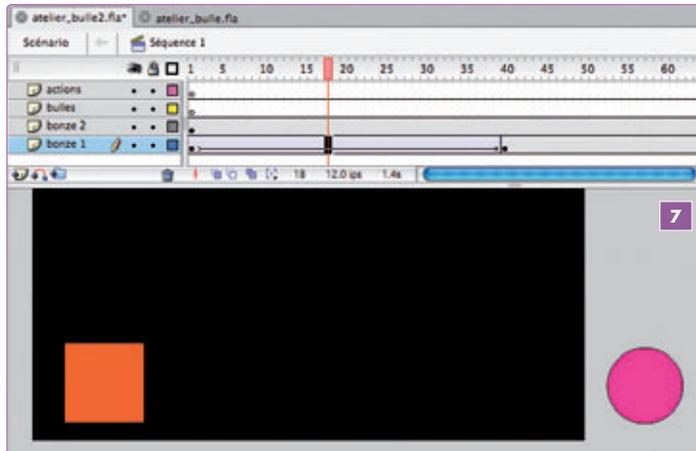
▷ Sélectionnez le carré de gauche et faites [F8] pour afficher la boîte de dialogue *Convertir en symbole*. Nommez votre premier symbole « bonze1 » et donnez-lui le type *Clip* **5**. Cette opération va vous permettre d'animer par la suite vos personnages. Sélectionnez le disque de droite et répétez l'opération en nommant ce second symbole « bonze2 ».

▷ Après cette mise en place un peu laborieuse, vous allez enfin vous occuper de l'animation proprement dite. Il s'agit de créer une séquence animée de 40 images, dans laquelle le carré va se déplacer de 200 pixels vers la droite, tandis que le disque se déplacera de 200 pixels vers la gauche. Pour produire ce déplacement, Flash propose différentes méthodes dont les *Effets de scénario* du menu *Insertion*. Malheureusement, si vous utilisez l'un de ces effets, vous ne pourrez pas modifier son paramétrage après coup. Préférez ici la bonne vieille méthode de l'*Interpolation de déplacement*.

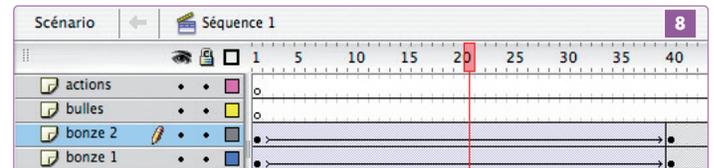
▷ Rendez-vous dans le scénario et cliquez sur l'image 40 du calque *Bonze 1*, puis tapez [F6] afin d'insérer une nouvelle image clé : le scénario affiche alors un nouveau marqueur à l'image 40.

▷ Revenez sur la scène, sélectionnez le carré et déplacez-le vers le centre de la scène. Retournez enfin dans le scénario, cliquez entre les images 1 et 40 du calque *Bonze 1* avec la touche [Ctrl] enfoncée et, dans le menu contextuel qui s'affiche alors, optez pour l'article *Créer une interpolation de mouvement* **6**. À présent, si vous tapez la touche [Entrée] pour tester l'animation, vous devriez voir le carré se déplacer de la gauche vers la droite de la scène **7** (page suivante).





► Pour créer le déplacement du cercle de droite, vous procéderez de la même manière, à partir du calque *Bonze 2*, bien entendu. Si vous avez correctement effectué cette dernière opération, le test de l'animation (*[Entrée]*) devrait montrer le déplacement simultané du carré et du disque, puis leur arrêt au centre de la scène. Vous devriez obtenir un scénario identique à celui de la figure 8.



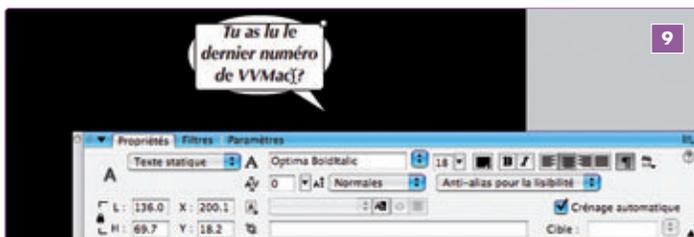
### 3 Réalisation des bulles du dialogue

Il est temps désormais de vous occuper des bulles. L'opération consiste à dessiner trois bulles - chacune affichant un texte différent - que vous placerez en différents points du scénario sur le calque *Bulle*. La première bulle doit s'afficher lorsque le déplacement des personnages est terminé, c'est-à-dire à l'image 40. Ensuite, afin de laisser au spectateur le temps de lire le texte, affichez les bulles suivantes aux images 60 et 80.

► Avant d'entamer le dessin de la première bulle, activez le calque *Bulles*, cliquez sur l'image 40 et faites *[F7]* afin d'insérer une image clé vide qui servira de support au dessin de la bulle.

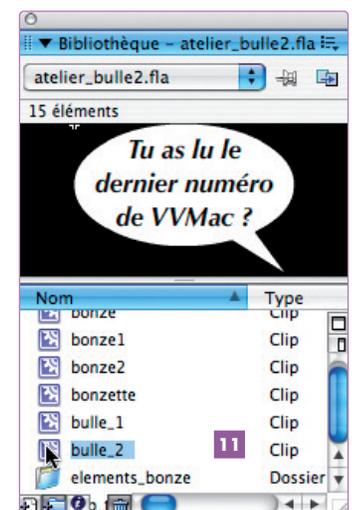
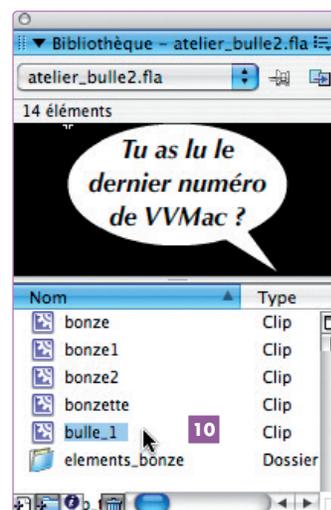
► Choisissez l'outil *Crayon* et tracez une bulle en forme d'ellipse dotée d'un fond blanc et d'un contour noir, complétée par une petite queue. En pratique, vous devrez d'abord tracer le contour de la bulle avant de créer son fond blanc à l'aide de l'outil *Pot de peinture*. Une fois le dessin de la bulle achevé, sélectionnez l'ensemble, puis demandez *Modification > Grouper*.

► Avec l'outil *Texte*, effectuez un simple cliquer-glisser pour définir la zone de texte, puis tapez le texte de la première bulle. Une fois le texte saisi, sélectionnez-le, et dans l'*Inspecteur de propriétés*, réglez sa mise en forme : police, corps, alignement... 9



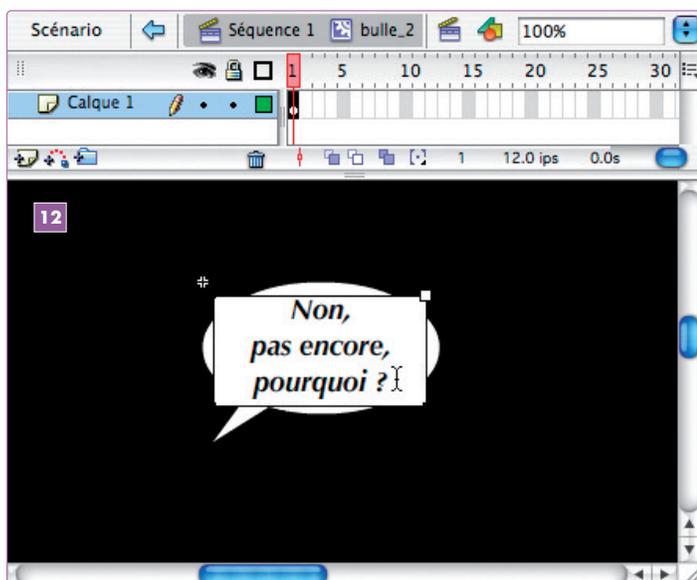
► Pour finir, reprenez le *Pointeur de sélection*, sélectionnez le bloc de texte et la bulle, puis tapez *[F8]* afin d'afficher la boîte de dialogue *Convertir en symbole*. Nommez ce nouveau symbole « *bulle\_1* » et optez pour le type *Clip* avant de valider.

► Reste à créer les deux autres bulles pour les images 60 et 80 du calque *Bulles*. Ici encore, diverses méthodes sont possibles, mais nous essayerons de faire au plus simple en exploitant la bibliothèque du document que vous afficherez à l'aide de la commande *Fenêtre > Bibliothèque* 10.



Cette bibliothèque liste les symboles déjà créés. Si vous détaillez le contenu de la bibliothèque de la figure 10, vous y retrouverez le symbole « *bulle\_1* » que nous venons de créer ainsi que les symboles « *bonze1* » et « *bonze2* » que nous avons définis dans les étapes précédentes. Le menu local de la bibliothèque propose l'article *Dupliquer...* que vous utilisez pour copier le symbole « *bulle\_1* » afin de créer les symboles « *bulle\_2* » et « *bulle\_3* ». Sélectionnez donc le symbole « *bulle\_1* » dans la bibliothèque et utilisez l'article *Dupliquer...* Flash affiche alors la boîte de dialogue *Dupliquer le symbole*. Nommez le nouveau symbole « *bulle\_2* » et validez. Le nouveau symbole s'affiche dans la bibliothèque 11. Pour créer la troisième bulle, répétez l'opération de duplication que vous venez d'effectuer. Vous disposez à présent de trois bulles qui ont un contenu identique. Il va donc falloir éditer deux d'entre elles afin de modifier le texte qu'elles contiennent. Cette opération s'effectue à partir de la bibliothèque, en double-cliquant sur l'icône du symbole à éditer.

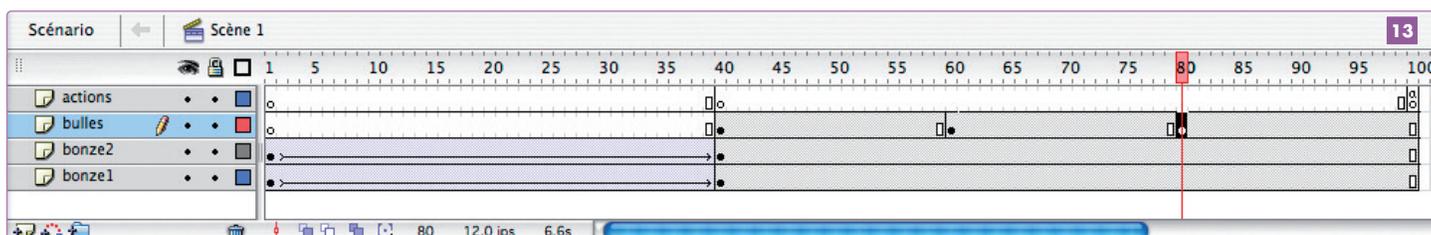
► Commencez par éditer le symbole « *bulle\_2* ». Flash affiche une nouvelle fenêtre d'édition du symbole. Pour modifier le texte de la bulle, double-cliquez dans le bloc de texte, puis saisissez le nouveau texte à afficher. Pour inverser le sens de la bulle, commencez par la sélectionner à l'aide du *Pointeur de sélection*, puis activez la commande *Modification > Transformer > Renverser horizontalement* 12.



Une fois ces modifications effectuées, revenez dans la fenêtre principale de l'animation en cliquant sur la flèche bleue qui s'affiche dans la partie supérieure gauche du scénario.

▷ Reste à insérer cette nouvelle bulle dans l'image 60 du scénario. Cliquez dans l'image 60 du calque *Bulle*, puis faites [F7] afin d'insérer une image clé vide qui servira de support au nouveau contenu. Sélectionnez le symbole « *bulle\_2* » dans la bibliothèque, faites-le glisser sur la scène et ajustez sa position. Relancez le test de l'animation ([Entrée]): vous devriez voir apparaître successivement les bulles 1 et 2. Si ce n'était pas le cas, reprenez une par une les étapes précédentes.

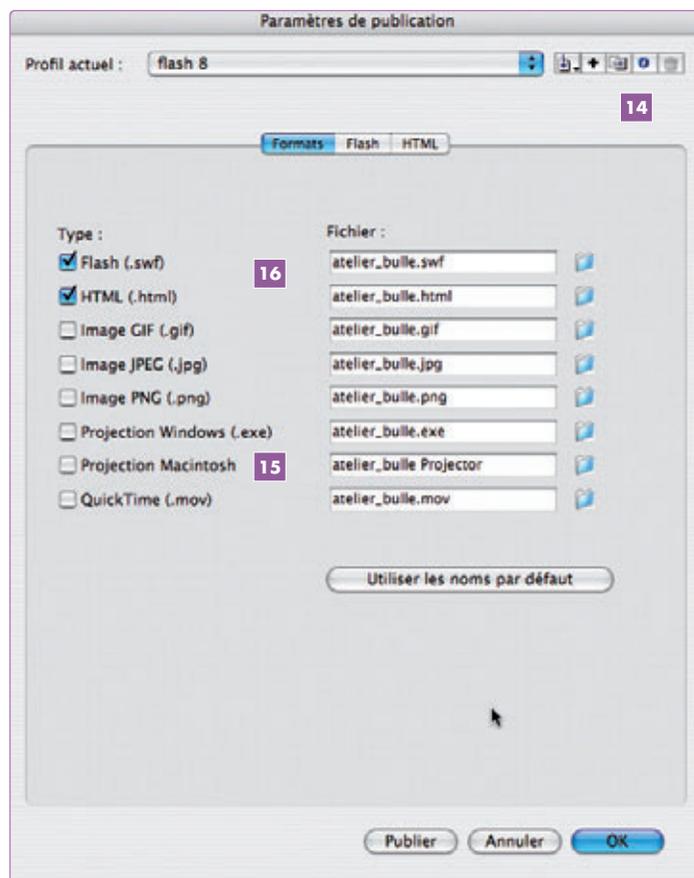
▷ La création de la bulle 3 et son insertion dans l'animation se fait suivant le même principe. Éditez le symbole « *bulle\_3* » depuis la bibliothèque. Modifiez le texte affiché dans la bulle. De retour dans l'animation principale, insérez une image clé vide à l'image 80 du calque *Bulle* et faites glisser sur la scène le symbole « *bulle\_3* ». Au final, votre scénario aura l'aspect suivant 13.



## 4 Publication

**A**fin de faire profiter le monde entier - ou tout au moins vos amis - de vos nouveaux talents d'animateur Flash, il vous faut encore publier votre animation dans un format de diffusion.

Cette opération s'effectue via la boîte de dialogue de la commande *Fichier > Paramètres de publication*. L'onglet *Formats* liste les différents formats de publication disponibles 14. Si vous souhaitez diffuser votre animation par email ou sur CD-Rom, optez pour le format *Projection Macintosh* 15. Cette option produit une petite application autonome qui permet de visualiser l'animation sans nécessiter la présence du lecteur Flash. Si vous souhaitez publier vos créations en ligne, optez pour les formats *Flash* et *HTML* 16. Quel que soit le format retenu, conservez les réglages par défaut et publiez vos fichiers en cliquant sur le bouton *Pублиer*, dans la partie inférieure de la boîte de dialogue.



5

## Remplacement des symboles

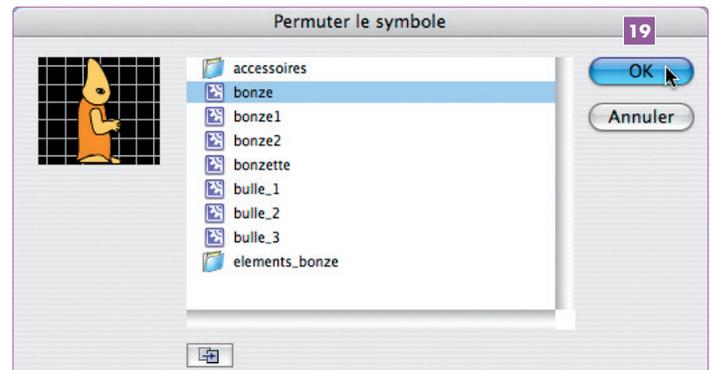
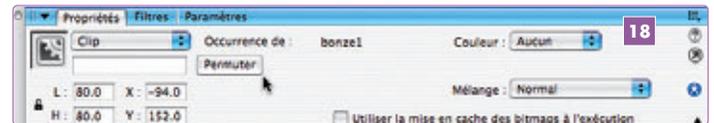
Si vous avez travaillé jusqu'ici avec des ronds et des carrés, il est temps de remplacer ces derniers par les illustrations définitives que vous trouverez dans le fichier atelier\_bulle fla sur le serveur de VVMac.

▷ Ouvrez le fichier atelier\_bulle fla et affichez sa bibliothèque via la commande *Fenêtre > Bibliothèque*. Faites de même avec le fichier contenant votre animation. Les deux bibliothèques sont ouvertes côte à côte.

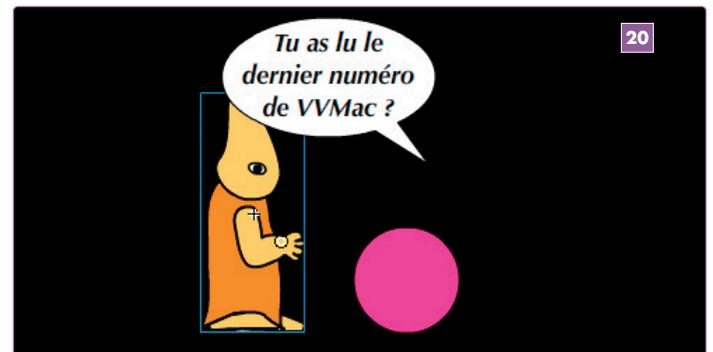
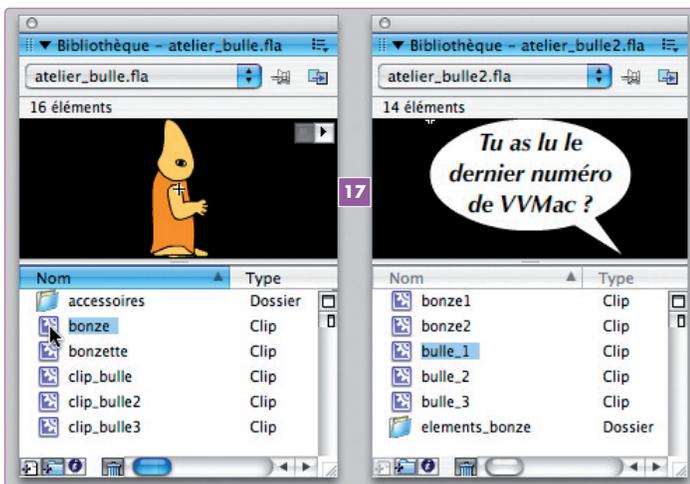
▷ Dans la bibliothèque atelier\_bulle fla, sélectionnez le symbole *Bonze* et faites-le glisser dans la bibliothèque de votre document, puis répétez l'opération avec tous les symboles que vous souhaitez utiliser dans votre document 17.

▷ Pour procéder au remplacement de symbole, rendez-vous dans le scénario de l'animation et sélectionnez la première image clé du calque *Bonze 1*, puis revenez sur la scène et cliquez sur le carré qui s'affiche en sélection. L'*Inspecteur de propriétés* affiche alors les propriétés du symbole sélectionné 18.

▷ Cliquez sur le bouton *Permuter* afin d'afficher la boîte de dialogue *Permuter le symbole*, puis dans la liste qui s'affiche, sélectionnez le symbole que vous



souhaitez utiliser en remplacement du carré 19. Après validation de la boîte de dialogue, le premier carré est remplacé par le symbole du bonze que vous avez choisi. Cliquez ensuite sur la seconde image clé, revenez sur la scène pour sélectionner l'objet correspondant, puis utilisez à nouveau la commande *Permuter* à partir de l'*Inspecteur de propriétés*. Et ainsi de suite... 20.



6

## Allez plus loin avec ActionScript



Vous voilà rendu au terme de cet atelier. Votre animation fonctionne correctement, mais vous vous posez des questions... Comment ajouter d'autres bulles pour prolonger le dialogue? Comment modifier le texte du dialogue existant? Comment modifier le déplacement des deux personnages?

Avec la structure d'animation que nous avons mise en œuvre ici, toutes ces modifications sont bien sûr possibles, mais cela va être quelque peu laborieux! En effet, si vous souhaitez modifier le texte affiché dans chaque bulle, vous devrez rééditer chacune d'elles à partir de la bibliothèque. De même, si vous souhaitez prolonger le dialogue, il vous

faudra créer de nouveaux symboles bulles, puis les insérer dans le calque *Bulle*. Autant de manipulations qui sont très simples lorsque l'on connaît bien Flash, mais qui s'avèrent un peu compliquées et lourdes pour un débutant. Comme je le précisais en préambule, Flash permet de réaliser une animation identique en utilisant le langage de programmation ActionScript. Cette technique présente des avantages certains puisqu'elle permet de programmer le déplacement des deux personnages avec seulement deux lignes de code, de même qu'elle offre, avec trois autres lignes de code, d'utiliser une bulle unique dont le texte change de manière dynamique... Si vous le voulez, nous en reparlerons dans un prochain atelier.

# Avec phpMyAdmin et Dreamweaver 8, créez une page Web dynamique



Mac OS X est une plateforme performante pour créer des applications Web autour du couple php/MySQL. Vous pouvez mettre en place et tester vos projets très facilement sur votre Mac avant de les porter en quelques clics sur un serveur.

Ce qu'il vous faut : Mac OS X 10.4.3, MySQL installé et le module PHP activé, phpMyAdmin 2.6.4 ou mieux, Adobe Dreamweaver 8 (éventuellement en version démo).

Pour suivre cet atelier, vous devez avoir déjà activé le module PHP de votre Mac OS X et avoir installé MySQL 4 ou 5. Cela avait d'ailleurs fait l'objet d'un récent atelier intitulé *Installez les versions les plus récentes de PHP et de MySQL*, paru dans *Vous et Votre Mac N°11*. Pour créer une base de données, gérer des tables et enregistrements, je vous propose d'utiliser très simplement l'interface Web phpMyAdmin. Afin d'élaborer des pages Web, vous pourriez bien évidemment vous contenter d'un logiciel gratuit comme Nvu, mais comme il s'agit ici d'interfacer la page

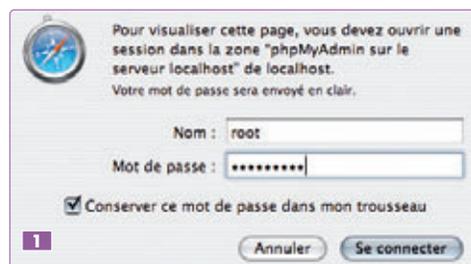
avec une base de données, mieux vaut se tourner vers un logiciel qui gère tout cela de la façon la plus transparente possible. J'avais tout d'abord pensé à me servir de Freeway Pro 4, doté d'extensions PHP, mais je n'ai pas réussi à venir à bout de mon (pourtant) modeste projet. Finalement, je me suis rabattu derechef sur Dreamweaver, que je connais bien et avec lequel – vous allez le voir – créer une page dynamique est une simple affaire de glisser-déposer. Vous n'avez pas Dreamweaver 8 ? Téléchargez la version d'évaluation sur le site de l'éditeur !

■ Frédéric Blaison

## 1 Créez une base de données

Le logiciel phpMyAdmin est sans aucun doute l'interface la plus simple pour gérer des bases de données MySQL. Non seulement ses fonctions sont très simples à utiliser, mais il s'agit surtout de l'interface la plus répandue chez les hébergeurs de sites. Vous pourrez ainsi échanger ou importer très facilement des bases de données, écrire des requêtes SQL et autres. Dans l'atelier de *VVMac N°11*, j'avais sécurisé MySQL pour qu'il ne soit pas possible de le piloter à travers Internet, mais uniquement en local. Dans l'absolu, vous ne pourrez donc pas modifier vos bases à distance.

Vous devrez effectuer les manipulations en local, c'est-à-dire sur l'ordinateur sur lequel vous avez installé MySQL. C'est très bien ainsi pour commencer. Assurez-vous que le partage Web personnel de Mac OS X



est activé (*Préférences système > Partage > Services*) et tapez l'adresse où est installé phpMyAdmin. Si vous avez suivi l'atelier de *VVMac N°11*, tapez : « <http://localhost/pma/> ». Vous devez indiquer le mot de passe de l'utilisateur root (ou un autre, cela dépend de votre configuration) **1**.

▷ Vous accédez alors à la page d'accueil de phpMyAdmin. À ce stade, et avant d'aller plus avant, il est important que vous connaissiez quelques termes du vocabulaire un peu particulier des bases de données que nous allons beaucoup utiliser dans les pages suivantes.

MySQL peut gérer une ou plusieurs *bases de données*. Chacune d'entre elles étant composée d'une ou de plusieurs *tables*. Une table est constituée de *champs*. Chaque champ permet de stocker une information. C'est sur ces champs que vous effectuerez des requêtes dans vos pages dynamiques afin d'afficher des données de la table. Lorsque vous ajoutez des données à une table, on parle d'un *enregistrement*. Avec phpMyAdmin, nous allons donc créer une base de données, puis une table et ajouter un enregistrement.

Sur la page d'accueil de phpMyAdmin, tapez « *VVMac* » dans le champ *Créer une base de données* de la colonne *MySQL*. Cliquez sur le bouton *Créer*. PhpMyAdmin « formate » alors une nouvelle base qui s'appelle *VVMac* **2**.



2

## Créez la première table

Dans la foulée de la création de la base, phpMyAdmin propose de créer une table. Tapez «Articles» dans le champ *Nom* et «5» dans le champ *Nombre de champs*, puis cliquez sur le bouton **Exécuter** 3.

► Une table d'une base de données MySQL contient toujours un champ d'identification, nommé habituellement ID: un nombre entier créé automatiquement lorsqu'un enregistrement est ajouté à une table. Il n'est créé qu'une seule fois et automatiquement incrémenté: deux enregistrements ne peuvent donc être numérotés 16. L'ID permet de classer les enregistrements d'une table, un peu comme vous classez les fichiers d'un dossier, par exemple, et de les distinguer les uns des autres. Les autres champs sont souvent différents d'une table à l'autre. Un champ stockera le nom d'un produit; un autre, sa référence, etc.

► Pour cet atelier, voici les cinq champs que vous devez créer 4.

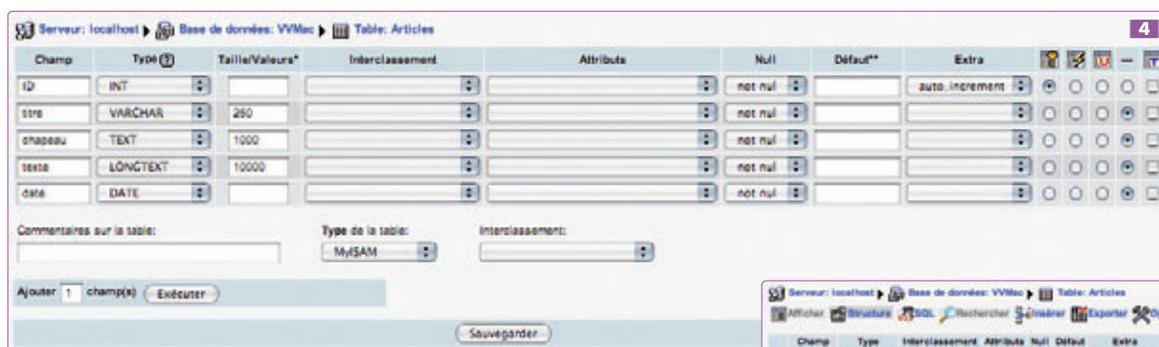
- Premier champ: tapez «ID» dans la zone *Champ*; sélectionnez *INT* dans le menu local *Type* et optez pour *auto\_increment* dans le menu local *Extra*. Cochez la case de *clé primaire* (première icône à droite du menu local *Extra*).
- Deuxième champ: tapez «Titre» dans la zone *Champ*; sélectionnez *VARCHAR* dans le menu local *Type*. Indiquez «250» dans le champ *Taille/Valeurs* (vous pourrez taper des titres contenant jusqu'à 250 caractères).
- Troisième champ: tapez «Chapeau» dans la zone *Champ*; sélectionnez *TEXT* dans le menu local *Type* et tapez «1000» dans le champ *Taille/Valeurs* (ce qui veut dire que le texte ne pourra pas excéder 1000 caractères).
- Quatrième champ: tapez «Texte» dans la zone *Champ*; sélectionnez *LONGTEXT* dans le menu local *Type* et tapez «10000» dans le champ *Taille/Valeurs*



(pour ajouter des textes jusqu'à 10 000 signes dans vos enregistrements).

- Cinquième champ: tapez «Date» dans la zone *Champ*; sélectionnez *DATE* dans le menu local *Type*. Enfin, cliquez sur le bouton **Sauvegarder**.

► La première table de la base de données est en place. L'objectif est ici de stocker des articles de presse. Vous pourriez créer d'autres tables pour stocker des enregistrements différents (sommaries, billets d'humeur)... La puissance de MySQL alliée à PHP nous permettra d'afficher dans une page Web tout ou partie des champs d'une table et d'appeler le contenu d'un ou plusieurs enregistrements à la fois. Par exemple, vous pourrez lister sur une page Web les titres des dix derniers articles ajoutés à la table *Articles* de la base de données *VVMac*.



3

## L'interface de phpMyAdmin

Même si l'interface n'a pas l'esthétique raffinée de Mac OS X, la gestion des bases de données avec phpMyAdmin est très intuitive. Sur la gauche, un menu local permet de basculer entre les différentes bases de données et affiche les tables de la base sélectionnée. Cliquez sur *Articles* 5.

La partie de droite permet de gérer la table, par exemple insérer et afficher des enregistrements. Vous pouvez également modifier la structure de la table pour ajouter un nouveau champ, par exemple, ou même exporter la structure et/ou le contenu de la table et/ou des enregistrements 6. Pour revenir à la page de configuration de la base de données *VVMac*, cliquez sur l'intitulé *VVMac* dans la colonne de gauche. C'est à partir de cette page d'accueil que vous pouvez ajouter d'autres tables.

4

## Ajoutez un enregistrement dans la table *Articles*

Sélectionnez la table *Article* dans la colonne de gauche de phpMyAdmin, puis cliquez sur *Insérer* dans la zone de droite.

Vous accédez à un formulaire où vous retrouvez les champs de la table. Il suffit de taper du contenu dans ces champs. Comme vous l'avez compris, ne touchez pas au champ *ID*: phpMyAdmin se chargera de le remplir automatiquement au fur et à mesure que vous créerez de nouveaux enregistrements. Notez que le formulaire est reproduit deux fois: ne décochez pas la case *Ignorez* pour le second formulaire. Vous cliquez sur le bouton *Exécuter* pour ajouter les valeurs dans la table et créer l'enregistrement **7**.

► Par la suite, vous pourrez utiliser cette méthode afin d'ajouter d'autres enregistrements dans la table. Vous utiliserez également le lien intitulé *Afficher* pour naviguer dans vos enregistrements (et éventuellement les modifier). Maintenant, à ce stade de l'atelier, vous pouvez quitter phpMyAdmin et laisser de côté votre navigateur Web.

Champ	Type	Fonction	Null	Valeur
ID	int(11)			
titre	varchar(250)			Votre première page dynamique avec phpMyAdmin
chapeau	text			Un atelier pour faire ses premiers pas dans le développement d'applications Web.
longtext				
texte				Mac OS X est une plate-forme performante pour créer des applications Web autour du couple php/MySQL. Vous pouvez mettre en place et tester vos projets très facilement depuis votre ordinateur, avant de les déployer en quelques clics sur le serveur de production. Voici quelques clés pour entrer dans le monde du développement pour le Web.
date	date			

5

## Configuration du site avec Dreamweaver



Définition du site pour VVMac

Éléments Avancé **9**

Définition du site

Résumé

Votre site dispose des paramètres suivants :

Infos locales :

Nom du site : VVMac  
Dossier racine local : /Boot X/Users/fred/Sites/vvmac

Infos distantes :

Accès : A définir ultérieurement.

Serveur d'évaluation :

Accès : Local/Réseau  
Répertoire distant : /Boot X/Users/fred/Sites/vvmac

Vous pouvez configurer votre site à l'aide de l'onglet Avancé.

**12**

Aide < Précédent Terminer Annuler

Pour réaliser cet atelier, je vous ai préparé un modèle de site Web pour Dreamweaver. Vous le téléchargerez sur le site compagnon de *VVMac* à l'adresse [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com), à partir de la page du sommaire du N°13. Une fois le fichier .zip décompressé, placez le dossier *vmmac* dans le dossier *Sites* de votre compte utilisateur (menu *Aller > Aller au dossier*, et tapez : « ~/Sites/ ») **8**.

Si vous ne disposez pas de Dreamweaver 8, téléchargez une version de démonstration du logiciel, valable trente jours, à l'adresse [www.macromedia.com/fr/downloads/](http://www.macromedia.com/fr/downloads/). Vous devrez créer un compte utilisateur : c'est gratuit et cela ne prend que quelques instants.

► Lancez Dreamweaver et faites *Site > Nouveau Site*. Assurez-vous d'être bien sur l'onglet *Éléments*, puis répondez aux questions avec les réponses suivantes (vous passez d'un panneau à l'autre avec le bouton *Suivant*):

- Tapez « *VVMac* » dans le champ *Comment voulez-vous appeler votre site ?* et entrez l'adresse du site sur l'ordinateur dans le second champ : « *http://localhost/~votrecompte/vvmac/* » (ou l'adresse avec le nom de domaine de votre futur site si vous la connaissez déjà, par exemple *http://www.nomdedomaine.com*).
- Cochez la case *Oui je veux utiliser une technologie de serveur* et choisissez *PHP MySQL* dans le menu local.
- Cochez la case *Modifier et tester localement*, puis choisissez le dossier que vous avez placé dans le dossier *Sites* de votre compte Mac OS X.
- Tapez ensuite l'adresse racine du site sur l'ordinateur, soit « *http://localhost/~votrecompte/vvmac/* » (vous pouvez utiliser le bouton *Test de l'URL* pour vérifier que l'adresse est bien valide).
- Cochez *Non* pour l'utilisation d'un serveur distant.

► Prenez enfin connaissance du résumé de la configuration et cliquez sur le bouton *Terminer* **9**.

6

## Connectez la page avec la base de données

Avant de pouvoir appeler des jeux d'enregistrements d'une ou plusieurs tables d'une base, l'application Web doit établir une connexion avec le serveur MySQL. Vous n'effectuez ce réglage qu'une seule fois. Depuis la palette *Fichiers* de Dreamweaver (menu *Fenêtre > Fichiers* ou touche [F8]), ouvrez le fichier *index.php*. Vous allez installer la connexion dans l'onglet *Base de données* de la palette *Application* (menu *Fenêtre > Base de données*). Cliquez sur le bouton **+** et choisissez *Connexion MySQL*. Remplissez l'écran comme ci-contre **10**. N'oubliez pas d'entrer le mot de passe associé au compte. Vous pouvez utiliser le bouton *Sélectionner* pour retrouver plus facilement votre base de données sur votre disque.

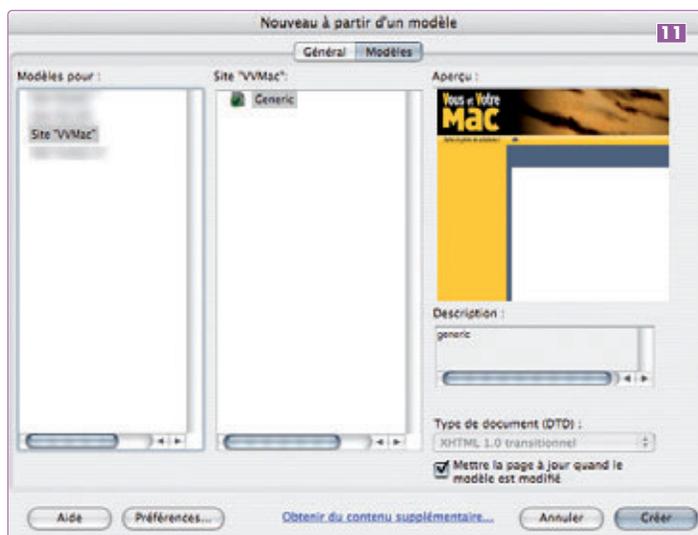


7

## Connectez la page avec la base de données

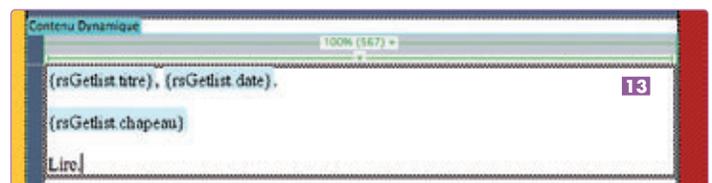
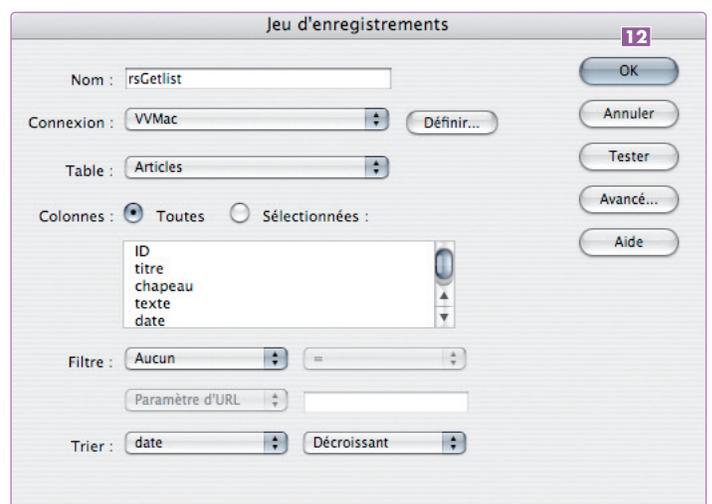
L'affichage de données d'une table se résume à de simples glisser-déposer. Vous allez créer sur la page d'accueil du site un tableau qui affichera la liste des articles, puis une page de détails pour afficher l'article en entier depuis la page d'accueil.

► Créons la page de détail. Faites *Nouveau > Modèles*. Dans la zone *Site «VVMac»*, choisissez le modèle *Generic* **11** et cliquez sur *Créer*. Enregistrez la page sous *«detail.php»*, au même niveau que la page *index.php*.



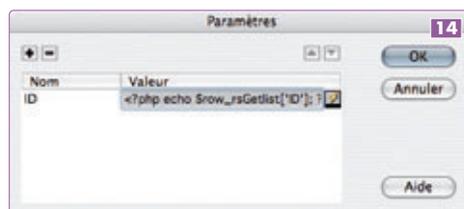
► Créons un enregistrement sur la page *Index*. Vous naviguez d'une page à l'autre via un système d'onglets dans un document Dreamweaver, comme sur Safari. Cliquez sur l'onglet *index.php* puis, dans la palette *Application*, cliquez sur l'onglet *Liaison*. À l'aide du bouton **+**, choisissez *Jeu d'enregistrements (Requête)* dans le menu local. Configurez le jeu de la manière suivante **12**. Cliquez sur le bouton *OK* pour mettre en place le jeu d'enregistrements.

► Sur la page, dans la grande zone sur fond blanc de *Contenu Dynamique* du modèle, faites *Insertion > Tableau*, avec une ligne et une colonne, une largeur de 100 %, une largeur de bordure de 0 pixel et des marges de 2 pixels. Glissez-déposez dans ce tableau les éléments du jeu d'enregistrements depuis l'onglet *Liaison*, en les disposant comme si vous tapiez un texte, c'est-à-dire

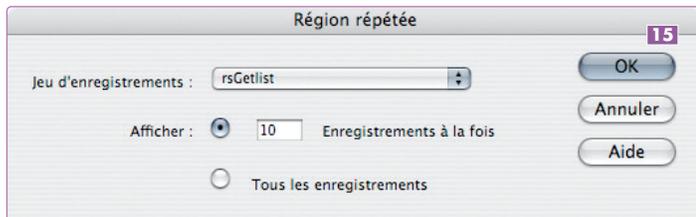


les uns en dessous des autres. Sur la première ligne : titre, date. Sur la deuxième ligne : chapeau. Sur la troisième ligne, tapez ce texte : *« Lire. »* **13**.

► Sélectionnez le texte *Lire* que vous venez de taper, comme si vous vouliez le copier dans Word, et choisissez le menu *Modifier > Créer le lien*. Choisissez le fichier *detail.php* et cliquez sur le bouton *Paramètres*. Dans la fenêtre qui s'affiche **14**, à la colonne *Nom*, tapez *« ID »* et dans le champ de la colonne *Valeur*, cliquez sur l'icône en forme d'éclair pour choisir dans votre jeu d'enregistrements l'élément *ID*. Cliquez sur *OK*, puis sur *Choisir*.

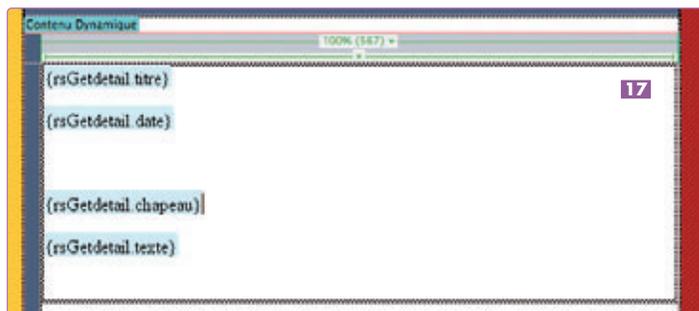
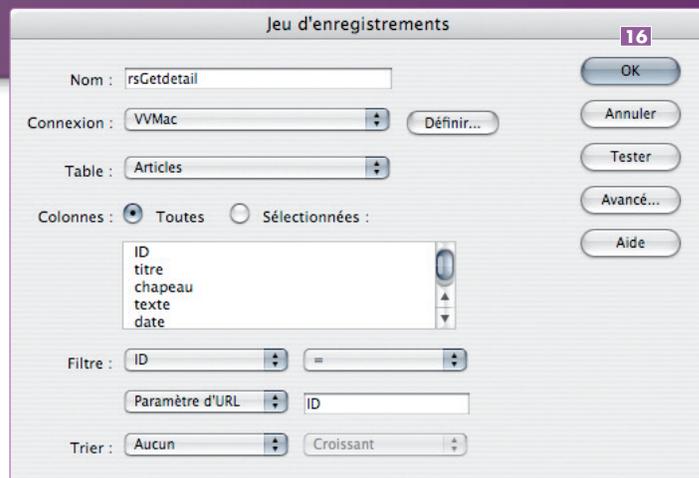


► Pour répéter ce tableau avec tous les enregistrements de la table, sélectionnez ►►►



le tableau, puis faites *Insertion > Objets d'application > Région répétée*. Sélectionnez le jeu d'enregistrements *rsGetlist* et choisissez d'afficher dix enregistrements à la fois **15**. Voilà, vous en avez terminé avec la page d'accueil... Le tableau sera répété pour les dix derniers articles ajoutés à la table *Articles* de la base de données *VVMac*, classés par date dans un ordre décroissant.

► Créons désormais un enregistrement sur la page de détails. Sélectionnez l'onglet *detail.php*. Vous suivez la même logique de construction mise en place pour la page *Index*. Vous appelez votre jeu d'enregistrements « *rsGetdetail* » et vous choisissez de filtrer l'élément *ID* avec *ID* comme paramètre d'URL **16**. Vous disposez les éléments dans un tableau : titre, date, chapeau, texte sans répéter le tableau. Il s'agit d'une page de détails qui va afficher l'enregistrement en fonction de son *ID* dans la table **17**.



## 8

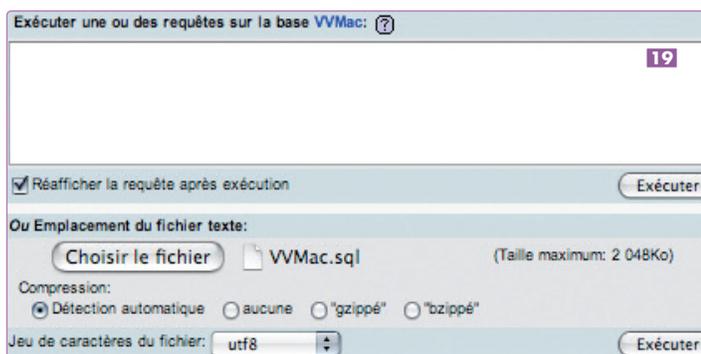
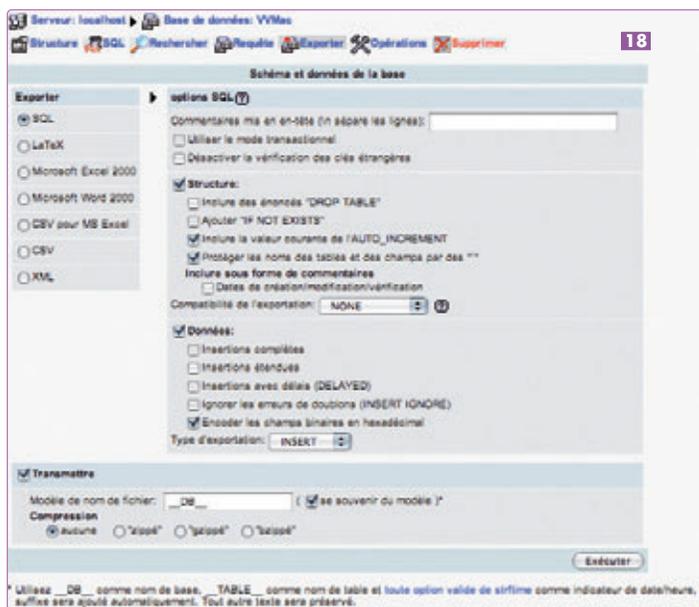
# Connectez la page avec la base de données

Nous avons mis en place un schéma très simple pour afficher des enregistrements sur une page. Vous pouvez appliquer à chaque élément du jeu d'enregistrements des styles CSS afin d'en améliorer la présentation. Pour tester le résultat dans votre navigateur, tapez simplement l'adresse du site en local : « *http://localhost/~votrecompte/vvmac* ».

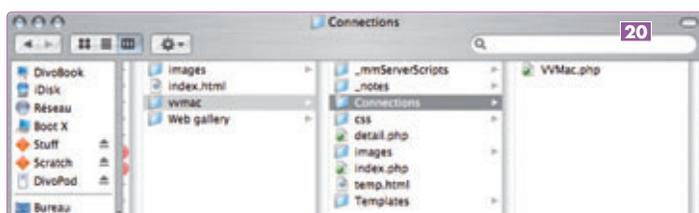
► Le déploiement sur le serveur de votre hébergeur s'effectue en deux phases.

► Vous portez la base de données sur le serveur SQL où est hébergé votre site. Dans phpMyAdmin, sélectionnez la base de données, puis choisissez *Exporter*. Vous pouvez garder les réglages par défaut. Cochez cependant l'option *Transmettre* et cliquez sur *Exécuter*. Un fichier *nomdelabase.sql* est créé dans le dossier de téléchargement de votre navigateur. Ce fichier contient la structure et le contenu de toutes les tables de la base de données **18**. Vous importez ensuite la base de données chez votre prestataire, sans doute grâce à l'interface phpMyAdmin, en choisissant *SQL* : vous exécutez dès lors le fichier « *.sql* » **19**.

► Vous uploadez les fichiers du site sur le serveur FTP de votre hébergeur comme pour n'importe quel site Web. Prenez bien garde cependant à modifier la connexion à la base de données que vous avez utilisée. Les coordonnées



ne seront pas les mêmes. Le plus simple est d'éliminer la connexion que nous avons créée précédemment et d'en créer une nouvelle dans la foulée avec les noms d'hôte, de la base de données et d'utilisateur et le mot de passe. N'oubliez pas d'uploader sur le serveur de l'hébergeur le dossier *Connections* que Dreamweaver a créé dans le dossier *Sites* de votre ordinateur **20**.



# DÉSORMAIS 7 APPLE CENTER

EN FRANCE & EN BELGIQUE



**Vous y trouverez forcément votre solution !**  
*Vous y trouverez forcément votre solution !*

**WWW.CLGINFORMATIQUE.FR**  
*WWW.CLGINFORMATIQUE.FR*

CLG Informatique

 Apple Center

PARIS PARMENTIER  
107 AV PARMENTIER  
75011 PARIS  
01 49 23 74 00

PARIS ETOILE  
15 AV DE LA GDE ARMEE  
75116 PARIS  
01 53 64 92 00

PARIS ALESIA  
35 AV DU GAL LECLERC  
75014 PARIS  
01 56 54 39 00

BRUXELLES  
107 AV LOUISE  
1050 BRUXELLES  
02 536 06 36

LYON  
18 RUE CHILDEBERT  
69002 LYON  
04 78 38 63 90

MARSEILLE  
128 LA CANEBIERE  
13001 MARSEILLE  
04 88 01 50 50

MARSEILLE GALERIES LAFAYETTE  
40 RUE SAINT FERREOL  
13001 MARSEILLE  
04 88 01 50 40